



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITÉ PAUL VERLAINE-METZ
ÉCOLE DOCTORALE
Perspectives interculturelles :
Écrits, médias, espaces, sociétés
Centre de recherche sur les médiations (ÉA 3476)



**INFORMER ET COMMUNIQUER EN
CONFIANCE ?**
DISPOSITIFS ET TERRITOIRES EN ZONES ARIDES :
LE CAS DE L'OBSERVATOIRE MENZEL HABIB
(TUNISIE)

Volume II

ANNEXES

**Thèse pour le doctorat en Sciences de l'information et de la
communication présentée et soutenue le 14 novembre 2011 par**

BALKIS MZIOUDET FAILLON

Composition du Jury :

MICHEL DURAMPART, Professeur en Sciences de l'information et de la communication à l'ISCC - Université du Sud Toulon - Var (Rapporteur).

TAIEB CHTIOUI, Professeur en Sciences de gestion à l'Université d'El Manar (Rapporteur).

BRIGITTE GUYOT, Maître de Conférences - HDR, à l'Institut national des sciences et techniques de l'information et au Conservatoire des arts et métiers - Paris (Examineur).

CATHERINE LONEUX, Professeur en Sciences de l'information et de la communication à l'Université européenne de Bretagne - Rennes 2 (Examineur).

VINCENT MEYER, Professeur en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paul Verlaine - Metz (Directeur de thèse).

MONGI SGHAIER, Professeur en économie agricole à l'Institut des régions arides - Médenine (Codirecteur de thèse).

Sommaire

Annexe n°1 : Présentation de l'Institut des régions arides de Médenine	7
Annexe n°2 : Présentation des observatoires ROSELT	8
Annexe n°3 : Menzel Habib : urgence de la situation	9
Annexe n°4 : Amélioration pastorale et mise en repos entrepris par l'OEP	23
Annexe n°5 : Planification des journées de valorisation des acquis de recherche en 2008	21
Annexe n°6 : Cadre institutionnel pour la gestion et la mise en œuvre du PALLCD de Menzel Habib	25
Annexes n°7 : Caractéristiques du Système d'information géographique	26
Annexe n°8 : Présentation de brises vent à Menzel Habib	28
Annexe n°9 : Couverture de la <i>Revue des régions arides</i> novembre 2009	29
Annexes n°10 : Entretiens avec les acteurs territoriaux	31
Annexes n°11 : Programmes des visites à l'IRA et aux terrains	205
Annexe n°12 : Proverbes	211
Annexes n°13 : Charrues à disque	216
Annexes n°14 : Rapports des visites	217
Annexes n°15 : Guides d'entretien	235
Annexe n°16 : Récapitulatif des entretiens réalisés entre 2009 et 2010	242
Annexes n°17 : Entretiens en arabe	245
Annexes n°18 : Analyses verticale et horizontale des entretiens	305
Annexe n°19 : Cahier de revue de la littérature relatif à l'opportunisme	403
Annexes n°20 : Photos d'outardes	410
Annexes n°21 : Outils de communication	411
Annexes n°22 : Photos de signalisation	415
Annexe n°23 : Photo de la proximité physique avec la population locale	416
Annexe n°24 : Organisation de séminaires et rencontres scientifiques	417
Annexe n°25 : Tenue d'un cahier journal	418
Annexe n°26 : Situation administrative à Menzel Habib après la révolution tunisienne	429
Liste des figures, photos et tableaux	421

Annexe n°1

Présentation de l'Institut des régions arides de Médenine

Composé de cinq laboratoires de recherche : Laboratoire d'aridoculture et culture oasienne (LACO), Laboratoire de l'élevage et faune sauvage (LEFS), Laboratoire d'économie et société rurales (LESOR), Laboratoire de l'écologie pastorale et valorisation des plantes spontanées (LEPVPS) et le Laboratoire d'aremologie et lutte contre la désertification (LELCD) propulsent la recherche et proposent des solutions pour faire face contre ce problème et s'adapter à la situation. Les études se concentrent aux plaines de Jeffara et Ouaraa, les régions de Nefzaoua et Dhahar ainsi que les basses plaines méridionales et les régions steppiques de la Tunisie.



Photo 1. Siège de l'Institut des régions arides de Médenine
(site officiel de l'IRA)

Annexe n°2

Présentation des observatoires ROSELT

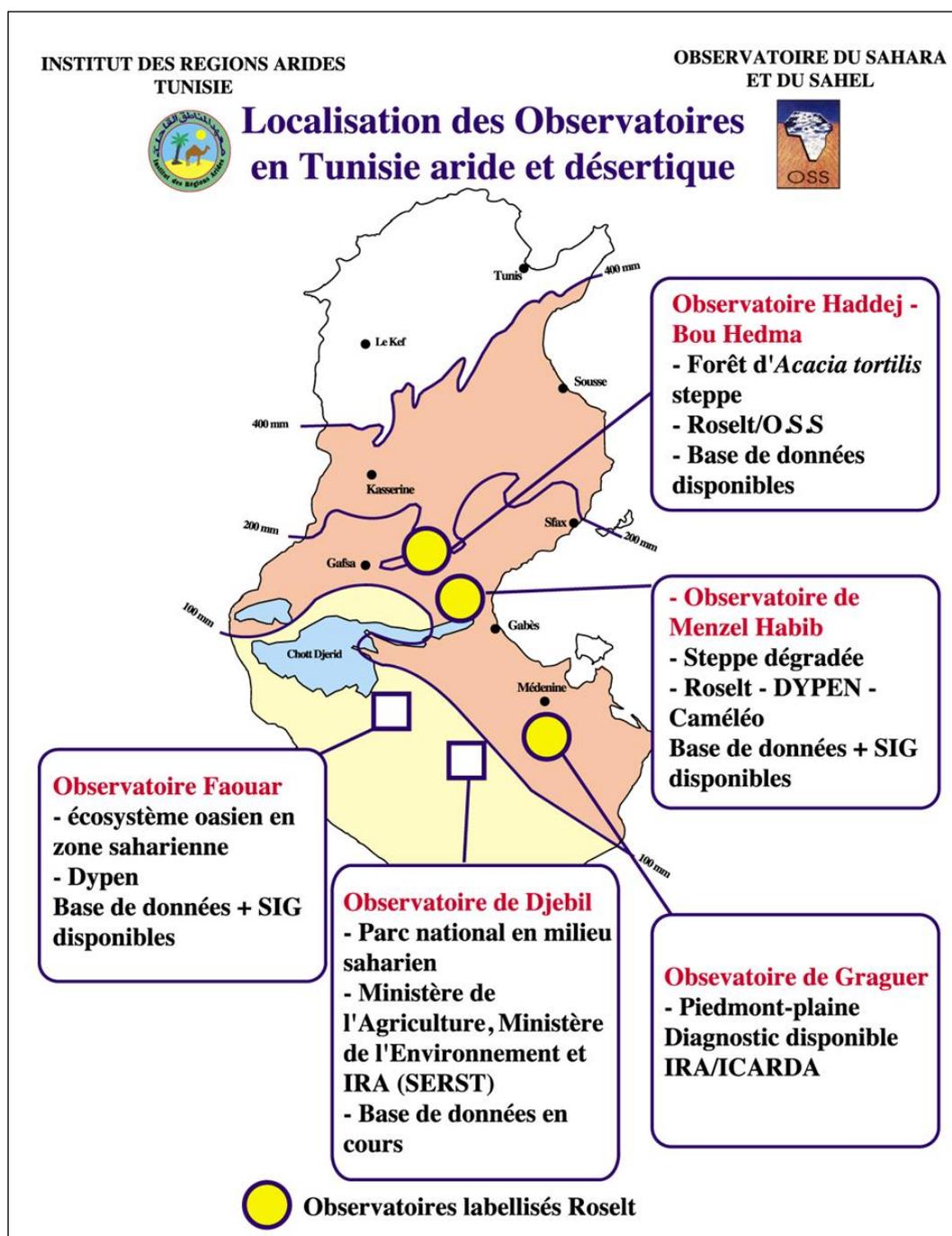


Figure 1. Localisation des observatoires ROSELT en Tunisie aride et désertique (Sghaier *et al.*, 2007 : 17)

Annexe n°3

Menzel Habib : urgence de la situation

Rémi Clignet (1998 a) soutient que la décomposition d'un territoire en unités spatiales n'est possible qu'après avoir tenu compte des variables socio-économiques, démographiques, etc. pour que ces unités soient homogènes. Le capital humain est associé aux niveaux de santé, d'éducation et de formation professionnelle. Le capital naturel correspond aux ressources naturelles c'est-à-dire à la population animale et végétale. Le capital physique renvoie aux ressources techniques mise à la disposition de la population pour son développement. Enfin, le capital intellectuel se réfère aux compétences, savoirs et savoir-faire des acteurs privés et publics. Rémi Clignet (1998 b : 128) souligne que « [...] l'analyse suscitée par les données recueillies dans un observatoire en sciences sociales doit donc être centrée sur les relations d'opposition, de complémentarité ou de subordination entre des faits sociaux particuliers et non sur ces faits eux mêmes ».

La désertification est un fléau affectant la faune et la flore. En effet, elle engendre des dégâts sur le paysage (*cf. a*) Les potentialités naturelles et la population installée dans les zones rurales et dans les zones arides sont touchées par le phénomène de désertification (*cf. b*). Beaucoup de chercheurs et agents des structures administratives interrogés approuvent la complexité de ce phénomène à cause de l'intégration tardive de l'aspect foncier (*cf. c*).

a) Fragilité écologique

À Menzel Habib, la désertification reste un problème significatif. L'exposition à des périodes d'alternance de pluies pluviales et de sécheresse a affecté les pratiques et les habitudes agricoles, les politiques et le régime économique. Les dégâts causés par l'activité éolienne dans les périodes automnales et printanières sont considérables pour le sol de nature sablonneuse donc facilement déplacé, la végétation, les animaux et l'être humain.

Les chercheurs étudient les impacts du déplacement des sols fertiles. Ils constatent que ce phénomène inquiète sérieusement les agriculteurs et les éleveurs. L'évolution quantitative de la population et, par conséquent, des habitats est en relation avec la conversion des terres « naturelles » et vierges en surfaces agricoles et d'habitation. Le grignotage des terres conduit à l'accentuation du phénomène de désertification : extinction et extermination d'espèces végétales (mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens) et animales et végétales menacées, destruction de l'environnement, etc. L'épuisement d'actifs naturels est traduit par l'appauvrissement de la terre en minéraux, l'érosion des sols et la menace dans l'immédiat des terres à Menzel Habib. La désertification de l'écosystème impacte une dégradation de l'environnement.

Désormais, les milieux steppiques s'estompent de plus en plus au détriment des pratiques agricoles et culturelles. Ainsi, les parcours pastoraux se réduisent-ils considérablement à cause de l'extension de bâtiments et du dénigrement des terres réservées auparavant à l'activité pastorale. Les cultures pluviales et l'arboriculture gagnent de l'espace (Omrani, 1982, Tbib, 1998). L'augmentation de l'effectif des troupeaux est due à l'amélioration du transport rural accentuant ainsi le phénomène de surpâturage. Or, la surface cultivée correspond souvent aux terres pâturées ou vierges et des friches. Les politiques de développement comme la conservation des eaux et les projets d'amélioration des techniques d'irrigation n'ont pas présenté de résultats concrets.

Moi : Et les gens qu'est ce qu'ils boivent ?

Responsable GDA (3) : L'eau de la SONEDE¹ et l'eau du robinet.

Responsable GDA (2) : À Menzel Habib, tu ne peux pas même pas te laver avec cette eau.

Responsable GDA (1) : Aujourd'hui, l'eau provient de Gafsa, Gabès : eau potable.

La création de points d'eau a participé à transformer la population nomade en une population sédentaire d'une part, et à intensifier l'exploitation des terres agricoles et la mécanisation, d'autre part. En revanche, l'usage de l'eau salée, la texture fine du sol et la localisation du terrain dans un relief montagneux sont difficiles à corriger. Le choix se situe entre des cultures non enrichissantes en matière organique mais plus rémunératrice et une culture pérenne et facile. Pour augmenter leur productivité, les agriculteurs mécanisent leurs outils de travail et les techniques d'irrigation et utilisent des engrais chimiques. D'autres, et de fait

¹ SONEDE : Société nationale d'exploitation et de distribution des eaux.

de leurs modestes revenus qui ne les permettent pas d'apporter des engrais ou fumiers nutritifs pour leurs sols, leur incapacité expose le terrain à l'érosion, la fragilise et limite la productivité.

À l'*imada* Menzel Habib, la pression animale est de moyenne de 13,7 petits ruminants à l'hectare (Haddad, Tbib, 2008). Ceci ne reste pas sans conséquence sur la flore. En raison du surpâturage dans le territoire de Menzel Habib, les chercheurs ont remarqué des difficultés de renouvellement de la végétation crucial pour subvenir aux besoins du cheptel. Autrement, la surexploitation pastorale a engendré la raréfaction jusqu'à la disparition de certaines espèces végétales notamment le *Rosmarinus officinalis var. troglodytorum* et l'*Allium roseum* (plantes aromatiques et médicinales) et la substitution par d'autres plantes épineuses comme *Astragalus armatus* (Sghaier, Picouet, 2000). La contrainte écologique la plus éminente est l'exposition du sol due à la mise à nu, à la déforestation et à la surcharge pastorale aux risques d'érosion éolienne et hydrique.

Caractérisée par des productions agricoles discontinues et faibles, Menzel Habib est une zone où la population subsiste à sa maigre production céréalière et animale. Les campagnes agricoles se font de plus en plus rares (six campagnes sur une période de 11 ans de 1991 à 2002 et seules trois sur ces six campagnes ont été moissonnées). D'après les travaux de Mohamed Haddad et Amor Tbib (2008), Menzel Habib, un territoire aride, se caractérise par une pluviométrie moyenne de presque 150 mm/an. Les quelques années pluvieuses sont interrompues par de longues périodes de sécheresse. Dans les périodes printanières et estivales, des températures excessives sont observées. 10 à 12 fois plus important que la moyenne pluviométrique, l'évaporation impacte l'aspect hydrique (déficit entre cinq à 12 mois de l'année) (*cf.* figure 12 à la page suivante).

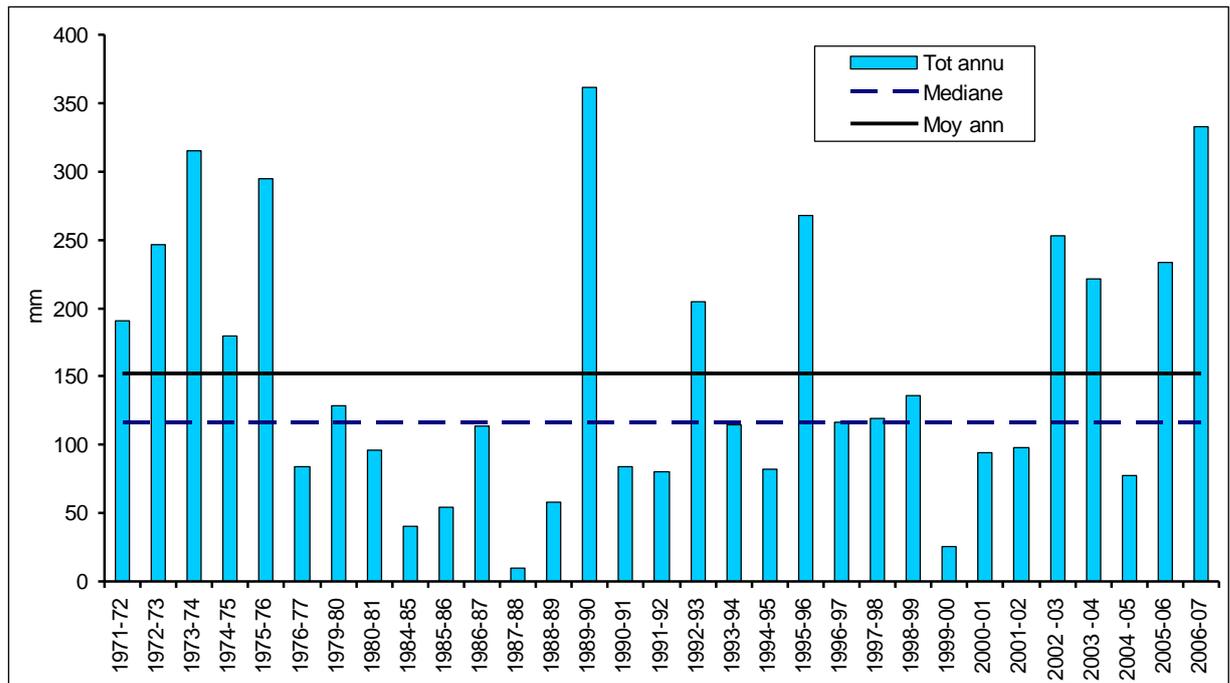


Figure 2. Variation de la pluviométrie annuelle à Menzel Habib entre 1971 et 2007 (Sghaier *et al.*, 2009 : 12)

Les cultures pluviales sont majoritairement secondées par l'arboriculture. Les récoltes céréalières annuelles (blé et orge) suivies des produits de l'olivier emportent sur les autres cultures. En raison de la faible pluviométrie, les productions demeurent timides trois à cinq quintaux par hectare pour les céréales (Haddad, Tbib, 2008).

Chercheur (2) du LESOR : Au nord, le climat est favorable. Ici, en 10 ans tu produis seulement quatre ans. Quand on dit six ans sans blé. De quoi ils vont vivre ? Les récoltes sont relativement faibles, ce qui ne les permet pas de vendre ou de les emmagasiner. Sincèrement, des problématiques variées et diversifiées. On a ajouté la dimension communicationnelle et le dialogue. On s'est consenti ou pas, c'est la responsabilité de tous. Si on ne respecte pas l'environnement, qu'on est riche ou pauvre, on est tous des perdants que ce soit les riches ou les pauvres.

De plus, les saisons de sécheresse continues affectent l'activité pastorale. En effet, la sous alimentation du bétail et leur exposition à des maladies accentuent leurs pertes. Il est évident que leur fragilité face à des épidémies et leur faiblesse causent l'avortement répétitif des brebis et chèvres et des mises bas de bétail morts nés. D'après les études de Mohamed Haddad et Amor Tbib (2008), 72 % des éleveurs de Menzel Habib sont conscients des problèmes de surpâturage et leurs efforts sur leurs cheptels et la couverture végétale à cause du piétinement des végétations nouvellement plantées et/ou naturellement poussées.

Souvent, ceux qui ne disposent pas de terres agricoles pratiquent l'élevage afin d'avoir un revenu de leur exploitation. Ceux qui sont propriétaires recourent à l'élevage pour avoir un surplus de revenu. Latéralement, lorsque l'accès au pâturage est gratuit, les éleveurs exploitent les réserves fourragères. Peu d'éleveurs (22,2 %) pratiquent la transhumance à cause de l'éloignement des zones pâturées de la région de Menzel Habib. Les transhumants se mobilisent avec environ 40 % du cheptel de petits ruminants pour cette occasion. Le reste du cheptel demeure dans les mêmes surfaces accentuant davantage les problèmes de surexploitation pastorale (Haddad, Tbib, 2008).

Les forêts permettent de fournir le bois énergie pour les besoins de la population. Toutefois, la surface cultivée correspond aux terres pâturées ou vierges et des friches. Pour cause de la pression animale et du déboisement, les végétations disparaissent à une grande vitesse. Instaurer un système de quota vise à limiter le surpâturage. Ce dispositif est mis en œuvre par des mécanismes de mesures, de comptage et de tri du bétail et des périodes de pâturage afin d'entretenir le milieu.

Les acteurs sont : les gestionnaires du milieu (agriculteurs, pasteurs, aménageurs divers, etc.), de la faune (chasseurs, naturalistes) et autres usagers de l'espace (transhumants, etc.). Ce dispositif est un ensemble d'arrangements institutionnels associant représentants, normes et valeurs, pratiques, acteurs et territoires. Le plus difficile est l'application des restrictions et des règles de pâturage. Or, les pratiques de surpâturage persistent et s'intensifient. Par ailleurs, l'abandon de l'activité ainsi que la vente de cheptels dans cette région, caractérisée par la pratique pastorale, sont de plus en plus remarquables. Contraints et impuissants face à différents obstacles économiques et écologiques, les éleveurs se débarrassent de leur bétail pour tenter de se convertir dans d'autres domaines économiques.

b) Vulnérabilité socio-économique

La diversité des activités économiques est un signe de prospérité de la zone. Le gouvernorat de Gabès se caractérise par des branches économiques développées et diversifiées notamment le secteur industriel, agricole (surtout l'agriculture oasienne et la pêche). D'après l'Office de développement du Sud, l'artisanat et le tourisme animent la région surtout par la création d'emplois, le gain de change et la continuité culturelle. Toutefois, la région de Menzel Habib est caractérisée par l'agriculture comme l'activité économique dominante. La

branche économique principale est l'activité agricole, selon les enquêtes réalisées par l'IRA, de 1996 à 2004, alors que des activités administratives (santé, enseignement, communication, poste, etc.) restent presque quasi-absentes dans le redressement du secteur économique.

L'objectif du programme LOTH se focalise sur la valorisation territoriale en se basant sur les valeurs culturelles et patrimoniales. Au-delà de l'accueil du trop plein touristique de la côte, le but est de mettre en place un tourisme spécifique s'appuyant sur les atouts patrimoniaux, culturels et naturels de la zone (savoir-faire, espaces naturels, parcs, etc.). La carence et la pénurie de l'appui d'activités touristiques, industrielles et artisanales freinent le développement de la région.

Moi : Pourquoi ne pas tenter l'éco-tourisme ?

Chercheur (2) du LESOR : Le dernier séminaire à Kébili était dans ce sens. Si on implique et on implique la population on réussira réellement à attirer son attention. Ca va alléger le problème. Par conséquent, on ne pensera plus à l'agriculture. En fait, tout est relatif. Lorsque tu observes la situation, tu trouves que l'histoire et la comparaison entre l'intérieur et les côtes de Zarzis, Djerba, Sfax et toutes les côtes, tu trouveras l'activité agricole une activité de base. Mais, tu trouveras à côté le tourisme, l'industrie et parfois d'autres activités. Tourisme, industrie, éducation. Cependant, à Menzel Habib, c'est l'agriculture à 80 % ! C'est l'agriculture à 80 % ! Même plus !

L'activité agricole se base sur l'exploitation des terres, les pratiques culturelles et/ou pastorales constituant les sources de revenus principales des habitants. La culture pluviale tente de surmonter maintes limites socio-économiques et surtout écologiques. Les agriculteurs et les éleveurs de Menzel Habib sont contraints plus que d'autres régions de la Tunisie à atteindre un niveau élevé de production et à maîtriser les techniques de production et de commercialisation mais également à faire face à la rude réalité. La saison sèche est assez longue de mai à octobre voire décembre ce qui affecte l'agriculture. La flambée des denrées alimentaires, principale richesse assurant l'activité agricole, risque de délaissé et d'abandonner l'activité agricole. De plus, l'intensification du secteur agricole s'est accompagnée d'une utilisation excessive de pesticides. Ces intrants agricoles ont engendré des problèmes environnementaux.

Comme les changements dans les conditions de vie n'ont pas été favorables à tout le monde, les zones urbaines ont profité de ces transformations concrétisées par la réduction de la pauvreté. Il existe de fortes disparités entre milieux ruraux et urbains notamment au niveau du taux de pauvreté en fonction des zones écologiques. Les ménages urbains ont bénéficié

d'une augmentation notable et continue de leurs revenus (des inégalités en termes de revenus). Conséquemment, l'écart entre les revenus des ménages urbains et ceux des ménages ruraux est accentué depuis quelques années. Pour le cas de Menzel Habib, zone rurale, « [...] on constate que les politiques de développement [...] semblent négliger, d'une part, la disposition des usagers à participer aux actions proposées et, d'autre part, la nécessité de création d'autres métiers comme source de revenus non agricoles » (Sghaier, Picouet, 2000 : 113).

Les salaires symboliques procurés à ceux qui travaillent dans les bergeries agricoles sont de 75 à 90 DT/mois (Sghaier, Picouet, 2000). Ces bergeries, offrant du travail dans des secteurs proches, les laissent exercer communément l'exploitation agricole et pastorale familiale. Ceci encourage la population à rester et à développer le commerce, l'agriculture et d'autres activités économiques. En résumé, la localisation de chantiers à proximité des lieux de résidence, l'offre de salaires symboliques et le recours aux emprunts auprès d'amis et voisins représentent des solutions modestes et partiellement efficaces face à l'ampleur du défi à affronter.

Lorsque les circonstances climatiques s'avèrent rudes, les propriétaires fonciers et de cheptel vendent leurs ressources considérées comme un fardeau. Essentiellement, durant les périodes de sécheresse, les politiques de soutien et d'assistance agricole sont adaptées par les pouvoirs publics. Elles portent sur l'augmentation des troupeaux. En absence de réserves fourragères, ces éleveurs surexploitent la végétation saharienne du sud ou la végétation forestière du nord. En outre, l'usage gratuit des ressources ou à un prix dérisoire s'accroît.

Responsable GDA (2) : L'agriculteur convoite toujours la subvention. Ils vont dire « Ah ! Il y aura un projet ici ». La nouvelle va se propager comme un feu de poudre. « Inscris-moi sur ta liste. Pourquoi tu inscris l'autre ? ». Ils vont te poser la question « Pourquoi tu vas et tu reviens chez nous ? »

Selon les recherches réalisées par Mohamed Haddad et Amor Tbib (2008), presque 40 % des enquêtés cherchent du travail dans les chantiers du CRDA. Ce recours à cette formule de travail est dû à l'incapacité de la population de subvenir à ses besoins économiques. Les opportunités de travail furent rares à cause de l'hostilité du terrain et du manque d'investissements privés dans la zone de Menzel Habib. Dès que des occasions de travail se présentent, les citoyens se ruent vers les structures administratives locales et publiques pour déposer leurs demandes d'emplois. La population est quasi-dépendante des aides et

subventions nationales et internationales. Ceci accentue leur fragilité et le risque d'un exode massif.

Les terres cultivées désignent les parcelles mises en exploitation agricole. Celles pâturées sont représentées par les surfaces mises à disposition des bétails occupant d'une manière continue les terres. Ces bétails sont élevés pour la laine, le cuir, la viande et le lait. La répartition foncière réservée à la population est de 20 hectares en moyenne. Ainsi, l'appropriation des terres par l'héritage et la dominance de l'agriculture familiale témoignent de la modestie des exploitations.

L'installation des familles et l'appropriation foncière ont encouragé l'adaptation des populations paysannes et nomades à leur nouveau mode de vie (Sghaier, Picouet, 2000). Fort heureusement, leur résistance dans cette zone tient surtout à leur culture et à leur solidarité car cette population a su à faire face dans le passé à la diversité des hommes et à la rudesse de la nature. Dissimulée par les attaques répétées des tribus environnantes, Menzel Habib a su garder ses valeurs fondamentales. Commerçants, caravaniers, ils avaient abandonné le monde de vie nomade pour cultiver les terres. Devenue de moins en moins une région nomade, on observe dans la région de Menzel Habib des changements culturels surtout au niveau de la jeunesse.

Responsable GDA (2) : « Pourquoi la situation n'a pas changé ? ». La mentalité s'est améliorée. Avant, la majorité était ignorante. L'ignorance absolue ! L'esprit des gens a changé. 10 ans, auparavant, c'était autre chose. Maintenant, c'est la génération des téléphones portables. Il a la parabole et regarde le monde. Maintenant, ils ne sont plus des ignorants. Il peut te parler de tout ce qui se passe dans le monde. On a un agriculteur à Menzel Habib qui pratique l'*achaba* ; il loue des pâturages au nord. Ici, il a 30 hectares. Il est très riche et cultivé.

De par les particularités bioclimatiques contraignantes, la grande mobilité de la population affecte l'agriculture et, par conséquent, accentue le phénomène de désertification. La sédentarisation n'a vu le jour à Menzel Habib qu'au début du XX^e siècle. Des vagues d'exodes alternées par des vagues d'occupation de la population ont marqué la deuxième moitié du siècle et, plus particulièrement, après l'indépendance de la Tunisie (1956). Zougrata, Ouali, Menzel Habib, Méhamla, Ségui, etc. sont des exemples de cette concentration de la population de la délégation dans ses agglomérations rurales.

Chercheur (2) du LESOR : Les phénomènes d'exode rural sont assez fréquents. Les crises sociales et économiques qui incitent ces phénomènes et ne peuvent pas aboutir à des approches sectorielles.

Les résultats de recensements des ménages à Menzel Habib dégagent sur une période de 20 ans de 1984 à 2004 une évolution timide du nombre de ménages (entre 1818 et 2072). Elle est exprimée par une différence de 254 et en termes de taille de la population de 10 580 à 11 477 (Haddad, Tbib, 2008).

Responsable GDA (2) : Où est notre jeunesse ? Si tu te rends à la maison de jeunesse et tu ne trouveras personne. Pourquoi ? Parce qu'ils ne se focalisent pas sur les problèmes des jeunes : le chômage.

Lorsque la situation est contraignante (hostilité de l'environnement), la population se déplace entre Menzel Habib, El Hamma et Gabès. Ainsi, les stratégies de peuplement et dépeuplement font référence à l'exode (échec de ces stratégies), la migration des jeunes, à l'accroissement de la population et à sa mobilité. La sédentarisation est donc la décision privilégiée lorsque le contexte climatique et environnemental l'impose. D'après Mongi Sghaier *et al.* (2006 b), la population rurale de Menzel Habib est jeune d'une moyenne d'âge de 25 ans. La composition des ménages est réduite à 6,7 membres en 2004 (qui a été auparavant d'une moyenne de 8,2 membres).

La taille moyenne des ménages est de 5,16. Le chef de ménage, âgé de plus que 50 ans, est responsable d'une famille davantage en régression. La structure matrimoniale perturbée renvoie à un déséquilibre entre le nombre des hommes (3/4) et celui des femmes (2/3) célibataires entre 18 et 39 ans. Les structures agricoles se mobilisent autour du recours à la main d'œuvre familiale grâce à la conservation du système patriarcal. La main d'œuvre féminine est forte présente (170 agriculteurs et 132 journaliers). Toutefois, le niveau de scolarisation reste inégalitaire entre les deux sexes et bas (nombre limité de diplômés) (*cf.* figure 13 ci-dessous).

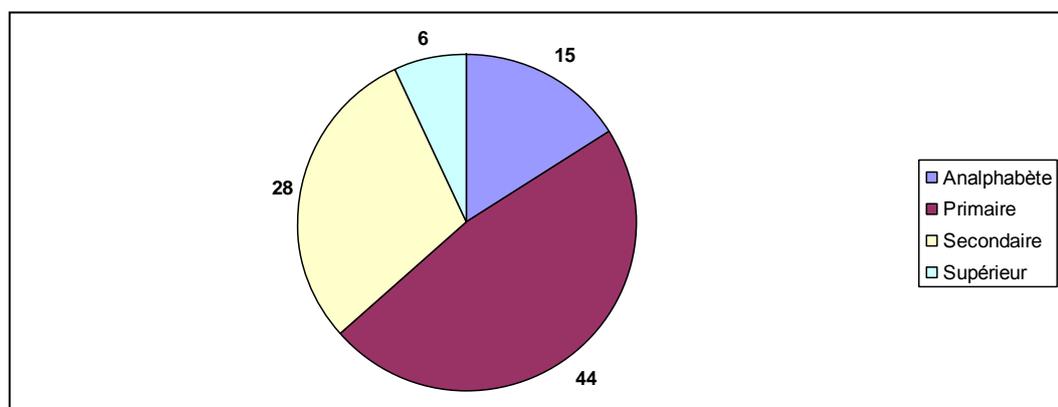


Figure 3. Niveau d'instruction dans la délégation de Menzel Habib en 2006 (Sghaier *et al.*, 2009 : 30)

Les citoyens effectuent encore des tâches manuelles. Or, comme la population est majoritairement jeune et sa mobilité durant les quatre décennies est grande, des chefs de famille éprouvent leur désarroi à maintenir les jeunes dans les exploitations agricoles. L'espérance de vie a nettement augmenté notamment pour les femmes (Sghaier *et al.*, 2006 b).

Étant donné que leur capacité financière est limitée, les agriculteurs recourent à la location d'outils sans se soucier des conséquences d'usage de cette mécanisation sur le sol. « [...] les exploitants agricoles qui adoptent des technologies à des choix productifs ne respectent pas souvent l'équilibre du système sol-eau couvert végétal à moyen et à long terme » (Sghaier, Picouet, 2000 : 114). Rémi Clignet (1998 b : 135) constate que les pouvoirs publics ne doivent pas s'attendre à des effets immédiats suite à la promulgation de lois pour réguler les comportements des acteurs.

Il peut même y avoir un décalage dans les attitudes de la population, des chercheurs, etc. qui doit être pris en considération. Exemple, les dunes de sable emportées par le vent, pourraient être substituées par des barrières écologiques ou des briques pour clôturer une zone. L'absence de contrôle de la part des autorités locales à engendrer un détournement de fonds alloués pour la préservation de ces barrières. Ainsi, les substituts inefficaces ou absents affectent les relations de confiance entre acteurs.

Chercheur (2) du LESOR : Il y a encore les ouvrages de brises vents pour la lutte contre la désertification, la population les a arrachés et enlevés. Ce sont des plaques ondulées. Certaines ont été emportées par le vent ou qui les a endommagées. Les gens paissent près de ces plaques. À chaque fois qu'il paît il emporte avec lui une. Il retourne chez lui avec une pour ses bétails. **Il sourit.** On ne peut pas mettre un gardien pour chaque plaque ! La brise vent est un obstacle contre le vent comme la *tabia*.

À Menzel Habib, il y a 18 industries (majoritairement des carrières d'exploitation des pierres) qui font travailler 83 employés (Sghaier *et al.*, 2009). Le secteur artisanal fait bénéficier environ 900 femmes rurales. Des stages de formation, soutenu par le fond national de l'emploi, pour le tissage sont organisés pour 337

filles. Toutefois, le manque d'organisation et la présence de problèmes de commercialisation des produits artisanaux freinent le développement de ce secteur. D'autant plus que la timidité des porteurs de projets à octroyer des crédits rend difficile l'installation même de promoteurs.

La reconnaissance des femmes à Menzel Habib et leurs rôles social et économique et l'appui des acteurs institutionnels à développer leur savoir-faire jouent un rôle positif dans la valorisation du territoire. La situation de la femme rurale à Menzel Habib s'avère difficile sur le plan socio-économique. Son autonomie reste limitée par la dépendance du père, frère, tuteur, oncle, mari, cousin, etc. La majorité des femmes éprouvent un défaut de sensibilisation et d'information au niveau de l'octroi des crédits. Les institutions locales devraient être plus présentes pour encourager la femme rurale à prendre l'initiative et à collaborer avec d'autres acteurs notamment des agents de commercialisation des produits artisanaux ou des guides touristiques pour la valorisation de la région.

L'absence de soutien de la femme rurale a engendré l'exode des jeunes diplômées cherchant du travail comme cadre ou ouvrière qualifiée dans les régions voisines. Ajouté à la rareté des offres d'emplois, le chômage des femmes touche le plus grand pourcentage dans le territoire. L'hostilité du territoire cause également la disparition progressive du savoir-faire et des spécialités artisanales (comme la tannerie, la confection de *Flij*², *barnous*³, etc.). D'ailleurs, les jeunes filles qualifiées et formées en artisanat ont été obligées de se convertir à l'agriculture pour aider la famille. Ce qui a provoqué la fermeture répétée d'ateliers par absence de structures de commercialisation.

c) Prise en considération tardive de l'aspect foncier

L'installation de la population sur les nouvelles terres a fait l'objet d'une polémique à Menzel Habib dans la mesure où les autorités ont tenté de leur faire respecter les titres de propriété. Salah Omrani (1982 : 269) souligne la négligence de l'aspect foncier par l'administration et les experts et leur confusion des terres collectives et des terres étatiques. « Les directives du CRDA, pour ne pas tenir compte des limites foncières, expriment à la fois la méfiance de l'élément humain et la volonté du gouvernement de liquider *el arouchia*, c'est-à-dire le tribalisme vu en tant que structure anarchisante en contradiction avec un État qui se veut moderne ». Ceci a permis l'installation et la création de nouvelles habitudes agricoles et pastorales à partir des expériences inédites.

² Le *Flij* est un tapis traditionnel confectionné pour les tentes.

³ Le *Barnous* est un manteau en laine long sans manche avec une capuche pointue.

Responsable GDA (2) : L'histoire de Menzel Habib pour l'histoire de Béni-Zid, ils maîtrisaient l'élevage. Il est vrai qu'ils faisaient des guerres entre eux mais ils ont beaucoup de terres de pâturage et se déplaçaient. Ils maîtrisent très bien la technique de l'élevage. Dans les années 70, la privatisation a gagné du terrain. Il y a un objectif derrière ça c'est la stabilisation de la population. Les terres de pâturage n'ont aucun poids face aux terres de culture. Alors, ils ont planté leurs terres. Ils ont planté leurs terres. Des plantations incompréhensibles. Des plantations pour s'approprier les terres. Et ici on est entré dans d'autres problématiques. On s'est posé la question si le propriétaire plante la terre juste pour la plantation ou pour l'approprier.

Seuls les citoyens et les acteurs évoluant dans cet environnement sont les experts de leur milieu et reconnaissent la légitimité des règles et des actes. Agissant dans un réseau social, les acteurs partagent un sens commun. Les rapports fonciers représentent les systèmes de régulation définis par les hommes pour aménager, répartir l'espace et les ressources et façonner le paysage (*cf.* figure 14 ci-dessous).

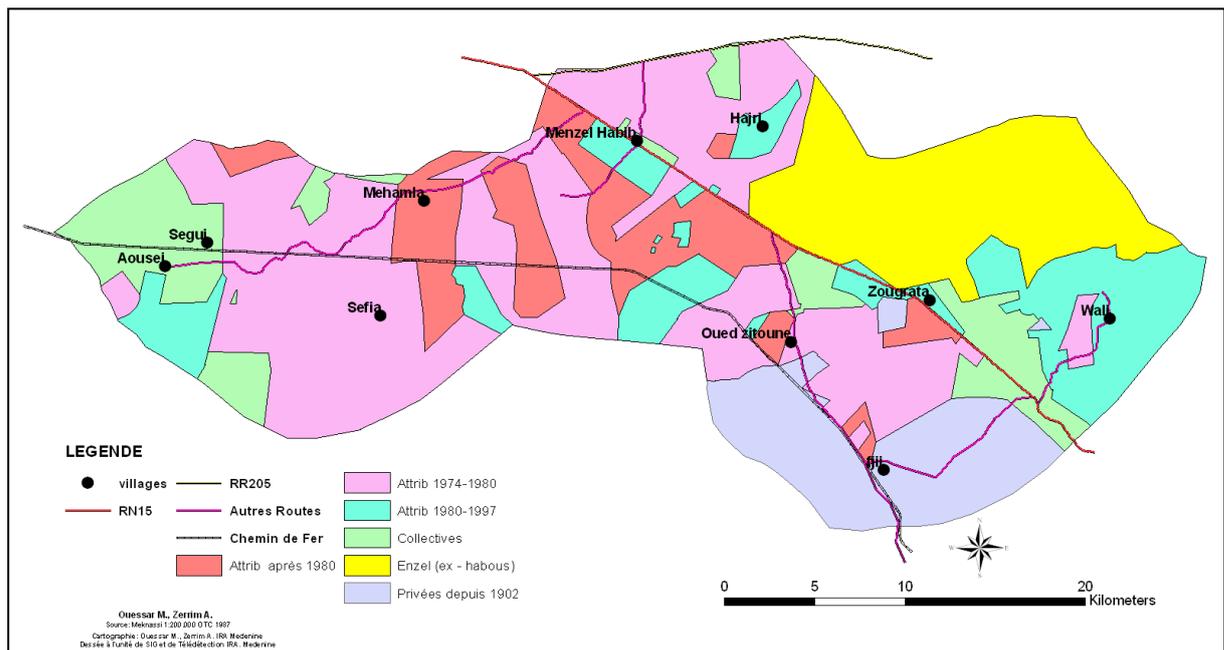


Figure 4. Situation foncière des terres à Menzel Habib en 2006
(Sghaier *et al.*, 2009 : 47)

Le problème foncier à Menzel Habib a accentué le fléau de désertification. Les terres collectives appartenant à un groupe ou à des groupes est encore le point de discorde des

tribus. Juridiquement, personne n'est propriétaire. À l'intrusion de lois, de règles foncières et du droit de propriété par le colonialisme, les systèmes traditionnels se sont effondrés et sont devenus plus illégitimes. La gestion patrimoniale par le gouvernement tunisien est nécessaire pour répartir les droits sur les espaces et les ressources. Elle se manifeste par l'emprise juridique dans l'objectif de préserver les droits des générations à venir. Le droit commun s'oppose fortement au système patrimonial. Ce droit mis en place par les occidentaux a exacerbé les ayants droit.

Responsable GDA (2) : Il y a aussi le problème des terres collectives et ce qu'il veut c'est avoir un titre de propriété de la terre. Le ministère des Affaires foncières est là pour accorder ces titres.

L'aspect foncier a un caractère dynamique selon la dimension spatiale et temporelle et fait ressortir les représentations et les pratiques des acteurs. Ces rapports fonciers traduisent les liens qu'ils entretiennent avec leur environnement. « L'échec de l'expérience d'exploitation rationnelle des parcours du périmètre d'*El Gréia* prouve la rupture de l'aménagement proposé avec les pratiques des populations au niveau de l'utilisation des terres de parcours avec le mode de conduite d'été-automne et d'hivers-printemps [...]. Ainsi, le modèle esquivé les structures sociales de production et considère l'élevage comme une activité autonome, pratiquée par des agriculteurs [...] » (Omrani, 1982 : 267-268).

Par ailleurs, le système " Interface " fait l'objet d'étude du programme DYPEN II. En effet, il décrit la relation entre société et gestion des ressources naturelles (représentations, perceptions, modes d'appropriation, modalités d'accès aux ressources, par exemple). D'ailleurs, lors des entretiens, les chercheurs de l'IRA ont confirmé la complexité du cas de Menzel Habib due à la prise en compte tardive de l'aspect foncier.

Moi : La problématique de Menzel Habib est vraiment complexe, c'est un cas urgent !

Chercheur (1) du LESOR : Parce qu'il est immense. C'est un cas de terrain où il existe les composantes végétales, animales, le sol, l'eau, la communication, etc. Et pour te dire pourquoi ça n'a pas abouti ? 30 ans de recherche sans... ! Où est ce qu'on va ? Peut-on encore continuer en espérant ?

En conclusion, la population végétale sur Menzel Habib est à dominance céréalière et arboricole (oliviers). Néanmoins, la productivité agricole est faible. L'élevage caprin est pratiqué excessivement dans cette région. Les actions anthropiques aggravent le déséquilibre

du milieu naturel rural. En effet, l'absence de cultures enrichissantes en matières organiques, ou consommatrice d'eau ou le travail mécanique agressent le sol par l'usage d'outils inadaptés au relief ou à la nature du sol. La surexploitation des ressources naturelles par les ménages est due au faible revenu agricole, à l'absence de ressources complémentaires (extra-agricoles), à l'absence et à l'inefficacité des politiques d'aménagement des ressources naturelles. La densité de population est faible et connaît un exode rural important.

Annexe n°4

Amélioration pastorale et mise en repos entrepris par l'OEP

Année	Amélioration	Bénéficiaires	Réserves (mise en repos)		Bénéficiaires
	ha		ha	ha	
1997	43.5	9	0		
1998	75	11	600		12
1999	70	11	165		3
2000	30	4	190		4
2001	14	14	40		1
2002	22	22	245		5
2003*	107	48	1850		76
2004*	262	47	2500		67
2005*	149	47	600		6
2006	57.5	7	0		0
Total	830	220	6190		174

Source: OEP, 2007.

*PDAI: entre 2003 et 2005.

Tableau 1. Amélioration pastorale et mise en repos entrepris par l'OEP entre 1997 et 2006
(Sghaier *et al.*, 2009 : 46)

Annexe n°5

Planification des journées de valorisation des acquis de recherche en 2008

Zone homogène	Date	Heure	Lieu
Ségui et M'Hemla	Mardi 15 janvier 2008	9h00	Ecole primaire de M'Hemla
Menzel Habib	Mardi 15 janvier 2008	14h30	Maison des jeunes de Menzel Habib
Ouali	Mercredi 16 janvier 2008	9h00	Club des jeunes de Ouali
Zougrata	Mercredi 16 janvier 2008	14h30	Club des jeunes de Zougrata
Oued Zitoun et Fjj	Jeudi 17 janvier 2008	9h00	Club des jeunes de Fjj

Tableau 2. Planification des journées de valorisation des acquis de recherches en 2008
(Sghaier *et al.*, 2009 : 6)

Annexe n°6

Cadre institutionnel pour la gestion et la mise en œuvre du PALLCD de Menzel Habib

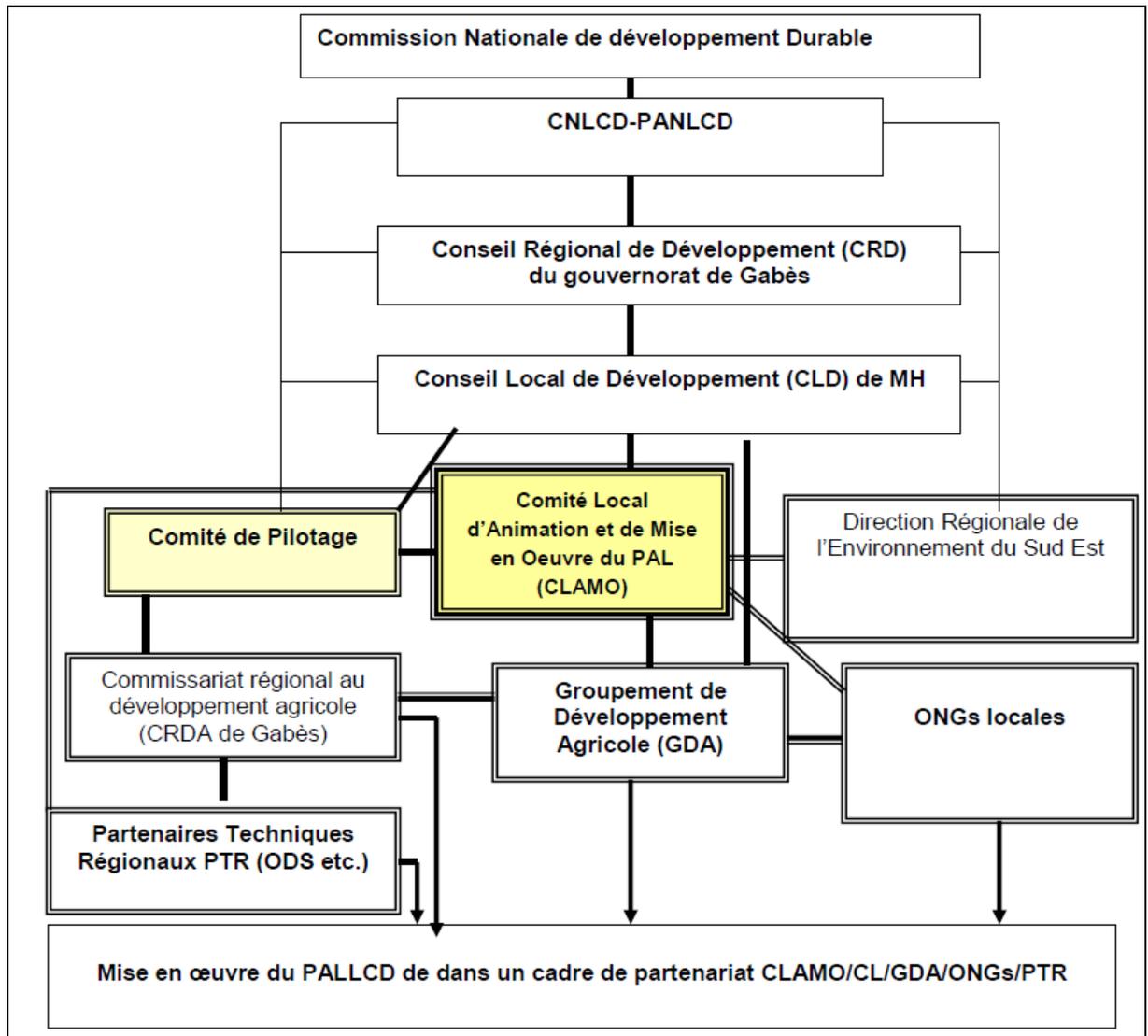


Figure 5. Cadre institutionnel pour la gestion et la mise en œuvre du PALLCD de Menzel Habib (Sghaier *et al.*, 2009 : 124)

Annexes n°7

Caractéristiques du Système d'information géographique

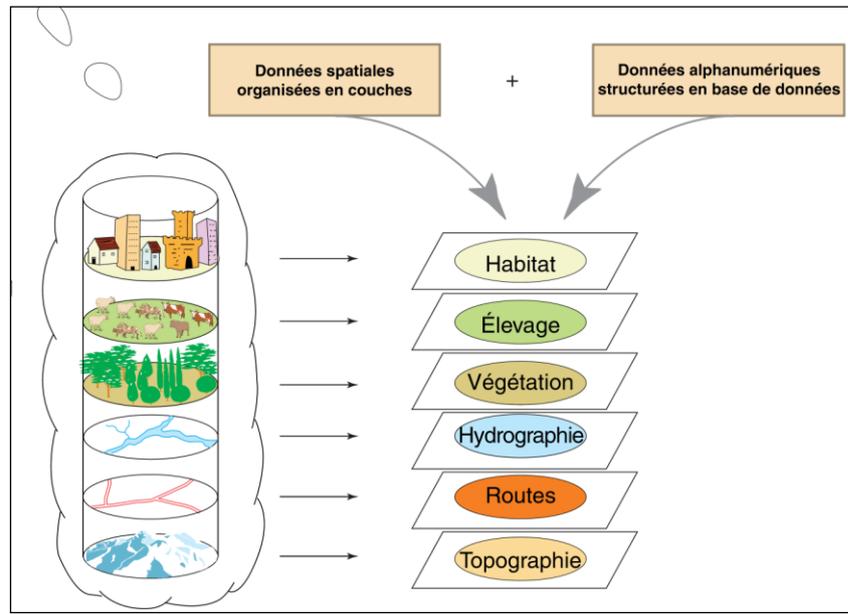


Figure 6. Base de données géographiques
(Habert, 2000 : 3)

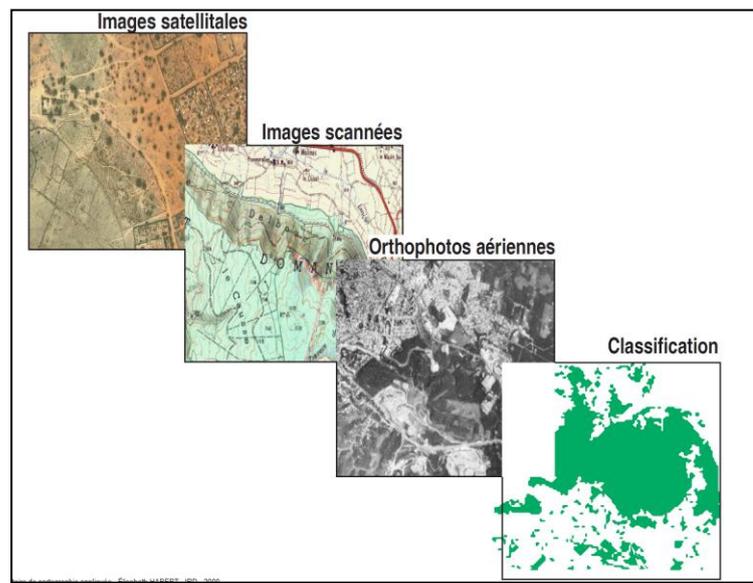


Figure 7. Les différents types de cartes géographiques
(Habert, 2000 : 6)

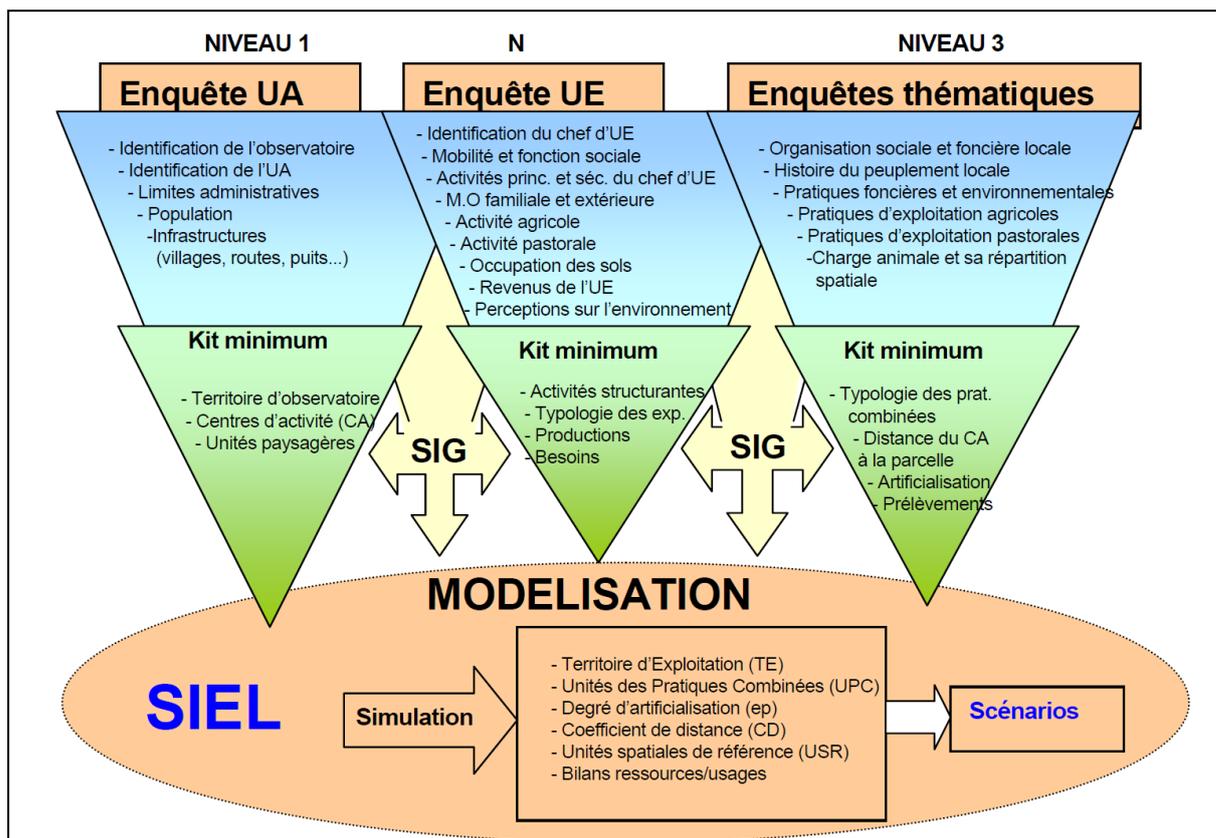


Figure 8. Approche méthodologique : un système d'enquêtes emboîtées en relation avec le SIG et le SIEL (Sghaier *et al.*, 2006 : 3)

Annexe n°8
Présentation de brises vent à Menzel Habib



Photo 2. Brises vent à Menzel Habib
(Mzioudet 10/12/2010)

Annexe n°9

Couverture de la *Revue des régions arides*

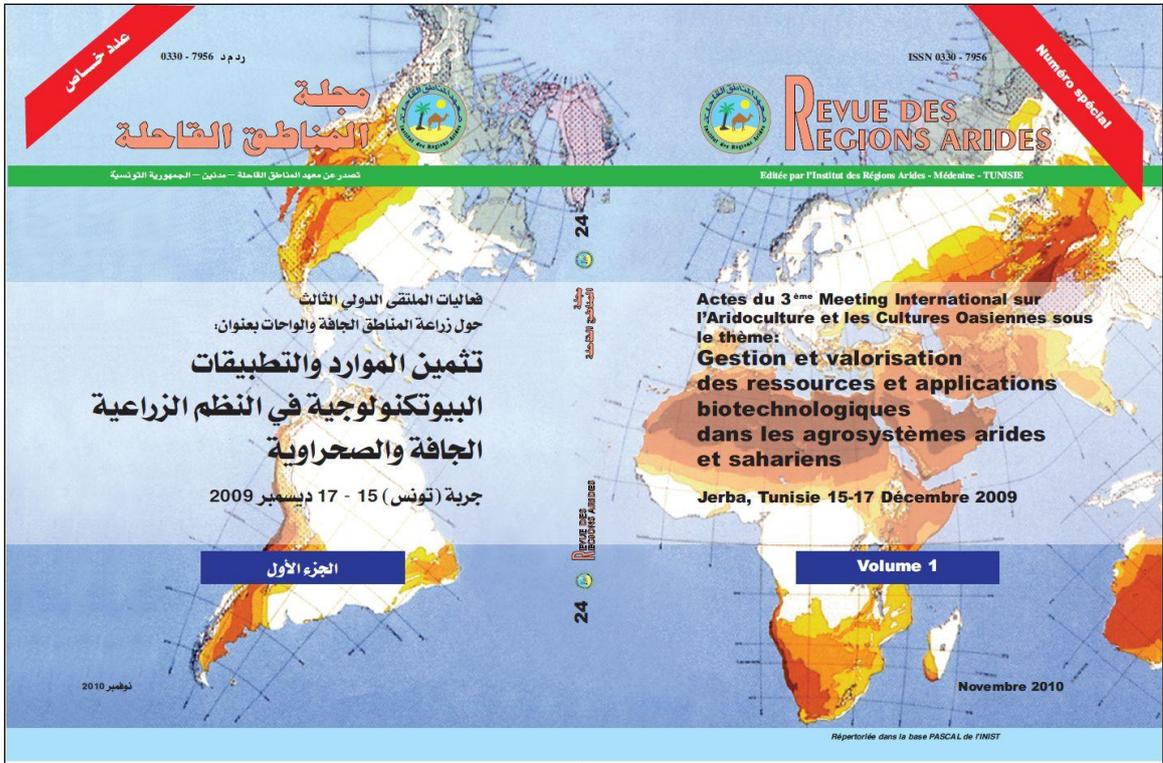


Figure 9. Couverture de la *Revue des régions arides* novembre 2010
(http://www.ira.rnrt.tn/images/bibliotheque/pg_rra_24-web.jpg)

Annexes n°10

Entretiens avec les acteurs territoriaux

Entretiens avec les acteurs institutionnels

Entretien 1 : Entretien exploratoire avec deux responsables du Groupement de développement agricole (GDA)

Entretien 2 : Entretien avec deux responsables du Groupement de développement agricole (GDA)

Entretien 3 : Entretien avec quatre responsables du Groupement de développement agricole (GDA) de Menzel Habib

Entretien 4 : Entretien avec le responsable (3) du Groupement de développement agricole (GDA)

Entretien 5 : Entretien avec un vétérinaire de Menzel Habib Groupement de développement agricole (GDA)

Entretien 6 : Entretiens avec le chercheur (1) du LESOR-IRA et le responsable (2) du GDA
Visite guidée de Henchir Snoussi

Entretien 1

Entretien exploratoire avec deux responsables du Groupement de développement agricole (GDA)

Traduction de l'arabe au français

Dans leur bureau de la Cellule de Menzel Habib

Avec la présence d'un chercheur LESOR- IRA

Et l'arrivée par la suite d'un agriculteur

Durée 1h 30 mn

Identification des interviewés :

Le premier responsable est recruté depuis huit ans dans le GDA. Il est chargé de l'étude des ressources forestières. Le deuxième responsable est chargé du côté financier et possède une expérience riche dans le territoire Menzel Habib puisqu'il exerce depuis plus d'une dizaine d'années.

Principaux points :

- L'inefficacité des stratégies de communication recourues par l'administration agricole au profit des agriculteurs et des pasteurs : cas des oliviers.
- La polémique des terres collectives.
- L'échec de l'expérience de plantation des oliviers dans certaines *imadas* de Menzel Habib.
- L'expérience de Henchir Snoussi : réussite grâce à la participation des propriétaires, le principe du don contre don.
- Les impacts de la crise économique sur les relations entre l'État et les propriétaires.
- Les dimensions à privilégier pour le développement durable : écologique, économique et sociale.

- Fragilité de la population : la quasi-dépendance.
- Pessimisme du responsable (2) concernant l'amélioration de la situation.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Paul Verlaine Metz. Je suis dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je travaille sur les relations entre les acteurs et, plus exactement sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Les acteurs, sont les acteurs publics, privés, individuels et collectifs, c'est-à-dire, les chercheurs, les structures administratives, les citoyens. Tous les acteurs présents dans la mise en place de l'observatoire Menzel Habib. Pourquoi les acteurs se comportent d'une manière et pas d'une autre ? Existe-t-il une collaboration entre eux ? Je vais commencer par la première question de mon entretien avec vous. Quelles sont vos responsabilités vis-à-vis de la population locale, de l'agriculteur, l'éleveur ?

Responsable GDA (1) : Lorsque je me suis rendu là-bas je leur dis de ne pas toucher à l'olivier, ne toucher jamais à l'olivier, elle va grandir petit à petit. Ils l'ont enlevée pour nourrir leurs animaux surtout durant les saisons sèches. On répète toujours les mêmes choses du matin au soir ! Celles qui n'ont pas été entretenues, ont été mortes ou dévorées par les animaux. On les a replantées trois fois. S'ils ne s'en n'occupent pas, elle ne grandira jamais.

Responsable GDA (2) : Il existe une différence entre les terres collectives et les terres privées. Pour les privés, les propriétaires entretiennent leurs oliviers, labourent leurs terres. Nous rencontrons des problèmes pour accéder aux terres collectives. Ils ne peuvent pas exploiter ces terres. L'expérience de l'olivier a commencé à Menzel Habib en 1999. Vous allez voir que dans la région Ségui la situation est médiocre malgré l'agent dépensé.

Responsable GDA (1) : N'oublions pas la sécheresse. Certaines plantes poussent dans des zones irriguées. Mais à cause de la sécheresse elles sont mortes. Trois ou quatre ans de sécheresse ont des dégâts sur l'agriculture depuis 1999. C'est seulement en 2005 qu'il y a eu une amélioration de la situation. Les oliviers nécessitent de l'entretien.

Moi : Et concernant l'entretien, je pense qu'il devrait être dès le départ du projet et non pas au milieu du projet !

Responsable GDA (1) : Oui, oui, bien sûr. Dès le départ. Au moment du démarrage du projet.

Moi : Autre que l'olivier, quels sont les autres programmes que vous avez mis en place dans la région de Menzel Habib ?

Responsable GDA (1) : On a fait l'expérience Henchir Snoussi.

Moi : Quel est le résultat de cette expérience ?

Responsable GDA (1) : C'est une réussite. Excellent !

Responsable GDA (2) : Ah ! C'est maintenant qu'on commence à voir les résultats. L'expérience a commencé depuis 1996. C'est sûr qu'en 1996, la terre était inexploitable et en friche. Il y avait des enfants qui pâturaient dans ces terres et c'était tout ! C'était affreux ! Un troupeau par ici, un troupeau par là ! Ils pâturaient toujours sur ces terres. Maintenant, la situation a changé, complètement !

Moi : La population participe-t-elle à cette expérience ?

Responsable GDA (1) : Pour les terres, ce sont les terres des citoyens. Elles sont pour eux parce que ce sont des terres collectives. Ils travaillent sur ces terres environ 50 ouvriers. Ce sont des terres protégées. Pour faire une exploitation dans ces terres, il faut qu'elle soit rationnelle et contrôlée.

Responsable GDA (2) : L'État donne annuellement des compensations en contre partie de l'exploitation de ces terres collectives sous forme d'orge.

Moi : Sur quelle base l'État leur donne ces quantités d'orge ?

Responsable GDA (1) : C'était, avant, 80 kilos. Mais, l'IRA a fait des études dans le sud pour le changer en 50 kilos par hectare. C'était 80 et maintenant 50.

Moi : Et ce changement est dû à quoi ?

Responsable GDA (1) : Parce que premièrement, il y avait ces études. Et deuxièmement, ils ont remarqué une baisse de la valeur alimentaire et l'État ne peut plus recouvrir ces charges. C'était 80 et maintenant 50 à cause de la sécheresse.

Moi : Et vous, vous vous focalisez sur l'amélioration du côté social, le côté économique, le côté écologique, pour lutter contre la désertification ? Quelle est, selon vous, la dimension à privilégier ?

Responsable GDA (1) : Silence de cinq secondes. C'est l'agriculture

Responsable GDA (2) : C'est l'amélioration de l'agriculture, l'élevage des espèces caprines et l'amélioration du pâturage. Il n'y a pas d'autres alternatives. Ils n'ont pas d'autres sources.

Moi : Vous mettez en premier lieu quelle dimension alors ?

Responsable GDA (1) : Améliorer la situation sociale de la population en jouant sur l'amélioration des pâturages. Pour l'élevage du bétail, il faut qu'on leur fournisse des terres de pâturage.

Moi : Du côté des citoyens, qu'est-ce que vous avez amélioré dans leurs situations ?

Responsable GDA (1) : Sur le plan social, on leur a assuré, en premier lieu, la stabilité. Si on réduirait la charge de notre travail, ici, tu vas remarquer une file de gens qui vont venir chaque jour.

Responsable GDA (2) : On remarque surtout l'exode.

Moi : On remarque, par conséquent, que la population dépend de vous.

Responsable GDA (2) : Oui, oui. Très dépendante. Elle n'a que le travail de chantier et dans les terres. À part ça, elle n'a rien. Il a le salaire du chantier sinon les plantations. Si Dieu nous comblera avec ses richesses, la terre ne sera pas avare et la situation s'améliorera surtout pour les cultures. La terre va lui donner des petits pois, un peu de blé, un peu de tout, des moutons.

Moi : Lorsque vous donnez des consignes à l'agriculteur ou à l'éleveur, par exemple de respecter les zones de surpâturage, de suivre telle ou telle démarche, comment pourra-t-il réconcilier entre ces objectifs et vos prescriptions ? Autrement, comment peut-il assurer l'équilibre entre la gestion des ressources et ses exigences économiques, sociales, etc. ?

Responsable GDA (1) : L'agriculteur, je le comprends pense à ces brebis et chèvres. Qui va les nourrir ? Il faut qu'il se débrouille. Il suit rarement nos consignes parce qu'il essaie de survivre. Assurer l'équilibre. Quel équilibre ? La situation est très fragile. L'équilibre est très difficile à atteindre dans ces conditions : rareté des ressources, sécheresse, pauvreté, désengagement progressif de l'État.

Entretien 2

Entretien avec deux responsables du Groupement de développement agricole (GDA)

Traduction de l'arabe au français

Dans leur bureau de la Cellule de Menzel Habib

Avec la présence du chercheur LESOR- IRA

Et l'arrivée par la suite d'un agriculteur

Durée 1h 30 mn

Identification des interviewés :

Le premier responsable est recruté depuis moins d'une année dans le GDA. Il est chargé de gérer l'équipe de la cellule agricole. Quant au second responsable, il est spécialisé dans l'étude des espèces végétales. Originaire du sud, il partage une large culture sur les traditions agricoles de la région Menzel Habib.

Circonstance de l'entretien :

Moi et le chercheur IRA, nous sommes arrivés vers 10H. Dans le GDA, il y a trois bureaux. Chaque bureau est partagé par deux ou trois collègues. Les deux agents institutionnels partagent le même bureau. La présence de bruit suite à des travaux (construction) dans le premier étage et la présence d'agriculteurs et de pasteurs dans les couloirs du GDA.

Principaux points :

- Les enjeux des relations État et propriétaires : les avantages.
- Rôle des comités de développement local dans la diffusion de l'information vers la population.

- L'échec de l'irrigué à cause de la rareté de la ressource aquifère et le changement dans les traditions agricoles.
- Les stratégies de déresponsabilisation du GDA et la responsabilisation des *imadas* dans l'affaire de l'irrigué.
- Absence de formation pour l'apprentissage des techniques de l'agriculture à l'irrigué.
- Opportunisme des agriculteurs : anecdote des pommes de terre et les équipements de l'irrigué.
- Divergence dans les perceptions : plantation d'espèces non consommables.
- L'acceptation dans certaines *imadas* la culture de l'olivier.
- Objectif de l'État : changer les mentalités même si le projet échoue.
- L'empathie entre les acteurs : comprendre l'autre et se mettre à sa place.
- Les enjeux de la signature de contrat avec l'office des forêts.
- Nature des relations entre le CRDA, l'IRA et l'agriculteur.
- L'aversion au risque et à l'incertitude de la population : cas de lancement de projets.
- L'emprise de la tradition : les femmes et l'esprit conservateur.
- Mauvaise gestion des ressources naturelles : la laine et la peau d'animaux.
- La fuite des investisseurs vers les zones côtières et les zones urbaines.
- Les valeurs de Menzel Habib.

Entretien :

Moi : Est-ce que les agriculteurs viennent ici pour réclamer des aides, des subventions, etc. ?

Responsable GDA (1) : Non, ils viennent.

Moi : Par exemple ? Qu'est ce qu'ils demandent et pourquoi ?

Responsable GDA (1) : Certaines viennent demander à l'État protection de leurs terres. Ce sont eux qui demandent ça.

Responsable GDA (2) : Certains citoyens de Ségui nous demandent de faire intégrer leurs terres dans les projets de partenariat avec l'État. Ils veulent protéger leurs terres. À peu près 40 hectares. Ils vivent à El Hamma et n'ont pas le temps de s'occuper de leurs terres. Donc, la solution est la protection de leurs terres par l'État. Beaucoup ! Beaucoup !

Responsable GDA (1) : De plus, au lieu de gagner 1 000 Dinars grâce à l'*achaba*⁴, il gagera 4 000 ou 5 000 Dinars par an. Certaines viennent demander à l'État qu'il protège leurs terres. Ce sont eux qui demandent ça. Deuxième chose, il a 50 kilos d'orge chaque année. Parce que s'il la laisse en friche un an sur cinq, il ne va pas gagner. C'est mieux que si elle restera à l'abandon.

Coup de téléphone pendant 35 secondes.

Moi : Comment qualifiez-vous votre contact avec la population ?

Responsable GDA (1) : On est en contact avec les citoyens. Lorsqu'on se rend au marché, je suis importuné. Il veut ceci, il veut cela.

Responsable GDA (2) : Il vient même à la maison !

Moi : Si une circulaire ou une loi sont promulguées par le ministère, comment vous les transmettez jusqu'à la population ?

Responsable GDA (1) : Il existe plusieurs solutions. C'est *via* les *imadas* de Menzel Habib. Soit par l'association des agriculteurs. Dernièrement, ils ont créé les comités de développement. Ce sont des comités de développement local. Ces comités sont surtout des liens forts avec la population. Ils proposent des projets et transmettent les informations jusqu'à la population. C'est-à-dire qu'il existe au moins trois voies : l'*imada*, l'association des agriculteurs et le comité de développement local.

Moi : Pour le comité, est ce qu'il existe dans chaque *imada* ?

⁴ La pratique de l'*achaba* consiste à louer des pâturages. Les éleveurs achètent, durant les périodes disettes, des aliments en complément des aliments pour nourrir leurs bétails.

Responsable GDA (2) : Oui, voilà ! Je te montre selon ce graphique. Pour certaines *Lahmett*, elles ont des représentants dans ce comité. Les *Rabayaa*, la moitié vit en Lybie et l'autre ici. Il y a aussi *El Attaya*. En tout, ils sont 18.

Moi : En regardant vers un dessin. Est-ce que ça, c'est à Menzel Habib ?

Responsable GDA (2) : Non ! Pas celle là ! Ça, c'est la route *via* laquelle vous vous êtes rendus à Menzel Habib. En 1983 et 1984, Menzel Habib était coupée des autres régions.

Coup de téléphone

Moi : Y'a-t-il des projets qui n'ont pas réussi à Menzel Habib ?

Responsable GDA (1) : Parmi les projets qui n'ont pas réussi c'est l'irrigué. L'irrigué ! Il a touché la nappe phréatique. L'eau s'est raréfiée. 23 puits à El Hajri sont asséchés. Pour le cas de Zoughrata et Ouali, c'est un peu mieux. Mais, pour El Hajri, c'est autre chose.

Moi : Pourquoi El Hajri ?

Responsable GDA (1) : Ils ont exploité l'eau. Ce sont de nouvelles traditions agricoles. C'est une nouvelle qui ne marche pas avec leurs pratiques agricoles.

Moi : Pourquoi vous n'avez pas prévu de faire des formations pour initier les agriculteurs à apprendre les nouvelles techniques de l'irrigué ?

Responsable GDA (1) : Les matériaux ont été fournis par les *imadas*. Chacun a pris. Même l'eau est un problème ! L'eau est un problème ! Ils ont donné deux hectares à un investisseur de Menzel Habib.

Responsable GDA (2) : Le citoyen est un problème. Lorsqu'il obtient des diplômes, il sera mis en chômage. Certains investisseurs recrutent la main d'œuvre et les font travailler. On est allé sur terrain pour observer et examiner la situation. On a remarqué des insuffisances dans les projets de l'irrigué surtout avec Ouled Zayed. On inscrit dans ce cahier, par liste de nom des agriculteurs, toutes les remarques sur ceux qui ont bénéficié du matériel de l'irrigué : ce qu'il a fait de ce matériel, les spécificités de la zone d'irrigation, ce qui manque. Parfois, on trouve qu'un agriculteur qui n'a pas utilisé le matériel ou qu'il l'a abandonné. Lorsqu'on fait une inspection, on mentionne que le matériel n'existe pas dans les champs et qu'il l'a emporté chez lui.

Moi : Pour le matériel, c'est quoi ?

Responsable GDA (2) : Ce sont des équipements agricoles, des tuyaux, motopompes.

Moi : Alors, vous faites des contrôles chez eux.

Responsable GDA (2) : Effectivement, on fait toujours des contrôles. Il y a certains qui les ont même vendus. Les problématiques sont énormes ! **Silence.** Certains utilisent ces équipements pour cultiver des produits agricoles : des légumes pour leurs besoins personnels. Il n'a pas l'intention de les vendre ou les juste les garder comme ça. Sans usage ! On utilise que ce soit l'agriculture en sec ou l'agriculture irriguée. C'est pour cette raison qu'ils manquent au niveau des techniques agricoles. De toute façon, ils manquent de formation.

Moi : Est-ce que je peux prendre des photos sur ces techniques d'irrigation ?

Responsable GDA (2) : Évidemment ! Prends ton temps. Il me montre un registre. Regarde cet agriculteur. Il déclare qu'il a vendu les équipements agricoles. L'autre les a abandonnés.

Moi : Pourquoi vous continuez à lui fournir ces équipements agricoles et vous saviez d'avance qu'il va en dilapider.

Responsable GDA (2) : C'est normal, on doit l'aider. Il vise toujours la subvention de l'État. Il te demande de lui donner ces équipements sans savoir les utiliser.

Responsable GDA (1) : Je te raconte l'anecdote des sacs des pommes de terre durant le mois de Ramadan. L'État a donné des sacs de pommes de terre à des agriculteurs qui contiennent des bourgerons. Comme dans les marchés, il n'y avait pas de pommes de terre alors ils les ont vendus. Le kilo de pommes de terre valait sur le marché 700 millimes alors ils se sont précipités sur les sacs pour les vendre à 300 millimes au lieu d'attendre jusqu'à l'hiver. **Ils rigolent.**

Responsable GDA (2) : Qui dit qu'il va vivre jusqu'en hiver ! C'est de l'opportunisme abusif ! Il veut mieux au lieu de rester dans l'incertain et attendre s'il pleuvra ou pas. Ici, le citoyen est un problème. Le citoyen est un problème.

Responsable GDA (1) : Mais, aussi il a ses raisons. Il faut le comprendre. Il est fatigué. Il n'aime pas présager.

Moi : Comment les agriculteurs et les pasteurs expriment-ils leur mécontentement ou s'ils veulent réclamer des choses, s'ils leur manquent des outils agricoles, etc. ?

Responsable GDA (2) : Oui, ils s'adressent à nous pour qu'on leur donne des conseils, des outils, des techniques et pratiques.

Moi : Comment ils vous perçoivent : comme un centre d'aide et de soutien, comme un représentant de l'État, comme des chercheurs, etc. ?

Responsable GDA (2) : Lorsqu'on débarque chez eux, ils croient qu'on va les aider ou qu'on va apporter avec nous des choses. Il commence à s'exprimer et à se plaindre. Ils se posent la question s'il y a des projets à monter dans cette zone. Tout le monde se connaît ici. On connaît chaque région. Ils sont habitués aux subventions. Surtout toi, si tu te rends là-bas pour faire une enquête, ils vont foncer sur toi environ cinquante milles personnes. L'agriculteur convoite toujours la subvention. Ils vont dire « Ah ! Il y aura un projet ici ». La nouvelle va se propager comme un feu de poudre. « Inscris-moi sur ta liste. Pourquoi tu inscris l'autre ? ». Ils vont te poser la question « Pourquoi tu vas et tu reviens chez nous ? Pourquoi la situation n'a pas changé ? ». La mentalité s'est améliorée. Avant, la majorité était ignorante. L'ignorance absolue ! L'esprit des gens a changé. 10 ans, auparavant, c'était autre chose. Maintenant, c'est la génération des téléphones portables. Il a la parabole et regarde le monde. Maintenant, ils ne sont plus des ignorants. Il peut te parler de tout ce qui se passe dans le monde. On a un agriculteur à Menzel Habib qui pratique l'*achaba* ; il loue des pâturages au nord. Ici, il a 30 hectares. Il est très riche et cultivé.

Responsable GDA (1) : Je me souviens dans les années 80, les trois offices ont intégré l'expérience de mise en défens des terres ; des brises vent et intégrer des plantes pastorales. Cette expérience n'a pas réussi car ils ont essayé des espèces qui ne peuvent pas être mangées par les animaux. Ils ont abandonné les terres pour le pâturage.

Moi : Quelle était la réaction de la population lorsque vous avez intégré dans ce projet des espèces que leurs bétails ne peuvent pas s'en nourrir ?

Responsable GDA (1) : On a cherché des choses qui les convoient. Ils veulent que tu leur donnes un capital pour nourrir leurs troupeaux.

Responsable GDA (2) : C'est ce qu'ils veulent.

Responsable GDA (1) : Et, ici se trouve la problématique. Bon, une problématique ! Sois disons une problématique. Ensuite, ils ont essayé d'intégrer dans leur esprit la pratique de l'olivier. Une bonne chose pour l'agriculteur et nous.

Moi : Moi, ce que j'aimerais savoir, pourquoi l'expérience de l'olivier n'a pas réussie.

Responsable GDA (1) : Écoute ! Je vais te dire quelque chose. Les objectifs de l'agriculteur est une chose et les objectifs de l'administration agricole est autre chose. L'objectif de l'administration agricole c'est la lutte contre la désertification. Pour lui, le pasteur te dit « donne-moi quelque chose pour mon troupeau ! ».

Responsable GDA (2) : Lorsque l'État adopte une méthode, son objectif n'est pas qu'elle réussisse. C'est pour changer les mentalités. C'est vrai que, depuis 1999 jusqu'à aujourd'hui, la mentalité sur l'olivier a changé. Maintenant, on ne trouve que des plantations d'oliviers. Tu te rends à Ouali, Zoughrata, tu ne trouves que l'olivier. Mais, elle est encore jeune.

Responsable GDA (2) : L'histoire de Menzel Habib pour l'histoire de Béni-Zid, ils maîtrisaient l'élevage. Il est vrai qu'ils faisaient des guerres entre eux mais ils ont beaucoup de terres de pâturage et se déplaçaient. Ils maîtrisent très bien la technique de l'élevage. Dans les années 70, la privatisation a gagné du terrain. Il y a un objectif derrière ça c'est la stabilisation de la population. Les terres de pâturage n'ont aucun poids face aux terres de culture. Alors, ils ont planté leurs terres. Ils ont planté leurs terres. Des plantations incompréhensibles. Des plantations pour s'approprier les terres. Et ici on est entré dans d'autres problématiques. On s'est posé la question si le propriétaire plante la terre juste pour la plantation ou pour l'approprier. L'office des forêts s'est intervenu pour prescrire le type d'espèces à planter. On remarque ici que le langage entre le citoyen et le ministère est différent. Ils ont commencé petit à petit. Voilà comment le ministère s'est intervenu grâce à la compensation. Il a su comment discuter avec lui. C'est-à-dire qu'il existe toujours des objectifs, des intérêts. On le dit ou on le nie, les objectifs existent.

Responsable GDA (1) : Oui, il y a les objectifs du ministère et certains citoyens les comprennent. Il y a des citoyens qui s'en foutent. Ils veulent seulement gagner et c'est tout ! Il y a d'autres qui comprennent les objectifs de l'administration c'est-à-dire l'idée de pâturage et adoptent les projets intégrés pour corriger la situation. Il y a d'autres qui restent.

Moi : Et pour la majorité est ce qu'elle applique les prescriptions ou non ?

Responsable GDA (2) : Oui mais. Le problème est dans les capacités financières. C'est une faiblesse dans leur capacité financière. Ce sont des conditions contraignantes. Moi, je les comprends parce que je connais leurs situations.

Responsable GDA (2) : Parce que dans des régions, une année de sécheresse ne les affectent pas. Mais parfois, ça s'étend jusqu'à deux ans. Surtout la dernière crise ! En plus, le désengagement de l'État les affecte. Va au marché et regarde le prix d'une brebis ! C'est 20 dinars. Elle vaut 20 dinars ! Et maintenant pour 20 dinars tu ne trouves pas un sac de semoule. Le mouton vaut 70 dinars. Donc, tu remarques que l'intérêt de l'administration est différent de celui des agriculteurs. Il te dit qu'il a cinq poules et c'est tout !

Responsable GDA (1) : Je me rappelle une fois un agriculteur a acheté une parcelle de terre pour la donner à l'office des forêts pour qu'elle soit protégée.

Moi : Se protéger de qui ou de quoi ?

Responsable GDA (2) : Des citoyens pour qu'ils ne laissent plus d'autres s'introduire sur leurs terres pour pâturer, ils disent que cette terre appartient désormais à l'État.

Moi : Est-ce que ce propriétaire vit à Menzel Habib ou à El Hamma ?

Responsable GDA (2) : Non, il peut même être un habitant de Menzel Habib. Il fait l'*Achaba* pour gagner plus d'argent.

Responsable GDA (1) : Mais, dans tous les cas, il est gagnant, il est gagnant, il est gagnant. L'administration lui donne une contre partie et protège ses terres. Une compensation ! C'est un citoyen conscient.

Moi : C'est-à-dire qu'il existe un contrat entre le propriétaire et l'administration.

Responsable GDA (2) : Oui, c'est un engagement renouvelable chaque trois ans et l'administration s'engage à lui donner une compensation.

Moi : Et s'il veut se rétracter pendant ces trois ans, est-il possible ? Il pourra dire alors « Je veux récupérer ma terre pour la gérer et je ne voudrai plus des compensations ! ».

Responsable GDA (2) : Non, non ! Non, il est inscrit dans les registres. Il ne peut pas. C'est un engagement avec l'État

Moi : En fait, s'il veut ne pas renouveler le contrat, quelles seront ses raisons

Responsable GDA (2) : À cause surtout de la diminution de la compensation. Ils n'ont pas trouvé de quoi ils vont les compenser. Il y a aussi le problème des terres collectives et ce

qu'il veut c'est avoir un titre de propriété de la terre Le ministère des Affaires foncières est là pour accorder ces titres.

Responsable GDA (1) : Les terres collectives créent beaucoup de problèmes entre le gestionnaire et les citoyens. L'autorité suprême ne souhaite pas travailler sur les terres collectives. Il dira que « le gestionnaire profite de ma terre, donnez-moi un hectare ou deux pour cultiver de l'orge ».

Moi : Supposons qu'il vient ici récupérer sa terre est ce que vous acceptez ?

Responsable GDA (1) : Non, il a signé un contrat. Pour la récupération de la terre n'est possible qu'après la fin du contrat ; après les trois ans. Les autres qui n'ont pas signé des contrats, il faut les convaincre chaque année de l'orge. En fait, il y a beaucoup qui veulent intégrer leurs terres dans le régime des forêts.

Responsable GDA (1) : Il faut les convaincre. Tu lui donnes l'orge et il se taira. Même s'il réclame chaque année, il se taira. L'année dernière et l'année d'avant, avant de leur donner de l'orge, ils n'ont pas voulu signer. Ils ne veulent pas donner leurs terres contre rien du tout ! Alors, on les a donnés de l'orge et ils ont signé à la délégation. Il récupère l'orge chaque année.

Moi : Vous donnez seulement l'orge. Y a-t-il un autre type de compensation ?

Responsable GDA (1) : Seulement l'orge. Sinon, l'argent collecté de l'*Achaba*. L'argent peut être un million. Tout seul il va profiter de l'*Achaba* pour un million alors que s'il recourt à nos méthodes, il gagnera cinq millions.

Moi : Quel est type de votre relation avec l'IRA, avec les chercheurs et les institutions de tutelle ? Lorsqu'ils élaborent et vous transmettent les rapports, est ce que vous prenez les décisions ?

Responsable GDA (1) : Concernant la recherche, il y a des commissions comme la CRDA, celle de l'IRA. Tous ! Ils font une commission. Ils décident ensemble, une décision collective et c'est tout !

Moi : Et comment ils décident ? Et quelle est le rôle du ministère de l'Agriculture dans la prise de décision.

Responsable GDA (1) : Pour la décision de restreindre les kilos d'orge à donner aux agriculteurs de 80 à 50 est une décision du ministère à cause de la hausse des prix. Avec l'association des agriculteurs, ils ont essayé de leur expliquer la situation petit à petit. Petit à petit, ils ont accepté la situation.

Responsable GDA (2) : Au début, ils contestent et trouvent la situation difficile. Après, ils acceptent la situation et disent c'est mieux que rien du tout. Les associations ont un budget restreint. Ils leur montrent des chiffres, les affiches et les circulaires ministériels. D'ailleurs, ils regardent les infos à la télévision et surtout la crise mondiale actuelle : agricole et financière.

Moi : Pourquoi il n'y a pas assez d'acteurs privés ou d'investisseurs pour réanimer l'économie et le marché de Menzel Habib ? Pourquoi ne pas faire une station pour que les routiers et les voyageurs s'y désaltèrent ?

Responsable GDA (1) : Oui c'est une idée surtout pour la route. Qui va se lancer dans ce projet ?

Responsable GDA (1) : La peur ! Ils sont de simples agriculteurs et pasteurs.

Moi : Je ne parle pas seulement des projets pour les hommes, même les femmes peuvent commercialiser leurs produits traditionnels comme *El Flij*, *El Margoum* et changent même les mentalités sur l'importance du rôle de la femme.

Responsable GDA (1) : Oui, c'est vrai. C'est très important ! Oui, il y a certaines qui vendent du pain, *El Kisra*, les poules.

Responsable GDA (2) : Mais, n'oublions pas la femme rurale. Non, la femme ne sort pas ici pour avoir un contact avec les gens. Pas, ici. Ils sont encore conservateurs. Les mentalités et tu sais ça ! Les mentalités. La femme ne doit pas sortir de chez elle.

Moi : Oui, mais elle peut travailler chez elle et donner à ses enfants ou à son mari de vendre les produits sur les marchés !

Responsable GDA (1) : Non ! L'homme travaille dans le chantier de Menzel Habib ou il travaille dans les champs. C'est la mentalité.

Responsable GDA (2) : Ils ont fait des cycles de formation pour apprendre aux femmes les techniques de tissage des tapis. Elles ont appris. Elles ont leurs diplômes. Il y a quelqu'un qui a pris un investissement de 500 dinars de lapins pour l'élevage, il les a vendus à 600 dinars.

Moi : Pourquoi ne pas ouvrir des locaux, des manufactures, etc. ?

Responsable GDA (2) : Il existe une manufacture pour la fabrication de fourrage. Elle ne fait employer que deux personnes. Même s'il veut investir, il le fait tout près du gouvernorat.

Moi : Mais il passe des touristes par ici pour se rendre à Gafsa, Tozeur !

Responsable GDA (2) : La peur d'investir existe toujours. Il ouvre un local et après un mois de non travail, qu'est ce qu'il va faire ?

Moi : Apparemment, ils ne peuvent pas compter sur l'agriculture vue la rareté des ressources. De plus, l'État se désengage petit à petit pour laisser le champ aux investisseurs privés.

Responsable GDA (1) : J'insiste sur le fait qu'on doit aménager et bien gérer les ressources naturelles. Pour la laine ! À Menzel Habib, il y a 100 000 têtes. Donc, il faut profiter de la laine. Le lait, le *Leben*, ils ne profitent pas de tout ça ! Il y a des camions, des sfaxiens qui emportent la laine pour la fabrication des meubles et le fumier.

Responsable GDA (2) : Moi-même j'ai voulu lancer un projet pour fabriquer le verre. Parce qu'on trouve des minéraux dans nos sables. Mais, je n'ai pas été assisté. Les crédits existent mais ils te posent mille questions : pourquoi, qu'est-ce que tu fais, quand.

Moi : Alors, vous avez abandonné le projet ?

Responsable GDA (2) : Oui ! **Silence.**

Responsable GDA (2) : La laine est exploitée par les sfaxiens pour la mettre dans les coussins, les matelas, des camions avec 1,5 dinars la touffe.

Responsable GDA (2) : Tu sais qu'est ce qu'il fait avec la laine, c'est surtout les gens de Kasserine : des salons, meubles.

Moi : Le problème de Menzel Habib n'est-il pas dû à sa position géographique ? C'est-à-dire qu'elle est entourée par des régions riches et fortes comme Sfax et Gafsa.

Responsable GDA (1) : Normalement, il aurait dû profiter de ça. C'est une zone stratégique. Mais qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? La jeunesse souffre du chômage et les conditions sont très dures.

Responsable GDA (2) : Concernant, les jeunes, ils ont deux alternatives. Soit immigrer à tout prix soit de faire des études ailleurs. Même s'il est chômeur, il ne travaille pas sur Menzel Habib. Il lance un projet ailleurs. C'est ça leurs visions. Le local non ! Il existe trois solutions. Celui qui immigrer. Celui qui a des diplômes ne reste pas ici. Les investisseurs investissent ailleurs.

Responsable GDA (2) : Les cadres, les enseignants, les maîtres d'écoles ne sont pas de Menzel Habib. Tous ! Ça n'explique pas qu'ils n'ont pas d'argent ou qu'ils sont pauvres. Il y a des choses qui ont un impact sur ce comportement. Le concours des surveillants de lycées s'est passé trois fois et à chaque fois aucun des fils de Menzel Habib ne soit pris. Toujours, on nous apporte des surveillants d'ailleurs. Donc, on n'encourage pas le local. Aucun ne va défendre leur Menzel Habib.

Moi : C'est pour cette raison lorsque je parle de Koutine, ce sont les gens de cette région qui ont préféré investir dans leur région.

Responsable GDA (1) : Le problème est que pour le cas de Koutine, ce sont, en fait, des gens de Menzel Habib qui lancent des projets dans cette région. J'en connais beaucoup là-bas. **Moi :** Pourquoi ne pas faire des investissements dans sa région ?

Responsable GDA (2) : Il élève les moutons et les vend soit à des restaurateurs de Koutine soit il prépare des plats avec ses moutons. Ils ne font rien ici, tout est concentré sur Gabès.

Moi : Est-ce qu'il y a des gens riches ici ?

Responsable GDA (2) : Oh ! Jilani Essid est un homme d'affaire très connu. Il y a El Masri et Essid. Essid est originaire de Menzel Habib. Il a des centres commerciaux. Les deux n'investissent pas à Menzel Habib. Croyez-moi, ils peuvent financer un État. Jilani a une boulangerie ici qui fait travailler au moins quelques personnes. Même la boulangerie est louée et même les ouvriers ne sont pas d'ici.

Silence de sept secondes.

Responsable GDA (2) : On est en train de te raconter nos problèmes et nos soucis. **Il rigole.**

Moi : Non ! C'est important ! Je travaille sur les relations entre tous les acteurs qui travaillent à lutter contre la désertification à Menzel Habib. Donc, c'est important que je connaisse les problèmes et les soucis des acteurs : entre le chercheur et l'agriculteur, entre l'administration et le chercheur.

Responsable GDA (1) : Oui, c'est vrai. Si la confiance est détruite, il n'y aura rien ! Tu fais n'importe quel projet et aucun ne va réussir. C'est la condition.

Responsable GDA (2) : On a besoin de quelqu'un qui vient chez nous avec sa bonne humeur, sa sympathie. On a besoin de ça.

Moi : Menzel Habib a fait l'objet depuis maintenant 30 ans de projets, pourquoi les résultats obtenus sont minimes ?

Responsable GDA (2) : C'est une amélioration en ralenti. Il y a des gens qui sont très, très riches. Si on parle de la confiance vis-à-vis d'un responsable, il y a des citoyens qui l'accueillent chez eux et lui racontent leurs situations. Mais ils restent très timides. Lorsque le responsable arrive ici, ils sont contents, lui montrent leur hospitalité, égorgent des moutons, mangent, mais souvent préfèrent se taire et ne veulent pas lui montrer leur pauvreté. Ça c'est une caractéristique des gens de Menzel Habib ; c'est leur hospitalité et leur modestie. Il ne faut pas cacher les défauts. Lorsque le responsable arrive, il ne faut pas gaspiller l'eau dans le nettoyage des routes et des rues. Il faut lui montrer la vraie situation. Ils lui disent « Nous vivons bien. Dieu merci ! ». Ce sont leurs valeurs culturelles : la générosité, l'hospitalité, la modestie.

Moi : Et concernant votre délégué. J'ai appris que le mandat de Monsieur Halaouit est fini.

Responsable GDA (1) : Celui là est nouveau ! Nouveau. Halaouit ! Ça y est. Il a fini son mandat. **Silence.**

Moi : Halaouit est de Tataouine.

Responsable GDA (1) : Halaouit est de Tataouine. Tataouine ! Celui là est de Nabeul. C'est sa première année. C'est sa première année. Il est nommé dans la région la plus difficile. Il ne comprend pas la mentalité du citoyen. Il ne peut pas.

Moi : Le délégué est nommé pour trois ans et après il s'en va pour un nouveau. On refait les stratégies de nouveau, on recommence ou on efface tout.

Responsable GDA (1) : C'est très différent de Nabeul. Il voit des choses là-bas et veut les appliquer ici. Ouvrir une manufacture de sardines et de tons. Pourquoi ? La seule industrie qui se trouve à Menzel Habib c'est la manufacture de fourrage et fait travailler que deux personnes.

Responsable GDA (2) : Où est notre jeunesse ? Si tu te rends à la maison de jeunesse et tu ne trouveras personne. Pourquoi ? Parce qu'ils ne se focalisent pas sur les problèmes des jeunes : le chômage.

Moi : J'aimerais revenir à la charrue. Pourquoi c'est un échec de recourir à la charrue à soc ?

Responsable GDA (1) : C'est un projet du centre technique des affaires forestières. Ce centre nous a fourni 20 charrues pour les échanger. On les a échangées mais l'expérience n'est pas une réussite. L'agriculteur veut utiliser l'ancienne parce qu'elle est plus rapide. Il dépense plus de temps. Il n'a pas voulu adhérer à la dimension écologique bien qu'on les a informés et montré des avantages de la nouvelle charrue lors des journées de formation des agriculteurs photos à l'appui, affiches.

À l'extérieur du bureau, il y a un agriculteur qui attend qui je finisse mon entretien pour poser sa réclamation auprès du personnel du GDA.

Moi : Les agriculteurs qui sont venus ici, pourquoi ?

Responsable GDA (1) : Bienvenue Si « A ». Il travaille, en fait, avec nous. Il n'a pas de problème spécifique vis-à-vis lui.

L'agriculteur n'a pas voulu s'exprimer et préfère attendre la fin de mon entretien avec les responsables du GDA.

Responsable GDA (1) : Ils viennent ici pour avoir des conseils, pour qu'on leur donne des pièces pour leurs outils agricoles, pour voir le vétérinaire. Est-ce que tu peux nous prêter votre flash disk pour copier un fichier et vous le rendre après ?

Moi : Bien sûr. Merci encore pour votre disponibilité et accueil parmi vous.

Entretien 3

Entretien avec quatre responsables du Groupement de développement agricole (GDA) de Menzel Habib

Durée 1h 30 mn

Identification des interviewés :

Le premier responsable est recruté depuis huit ans dans le GDA. Il est chargé de l'étude des ressources forestières. Le deuxième responsable est chargé du côté financier et possède une expérience riche dans le territoire Menzel Habib puisqu'il exerce depuis plus d'une dizaine d'années et quatre ans dans cette région. Le troisième est responsable depuis moins d'une année dans le GDA. Il est chargé de gérer l'équipe de la cellule agricole. Quant au quatrième, il est spécialisé dans l'étude des espèces végétales. Originaire du sud, il partage une large culture sur les traditions agricoles de la région Menzel Habib.

Principaux points :

- Conséquences de la désertification.
- Évolution de la population.
- Le problème foncier.
- Intervention de la cellule agricole dans la réduction du surpâturage.
- Caractéristiques de Menzel Habib.
- Niveau d'implication du citoyen : approche participative.
- Opportunisme du chercheur.
- Expérience Snoussi.
- Vulnérabilité de la population : dépendance.
- Solutions proposées par l'IRA : charrue à disque vers la charrue à soc (pigeon).

- Changement brusque des habitudes : plantation d'oliviers.
- Absence de soutien.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Je suis dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je vis à Tunis et je suis originaire du sud, de Zarzis. Je travaille sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Mon objectif est de montrer que la mise en place du système d'information consolide les relations de confiance entre les acteurs et de prouver que la démarche participative demeure-t-elle l'alternative face à une crise de confiance. Le sujet de thèse traite la relation entre les acteurs : les chercheurs, les structures administratives, les citoyens. Tous les acteurs. Pourquoi les acteurs se comportent d'une manière et pas d'une autre ? Existe-t-il une collaboration entre eux ? Pourquoi les solutions proposées ne sont pas appliquées ? Quelles sont les exigences de la population ? Toutes ces questions sont encore ambiguës pour moi. Je vais commencer par la première question de mon entretien avec vous. Quelles sont les objectifs de votre cellule agricole ?

Responsable GDA (1) : Préparation d'un programme local de lutte contre la désertification à Menzel Habib intégrant les secteurs agricoles et industriels. Incha'Allah, le programme LOTH améliorera la situation. On attend encore pour limiter les risques de désertification.

Moi : Est-ce que la désertification a des conséquences dans la zone et sur la population ? Y a-t-il une fuite massive de la population, immigration, conséquences sur l'agriculture, etc. ?

Responsable GDA (1) : L'immigration existe, changement de la population, préjudice sur l'agriculture.

Moi : Est-ce que le nombre de la population est resté constant ? Quel est le nombre de la population ? Avez-vous fait des recensements ?

Responsable GDA (1) : Petit nombre. Il y avait immigration et exode à cause de la situation rude à Menzel Habib. Il n'y a pas de secteur industriel

Moi : Est-ce que les terres sont privées ou collectives ?

Responsable GDA (1) : Il y a des terres collectives et il y a des terres privées. Il existe encore des terres collectives et des terres *Inzel* (comme celles collectives : *inzel* veut dire à la propriété de *arch*).

Moi : Est-ce que vous avez fait des projets dans ces terres collectives ou bien vous les avez laissés sans exploitation ?

Responsable GDA (2) : Ces terres sont actuellement destinées au pâturage. Est-ce qu'elles sont ? Exploitation libre ?

Responsable GDA (3) : Non ! Seulement pour deux mois, chaque saison à partir du mois de printemps. Pour la transhumance ?

Responsable GDA (2) : Non, elles ne sont pas destinées pour la transhumance. Les agriculteurs font la mise en défend assistés par un contrôleur (surveillant, observateur) et deux mois pour le repos du sol et pour la préparation de la terre pour la prochaine saison ou pour l'achat des terres auprès des citoyens locaux.

Responsable GDA (1) : Mais il n'y a pas de pression sur la terre.

Responsable GDA (2) : Nous, on fixe le nombre de têtes des ovins et la durée pour éviter le surpâturage.

Responsable GDA (3) : En se basant sur des études : nature de la plantation, état de la terre, superficie, on fixe le nombre des troupeaux. Ce ne sont pas des études précises et pointilleuses. Elle était de 80 unités fourragères/hectare et maintenant 50 u.f/hectare. Pour les études faites par l'IRA, scientifiquement, le chercheur intervient pour connaître et fixer le nombre d'unité fourragère dans un endroit bien précis. Ils prennent un échantillon et font sortir combien d'u.f.

Responsable GDA (2) : Et chaque tête d'ovin a besoin d'u.f. Le taux était 80 et il est devenu 50 u.f/hectare. Quel est son équivalent pour les têtes d'ovin ? Un calcul est effectué pour connaître combien de troupeaux à affecter. Mais concernant le gardien forestier il tient compte de la parcelle, l'état de la nature, la nature, etc. pour savoir combien affecter de tête par hectare. Fixer les têtes et la durée.

Responsable GDA (3) : Selon la situation. On peut mettre dans un hectare une brebis comme on peut mettre 100 brebis. Selon la situation. Cette année on n'a pas pu fixer le nombre parce que les terres ne sont pas similaires. Cette année on n'a pas pu fixer le nombre

parce que les terres ne sont pas similaires. Il y a des pâturages sous exploités d'autres menacés. Et il y a des pâturages moyennes (en terme d'exploitation).

Responsable GDA (1) : Toutes les terres ne sont pas collectives.

Responsable GDA (3) : Menzel Habib n'était pas une délégation mais une *imada* rattachée à El Hamma. Quelle est l'histoire de Menzel Habib ? La population était *hattaya* qui arrivait entre les saisons avec leurs chèvres et moutons (transhumance). Les terres étaient dans un bon état (font la transhumance et s'en vont). Depuis 1982, Menzel Habib est devenue une délégation et la population s'est stabilisée et il y a eu des zones destinées pour le déboisement hasardeux, au pâturage et sûrpatelage et le labourage (la charrue cylindrique). Ce sont trois choses qui ont contribué à la stabilisation de la population. La nature du sol est sableuse. Menzel Habib se trouve dans un couloir : deux montagnes : exposition à des vents et au sable, le sol est emporté. Toutes ces causes ont eu une influence considérable sur Menzel Habib. L'IRA, l'État et le ministère de l'Agriculture se sont intervenus : grands et multiples projets. Mais la recherche scientifique n'a pas encore présenté des recherches et du soutien.

Moi : Est-ce que ces projets ont-ils apporté des résultats ou y-a-t-il un abus de projets sans solution ?

Responsable GDA (3) : La population est inquiète ! Les gens ont en a marre. Avant, il y n'avait pas l'approche participative c'est-à-dire pas de participation du citoyen dans les projets. Cette approche est nouvelle maintenant : faire participer.

Responsable GDA (2) : Mais pas vraiment impliqué.

Responsable GDA (3) : L'administration arrive et impose le projet. Il doit être impliqué et ça c'est la raison de l'échec des projets. C'est la cause principale : on impose à la population le projet.

Responsable GDA (1) : Il y a quelques tentatives : exemples concernant l'approche participative. Ils arrivent et mettent en place une *tabia* : « consolidation biologique » et donnent au citoyen de l'argent. Le citoyen est tenu de s'occuper de la *tabia* et cette plantation est parfois sur ses terres. Cette plantation est bénéfique pour le citoyen : réaliser ses objectifs. Mais on revient au sujet de l'agacement des habitants (les gens ont en marre). Si, Mabrouk a parlé tout à l'heure du sujet concernant la rentrée des citoyens à Menzel Habib.

Moi : Pourquoi ?

Responsable GDA (1) : Dans les années 80, toute la Tunisie a vécu une dure période sur le plan emploi chômage et sécheresse.

Responsable GDA (2) : La population a immigré dans la ville El Hamma : Gabès. Dans les années 90, il y a eu une amélioration dans les conditions climatiques (pluies abondante limite inondation) donc retour de la population pour la stabilisation.

Moi : La raison du retour de la population n'est-elle pas seulement climatique mais aussi à cause de certains projets ?

Responsable GDA (2) : Effectivement, dans les années 90, lancement de projets au niveau de la cellule c'est-à-dire de la Direction agriculture des projets relatifs à la forestation (plantation et dressage de *tabias* de palmes, palmiers), conservation des eaux. Au niveau des recherches, l'IRA a échoué car les recherches ne sont pas orientées. J'ai vu que je suis résident depuis quatre ans à Menzel Habib. J'ai remarqué que les recherches ne sont pas orientées. Normalement, l'administration qui applique la stratégie agricole. C'est elle qui remarque les défauts dans les éléments. Elle doit informer l'IRA sur ce défaut à l'endroit précis comme l'avancée du sable, pour l'amélioration de la race ou ...

Moi : un citoyen surpâtur !

Responsable GDA (2) : Il est demandé à l'IRA de faire des recherches et non pas le chercheur qui fait des recherches pour son propre intérêt : obtenir son diplôme et faire des recherches comme ça sur Menzel Habib et sur les difficultés de Menzel Habib et arrive ici. Ce n'est pas ça.

Moi : Est-ce que tous les acteurs ne sont pas impliqués ni en accord c'est-à-dire y a-t-il manipulation de l'information, information erronée, délai d'acheminement long, opportunisme, chacun veut réaliser ses objectifs ?

Responsable GDA (2) : C'est ça.

Moi : Du plus grand au plus petit du plus haut niveau et du niveau le plus bas.

Responsable GDA (2) : Du chercheur jusqu'à ... **Il sourit.**

Responsable GDA (1) : Concernant le dernier programme, il y a une mise à participation de chacun des membres : les agriculteurs, l'homme, le vieillard.

Responsable GDA (3) : Il y a l'essai Béchir Snoussi et les participants sont la Direction agricole et ça d'après moi et le seul et l'unique moyen pour lequel j'ai remarqué l'implication de tous les acteurs. Chacun a effectué son rôle. Henchir Snoussi ne touche pas l'agriculteur.

Moi : il n'y a pas de participation de l'agriculteur.

Responsable GDA (2) : Non, il touche l'agriculteur, il touche l'agriculteur. C'est 300 hectares. Primo, le but principal est la lutte contre l'avancée des dunes. Secundo, réserve fourragère : pâturage. Tertio, source d'emploi dans lequel travaille presque environ 50 ouvriers et les familles l'exploitent. Ca, c'est un spécimen.

Moi : Est-ce qu'il est loin ?

Responsable GDA (3) : Presque 15 Km, il traite ta thèse. Ce Henchir est une expérience intégrant un ensemble de recherches relatives à l'IRA. Chaque chercheur va à ce Henchir.

Responsable GDA (1) : Je pense que ce dernier programme est réussi si Dieu le veut.

Responsable GDA (3) : Oui, c'est un programme de développement local de lutte contre la désertification : entre GTZ et IRA. Projet en deux entités IRA et GTZ. L'année dernière, le projet le plus important a été mis en place à Béni-Khadache (Médenine) et cette année c'est Menzel Habib. Donc, c'est l'exemple le plus concret où toutes les parties et les associations sont présentes : sortie sur terrain, contact direct avec le citoyen sur les problèmes. Ensuite, le retour aux solutions.

Moi : La population attend des solutions.

Responsable GDA (3) : Oui, ça c'est l'approche participative parce que les projets précédents étaient imposés. J'ai remarqué que l'observatoire Menzel Habib présente des limites et des défauts : méfiance. Il y a un SI mais pas de résultat. Quelles sont les solutions que je pourrais trouver pour que les relations durent ? Il faut que tous les acteurs soient présents dès le départ.

Moi : C'est-à-dire qu'ils doivent travailler ensemble.

Responsable GDA (2) : Pardon « "ils" sont relatifs à qui ? »

Moi : Les acteurs : IRA, population, délégation.

Responsable GDA (3) : Les acteurs locaux.

Moi : Et il y a des régionaux et internationaux : GTZ, investisseurs, ROSELT. J'ai remarqué que le problème émerge de la population, peut-être qu'elle est désintéressée.

Responsable GDA (1) : Juste.

Responsable GDA (3) : Il n'y a pas de confiance.

Moi : Ils leur disent de laisser la terre se reposer une ou deux fois par ans et font le contraire : ils arrivent avec leurs troupeaux, sèment, etc. C'est ça ?

Responsable GDA (3) : Ce sont des problèmes qui existent surtout s'il ne leur procure pas l'équivalent ou le substitut pour que diminue la charge de pâturage.

Moi : Quelle sont les autres solutions ?

Responsable GDA (3) : Il y a amélioration de la route, le soutien du chantier. Il y a des investissements agricoles : de grands projets : subventions de donner des têtes de caprins, subvention, amélioration des bâtiments. Selon la situation familiale : nombre des membres, etc.

Responsable GDA (2) : Non, non la superficie x m² : projets agricoles.

Responsable GDA (3) : L'hectare est équivalent à 178DT/mois.

Responsable GDA (1) : Non, la subvention n'est pas par mois.

Responsable GDA (2) : Au moment de la création.

Responsable GDA (1) : Le hectare est planté de 17 oliviers disons 20 oliviers, l'agriculteur peut avoir 200DT.

Responsable GDA (2) : Mise en place de zones irriguées : forage de puits profonds et apporter de l'eau.

Moi : Y-a-t-il des problèmes d'eau à Menzel Habib ?

Responsable GDA (3) : L'eau est très salée, la recherche scientifique a trouvé un puits contenant 17 grammes par litre.

Responsable GDA (1) : C'est-à-dire que 1m³ est équivalent à 17 kilogrammes.

Responsable GDA (2) : Il rigole et sourit.

Responsable GDA (3) : À Menzel Habib, ils ont fait une expérience dans six hectares.

Moi : Et les gens qu'est ce qu'ils boivent ?

Responsable GDA (3) : L'eau de la Sonède et l'eau du robinet.

Responsable GDA (2) : À Menzel Habib, tu ne peux pas même pas te laver avec cette eau.

Responsable GDA (1) : Aujourd'hui, l'eau provient de Gafsa, Gabès : eau potable.

Moi : Pourquoi pas du puits d'El Hamma ?

Responsable GDA (1) : Elle est de Gabès et de Sakiet Belkhir. À El Hamma, il y a *Sebkha*, maraichage (marais) étendue. Ça demande de l'argent. **Temps mort de 30 secondes.**

Moi : Est-ce que vous êtes responsables de signer les contrats avec les citoyens ? Est-ce que vous désignez un organisme ou un responsable ?

Responsable GDA (1) : On a des terres que nous avons prises des citoyens. Non, ni l'IRA s'est intervenu ni nous nous avons collaboré avec l'IRA. On est seul.

Responsable GDA (2) : Non, Monsieur X : l'IRA n'est pas intervenu, étant considéré que vous (moi comme chercheur) êtes responsable. Vous connaissez le terrain plus que les autres. L'IRA, normalement, s'il veut faire des recherches, il nous prend en considération et nous consulte.

Responsable GDA (1) : Bien sûr.

Moi : J'ai appris que l'IRA a fait un questionnaire en 2004 et l'autorité de Menzel Habib s'est chargée de questionner le chef de famille : désignation d'enquêteur.

Responsable GDA (3) : Ils ne vont pas directement à la délégation.

Responsable GDA (2) : Moi, en 2004, j'étais ici. Ils se rendent à l'autorité responsable de désigner les enquêteurs.

Moi : Quelle est la nature de l'agriculture à Menzel Habib ? Quels sont les produits agricoles ? Les agriculteurs vendent-ils leurs produits ou pour leur propre consommation ?

Responsable GDA (2) : L'élevage de bétail, l'élevage de bétail.

Moi : Exploitent-t-ils la laine, la viande ?

Responsable GDA (4) : Il y a des gens qui ont un grand cheptel qui n'est pas destiné pour leur propre consommation : 200 têtes. Plus de 50, il peut subvenir à ses besoins même s'il a cinq ou six membres de famille. La laine est utilisée et la viande est exploitée comme source de revenu.

Moi : Quelles sont les plantations ?

Responsable GDA (1) : Le plus remarquable c'est l'huile d'olive.

Moi : Pourquoi ce choix d'oliviers ? Est-ce pour la lutte contre la désertification ?

Responsable GDA (1) : Cette solution existe surtout dans certaines régions. Depuis 1997, la plantation d'oliviers s'est faite dans les pâturages et le citoyen n'était pas intéressé à l'olivier. Il regardait seulement les avantages de la brebis et non pas ceux relatifs à l'olivier. Cependant, et depuis 1997, l'agriculture a pris une nouvelle tournure. L'IRA a pris des parcelles de démonstration, de références et a planté des oliviers. Depuis ce temps là, l'agriculteur s'intéresse davantage à la plantation d'olivier.

Moi : J'ai aperçu à l'entrée de Menzel Habib des dunes de sable couvrant les oliviers récemment plantées au bord de la route.

Responsable GDA (1) : Non, ce sont des *tabias* pour limiter les parcelles de terres.

Responsable GDA (4) : Les projets de garde des forêts : au début, ils ont mis des palmes.

Responsable GDA (3) : Parce que la *tabia* retient le sable et ne le laisse pas bouger.

Responsable GDA (2) : Moi, j'insiste sur les traditions agricoles parce qu'elles sont très importantes pour moi : c'est une zone historique. La population venait d'El Hama pour labourer en automne et reviennent l'été pour la récolter ou la transhumance. L'olivier et les zones irriguées et maraîcheuses, tout ça c'est nouveau. Maintenant, l'agriculteur a besoin d'être conseillé sur les avantages et les apports de cette nouvelle agriculture et ne lui dit pas que la brebis est la responsable de l'amplification de la désertification. Il n'y a pas de vérité ! La production agricole pour l'exportation n'est pas encore atteinte parce que l'olivier est encore jeune et pas encore de bonne qualité.

Moi : Ça ! C'est son droit parce que la situation économique est difficile.

Responsable GDA (4) : Mais reste toujours dépendant de la subvention et ne se préoccupe pas des autres. Et il y a même ceux qui prennent des subventions sans même faire grande chose. Il fonce.

Moi : Il vit au jour le jour !

Responsable GDA (4) : Ça existe. Imagine que certains vont jusqu'à corrompre quelqu'un pour avoir la subvention et ne collabore pas avec le laboratoire ou prend la moitié de la subvention : la subvention est divisée (la moitié est ajoutée à son propre capital et l'autre moitié est investie dans le projet de développement). Ça c'est un problème.

Responsable GDA (1) : Le chercheur rencontre un obstacle avec la population et le citoyen attend de sa part quelque chose.

Responsable GDA (2) : Scientifiquement, les charrues cylindriques amplifient le phénomène de désertification.

Moi : Comment ça ?

Responsable GDA (2) : Émiette la terre.

Responsable GDA (3) : Tamise la terre.

Moi : Est-ce qu'elle tue les insectes existants et vivants dans la terre ?

Responsable GDA (1) : Non, non et avec le vent, la terre est légère se déplace.

Responsable GDA (2) : La charrue creuse jusqu'à 10 cm au dessous de la terre.

Responsable GDA (1) : Et se crée alors une croute.

Responsable GDA (2) : La couche supérieure est emportée par le vent et l'autre profonde (la couche au dessous de celle-là devient dure) : et se durcit. Le haut s'émiette et l'autre se durcit. L'administration a demandé aux agriculteurs d'apporter leurs anciens disques pour les changer contre un nouveau. Il existe des charrues à soc (les agriculteurs les surnomment pigeons). C'est un disque nouveau mais traditionnel (arabe) mais contient des séries.

Responsable GDA (4) : Lorsque l'agriculteur laboure sa terre et laisse une trace et même lorsqu'il pleut, l'eau reste dans ces sillons (l'eau dort dans ces sillons). Mais le disque laisse la terre plate et non ondulée et le vent, la pluie et l'érosion emportent la terre fertile.

Responsable GDA (2) : Ça, c'est un exemple de la situation à Menzel Habib.

Responsable GDA (1) : La charrue à soc est une sorte de bandes.

Responsable GDA (3) : Cette méthode (charrue à soc) est reconnue comme une technologie scientifiquement réussite : c'est une technique efficace et demandée mais comment tu peux expliquer au citoyen ses choses scientifiques et compliquées.

Responsable GDA (1) : Les citoyens ont apporté leur ancienne charrue pour la changer contre de nouvelle mais l'usage est partiel et mitigé.

Responsable GDA (2) : À savoir s'ils l'utilisent ou pas.

Responsable GDA (1) : Le problème réside dans l'utilisation de la charrue.

Moi : C'est-à-dire qu'il existe un problème de confiance.

Responsable GDA (1) : Peut-être qu'il a voulu prendre et avoir le nouveau au lieu de l'ancien.

Responsable GDA (2) : Il a effectivement calculé les avantages et les limites.

Responsable GDA (1) : Le citoyen est en quête de ses objectifs.

Responsable GDA (3) : Le non usage de la nouvelle charrue est expliqué par le temps dépensé dans le labourage, s'il utilise pour deux hectares (charrue à disque) pour une heure néanmoins avec la nouvelle charrue, ça lui demande plus de temps. L'agriculteur est dépendant de son budget (diesel). Il calcule les coûts et se soucie moins du rendement que du temps présent.

Responsable GDA (2) : Ça c'est un exemple d'échec. Regarde, l'homme ne peut pas changer le mode de vie. Il existe des traditions. Menzel Habib était une zone où il n'existe pas de pratiques et de traditions agricoles telles la plantation d'oliviers (autre que les avantages de la plantation d'oliviers au niveau de la terre : biologique et économique). L'agriculteur ne connaît pas la tradition et la pratique de plantation des oliviers et si tu veux lui imposer la plantation d'oliviers, ça sera difficile.

Responsable GDA (1) : Ça demande du temps.

Responsable GDA (2) : Ça demande du temps et qu'on lui fournit un substitut. Si tu le préviens et tu lui interdis le déboisement pour se réchauffer ou pour les besoins quotidiens, il refusera cette idée et si le substitut est la bouteille butane et avec la montée des prix de ces deux ou trois derniers mois.

Responsable GDA (3) : Tout est relatif ! C'est un circuit complet. Ces projets commencent à apporter des résultats surtout à Menzel Habib.

Moi : Quels sont ces résultats ?

Responsable GDA (2) : Exemple, si tu observes la situation à Menzel Habib 15 ans auparavant : une grande différence. Je te donne un exemple, la route goudronnée liant Menzel Habib à Gabès.

Moi : était une piste ?

Responsable GDA (2) : Non, pas une piste mais les bulles doser étaient omniprésents pour enlever le sable voire que Menzel Habib était coupée des autres zones : des bus relient les régions (bus de Gabès et bus de Menzel Habib). Aujourd'hui, la situation a changé et a été améliorée dans les autres *imadas*.

Moi : Pourquoi Menzel Habib ? Ou Zoughrata ?

Responsable GDA (3) : Toutes ces *imadas* appartiennent à Menzel Habib.

Responsable GDA (2) : Nous évoquons la région de façon générale : délégation Menzel Habib.

Responsable GDA (1) : Les 113 hectares.

Responsable GDA (3) : Il y a Ouali et Segui.

Responsable GDA (2) : La Caisse nationale du développement a aidé nombreux gens. Il y a ceux qui travaillent dans des chantiers : salaires mensuels apportent un supplément à leurs revenus. Au lieu de garder leurs troupeaux toute la journée, il travaille dans le chantier le matin et alloue le travail de la terre à sa femme ou à ses enfants. L'après midi, il se consacre à la garde du troupeau. Exemple l'olivier dans la zone de Bou Helga dans la région de Ouali, l'olivier est de bonne qualité c'est une nouvelle stratégie, nouveau projet, soutien des agriculteurs.

Moi : Pourquoi l'olivier ?

Responsable GDA (2) : L'olivier ne demande pas beaucoup d'eau et d'entretien. L'olivier supporte le climat et la rudesse de la situation. Les recherches ont prouvées ces résultats.

Responsable GDA (1) : Il y a 200 000 pieds d'oliviers.

Responsable GDA (4) : La hausse des prix de l'huile d'olivier.

Responsable GDA (2) : Toute la région s'est convertie à la plantation d'oliviers : création de zones d'irrigation, forage de puits mais reste la production mitigée à Menzel Habib et faible qui pose problème.

Moi : Je vous remercie enfin pour votre accueil. Merci pour votre disponibilité.

Responsable GDA (2) : Y a pas de quoi ! Nous sommes contents de vous accueillir parmi nous. Je vous souhaite un bon avancement et investissement dans votre thèse. À bientôt.

Entretien 4

Entretien avec le responsable (3) du Groupement de développement agricole (GDA)

Traduction de l'arabe au français

Dans son bureau de la Cellule de Menzel Habib

Durée 15 mn

Identification de l'interviewé :

Le responsable est recruté depuis une année dans le GDA. Il est chargé de gérer l'équipe de la cellule agricole. L'entretien a été effectué dans son bureau.

Principaux points :

- Le rôle du GDA.
- Primauté de la collaboration avec l'IRA.
- Échec dans le projet d'oliviers.
- La complémentarité des dimensions économiques, sociales et écologiques.
- La protection contre le braconnage.
- Le rôle du GDA dans la transmission des informations.
- Causes de non usage de la charrue à soc : la confrontation entre les traditions et les nouvelles technologies et méthodes.

Entretien :

Moi : Je suis doctorante au CREM de Metz et assistance contractuelle à l'École Supérieure des sciences économiques et commerciales de Tunis. Dans le cadre du programme LOTH

Langages, objets, territoires et hospitalités, notre programme vise la valorisation territoriale. Je travaille sur la relation, et plus exactement sur la confiance, entre les acteurs pour lutter contre la désertification. Les acteurs publics, les acteurs privés, leurs représentations, leurs objectifs, intérêts, etc. Y-a-il des confrontations dans les perceptions. Pourquoi les acteurs réagissent-ils de la sorte ? Je travaille sur la mise en place de l'observatoire Menzel Habib et les différentes relations, comportements, perceptions qui se dégagent durant ce processus.

Responsable GDA (3) : Je me souviens que tu es venue l'année dernière. Bienvenue ! Les agriculteurs viennent souvent ici. Nous représentons la direction agricole c'est-à-dire pour le développement agricole. On leur donne des conseils, on essaye de trouver des solutions à leurs problèmes, des médicaments pour leurs bétails, des conseils pour détecter les maladies, des techniques pour les cultures. On se base sur les rapports de l'IRA et ceux des trois offices pour aider les agriculteurs et les pasteurs.

Moi : Comment qualifiez vous la relation avec le citoyen de Menzel Habib ?

Responsable GDA (3) : Par exemple, pour le cas des oliviers abandonnées à l'entrée de Menzel Habib, l'agriculteur n'a pas adhérer à ce projet. On l'aide mais on ne peut pas tout dédommager. C'est un projet forestier.

Moi : Pourquoi ont-ils enlevé certains oliviers ?

Responsable GDA (3) : Non, ils ne les ont pas enlevés. C'est à cause d'une négligence ! C'est une négligence.

Moi : D'après ce que je comprends, vous entretenez une relation étroite et régulière avec le citoyen.

Responsable GDA (3) : Effectivement ! On a surtout des relations avec les agriculteurs. Comme je l'ai déjà dit, notre objectif c'est la lutte contre la désertification, la préservation des ressources des eaux et des sols. On a des chantiers qui font travailler 350 ouvriers.

Moi : Est-ce qu'ils ne font que ça ?

Responsable GDA (3) : Ils sont au même temps des ouvriers et des agriculteurs. Leurs situations financières et sociales sont difficiles.

Moi : Quels sont vos objectifs ? Quel objectif le mettez vous en premier : social, économique, écologique ?

Responsable GDA (3) : On traite toutes les dimensions. Le côté social, le côté économique et le côté écologique. Nous sommes la délégation régionale de développement agricole de Gabès-Menzel Habib. Notre objectif est le développement agricole. Sur le plan écologique, on vise la conservation de la ressource animale. On contrôle les saisons de chasse pour protéger les espèces rares. Il y a un surveillant. Celui qui se fait rattrapé en train de braconner payera une amende. Ici, il n'y a que l'agriculture. Ce n'est pas comme les autres zones qui ont l'industrie et les autres secteurs. Il y a de petits projets. L'administration mise essentiellement sur l'agriculture.

Moi : Mais la situation du citoyen est fragile. Si on se concentre seulement sur l'agriculture et les ressources sont pérennes, on n'y arrivera pas. Le revenu agricole est insuffisant.

Responsable GDA (3) : On travaille sous tutelle et on suit les décisions du ministère de l'Agriculture. La population ne sait maîtriser que l'élevage d'animaux et un peu les cultures. La culture de l'olivier est une nouvelle pratique.

Moi : Quel est votre rôle dans la circulation de l'information ?

Responsable GDA (3) : Lorsqu'il y a une nouvelle circulaire on la transmet au citoyen. Nous sommes des intermédiaires entre le ministère et le citoyen. On les informe sur tout et on les conseille. L'information est pour les agriculteurs.

Moi : Pourquoi les acteurs n'adhèrent pas à certaines des solutions proposées ?

Responsable GDA (3) : Par exemple, pour les charrues à soc, ils se sont engagés à ne pas retourner à utiliser la charrue à disque. Le citoyen est toujours en train de se plaindre, se plaindre. La charrue à soc est approuvée scientifiquement alors que l'autre charrue émiette le sol. Ce n'est pas facile de les convaincre des bienfaits de la nouvelle charrue malgré ses inconvénients. Ils sont fragiles et affectés par la sécheresse. On ne peut pas les faire changer brusquement. Petit à petit ! Ils privilégient le côté économique et ne pensent pas au long terme et à ses avantages. C'est une question de survie. Même s'il arrache les arbres, c'est pour nourrir sa brebis. Sa nourriture dépend du climat.

Moi : Je vous remercie pour votre disponibilité et votre accueil. Merci et Assalamou alaykom.

Responsable GDA (3) : Wa alaykom assalam.

Entretien 5
Entretien avec un vétérinaire de Menzel Habib
Groupement de développement agricole

Durée : 50 minutes

Identification de l'interviewé :

Il exerce depuis 21 ans comme vétérinaire et huit ans dans la région de Menzel Habib. Il travaille en collaboration avec un groupe de vétérinaires mandatés par l'État et avec les chercheurs de l'IRA notamment le Laboratoire élevage et faune sauvage.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Je suis dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je vis à Tunis et je suis originaire du sud, de Zarzis. Je travaille sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Je suis également membre du programme LOTH : Langages, Objets, Territoires et Hospitalités ; programme pour la valorisation territoriale du sud est tunisien. Je suis ici pour avoir des informations sur les programmes de développement, les plans d'aménagement, les aménagements agricoles, les actions d'ensablement et contre la désertification, les mises en défens, l'élevage des troupeaux, la situation sanitaire des troupeaux. Je suis là pour connaître surtout les relations entre vous comme étant le vétérinaire et la population locale (agriculteurs et éleveurs).

Vétérinaire GDA : Je ne suis pas spécialiste dans la question de l'ensablement mais vous pouvez consulter les rapports de la CRDA.

Moi : Que y a-t-il de nouveau à Menzel Habib sur tous les plans : agricole, élevage, ensablement, projets, etc. ?

Vétérinaire GDA : Oui, on va discuter de tout ça. T'es originaire d'où ?

Moi : Je vis à Tunis et je suis originaire du sud, de Zarzis.

Vétérinaire GDA : Tu es *akkaria* alors. C'est la région de l'huile d'olives et des poissons.

Moi : Effectivement. Est-ce que les agriculteurs et les éleveurs viennent-ils ici pour avoir des informations sur la vaccination de leurs animaux, sur les techniques d'élevage, etc.

Vétérinaire GDA : Attendez-moi, je rends le dossier au bureau voisin et je reviens.

Le vétérinaire se rend au bureau voisin.

Vétérinaire GDA : Quelles sont les études faites par l'IRA au niveau de l'élevage ?

Moi : Les recherches avancent. Les chercheurs font des études sur l'élevage caprin, l'élevage camelin, de la faune sauvage : outarde. Concernant l'outarde, ils travaillent sur l'insémination artificielle et l'adaptation de l'outarde en captivité.

Vétérinaire GDA : Notre administration est chargée de faire des campagnes de vaccination. On a chargé des vétérinaires privés qui exercent à Gabès et qui viennent souvent dans les moments de campagnes. Cette opération est réussite à 100 % et le taux de couverture est presque à 100 %. Le vétérinaire est payé pendant cette campagne. Il est payé. Chaque vétérinaire se charge d'une ou de plusieurs *imadas*, une région bien déterminée. Pour les campagnes, on a la vaccination des moutons et des espèces caprines, contre la gale, contre la langue bleue, contre la fièvre de Malte. Le vétérinaire exerce dans des secteurs bien déterminés. Moi, je les guide et je les dirige. Ils sont des privés et moi j'exerce sous la tutelle de l'État. On intervient dans le secteur. Donc le taux de couverture est très élevé.

Moi : Lorsque vous faites ces campagnes, comment informez-vous la population de cette manifestation ? Quels sont les moyens de communication pour ces campagnes de vaccination ?

Vétérinaire GDA : Ce programme est dirigé par la délégation et les associations agricoles c'est-à-dire toutes les institutions qui sont en contact direct avec la population locale. Si on dit délégation on dit *imada*. Donc la communication existe avec des hauts parleurs.

Moi : Est ce que la population collabore-t-elle à ces campagnes ?

Vétérinaire GDA : Oui, il collabore avec nous. Je ne dis pas tout le monde mais le maximum.

Moi : Et pour les minorités ?

Vétérinaire GDA : Il y a ceux qui collaborent et ceux qui ne collaborent pas. Ils ne répondent pas parce qu'ils s'en foutent. La communication existe avec les hauts parleurs. Concernant la campagne contre la rage, il y a des chiens dans les zones éloignées qui sont égarés. En fait, dans les zones éloignées, il y a le loup. Donc le chien est là pour le faire éloigner, une protection et de deux contre le vol. Il y a ceux qui ne se sentent pas concernés.

Moi : Est-ce que la communication avec la population locale est réduite seulement aux hauts parleurs ?

Vétérinaire GDA : Tout le monde est coopératif. Le taux de couverture arrive même à 100 %. On distribue des affiches, on leur donne des conseils, des tracts. En dehors des campagnes de vaccination, il vient ici pour qu'on puisse lui donner des informations. Si on a des affiches on lui donne. Dans les affiches, il y a des photos explicatives sur la rage, la gale, la fièvre de Malte, les maladies transmissibles de l'animal à l'homme. Le citoyen est obligé de collaborer avec nous pour préserver la santé de tout le monde. Il est généralement coopératif.

Moi : Quand est ce que vous faites ces campagnes ?

Vétérinaire GDA : Pour la campagne de vaccination contre la fièvre de Malte c'est entre septembre et décembre. Pour la rage, c'est entre janvier jusqu'à le printemps. Normalement, pour la rage on intervient à tout moment.

Moi : Font-ils des remèdes, recourent-ils à leurs propres savoirs pour soigner leurs animaux ?

Vétérinaire GDA : Surement, on ne pas discuter là-bas. Les remèdes existent et depuis toujours. Avec les plantes médicinales pour nettoyer les animaux. D'ailleurs, cette pratique est très ancienne et très efficace. Ils ont un savoir-faire très riche. Les plantes sont efficaces pour des maladies bien spécifiques. Il y a aussi le goudron contre les maladies cutanées et les parasites. Je te conseille de voir un grand éleveur qui soigne avec les plantes médicinales comme le *rtem*⁵. Ouled Ayar sont des spécialistes dans le goudron.

Moi : Concernant l'alimentation des troupeaux, comment vous faites dans les saisons difficiles ?

Vétérinaire GDA : Tout dépend de la pluviométrie. S'il la pluie tombe, le couvert végétal est bien. Si la chèvre mange de l'herbe elle devient grosse. Sinon, il leur donne des aliments concentrés. Tu remarques la bonne santé de la brebis par la qualité de son poil qui brille.

⁵ Plante médicinale.

Lorsqu'on se rend sur le champ on leur donne gratuitement des conseils. Il nous demande ça. Le conseil est gratuit. L'agriculteur a besoin de nous. Il collabore presque à 100 %.

Moi : Y a-t-il une différence entre les *imadas* : Ouali, Menzel Habib au niveau de la collaboration entre les vétérinaires et les éleveurs ?

Vétérinaire GDA : Généralement c'est la même chose. Tout le monde collabore c'est dans son intérêt.

Moi : Excusez-moi, tout à l'heure vous avez dit votre prénom et nom et je n'ai pas bien entendu, pourriez-vous me le rappeler.

Vétérinaire GDA : Pourquoi ? J'espère que c'est anonyme et que c'est confidentiel.

Moi : Bien sûr, Docteur. Les noms sont anonymes dans ma thèse. C'est un des principes de tout travail de recherche. Vous avez 68 000 hectares de terres et 30 000 hectares de terre de pâturage.

Vétérinaire GDA : Il y a une charge pastorale. Lorsque la terre est affectée, les éleveurs et les bergers optent pour l'achaba vers Sidi Bouzid et le nord. Il n'a pas le choix. En plus, les autres secteurs sont presque inexistantes, à part l'agriculture. Lorsque la pluie tombe les gens sont très contents. Tout est relatif et la brebis pèse bien. C'est une bonne chose.

Moi : Y a-t-il des projets pour les filles comme par exemple la production artisanale ?

Vétérinaire GDA : Y'en a. Vous pouvez discuter avec Mademoiselle X, elle est responsable des projets artisanaux. Il faut réfléchir à d'autres secteurs parce que le secteur agricole est insuffisant. C'est une impasse stratégique et à long terme ça sera grave. Il faut diversifier les secteurs et trouver d'autres sources de revenus. Par exemple, la politique de l'irrigué n'a pas réussi. Je dis toujours que c'est une question de tradition agricole, les traditions agricoles et petit à petit il apprendra. Il n'y a pas de revenu pour que le citoyen reste ici dans sa région. Il y a 80 filles qui travaillent à Soukra, là où il y a les terres irriguées. L'ancien délégué de Menzel Habib a voulu construire un complexe pour la puériculture. Je ne sais pas sur quoi ça porte : tomates cerise ou autres choses. Il y a aussi le programme présidentiel : création de maison de culture, de jeunesse pour faire travailler des gens.

Moi : Est-ce que les gens ont-ils bien réagi vis-à-vis de ce programme ?

Vétérinaire GDA : C'est une décision présidentielle. Il y a aussi la manufacture pour la production artisanale. Toutes les filles travaillent là-bas. C'est pour aider la fille rurale, qu'elle ait un salaire. Je te jure elles sont très appliquées et les tapis qu'elles tissent sont

extraordinaires. La problématique c'est qu'elles produisent et leurs produits se vendent à bas prix. Ici, ils ne se focalisent que sur les techniques agricoles. Or, les techniques agricoles, toutes seules, ne suffisent pas. Produire 50 tonnes de blé et se rendre sur le marché sans trouver l'acheteur ou le prix convenable, là c'est une perte. L'agriculteur ne peut plus faire vivre sa famille. Les ressources naturelles sont rares. Ce sont de grands points d'interrogation. Un tapis qui vaut 150 DT, l'achète de la fille rurale à 30DT. Il faut prévoir un comité pour soutenir les agriculteurs. Il faut toute une stratégie de prix : de la production jusqu'à la commercialisation. Laisser pour les intermédiaires une petite marge. Entre l'agriculture et la pêche il y a une grande différence. L'agriculteur s'occupe de son mouton pendant six mois alors que le pêcheur ne se fatigue pas, il met son filet et les poissons arrivent. Mais à côté, il ne faut pas oublier que les pêcheurs ont également des contraintes. Les difficultés sont de faire face aux déséquilibres écologiques et socioéconomiques. Dieu nous préservera des dangers.

Moi : Je vous remercie pour votre accueil parmi vous.

Vétérinaire GDA : Assalamou alaykom et bon travail.

Entretien 6
Entretiens avec le chercheur (1) du LESOR-IRA et le responsable (2) du GDA
Visite guidée de Henchir Snoussi

Traduction de l'arabe au français
Champs de Henchir Snoussi - Menzel Habib
Durée 16 mn

Identification des interviewés :

Le responsable GDA (2) est chargé du côté financier et possède une expérience riche dans le territoire Menzel Habib puisqu'il exerce depuis plus d'une dizaine d'années. Quant au chercheur du LESOR est recruté depuis une quinzaine d'années et il s'est spécialisé dans l'étude des observatoires socio-économiques dans les territoires arides : cas de l'observatoire Menzel Habib. Il a participé à plusieurs colloques et conférences dans le cadre de la lutte contre la désertification.

Principaux points :

- La confiance contractuelle : engagement entre les propriétaires des terres et l'administration agricole.
- Choix des espèces à protéger et leur intégration progressive en se basant sur des études.
- Impacts du surpâturage sur le couvert végétal.
- Divergence dans les perceptions entre l'administration et le propriétaire.
- Le principe du don contre don : la terre contre la subvention.
- Le roulement des terres.
- La surveillance des terres : existence d'un contrôle.
- Importance du comité agricole dans la prise de décision des espèces à protéger.

Entretien :

Moi : Pourriez-vous m'expliquer l'expérience de Henchir Snoussi ?

Chercheur (1) du LESOR : Ils ont signé des contrats pour protéger leurs terres. Au début, ils avaient une liste des espèces à protéger. Ensuite, ils nous ont ajouté une autre liste des plantes. Les premières espèces étaient des plantes forestières. D'une façon générale, comme l'eucalyptus et l'*Acacia tortilis*. Après, ils ont testé les plantes locales. Voilà ! Regarde les plantes locales. Ça c'est le *Rtem*. Elle existe même à Tunis dans le souk *El Blat*⁶ pour soigner le diabète. En automne, les fleuristes décorent les fleurs avec cette plante. Mais, c'est une plante locale, légumineuse. Elle possède la capacité pour fixer l'azote de l'air et efficace pour enrichir le sol. Il existe cinq ou six espèces locales qui ont été replantées ici et qui se sont adaptées. Elles se sont adaptées dans la région et ont une chance de pousser. Après l'exploitation de la terre, on remarque l'apparition de cette plante. Si les gens n'exploitent pas les terres, elle sera comme celle que je te l'ai montrée. Si on exploite la terre, on remarque une apparition de nouvelles espèces. À partir de cette expérience, on peut voir la perception de l'administration. Sa perception vis-à-vis de l'environnement et la perception du citoyen. Les citoyens ne perçoivent pas l'environnement de la même façon. S'il y avait auparavant du surpâturage, ça sera eux qui profitent maintenant de leurs terres, paissent.

Moi : Les propriétaires de ces terres habitent où ?

Chercheur (1) du LESOR : Ils n'habitent ni à El Hamma, ni à Gabès. Ce sont des *Ouderna*, je pense. Ce sont des terres collectives à la propriété de la tribu. Ces terres étaient abandonnées et nue. Lorsque les gens ont signé un contrat avec l'État, ils ont gagné trois choses au moins. Premièrement, leurs terres seront valorisées. Ils auront une compensation ; 50 kilos par hectare chaque année. C'est-à-dire ils produisent chaque année même s'il ne pleut pas chaque année.

Moi : Regardez la preuve qu'on paît encore sur ces terres, des traces d'excréments de moutons ?

Chercheur (1) du LESOR : Non, non peut-être qu'ils étaient emportés par la pluie.

⁶ Souk *El Blat* : Marché où on vend toutes les plantes médicinales, aromatiques, etc. comme remèdes.

Responsable GDA (2) : Non, c'est une preuve qu'ils ont pâturé ici. En fait, on leur permet de temps de temps de paître ici. On leur ouvre les terres. Ces terres ne sont pas ouvertes, comme ça à tout le monde pour qu'il ne s'en abuse pas.

Chercheur (1) du LESOR : Et la troisième chose qu'ils l'ont gagnée, c'est qu'il existe un contrat avec l'administration agricole. Il y a un consentement entre les deux. Les deux sont gagnants. Du côté de l'administration agricole, elle a plusieurs méthodes pour réduire le phénomène de désertification. Elle est capable de réduire le phénomène de désertification et a des méthodes pour améliorer les ressources naturelles ; les terres, les plantes, les animaux. Tu as compris ? Comme il t'a déjà dit qu'il utilise cette méthode dans des lieux déterminés avec un effectif déterminé.

Moi : Mais est-ce qu'il y a un surveillant qui va contrôler s'il y a un surpâturage ?

Chercheur (1) du LESOR : Bien sûr qu'il existe des surveillants ?

Moi : Où sont-ils ?

Chercheur (1) du LESOR : Aujourd'hui je ne sais pas où ils sont. Ils viennent ici. Les agriculteurs signent un contrat pour une période déterminée.

Moi : Mais y a-t-il des abus ?

Chercheur (1) du LESOR : Non, il n'y a pas d'abus tant qu'il y a une couverture végétale, c'est une preuve de non abus. S'il y a un abus tu verras la terre nue.

Responsable GDA (2) : Il existe des endroits qui sont ouverts, maintenant.

Chercheur (1) du LESOR : En fait, ils ouvrent des endroits et ferment d'autres.

Responsable GDA (2) : Écoute, même le citoyen normal voit et sent ça. Lorsque tu fais reposer la terre, le couvert végétal revient et même chose pour les espèces locales. Tout devient, ça va ! L'ensablement diminue, la dégradation diminue. C'est simple. Bien, mais toi tu dois lui fournir un substitut. Un substitut, comme te racontait tout à l'heure Monsieur X, argent ou autre chose. Voilà ! On ouvre une zone et on ferme d'autres. Il y a un projet de l'autre côté de la route qui est ouvert. Qu'est-ce que ça veut dire ouvert ? Pour le moment, il est ouvert pour une durée déterminée. Et normalement, il existe une relation entre le couvert végétal et le cheptel c'est-à-dire l'effectif. Ils ouvrent là-bas et ferment ici. Ils ferment là-bas et ouvrent ici.

Chercheur (1) du LESOR : Il y a un comité de Henchir Snoussi qui décide sur les types de plantes locales qui peuvent participer à améliorer le couvert végétal.

Responsable GDA (2) : Ici, il y a un chantier destiné pour Henchir Snoussi. Ils s'occupent de la préservation des plantes. Ils vivent ici.

Chercheur (1) du LESOR : Ils sont là. Il y a certains qui creusent, d'autres qui apportent l'eau des puits.

Silence de 30 secondes.

Chercheur (1) du LESOR : Là-bas, je pense que c'est la tribu Ouled Khoud. Il y a quelqu'un qui a pris une terre et a demandé au service des forêts d'y faire une culture.

Responsable GDA (2) : C'est un grand agro-pasteur. Il a beaucoup de bétails. Déjà, c'est lui qui a le projet sur cette route. Celui que je vous ai déjà parlé.

Silence d'une minute.

Chercheur (1) du LESOR : Regarde celle là ! C'est une plante locale. Celle là est apportée de Gabès, des côtes de Gabès. Cella là est une plante locale. Celle là c'est *Oum Roubya*. C'est un médicament contre le diabète.

Je prends quelques spécimens.

Moi : C'est pourquoi cette bouteille d'eau ?

Responsable du GDA (2) : C'est pour marquer le bord de la route. On fait le profil de la route.

Entretiens avec les chercheurs de l'Institut des régions arides de Médenine

Entretien exploratoire : Entretien avec le chercheur (1) du LESOR-IRA

Entretien 7 : Entretien avec le chercheur (2) du LESOR-IRA

Entretien 8 : Entretien avec le chercheur (1) du LESOR-IRA

Entretien 9 : Entretien avec le chercheur (3) du LESOR-IRA

Entretien 10 : Entretien avec le chercheur (4) du LEFS-IRA

Entretien 11 : Entretien avec le chercheur (5) du LELCD-IRA

Entretien 12 : Entretien avec le chercheur (6) du LEFS-IRA

Entretien 13 : Entretien avec le chercheur (7) du LEFS-IRA

Entretien 14 : Entretien avec le chercheur (8) du LELCD-IRA

Entretien 15 : Entretien avec le chercheur (9) du LELCD-IRA

Entretien 16 : Entretien avec le chercheur (10) du LESOR-IRA

Entretien exploratoire
Entretien avec le chercheur (1) du LESOR-IRA

Bibliothèque IRA

Identification de l'interviewé :

Il est recruté depuis une quinzaine d'années et il s'est spécialisé dans l'étude des observatoires socio-économiques dans les territoires arides : cas de l'observatoire Menzel Habib. Il a participé à plusieurs colloques et conférences dans le cadre de la lutte contre la désertification.

Principaux points :

- Attaquer les causes profondes du développement durable (non encore abordées) : pauvreté, chômage, etc.
- La population participe pour bénéficier des aides, subventions, etc. : chacun a ses objectifs.
- Divergence dans la perception du risque.
- Opportunisme des ONG : les ONG sont censés défendre les intérêts de la population mais les ONG sont opportunistes.
- La pauvreté est un concept de développement : être pauvre renvoie à la fragilité et à la dépendance.
- La difficulté de la population d'adhérer aux projets : la population ne peut pas adhérer aux projets de développement parce qu'ils ne sont pas leur priorité.

- Importance de la concertation. Le blocage et l'incertain : tous les acteurs doivent se concerter et revoir les priorités.
- Importance du rôle de l'État dans l'avancement de la recherche : détecter le mal et chercher des solutions.
- Expérience Snoussi : plantes pastorales et contrat avec les propriétaires.
- Manque de moyens pour l'État.
- Charrue à disque : industrie pour fabriquer des prototypes.
- Observatoires Haddaj Bou Hedma.
- L'importance de la confiance et de la communication : si tu ne convins pas tu ne peux pas avancer.
- Approche participative : identification des besoins économiques, écologiques, sociaux, etc. : la pauvreté et le chômage sont des priorités.
- Pour parler de développement durable, il faut un environnement favorable : économique, social, écologique. Par conséquent, il faut redéfinir le concept.

Entretien :

Chercheur (1) du LESOR : Les données ont changées. Ils ont introduit à la population de nouvelles structures de développement durable. Au moins, il faut attaquer les causes profondes, il faut attaquer les causes profondes au moins. La difficulté du climat aussi. **Il soupire.** Il y a de l'argent. Elle (la population) participe pour bénéficier des subventions, des aides, des aides. Chacun a ses propres intérêts. Chacun a ses intérêts. Alors que pour les citoyens, ce sont eux les malheureux.

Moi : Jusqu'à présent je travaille sur l'appropriation de la confiance parce que la définition de la confiance du côté du laboratoire est différente de celle du côté de la population.

Chercheur (1) du LESOR : Justement, on peut faire une comparaison. La logique est où ? La logique est où ? Peut-être ça peut t'aider.

Moi : La population se comporte avec le laboratoire différemment qu'avec les structures administratives.

Chercheur (1) du LESOR : Bien sûr, chacun a ses intérêts, chacun a ses intérêts.

Moi : C'est en fait l'opportunisme ?

Chercheur (1) du LESOR : Voilà, il ne coopère que s'il y a des intérêts pour lui.

Moi : Pourquoi il y a une rupture ? Est-il au niveau de la perception du risque ? C'est-à-dire, il y a ceux qui pensent au court terme et ceux qui pensent au long terme.

Chercheur (1) du LESOR : Bien sûr, c'est logique, c'est sa priorité et pourquoi l'autre (le chercheur) pense à long terme ? Parce qu'on s'inspire de ce qui se passe à l'échelle mondiale qu'on le veuille ou pas. C'est à l'échelle de la communauté internationale. Les autres pensent à long terme, à long terme et réfléchissent aux aspects qui les arrangent. Est-ce qu'ils ont réfléchi réellement aux causes locales ? Et ici se présente le clivage, le clivage. Même les ONG soit disons les Organismes non gouvernementales. Ils sont censés défendre les intérêts de la population même eux, ils les ont marginalisés. Est-ce que les ONG pensent-ils à leurs propres intérêts ? Oui. Et à la fin qui manipule l'autre ? C'est un problème de moyen. Alors, ils (les O.N.G) posent la problématique et tout le monde reste silencieux. Et enfin, qui manipule ? Manipulation des sociétés. Il y a aussi ceux qui disent que la pauvreté est un prétexte pour le développement. Lorsque le citoyen reste affamé alors je peux l'exploiter comme je le veux, le payer avec l'argent que je veux lui donner et avec la façon que je veux et n'ouvre plus sa bouche. Demain lorsqu'il est rassasié, il va se rebeller et faire une grève. Cette misère, il veut l'exploiter « le malheur des uns fait le bonheur des autres » et on revient à la problématique posée.

Moi : Pourquoi la population détourne les solutions proposées par les structures administratives et de recherche ?

Chercheur (1) du LESOR : Ils ont même assassiné un gardien travaillant à Menzel Habib. Ils avaient recruté un gardien.

Moi : C'était quand cet accident ?

Chercheur (1) du LESOR : C'était dans les années quatre vingt. Oui, dans les années quatre vingt, je pense.

Moi : Le gardien travaillait pour qui ?

Chercheur (1) du LESOR : Je ne sais pas, soit il travaillait pour le CRDA soit pour un des projets ; les projets de mise en défens. J'ai préparé un article sur la mise en défens : sur les brises vent. J'ai souligné, qu'au niveau local, la population ne veut pas adhérer à ce projet parce que ce n'est pas sa priorité. À Menzel Habib, on a déjà 50 000 hectares de parcours et scientifiquement, il peut exister un troupeau de 15 000 têtes, c'est-à-dire espèces caprines et ovines. Or, l'effectif existant est de 70 000 têtes c'est-à-dire qu'il dépasse quatre à cinq fois la capacité potentielle. À long terme, la mise en défens sera une technique efficace mais il doit y avoir une concertation. Cette méthode a des avantages et des inconvénients. Dans les dernières années, les subventions relatives aux produits alimentaires : subventions du bétail étaient annulées. Le sac de l'orge, qui était acheté entre 15 et 17 DT, maintenant, même à 25 ou 30 DT, ils ne le trouvent même pas. Même en noir même en noir, il ne le trouve pas. L'agriculteur est obligé de vendre ses troupeaux.

Moi : Ils peuvent alors s'occuper du reste.

Chercheur (1) du LESOR : Comment peuvent-ils les alimenter ? Comment peuvent-ils les alimenter ? Tout va dans l'incertain. Tout va dans le blocage.

Moi : Par conséquent, il n'y a pas de solutions !

Chercheur (1) du LESOR : Tu proposes des pistes de réflexion. Les acteurs, les chercheurs, les agriculteurs et les structures locales doivent se concerter et chercher les priorités et comment faire face. Il ne faut pas que chacun regarde ses propres intérêts.

Moi : Est-ce que le fait que le laboratoire veut atteindre la rente scientifique est-il opportuniste ?

Chercheur (1) du LESOR : De l'autre côté, le laboratoire doit avoir un repère posé.

Moi : Existe-t-il un dialogue avec la population ?

Chercheur (1) du LESOR : Peu, très peu. Non mais. Il n'y a pas de continuité parce qu'on est sous la tutelle d'un ministère et on doit suivre un programme. Nous sommes des structures sous tutelles. On ne va pas aborder les citoyens et leur demander ce qu'ils veulent et souhaitent de la recherche et comment la recherche s'effectuera. Tu as compris ? Peut-être ce côté-là qui dérange ? Le ministère nous demande de conclure des contrats, de s'entendre avec une entreprise et de choisir un certain nombre de sujets sur lesquels on doit travailler.

Les citoyens sont malheureux. Qui va payer pour financer ces projets ? Ils n'ont aucun moyen pour qu'ils s'engagent. Qu'est ce qu'ils ont ? Rien ! Ils n'ont pas même les moyens pour faire face à leurs besoins. Il faut que l'État intervienne pour inciter la recherche au moins sur les plans sociaux, économiques et communicationnels. C'est lui qui doit intervenir pour inciter la recherche. Où situer le mal et comment l'aborder et déceler le doute ? Dieu nous aidera et nous facilitera la tâche.

Moi : Mais, il y a le cas de Henchir Snoussi ? Il y a comme même des résultats positifs.

Chercheur (1) du LESOR : Donne-moi un papier. Henchir Snoussi était une terre complètement nue. Les propriétaires ne vivaient pas à Menzel Habib, ils vivent à Mareth, Gabès, El Hamma. Ne vivent pas dans leurs terres. Le CRDA les a proposés de protéger ces terres. Qui sont alors les propriétaires ? Il y a des propriétaires originaires de Tataouine : Oudarna. Mais ceux originaires de Menzel Habib ne vivent pas sur ces terres. Lorsque le CRDA a proposé de boiser et protéger les terres, il leur donne en contre partie de l'argent.

Moi : Pourquoi l'État propose toujours de l'argent comme solution ?

Chercheur (1) du LESOR : Si l'État ne leur donne pas de l'argent, ils vont leur demander de quitter leurs terres, de quitter leurs terres. Ils vont dire que l'État va exploiter les terres pendant deux ou trois ans et après mettre les mains sur ces terres. Alors ils ne peuvent plus y accéder et les exploiter. Donc, comment faire ? Les propriétaires savent que leurs terres sont peu fertiles voire infertiles. Ils disent que lorsque l'État se propose de leur fournir cinq ou six quintaux, ils gagneront. Ils ont signé un contrat avec l'État et ils se sont remis au pouvoir de Dieu. Les propriétaires ont, par exemple, 300 hectares alors chaque année, ils auront de l'État 6 000 quintal d'orge. Donc, c'est une réussite pour eux et en plus la terre est protégée. Avantage des deux côtés. Et de l'autre côté, ils ont signé un contrat pour protéger leurs intérêts. Le troisième avantage est que s'ils vont travailler la terre tout en restant dépendant de la pluie, ils peuvent l'exploiter une année et les trois autres années, il se peut qu'il pleut peu c'est-à-dire qu'ils ne produisent qu'une seule année sur quatre. Avec cette solution, chaque année ils produisent. Ils sont avantagés ou non ? Oui, avantagés. La terre a été mise à l'expérimentation d'espèces locales : les plantes pastorales, les plantes pastorales. L'opération est réussie mais reste la dimension à long terme. Il existe des interrogations. Il existe des interrogations parce que l'eau qu'ils utilisent est très salée. Salinité renvoie à un grand risque que la terre devient salée. Si la terre devient salée, elle ne sera plus exploitée, pour de bon. Je te jure, je ne peux rien dire pour l'instant.

Moi : Pourquoi cette expérience est seulement appliquée dans le Henchir Snoussi et pas dans tout Menzel Habib ?

Chercheur (1) du LESOR : Non, les autres ont leurs propres terres et les moyens manquent et sont limités. Cette expérience a été testée une fois et l'État et les propriétaires l'ont appliquée deux ans. L'État a fournis des aides pendant deux ans ou trois ans mais après il a annulé le contrat. Ils leur ont dit si vous annulez, on annule. L'expérience coûte. Ça coûte ! Cinq quintaux par hectare et par propriétaire et avec la crise. L'État veut juste les convaincre et s'ils seront convaincus ils appliqueront les projets. Mais chacun raconte des choses de son côté.

Moi : Est-ce que l'État ne donne plus des subventions ?

Chercheur (1) du LESOR : Je ne sais pas. Pour le cas de Henchir Snoussi, je pense peut-être qu'il continue à donner des aides. Je ne sais pas s'il existe encore des contrats ou pas. À ma connaissance, l'expérience existe encore. **Silence.** La problématique réside dans les causes profondes qui ne sont pas encore abordées c'est-à-dire la pauvreté, le niveau de vie, etc.

Moi : La dernière fois et lorsqu'on était dans la voiture, vous m'avez dit que l'État a fourni à la population des poules et des lapins pour élevage et elle n'a pas su profiter de cette expérience.

Chercheur (1) du LESOR : Et là, la problématique !

Moi : Et pour la charrue à soc, elle ne l'a pas utilisée et elle l'a détournée pour utiliser en contre partie l'ancienne charrue ; la charrue à disque.

Chercheur (1) du LESOR : Il faut une industrie pour fabriquer les charrues. Nous comme laboratoire nous faisons des expériences sur cet outil et on le donne à quelques agriculteurs pour le tester.

Moi : En fait, lorsque j'ai fait des entretiens avec une famille d'agriculteurs, elle m'a signalé que l'ancienne charrue a été confisquée pour qu'elle soit obligée d'utiliser la nouvelle !

Chercheur (1) du LESOR : Comment ça ? Juste pour dire que la procédure se présente avec des enjeux, des intérêts et des calculs. Elle n'est pas facile. On n'est pas obligé de trouver une solution mais il faut poser le vrai problème. Lorsque tu abordes le côté des besoins tu trouves la pauvreté et le chômage. La population te demande de lui trouver des solutions pour ceux-ci

et lui donner le substitut. Même les agriculteurs ne vont plus exploiter leurs terres. Même nous on évolue progressivement vers le blocage. Nos enfants ne travaillent pas, le chômage, la crise. Où allons-nous ? Celui qui exploite la terre est chanceux. Il y a ceux qui sont entrés dans la corruption et le vice. Dieu nous protège et la délinquance. Et là la problématique : c'est la responsabilité de qui ? La responsabilité du citoyen qui s'est trouvé dans cette situation ou la responsabilité des institutions et des administrations ou ... ?

Moi : Et pour l'observatoire Haddaj Bou Hedma ?

Chercheur (1) du LESOR : C'est un parc national et il présente d'autres problèmes, d'autres problèmes. Des problèmes avec les citoyens de gestion des ressources. **Il sourit.** Lorsque le propriétaire découvre une plante, il doit l'arracher pendant la nuit sinon il risque de payer une contravention. Il est interdit même de l'arracher ou de la toucher. Il est aussi interdit de chasser et les oiseaux vivant dans le parc viennent picoter. Que faire ? D'autres problèmes ! D'autres problèmes ! Soit disons c'est un parc et il y a des gardiens et la brigade. **Silence.** Celui qu'on le trouve vendre le bois est une catastrophe. Les problématiques existent et Dieu nous préservent des catastrophes. Tu te concentres sur un exemple pour dire qu'en absence de communication ou de confiance, ça n'aboutit pas. Tu fais n'importe quelle étude la plus sophistiquée, si tu n'arrives pas à convaincre, ça n'aboutira pas. Si l'autre n'a pas confiance aux autres, c'est pareil. Or, la problématique est que les deux doivent coopérer pour affronter.

Moi : Mais, quelle approche les acteurs ont-ils appliqué ?

Chercheur (1) du LESOR : Oui, c'est l'approche participative. Ils l'ont essayée et c'est tout !

Moi : Est-ce que les agriculteurs assistent-ils aux séminaires ?

Chercheur (1) du LESOR : Parfois ils viennent et on fait des réunions. Ils les font ensemble. Concernant l'approche participative, dans plusieurs cas, ils définissent la problématique ensemble. Après qu'on définit toutes les problématiques, on les classe selon la dimension économique, sociale, etc. Ensuite, quelle est la plus importante. On trouve à la fin que la pauvreté et le chômage sont les priorités. Tu viens discuter avec une population pauvre et tu lui demande de lutter contre la pauvreté, alors qu'il ne peut pas lutter contre la pauvreté et tu sors du cadre.

Moi : Est-ce vous vous rappelez du plan de développement de Menzel Habib ? Il y avait des projets d'élevage d'escargot, de chevaux purs sang, de champignons, etc.

Chercheur (1) du LESOR : Il tape sur la table. C'est tout ! Justement, entre l'écrit et l'application. Maintenant, le développement durable doit être bien défini. On n'a pas d'environnement favorable, de ressources naturelles disponibles, on n'a pas d'assise sociale bonne et économique. Donc, c'est un blocage. C'est sûr ! On ne va pas dire développement durable mais sous développement.

Entretien 7

Entretien avec un chercheur (2) du LESOR-IRA

Dans son bureau IRA

Durée 30mn

Identification de l'interviewé :

Le chercheur est intégré depuis trois ans dans l'équipe du Laboratoire d'économie et sociétés rurales. Il a participé à des séminaires et conférences internationales.

Principaux points :

- Il est primordial que la recherche scientifique valorise davantage la communication et le débat. C'est-à-dire qu'on ne doit pas se focaliser sur le seul aspect pour résoudre les autres aspects. Toutes les dimensions doivent être tenues en considération.
- Désengagement de l'État pour le cas des brises de vent.
- Les conditions et les facteurs du développement durable n'existent pas.
- Les recherches sont diffusées à l'État et les ministères. Nous sommes intermédiaires entre la population et la recherche.
- L'IRA n'est pas un organe de décision.
- Diversification des activités : revaloriser le savoir-faire.
- Menzel Habib était une région pastorale et elle est devenue une région agropastorale.

Entretien :

Moi : Quelle est l'histoire de la relation entre la population de Menzel Habib et les structures administratives et de recherche ?

Chercheur (2) du LESOR : *Akaziette* c'était l'ancienne appellation de Menzel Habib. Avant qu'elle devienne une délégation, son appellation était *Akaziette*. C'est récemment que lorsque Bourguiba a visité El Hamma, ils l'ont renommée à son nom, 1982.

Moi : Pour Ouled Amor et Ouled Ghali certains ont choisi la participation dans les projets alors que d'autres ont refusé.

Chercheur (2) du LESOR : Les phénomènes d'exode rural sont assez fréquents. Les crises sociales et économiques qui incitent ces phénomènes et ne peuvent pas aboutir.

Moi : Qu'est ce ça veut dire ?

Chercheur (2) du LESOR : Il est primordial que la recherche scientifique s'inscrit davantage en favorisant la communication et le débat autour de cette problématique. C'est-à-dire qu'on ne doit pas se concentrer sur un seul côté pour résoudre plusieurs facteurs. Il faut tenir tout en considération. Tu m'as parlé de Monsieur Y. **Il cherche la référence dans son article.**

Moi : Don contre don.

Chercheur (2) du LESOR : Voilà !

Moi : Tu me donnes, je te donne.

Chercheur (2) du LESOR : Il y a encore les ouvrages de brises vents pour la lutte contre la désertification, la population les a arrachés et enlevés. Ce sont des plaques ondulées. Certaines ont été emportées par le vent ou qui les a endommagées. Les gens paissent près de ces plaques. À chaque fois qu'il paît il emporte avec lui une. Il retourne chez lui avec une pour ses bétails. **Il sourit.** On ne peut pas mettre un gardien pour chaque plaque ! La brise vent est un obstacle contre le vent comme la *tabia*.

Moi : Dressement biologique.

Chercheur (2) du LESOR : Voilà, ils arrivent au terrain et font une levée topographique pour que lorsque le vent arrive, il frappe sur ces ... Il y a celles qui se sont brisées, celles qui sont tombées. Celles qui sont emportées par les gens. Alors, ils ont choisis les palmes et ensuite, ils ont opté pour l'idée des brises vent. D'ici et de là et de l'autre côté, ils ont planté des arbres. Plus ces arbres grandissent plus la zone évolue. Même ça c'est une problématique

puisque les plantes ont été arrachées par les animaux. Qu'est ce qu'ils ont fait ? J'ai appris qu'ils ont planté des espèces que le bétail ne mange pas.

Moi : Non consommables.

Chercheur (2) du LESOR : Ils leur ont dit non merci ! On ne veut pas de ces espèces. Alors, ils les ont arrachées et piétinées par le bétail. L'expérience n'a pas réussi comme il faut. Le débat est encore effervescent. Des milliards et des milliards qui ont été versés, des millions.

Moi : Qui profitent de cet argent ?

Chercheur (2) du LESOR : Je ne sais pas ! Je ne sais pas ! Non, il y a énormément d'argent qui sont versés dans ces projets. Chacun profite. Beaucoup d'argent beaucoup.

Silence. Ici, réside la problématique. Les récoltes produites par les agriculteurs n'ont pas de valeur. Elles n'ont pas de valeur.

Moi : J'ai rencontré aujourd'hui des doctorantes qui travaillent sur le stress salin de l'espèce de luzerne pour la région de Gabès. Les études faites par l'IRA sont destinées à qui ?

Chercheur (2) du LESOR : Ça va aboutir ! Ensuite, ils vont faire une sélection et une multiplication pour réussir à la fin. Ça va aboutir ! J'ai lu que les expériences sont faites depuis longtemps.

Moi : Mais comment se fait la coordination entre des chercheurs de différentes disciplines ?

Chercheur (2) du LESOR : En fait, après la détermination d'un projet, ses objectifs, ses perspectives. Chaque laboratoire travaille séparément. Les chercheurs dans chaque discipline utilise les méthodes, les techniques, les langages appropriés : physique, chimie, biologie, géologie, économie, des calculs, des opérations mathématiques complexes, des probabilités, des combinaisons. Ensuite, ils calculent les résultats et établissent des rapports scientifiques sur ce qu'ils ont constaté. Des réunions sont organisées ici entre économistes, chimistes pour présenter un travail final compréhensible par tout le monde. C'est vrai qu'il y a des termes techniques que je ne comprends pas mais tous les chercheurs arrivent à synthétiser leurs rapports pour rédiger un rapport final sous forme d'un DYPEN, par exemple.

Moi : Pourquoi l'IRA n'a pas orienté les recherches dès le départ pour améliorer l'alimentation du bétail ?

Chercheur (2) du LESOR : Nous ne traitons pas exclusivement qu'avec Gabès. Nous avons aussi Kébili, Ben Guérdane, etc. Ça coûte et là où il y a un problème de salinité on intervient.

Moi : Quel est le cas où pour lequel la situation est urgente ?

Chercheur (2) du LESOR : Chaque cas a des spécificités. Chaque chercheur travaille sur une thématique. Un qui travaille sur le stress salin, l'autre sur le stress hydrique ou le stress thermique.

Moi : Qui va travailler avec la population ?

Chercheur (2) du LESOR : Nous diffusons l'information au ministère et aux structures. On n'a pas de relations directes avec la population. Toutefois, nous comme laboratoire LESOR, normalement le ministère est un intermédiaire entre la recherche et la population. Ici, le clivage. Ce n'est pas seulement un clivage mais une difficulté parce que s'il arrive avec les autres techniques utilisées dans les laboratoires, il y aura un problème. Toutes ces techniques sont orientées vers le long terme. La vulgarisation des connaissances passe par l'enseignement et la formation des agriculteurs et l'apprentissage des chercheurs d'eux. La radio de Tataouine joue beaucoup dans la vulgarisation agricole. Les agriculteurs sont interviewés sur les méthodes d'irrigation goutte-à-goutte et y participent des chercheurs dans les débats. Lorsque l'agriculteur se sent bien dans sa nature et en bonne santé, à ce moment là, il peut opter pour les prescriptions des chercheurs et les solutions proposées le confortent et le soutiennent.

Moi : C'est-à-dire quand toutes les conditions sont favorables.

Chercheur (2) du LESOR : Voilà ! Mais la situation de la société est plus difficile que ça : situation de pauvreté. Améliorer l'environnement, comment ? Nous sommes désemparés ! Comment on va réformer la population lorsqu'elle est faible et démunie sur le plan économique. Nous nous ne sommes pas une institution de décision. Nous ne prenons pas la décision. Je peux te dire que ces problématiques n'ont pas été encore posées.

Moi : Si vous n'êtes pas une institution de décision, pourquoi à partir des recherches que vous avez faites, vous n'avez pu transmettre l'information au ministère ?

Chercheur (2) du LESOR : Nous établissons des rapports et nous les soumettons au ministère.

Moi : Pourquoi le ministère n'a pas trouvé des solutions ?

Chercheur (2) du LESOR : Nous, nous ne sommes pas. C'est l'État qui prend les décisions. Nous non ! Nous, on fait les études et les rapports et nous les adressons au ministère.

Moi : Pourquoi on impose à la population des décisions ?

Chercheur (2) du LESOR : Voilà ! Cela explique le mal aise, la fuite et l'exode et l'exercice dans des secteurs extra-agricoles et les marchés parallèles.

Moi : Corruption !

Chercheur (2) du LESOR : Et tout ça ce sont des indices. Le secteur agricole est en blocage ! Le secteur agricole est en blocage ! Il s'avère impossible de réussir la dimension développement. Ma conviction personnelle : impossible de réussir le développement en se focalisant sur le secteur agricole. Donc, on ne peut pas aboutir.

Moi : Pourquoi ne pas opter à la revalorisation du patrimoine ?

Chercheur (2) du LESOR : Pour ce cas, peut-être il n'y a pas d'activités pour revaloriser le savoir-faire : produits traditionnels ou profiter du savoir sur les plantes médicinales. C'est-à-dire des choses qui n'induisent pas une pression, qui n'induisent pas une pression : un élevage des poules, des lapins, de miel, etc.

Moi : La population est-elle réticente lorsqu'elle échange son savoir et savoir-faire ?

Chercheur (2) du LESOR : Non, non ! De façon générale, s'il a quelque chose, il partage son savoir. Surtout là-bas ils se connaissent et ça ne leur dérange pas. Il n'est pas avare. Il te dise « nous sommes habitués à travailler de la sorte et vous, vous utilisez une manière pour travailler ». Il n'est pas contrarié. Il y a ceux qui ont leurs savoir-faire et dans leur domaine. Il vit depuis 30 ou 40 ans avec les moutons, les guérissent avec les plantes. Mais, y'en a pas beaucoup qui savent. Ce sont de vraies sources de données.

Moi : Est-ce vous utilisez leurs savoir-faire ?

Chercheur (2) du LESOR : On a eu recours à leur savoir-faire sur les plantes médicinales et on se réfère souvent à eux pour savoir quelle plante et pour quel remède. Moi, je ne suis qu'un jeune chercheur et y a des professeurs qui ont travaillé sur ça. Ici la désertification est une histoire de vie. Si on néglige cette problématique d'autres problèmes d'exode, d'immigration émergent et apparaissent des complexes sociaux. L'IRA est en contact pas seulement avec les citoyens mais aussi avec les décideurs, avec les décideurs.

Moi : Est-ce que vous avez transmis les informations aux décideurs ?

Chercheur (2) du LESOR : Il y a d'autres priorités et la désertification est une problématique urgente à Menzel Habib par rapport aux autres régions et qui se complique davantage et tout le monde est usé.

Moi : Pourquoi ne pas tenter l'éco-tourisme ?

Chercheur (2) du LESOR : Le dernier séminaire à Kébili était dans ce sens. Si on implique et on implique la population on réussira réellement à attirer son attention. Ça va alléger le problème. Par conséquent, on ne pensera plus à l'agriculture. En fait, tout est relatif. Lorsque tu observes la situation, tu trouves que l'histoire et la comparaison entre l'intérieur et les cotes de Zarzis, Djerba, Sfax et toutes les cotes, tu trouveras l'activité agricole une activité de base. Mais, tu trouveras à côté le tourisme, l'industrie et parfois d'autres activités. Tourisme, industrie, éducation. Cependant, à Menzel Habib, c'est l'agriculture à 80 % ! C'est l'agriculture à 80 % ! Même plus !

Moi : Elle était au départ une région pastorale. Ensuite elle est devenue agro-pastorale.

Chercheur (2) du LESOR : Et ici se trouve leur mal, leur mal ! Ils sont usés, eux, leur environnement et leurs animaux. Il faut bouger, c'est la moindre des choses ! Menzel Habib est un exemple. Il n'existe pas seulement le cas de Menzel Habib. Beaucoup de gens sont usés sur le plan économique, social et écologique.

Moi : Il existe un grand décalage entre le nord et le sud.

Chercheur (2) du LESOR : Au nord, le climat est favorable. Ici, en 10 ans tu produis seulement quatre ans. Quand on dit six ans sans blé. De quoi ils vont vivre ? Les récoltes sont relativement faibles, ce qui ne les permet pas de vendre ou de les emmagasiner. Sincèrement, des problématiques variées et diversifiées. On a ajouté la dimension communicationnelle et le dialogue. On s'est consenti ou pas. C'est la responsabilité de tous. D'ailleurs, Si Amor travaille sur ça. Si on ne respecte pas l'environnement, qu'on est riche ou pauvre, on est tous des perdants que ce soit les riches ou les pauvres. Si on peut faire passer le message, c'est déjà suffisant ! Et ma conscience sera tranquille. Je ne suis pas un homme de décision mais au moins j'ai passé un message. Celui qui lira la thèse il comprendra que la nature n'a pas été respectée. Elle a des limites. C'est vrai qu'elle est généreuse et surtout lorsque le climat sera favorable.

Moi : Cependant, la désertification a toujours existé.

Chercheur (2) du LESOR : Aujourd'hui, le monde souffre du changement climatique, le trou dans la couche d'ozone, etc. C'est la même chose à l'échelle globale : crise économique.

Il sourit. Tout est bloqué.

Moi : Que faire pour les générations futures ?

Chercheur (2) du LESOR : C'est vrai, parce que tôt ou tard, le phénomène grandit, grandit et ensuite on assiste à un chambardement. Mais, il sera dans quel sens ? Je ne souhaite du mal à notre future génération.

Entretien 8

Entretien avec le chercheur (1) du LEOSR-IRA

Dans son bureau IRA

Durée 39 mn et 31s

Identification de l'interviewé :

Il est recruté depuis une quinzaine d'années et il s'est spécialisé dans l'étude des observatoires socio-économiques dans les territoires arides : cas de l'observatoire Menzel Habib. Il a participé à plusieurs colloques et conférences dans le cadre de la lutte contre la désertification.

Principaux points :

- Les enquêtes menées par l'IRA.
- Les valeurs sociales : conduire la communication pour le bien de l'Homme : quelles valeurs, quelle valorisation : ces valeurs doivent être articulées.
- Revoir les dimensions économiques. Les besoins les plus importants : la biodiversité. Importance des problèmes de financement.
- La confiance : garantie pour la communication.
- Observatoires à court terme et observatoires à long terme.
- Collectivisme et la crise de confiance.
- Non réalisation des promesses.
- Les projets cachés : problème entre IRD et IRA : augmenter la dépendance entre laboratoires.
- Apprentissage en double boucle : apprentissage par les échecs.
- Le groupe ROSELT : financement de la recherche.
- 30 années de recherche : continuer ou lâcher ? militer ?
- Lé population d'un côté et les autres acteurs de l'autre côté.

- Complexité du problème.
- La faible participation de la population aux séminaires.

Entretien :

Moi : Depuis quand avez-vous fais des enquêtes sur Menzel Habib ? Elles étaient faites par qui ?

Chercheur (1) du LESOR : Certaines ont été faites par l'IRA. D'autres qui n'ont pas été faites par l'IRA. Celles de l'IRA, elles ont été faites par des techniciens. Pour les autres, on les a formés pour faire des questionnaires. **Silence.**

Moi : La situation est-elle compliquée ?

Chercheur (1) du LESOR : Ce n'est pas facile de traiter la dimension sociale. En plus, il y a aussi le côté économique, politique et relationnel. Tu vas aborder un peu les valeurs sociales c'est-à-dire à propos de quoi la communication doit tourner pour le développement. En d'autres termes, traiter les bonnes conditions de la communication. Maintenant, et avec les nouvelles technologies, la communication est paradoxalement difficile. L'acteur recourt à la communication pour jouer avec le SMS, les messages. Mais, la communication proprement dite, qui traite des situations sensibles et importantes, demeure rare. Tu vas les faire lasser en leur demandant un grand effort. Interagir, transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quelle valorisation. C'est-à-dire autour de quoi la communication doit être articulée. C'est-à-dire les principes. Ce que veulent les gens, ce qu'exige l'avenir. Si on ne les traite pas on restera perdu. En plus, les valeurs culturelles, les valeurs sociales, les valeurs économiques doivent être prises en considération.

Moi : Quelle valeur doit être privilégiée ? Sur quelle(s) valeur(s) doit-on miser ?

Chercheur (1) du LESOR : Je pourrai te dire que si l'IRA avait les moyens pour arranger la situation économique. Mais nous sommes sous tutelle. Sous tutelle veut dire que nous collaborons avec des communautés internationales. **Il fait un schéma sur un papier.** Il y a ceux qui disent qu'il faut commencer par traiter le côté environnement et ensuite on traitera le côté social, pour aboutir enfin à l'économique. Il y a ceux qui disent qu'il faut commencer par l'économique pour réaliser celui là et celui là. Mais, lorsque tu observes la réalité et lorsque celui là est catastrophique et celui là est catastrophique, est ce que tu peux l'aborder ?

Mais, lorsque tu devras choisir tu seras embarrassée. Tu diras « quelle sera la meilleure dimension sur la laquelle je peux me baser ? ». Maintenant, elles sont toutes critiques. Quelle sera la dimension que tu vas l'aborder ? Est-ce que je peux partir ? Il faut que je parte de l'économique pour le revoir.

Moi : Il faut, en fait, examiner quels sont les besoins les plus importants et les plus urgents.

Chercheur (1) du LESOR : Voilà ! Je traite et je corrige la dimension économique pour diversifier les secteurs, à mon avis ! Ensuite, le côté social va s'améliorer.

Moi : À partir de ce moment là, on peut leur dire de faire attention à la dimension écologique.

Chercheur (1) du LESOR : Voilà ! On peut alors rectifier les fautes précédentes et les fautes potentielles. Est-ce qu'on peut rectifier ces fautes avec l'argent ? Normalement, l'argent parvient du décideur. Tu racontes à une personne pauvre, qui n'a pas de quoi survivre, pour 500 ans et tu lui dis qu'il doit s'abstenir et se priver et que nous on va viser le long terme. Il ne va pas coopérer avec toi. Même s'il ne te dira pas non, il ne sera pas convaincu. Soit ça n'aboutira pas soit il sera impossible ! Les scientifiques, ne peuvent pas traiter la problématique tous seuls, ou l'administration toute seule, ou la population toute seule ! Ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Tout seul, on n'aboutira pas. Tout le monde doit participer ! Tout le monde doit participer ! L'industrie, le commerce, l'économie et le tourisme, toutes les structures du gouvernement doivent être présentes. S'ils sont conscients pour corriger la situation ! Au moins passer de 70 % à 40 % de situation catastrophique, passer à 40 % !

Moi : Est que l'État doit intervenir ? L'État est-elle responsable de cette situation ?

Chercheur (1) du LESOR : Là-bas tu ne peux pas ! Là-bas tu ne peux pas ! Là-bas tu ne peux pas ! Tu ne peux pas. Mais, tu peux évoquer les acteurs locaux. Si la dimension économique est traitée dès le départ, on peut parler de perspectives. Par la suite, la dimension sociale est améliorée. De ce fait, il sera possible d'atténuer le niveau de désertification. Au lieu que le niveau soit perturbé à 80 %, il deviendra perturbé à 20 %. C'est-à-dire qu'il s'améliorera.

Moi : Existe-t-il une coopération entre les acteurs publics et les acteurs privés ?

Chercheur (1) du LESOR : Nous sommes dans un monde libéral c'est-à-dire une économie libérale. Lorsqu'une structure intervient ou une administration, il faut qu'ils soient des acteurs de développement et ce qui compte n'est pas la réussite. Ces problèmes de perceptions et de visions. Ici, c'est une nouvelle problématique. Le matérialisme est fort présent. Quand le veuille ou non, on pense qu'à l'argent.

Moi : Quelles sont les expériences réussites à Menzel Habib ?

Chercheur (1) du LESOR : Avant, oui. Ils n'ont pas tout réussi, je parle d'épuration des terres, épuration des terres. Qu'est-ce que ça veut dire ? Le côté social, la recherche et même l'idéologie ont été importés. Et aucune n'a été agencée ! Si on revient à l'histoire du monde islamique **Silence**. Son idéologie a été appliquée pendant trois siècle après l'Islam c'est-à-dire après le prophète Mohammed paix soit sur lui. Après, il apparat les politiques de division entre l'État et la religion. Ensuite, nous avons douté de nos valeurs après que le colonialisme a pris toutes nos richesses. Et tu veux qu'on réussisse ? Ils nous ont dit que nous ne servons à rien ! Il faut corriger tout ça. Même l'orge et le blé, ils ne les trouvent pas sur les marchés. Même l'orge et le blé, ils ne les trouvent pas. Et le pétrole est l'affaire de l'Europe et des États Unies. Tu trouves la situation catastrophique. Que Dieu nous protège ! Des dangers partout. Tu fais ta thèse et dis la vérité. Concernant la confiance, les acteurs publics et les acteurs privés, la confiance est la garantie pour la communication. Tu prends des exemples concrets : là ou il y a confiance ou méfiance sur lesquels tu vas te baser.

Il existe des observatoires à court terme. Ils ont fait des projets et ils se sont ensuite dissouts. Je trouve que la méfiance est une des séquelles de l'histoire, une des séquelles de l'histoire. Dans le temps, la tribu s'occupait de la stratégie. Ensuite, le colonialisme français est arrivé, elle a perdu ses repères et elle a été entrée en conflit avec lui. La gestion du colonialisme français a favorisé et accentué l'éparpillement des populations. Il était l'origine de la chute de la confiance. La Tunisie, après l'indépendance, a continué dans cette même optique. Elle a continué dans la même optique. Celui que la France a laissé, a été adopté par les tunisiens.

Moi : C'est-à-dire encourager la sédentarisation.

Chercheur (1) du LESOR : C'est ça ! Ensuite, Menzel Habib a passé par des événements noirs surtout dans les années 70. En plus, l'expérience des coopératives n'a pas réussis avec l'agriculteur et a accentué la crise de confiance. Après, le libéralisme et la modernisation étaient dérisoires. L'individualisme est le drame ! C'est absurde.

Moi : Où allons-nous ?

Chercheur (1) du LESOR : Voilà !

Moi : Et pour le désengagement de l'État ? Que pensez-vous ?

Chercheur (1) du LESOR : Avant, l'État assiste les agriculteurs. Mais, l'État recourt à des stratégies pour dominer et contrôler. Lorsque la Tunisie a adopté le libéralisme, l'État s'est désengagé et les difficultés ont amplifié. La privatisation est le comble. Tu vas faire des études en payant de l'argent, te soigner avec l'argent, tu dois tout payer. Rien n'a fonctionné ! Et les promesses qu'ils l'ont données non pas été tenues. Les jeunes font des études pour entrer en chômage. Des milliards et des milliards qui sont utilisés pour rien ! **Il soupire.** Il ne faut pas oublier les points positifs. Il y a aussi les projets cachés.

Moi : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Chercheur (1) du LESOR : Moi, lorsque j'ai travaillé sur les observatoires, j'avais de l'espoir pour suivre la population, l'environnement, les événements, etc. On examinait et on suivait les situations durant un certain nombre d'années pour observer les conséquences de la désertification issues de la gestion des ressources par l'Homme ou suite à l'aridité climatique. Pour ce projet, le groupe ROSELT, nous et l'IRD étaient présents. Concernant l'imagerie spatiale, ils nous ont dit de nous fournir des cartes spatiales pour observer la situation. Nos espoirs étaient de coopérer avec eux pour faire quelque chose de concret. Lorsque nous avons travaillé en 1994 ou 1996, les images parvenues étaient de 1993, c'est-à-dire non actualisées avec trois ans de décalage. Par la suite, ce sont des images anciennes. Ils nous ont dit « si vous voulez avoir de nouvelles images, on doit appliquer des lois, on doit appliquer des arrêtés, on doit appliquer ceci et cela ». Tout compte fait, on a travaillé avec les images spatiales de 1993 et on a décidé d'apprendre la technologie. On a travaillé avec des conditions parfois défavorables et on n'a pas voulu rompre nos relations coopératives. En 2004, ils nous ont fait parvenir des images de 1999. Pour te dire qu'ils ont une arrière pensée de créer soit disons des procédures pour nous les vendre à nous.

Moi : C'est-à-dire pour que vous soyez dépendants d'eux ?

Chercheur (1) du LESOR : On est resté avec eux pour maîtriser l'outil mais on a travaillé sur un autre placement. On a travaillé tout seul et on a diagnostiqué d'autres aspects. C'est vrai que nous avons travaillé, travaillé, travaillé. Mais, il existe une dynamique parce que le processus n'est pas une statistique.

Moi : Il évolue.

Chercheur (1) du LESOR : Lorsqu'on a commencé dans les années 70, on a été cinq millions et maintenant on est 10 millions et dans 20 ans, on sera 20 millions ou 25 millions. Est-ce que l'environnement peut subir cette capacité ou pas ? Au moins, on a posé des problématiques. C'est vrai, on n'a pas réussi et les autres nous aident pour travailler sur cette problématique. Nous sommes un élément et pas des décideurs, pas des décideurs ! Nous nous ne sommes pas des acteurs.

Moi : Qui sont les acteurs locaux ?

Chercheur (1) du LESOR : Les acteurs locaux sont le CRDA, la population, la délégation et les autres structures comme l'office d'élevage du bétail, celui du blé et celui des forêts. Ceux qui se trouvent à Gabès et à Menzel Habib. Chacun a des responsabilités et des actions à entamer. Il y a aussi l'office des forêts, celui des pâturages. Il y a aussi les acteurs locaux comme les citoyens et les intermédiaires. Les intermédiaires prennent de celui là pour les engager dans un projet. Il prend de l'agriculteur pauvre ses récoltes pour les vendre et réaliser des profits. Ce n'est pas facile.

Moi : Les cartes spatiales sont-elles standards ?

Chercheur (1) du LESOR : Oui, ils nous les ont fournies. On a acquis des compétences même *via* internet. **Il parle avec ironie.** Il y a de l'opportunisme. Ne dis pas qu'ils sont encore avec nous pour la recherche. Le projet ROSELT coopère avec une dizaine de pays, une douzaine. Ils ont l'argent que l'Europe a bloqué pour le continent africain. Ils gèrent cet argent pour des missions, pour l'expertise, pour la communication, etc. et l'inscrivent sur les pays pauvres. C'est un rouage ! Des enjeux, des acteurs, des stratégies ! Le dominant l'emporte sur le faible. Ah, oui ! Et, il souhaite que le faible reste encore faible pour le dominer. **Silence.**

Moi : La problématique de Menzel Habib est vraiment complexe, c'est cas urgent !

Chercheur (1) du LESOR : Parce qu'il est immense. C'est un cas de terrain où il existe les composantes végétales, animales, le sol, l'eau, la communication, etc. Et pour te dire pourquoi ça n'a pas aboutit ? 30 ans de recherche sans ! Où est ce qu'on va ? Peut-on encore continuer en espérant ?

Moi : Pourquoi on n'utilise pas les produits de l'observatoire ? Pourquoi on reste les bras croisés ? J'ai remarqué que la population est d'un côté et de l'autre côté les autres !

Chercheur (1) du LESOR : Justement, il faut se réunir un jour pour débattre ce malaise. Si on ne fait rien ça va coûter plus cher. Actuellement, les coûts commencent à surgir surtout ceux du secteur primaire, ceux de l'immigration, ceux des difficultés environnementales, ceux des difficultés économique, etc. On est là pour observer les indices ! **Il rigole.** À quoi sert ?

Moi : C'est dommage ! Pourquoi ne pas valoriser les thèses, les recherches, les acquis ?

Chercheur (1) du LESOR : Parce que la problématique est complexe.

Moi : Pourquoi ne pas tenter le projet de l'éco-tourisme ?

Chercheur (1) du LESOR : On a les ONG : les Organisations non gouvernementales. Comme étant des intermédiaires. Les ONG sont des structures à caractère, à but non lucratif.

Moi : Est-ce vraiment à but non lucratif ?

Chercheur (1) du LESOR : Très bien ! Il y a des choses cachées. **Il rigole.** C'est un handicap. **Il tape sur le bureau en souriant.**

Moi : Est que vous faites des séminaires et des réunions pour les agro-pasteurs ? Est-ce qu'ils y assistent ?

Chercheur (1) du LESOR : Non, ce n'est pas question de présence des agriculteurs dans les séminaires. Mais, pour les séminaires, ils sont essentiellement destinés aux chercheurs. Ce n'est pas une question qu'ils n'assistent pas. Ils n'ont pas le temps pour assister. En plus, il y a ceux qui expriment leur haine contre l'administration. C'est un problème de communication avec le citoyen.

Entretien 9

Entretien avec le chercheur (3) du LESOR-IRA

Dans son bureau IRA

Durée 9mn 50 s

Identification de l'interviewé :

Le chercheur travaille au sein du l'IRA et, plus exactement, il fait partie de l'équipe Laboratoire d'économie et sociétés rurales. Il effectue des recherches sur l'élevage bovin en Tunisie.

Principaux points :

- Si l'argent existe, la population collabore et si on lui dit gestion efficace des ressources, elle fuit.
- Absence d'existence d'observatoires.
- Les stratégies de développement.

Entretien :

Moi : Comment percevez-vous la population locale ?

Chercheur (3) du LESOR : Lorsqu'on leur dit qu'on va leur donner de l'argent, à ton avis, ils vont venir ou pas ? Et ce n'est pas le même cas lorsque tu leur dis qu'on est là pour une gestion efficace des ressources naturelles. C'est-à-dire qu'il y a des priorités. Concernant la confiance, je ne sais pas. S'il existe un dialogue ou s'il existera. Il existe des enjeux extérieurs et des enjeux intérieurs. Beaucoup de choses !

Moi : L'observatoire est-il un vecteur de confiance ?

Chercheur (3) du LESOR : Déjà certains citoyens ne savent même pas son existence ! Justement, l'observatoire, au départ, était censé observer le phénomène de désertification sur le plan environnemental : réduire le surpâturage et améliorer la qualité fourragère.

Moi : Mon objectif est de redéfinir la confiance dans le cas de l'observatoire Menzel Habib.

Chercheur (3) du LESOR : La population souffre à cause de la multiplicité des projets qui n'ont pas apporté de réponses à leurs besoins. Je la vois inconsciente du danger éminent. Je dirai plutôt que c'est une méfiance entre chercheur et population locale surtout celle de Menzel Habib. Il faut impérativement faire participer la population.

Moi : S'il existe une méfiance, il existe une crise de communication et s'il existe une crise de communication, il existe une méfiance.

Chercheur (3) du LESOR : Justement ! La méfiance ou la crise de confiance. Il faut dialoguer qu'on le veuille ou pas, ne serait ce que pour fixer les points communs ou arrêter les priorités. La composition elle-même de la population pose problème puisqu'elle est composée de plusieurs tribus. Comme je travaille sur la production animale, nous observons de problème de dialogue avec une population qui ne comprend pas les impacts du surpâturage sur l'élevage caprins et bovins. La conséquence est qu'ils sont réticents et ne collaborent pas.

Moi : Mais comment communiquer avec des gens qui ne veulent pas communiquer ?

Chercheur (3) du LESOR : On leur dit qu'on vient juste de ne pas paître. Le problème c'est que les paysans, les bergers, les éleveurs paissent dans le même endroit. C'est pour leur entendre et pour connaître leurs avis. À mon sens, il faut savoir communiquer, savoir communiquer. J'ai assisté à une expérience, des réunions. Ils réclament l'eau, les chèvres, les moutons, etc. Ici, on est face à des arrières pensées, des tensions et des calculs. Eux, ils n'ont que leur savoir-faire local alors que d'autres, ils sont entrés dans d'autres domaines ; le secteur informel, le marché noir, le marché parallèle. Là où il y a un intérêt, ils foncent ! Comment organiser, comment canaliser ? La problématique n'est pas si facile ! Il faut des stratégies efficaces. Ce n'est pas facile !

Moi : Le problème de la désertification s'aggrave davantage !

Chercheur (3) du LESOR : Je suis en contact avec l'ODS qui planifie les actions à réaliser à travers des programmes de développement. D'ailleurs, le plan de développement met en relation délégué et gouverneur. Que Dieu nous préserve !

Entretien 10

Entretien avec le chercheur (4) du LEFS-IRA

Dans son bureau IRA

Présence de bruit dans le couloir

Conditions d'enregistrement inadéquates (mauvaise qualité)

Durée 9mn 50 s

Identification de l'interviewé :

Le jeune chercheur et étudiant travaille au Laboratoire d'élevage faune sauvage sein du l'IRA. Il étudie le comportement des espèces caprines et l'amélioration de leurs aliments.

Principaux points :

- Situations précaires à Menzel Habib.
- Dépendance de la population.
- Importance de la participation de tous les acteurs.
- Coordination entre structures de recherche et institutionnelles locales.
- Importance de la recherche scientifique pour l'amélioration de la qualité des aliments du bétail.
- Incompréhension du comportement de la population locale.
- Présence de marchés parallèles pour l'achat de fourrage.
- Importance du dialogue.
- Difficultés écologiques.

Entretien 11

Entretien avec le chercheur (5) du LELCD-IRA

18 mars 2009

Dans son bureau IRA

Durée 18mn

Identification de l'interviewé :

Il est attaché de recherches agricoles dans le Laboratoire d'émologie et de lutte contre la désertification. Recruté depuis une dizaine d'années, il étudie la dimension érosion éolienne et lutte contre l'ensablement dans la région du sud-est tunisien.

Principaux points :

- Importance de la dimension socio-économique.
- Actions de communication de l'IRA : colloques, journées, formation, etc.
- Existence de clivage et divergence de perceptions long terme et court terme.
- Problème de désertification est un problème de développement dans les pays en voie de développement.
- La priorité est de classer les priorités : dilemme.
- Le monde arabe ne veut pas décider.
- Avant et après le colonialisme : affrontement entre population et administration : malaise, crise de confiance.
- Collaboration de l'IRA avec les autres acteurs.
- Les acteurs locaux : plus de contact de la population.
- Problème : recherche de solutions thématiques et/ou partielles et non complètes, complémentaires et globales.

Entretien :

Moi : Est-ce que l'IRA a-t-elle opté pour des stratégies pour impliquer davantage la population ?

Chercheur (5) du LELCD : Voilà ! On a fait des recherches scientifiques sur les aspects environnementaux. Ce n'est pas seulement le milieu qui est en cause. Même l'Homme a un rôle. Il faut étudier les perspectives. Ils se sont intéressés aux pratiques agricoles pour les impliquer dans le projet DYPEN. Ils ont essayé de créer une relation entre l'Homme et l'environnement. On n'avait pas auparavant intéressé aux faciès de développement de l'Homme.

Moi : Est-ce que l'IRA a fait des actions pour faire participer les agro-pasteurs ?

Chercheur (5) du LELCD : Oui, l'IRA a organisé des colloques, des journées, des formations, etc. Mais, concernant la problématique, il existe une sorte de clivage et une divergence de perceptions et surtout les dimensions à long terme. Elles ne sont pas les priorités du citoyen : l'agriculteur. Il est confronté à d'autres problèmes et d'autres contraintes. Il songe à son côté économique et à l'immigration. Comment va-t-il nourrir sa famille, assurer un minimum de bien-être, etc. ?

Moi : Chacun pense à ses intérêts !

Chercheur (5) du LELCD : L'un réfléchit à long terme, l'autre réfléchit à court terme. Il faut un suivi. L'IRA est sous tutelle. C'est un problème de désertification. Plusieurs facteurs entrent en jeu. C'est un problème de développement des pays en voie de développement. Le problème est accentué par les contraintes climatiques. Et, ici pourrions-nous convaincre ce défi ou pas ? Est-ce qu'on peut abandonner ce qu'on a réussi à faire sur le plan économique, social et environnemental ? On lâche les mains ! C'est une histoire de vie de toute une génération et à ce titre là intervient le programme LOTH. Il est là pour impulser le dialogue, pour impulser la communication entre les différents acteurs pour promouvoir un peu ou atténuer ou souligner la population qui est en difficulté.

Moi : Pourquoi on cherche toujours le « un peu » ?

Chercheur (5) du LELCD : Qu'est-ce que tu penses ? On ne va pas le rendre une autre chose, du sous développement on va le changer en développement durable ! **Il sourit.** Dans ma thèse, je veux dire la vérité et je propose une méthode. On commence par classer les

priorités. Le problème de l'assise économique : est ce qu'on privilégie l'environnemental sur l'économique ? Nous sommes dans un dilemme qui n'est pas facilement solvable. C'est un problème à aborder ! Si on laisse l'être humain à l'écart tout en travaillant sur l'environnement, ça n'aboutira pas ! Ça n'aboutira pas ! Mais, l'Homme ne va pas adhérer. On utilise les technologies les plus sophistiquées et les plus avancées. Alors que l'Homme a ses propres soucis, ses propres prérogatives. On doit réfléchir, on doit réfléchir. Et doit ajouter les variables communicationnelles. Le problème dans le monde arabe et le monde occidentale est ... C'est un problème de décision. Enfin, il n'a pas voulu décider. Il existe également les stratégies de communication. Fais si, fais ça ! Après le colonialisme, il existait toujours des affrontements entre la population et l'administration. Le malaise dans la confiance et le clivage persistent. Si tu fais des entretiens avec la population, tu lui dis que tu travailles dans la municipalité ou dans l'administration fiscale et tu lui demandes de l'interroger, il va te dire qu'il n'a pas de bétail. Il va te dire que ces moutons ne sont pas les siens. Ce sont les moutons de son cousin. Il change complètement sa stratégie.

Moi : Et que pensez-vous de la relation entre le CRDA et la population ?

Chercheur (5) du LELCD : Non, ils n'ont pas de problème avec les citoyens. Entre chercheurs, en général, il n'y a pas de problème de confiance. Ce que nous avons, nous les donnons et ce qu'ils ont, ils nous les donnent.

Moi : Alors, il existe un échange d'information entre les chercheurs.

Chercheur (5) du LELCD : Il existe des rapports d'activité diffusés et imprimés. Nous faisons aussi des rapports d'activité. Dans le cadre de l'aménagement du territoire, il y a des enjeux et des choses qu'ils en recourent. Le CRDA est plus en contact avec la population plus que nous parce qu'il est plus confronté au terrain par rapport à nous. Le CRDA de Gabès est le Commissariat régional de développement agricole à Gabès. Il a une antenne à Menzel Habib appelée une division territoriale. Dans cette antenne, on trouve un service forêt : c'est la cellule régionale de développement agricole.

Moi : La dernière fois, et dans cette cellule agricole, on m'a mentionné que l'IRA impose des solutions aux agriculteurs !

Chercheur (5) du LELCD : Non, nous on n'impose pas ! On n'impose pas ! On n'impose pas ! On n'est pas appelé directement à assurer le développement. Mais, on recherche des solutions. La problématique est que la recherche des solutions est toujours partielle et thématique. On n'a pas totalement abordé le secteur pastoral ou le secteur culturel ou le

secteur forêt, les facteurs économiques et sociaux de la population. Il faut qu'il ait des programmes qui incitent à la recherche. LELCD est un laboratoire qui a 100 recherches à faire et il n'est pas censé examiner tous les problèmes ! Il n'est pas censé d'examiner tous les problèmes ! À mon avis, c'est une des lacunes qui doit être traitée. Moi aussi j'ai une seule unité de recherche, une seule équipe et on ne peut pas trouver de solutions à tous les problèmes. Et pas seulement LELCD ! Même au niveau de la structuration : le secteur agricole, généralement à l'échelle des unités rurales et des sociétés rurales, est marginalisé et non structuré. Tu prends quelques exemples pour dire pourquoi ça n'a pas aboutit. S'agit-il d'un problème de confiance, d'une ignorance ou d'une insuffisance scientifique ou d'un désir populaire d'agresser la nature de la légitimité, sans mauvaise attention pour détruire la nature. Alors qu'en réalité, compte tenu de leurs faiblesses potentielles, le peu d'exploitation peut provoquer des indices de perturbation et de dégradation. Il y a beaucoup de choses. Réfléchis !

Entretien 12

Entretien avec le chercheur (6) du LEFS-IRA

Dans son bureau IRA

Durée 39mn 46 s

Identification des interviewés :

Il est chercheur au Laboratoire d'élevage et faune sauvage de l'IRA de Médenine. Recruté depuis au moins 12 ans, il possède une expérience riche sur le comportement des espèces caprines et camelines. Il fait des recherches sur les aliments substitués en cas de sécheresse « les aliments de sauvegarde ».

Principaux points :

- Les travaux réalisés par le Laboratoire d'élevage et faune sauvage : recherche et valorisation.
- Contact restreint et direct avec les éleveurs (entre chercheur et éleveur).
- Importance du contact avec les structures de développement.
- Méfiance entre les agriculteurs et les pasteurs d'une part et les structures de développement d'autre part : échec des expériences.
- Effets de la hiérarchie sur la dynamique de la relation entre chercheurs et les autres acteurs de développement.
- Les impacts de la crise sur les aliments du bétail : entre le concentré et les aliments de sauvegarde.
- Les subventions de l'État : le concentré.
- Importance du rôle de l'Office d'élevage et du pâturage.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je suis ici pour quelques jours, je travaille sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Le sujet de thèse sur la relation entre les acteurs : les chercheurs, les structures administratives, les citoyens. Pourquoi les acteurs entrent-ils dans des relations de confiance ? Quelles sont leurs attentes et leur perception de l'observatoire ? Sont-ils satisfaits des recherches faites par l'IRA ? Commençons par la première question de mon entretien avec vous. Quelles sont les recherches faites par votre laboratoire ? Quelles sont les recherches faites par votre laboratoire ?

Chercheur (6) du LEFS : Enchanté ! Dans notre laboratoire, on a deux objectifs. Le premier, c'est la recherche et le second c'est la valorisation. La valorisation des résultats de la recherche. Les structures de recherches sont cinq laboratoires. Ben ! La valorisation des résultats de la recherche passe par ce qu'on appelle une équipe ou un service de valorisation des résultats de la recherche qui dirigé par Si Mongi Sghaier. Il nous met en contact pour la plupart des cas afin de valoriser nos résultats. Comment passer d'une échelle expérimentale à une échelle plus grande ? Et par conséquent, on est en contact avec l'éleveur qu'on le veuille ou pas. Voilà, comment on procède ? Mais, on a d'autres types, si vous voulez de relations c'est-à-dire en terme de système d'élevage. Pour le système d'élevage, on n'a pas besoin de partir d'une structure dirigée par Monsieur Mongi.

Moi : Concernant les éleveurs de caprins et d'ovins, lorsque vous faites des études sur les espèces d'élevage, les contacts sont-ils étroits et ciblés ?

Chercheur (6) du LEFS : Je suis en contact direct avec des éleveurs de camelins, des éleveurs de caprins, d'ovins, etc.

Moi : Pourquoi lorsque les chercheurs donnent des consignes et des informations à la population, elles ne sont pas appliquées ?

Chercheur (6) du LEFS : Il existe peut-être de la méfiance entre, peut-être, l'éleveur-l'agriculteur et le chercheur, de façon générale, avec les structures de développement surtout avec l'échec des expériences. L'éleveur ou l'agriculteur, si dès le départ ou la deuxième expérience a échoué, inutile de continuer avec vous. S'il sent qu'il n'est pas entrain de

gagner quelque chose avec vous, il va abandonner. Surtout avec les services de développement CRDA, l'Office de l'élevage et du pâturage, les organismes de développement de façon générale surtout avec ces organismes là. Mais également, il existe de l'autre côté, nous comme chercheur. Nous devons être en contact avec les organismes de développement. Pour la valorisation des résultats de la recherche, il nous faut des moyens. Ces moyens sont généralement déployés soit par cette structure : IRA, soit par les structures comme l'Office de l'élevage et du pâturage. Au moins, avec un autre laboratoire, on travaille conjointement avec l'Office de l'élevage et du pâturage.

Moi : Les moyens financier, logistiques.

Chercheur (6) du LEFS : Voilà ! Ils ont plus de moyens financiers, ils ont des moyens logistiques. Pour aller chez l'éleveur, il faut appliquer les techniques pour lui montrer qu'il y a des techniques de sauvegarde de chameçons. Il y a des techniques de synchronisation de chaleur chez les femelles. Soit, alors sauvegarder les animaux, soit, améliorer leur productivité. Mais également, il y a le facteur humain. Par exemple, aujourd'hui, je travaille avec un patron. Je travaille avec ce patron là parce qu'il a confiance en moi et il me permet de faire des choses, de collaborer, qu'avec d'autres je ne peux pas. Par conséquent, c'est également en fonction de la personne responsable. Je pense que vous avez compris. Soit à petite échelle, soit à grande échelle. À petite échelle c'est-à-dire au niveau local. Par exemple, si je prends le cas de Médenine, l'Office de l'élevage et du pâturage. Je suis en contact permanent avec Si Salem du commissariat. Salem c'est le chef ! Malgré des gens qui sont en dessous de lui en termes de niveau hiérarchique qui sont plus ...

Moi : Aptes.

Chercheur (6) du LEFS : C'est ça, qui sont plus disponibles, prêts. Alors que cette personne peut avoir des engagements, soit des limites de formation, soit l'âge. L'âge est une vraie contrainte. Il faut le tenir en considération.

Moi : L'âge, comme contrainte pour les déplacements de ce directeur ?

Chercheur (6) du LEFS : Pour lui, s'il y a un ordre d'en haut, il sera obligé de se déplacer.

Moi : Quelles sont les recherches entamées par votre laboratoire ?

Chercheur (6) du LEFS : Le premier axe est le dromadaire, le deuxième est le caprin et le troisième est la faune sauvage. Je vais parler du dromadaire. Notre politique a débuté vers la

fin des années 70. Concernant l'amélioration de la productivité des élevages, elle se base le concentré. Le concentré est un aliment. Tu es originaire d'où ?

Moi : De Zarzis.

Chercheur (6) du LEFS : C'est-à-dire *Akaria*. Normalement, tu le connais. Est-ce que vous avez des chèvres ?

Moi : Oui.

Chercheur (6) du LEFS : Qu'est ce qu'elles mangent, de quoi se nourrissent-elles ?

Moi : De l'orge

Chercheur (6) du LEFS : Voilà ! L'orge existe mais n'est pas un aliment concentré, équilibré. Par conséquent, il y a des usines qui fabriquent cet aliment concentré composé d'un peu de maïs, de soja, d'orge.

Moi : Des vitamines aussi !

Chercheur (6) du LEFS : Un peu de vitamines et un peu de sels minéraux. Chaque kilo de ce concentré permet d'améliorer la productivité de la vache de huit litres. Si sa nourriture de base est la paille, elle produit sans le concentré 10 litres alors qu'avec un concentré de quatre kilogrammes, elle produit 18 litres. C'est-à-dire 10 plus huit. Par conséquent, l'agriculteur s'est habitué, s'est habitué à la réponse immédiate du concentré. Parce que le concentré est un aliment idéal, idéal. Il est composé d'aliments de très bonnes valeurs alimentaires. Les sous produits c'est-à-dire de qualité médiocre voire moyenne comme les grainons d'olives ne sont pas appréciables par les éleveurs caprins et ovins mais très demandés par les éleveurs de dromadaires parce que cet aliment assèche la chèvre et la productivité baisse. C'est un aliment de mauvaise qualité. Par conséquent, lorsqu'on présente cet aliment aux éleveurs, ils le préfèrent sous la forme d'un concentré et non pas sous la forme d'un aliment de sauvegarde.

Moi : Je n'ai pas compris ce que un aliment de sauvegarde.

Chercheur (6) du LEFS : Rappelez vous bien ! Le concentré est d'une très bonne valeur alimentaire. Sa valeur alimentaire est équivalente à 1 kilogramme d'orge et plus équilibré qu'un kilogramme d'orge. C'est une source énergétique, source protéique. Il doit porter des protéines et des minéraux. C'est un très bel élément. Lorsque tu le donnes à l'animal, l'animal va répondre le plus vite possible. Mais lorsque je lui donne un autre aliment,

l'animal ne donne pas la même productivité : parce que la valeur productive est basse. Donc, ce n'est un aliment de production idéale. C'est un aliment de quoi ?

Moi : De sauvegarde.

Chercheur (6) du LEFS : Très bien. Est-ce que tu as compris la terminologie.

Moi : Oui.

Chercheur (6) du LEFS : On est passé par des périodes de crise surtout pour les aliments du bétail, soit le concentré soit la paille. Donc, on doit chercher des solutions, d'autres sources non conventionnelles, sources non conventionnelles.

Moi : Il n'y a pas de solutions puisque cette alternative est refusée !

Chercheur (6) du LEFS : On propose cet aliment pour des périodes de crise, des périodes de niveau de production basse, des périodes de niveau de production basse. Les besoins de l'animal varient en fonction du stade biologique. La femelle, lorsque son lait tarit son besoin est faible alors que lorsqu'elle alètte son besoin grandit et croit. Elle doit manger plus et l'aliment doit être concentré. Mais nos aliments ne sont pas des aliments de production mais de sauvegarde. On propose cet aliment pour sauvegarder, pour que le troupeau ne disparaisse pas. Je ne le propose pas pour remplacer ou pour substituer le concentré. Non, non ! Le concentré est loin et sa valeur est différente.

Moi : Le concentré est fabriqué en Tunisie ou importé ?

Chercheur (6) du LEFS : C'est la Tunisie qui le fabrique. Mais on importe les matières premières. Par conséquent, les prix sont très variables. Le prix de soja de l'Amérique, le maïs. Ça coûte cher. Donc, l'agriculteur, lorsqu'il a pris le concentré et a su sa valeur, il n'a pas accepté d'autres produits. De l'autre côté, le concentré est subventionné. Le pain coûte 240 millimes. C'est une raison économique. L'État a pris en charge une partie. La baguette n'est pas subventionnée. D'ailleurs, elle se trouve dans les casernes, les restaurants universitaires, les collectivités. Les collectivités n'ont pas besoin des subventions. Dans les foyers, tu ne trouves pas le pain normal mais on trouve les baguettes. Si on retourne à notre sujet, pourquoi le concentré a un avantage sur le plan économique ? Si l'État enlève cette aide, les gens vont sentir ce manque. Ils ne seront plus capables d'assurer l'alimentation du bétail.

Moi : Êtes-vous en contact régulier avec les acteurs ?

Chercheur (6) du LEFS : J'ai des contacts réguliers avec les acteurs locaux.

Moi : Sont-ils des intermédiaires ? Facilitent-ils la tâche ?

Chercheur (6) du LEFS : Parfois. Bien sûr ! On est à la demande d'une organisation de l'amélioration des espèces et des produits laitiers. L'Office de l'élevage nous contacte et nous avons nos stations régionales de Kébili, Ben Guérdane, Tataouine.

Moi : Est-ce que les éleveurs assistent aux réunions ?

Chercheur (6) du LEFS : Bien sûr ! Bien sûr ! C'est pour les éleveurs. C'est pour les éleveurs. Déjà, on a début mai. On a un séminaire sur les productions laitières à Ben Guérdane. **Silence.** Moi, j'aimerais bien insister sur les rôles de l'Office de l'élevage et du pâturage et l'office de l'élevage du bétail. C'est très important. Ce sont des acteurs très importants pour le laboratoire.

Moi : Je vous remercie pour votre disponibilité. Est-ce que je peux prendre des photos sur les outardes, les dromadaires et les chèvres.

Chercheur (6) du LEFS : Bien sûr. Je n'ai pas assez de temps pour faire une visite mais je n'ai pas assez de temps.

Entretien 13

Entretien avec le chercheur (7) du LEFS-IRA

Dans son bureau IRA

Avec la présence de trois étudiantes de 3^{ème} année

Durée 30mn 58 s

Identification de l'interviewé :

Il est recruté depuis une huit ans dans le Laboratoire d'élevage et faune sauvage, le chercheur travaille sur les parcs nationaux dans le sud tunisien. Il est chargé d'effectuer des études sur les espèces en voie de disparition notamment l'outarde.

Principaux points :

- Spécificité de la relation entre chercheurs et population.
- Problématique du parc de Haddaj Bou Hedma.
- Perception de l'agent forestier : un gendarme.
- Le conflit dû à la permission du saoudien de chasser l'outarde et l'interdiction à la population de le faire.
- Faible ancrage de la notion de la biodiversité dans les esprits des tunisiens.
- La recherche d'un équilibre entre la faune, les ressources naturelles et les pratiques.
- Le principe de don contre don.
- La circulation et la triangulation de l'information : fausses déclarations.
- Degré de confiance entre chercheur et population.
- Choix des méthodes : méthodes illicites avec l'argent contre l'information.

- La coopération entre chercheur et certains agriculteurs : nombre réduit et avec des relations étroites.
- Méfiance de la population vis-à-vis de l'État : la voiture matriculée 01.
- Avoir un intermédiaire pour faciliter la communication et le dialogue avec la population.
- Le problème foncier : les terres collectives.
- Le choix des gens à interroger : adultes et expérimentés.
- Les enjeux de l'approche participative.
- Le choix des espèces à protéger : autochtones ou importées.
- Inefficacité des politiques de développement surtout celles adoptées.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au CREM ; Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Mes directeurs de recherche sont Professeurs Vincent Meyer ; vice président du CREM et Mongi Sghaier ; directeur du LESOR. Je travaille sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Je travaille, en fait sur les relations entre les acteurs : les structures administratives et de recherche, les citoyens. Comment se fait la collaboration entre les acteurs ? Sont-ils obligés de collaborer ? Je traite la confiance versus la méfiance dans tous ces aspects. Je vais commencer par la première question de mon entretien avec vous. Quelles sont les recherches faites par votre laboratoire ? Est-ce qu'il existe un contact avec la population et quel est son degré ?

Chercheur (7) du LEFS : C'est un contact limité. J'essaye au maximum de ne pas les interroger. C'est mon dernier recours pour avoir des informations.

Moi : Quelles sont les recherches entamées par votre laboratoire d'élevage et faune sauvage dans la région de Menzel Habib ?

Chercheur (7) du LEFS : On a fait des études au parc de Haddaj Bou Hedma. Je travaille dans les zones protégées c'est-à-dire dans le parc. À l'extérieur, c'est autre chose.

Moi : Existe-t-il des tensions entre les agriculteurs à proximité du parc et les gardiens du parc.

Chercheur (7) du LEFS : C'est une zone rurale. Les gens sont déjà des chasseurs. La création d'un parc dans cette zone est un problème : problème foncier (parce que lorsqu'ils ont créé le parc, ils n'ont pas pris en compte la situation foncière). C'était aux dépens des parcours. Je te donne un exemple. Le parc se trouve dans une zone de déplacement, de mouvement des troupeaux. Donc, le fait de créer un parc est un problème. Les parcours ont changé, les zones limitrophes au parc sont interdites et les accès sont interdits. Donc, ça va créer un problème de confiance entre la population et les conservateurs. Les conservateurs sont les gens du D.G.N. Leur rôle est la préservation de l'environnement. Quelque soit la personne, son cousin paternel ou son voisin, il lui interdit l'accès. Le premier facteur de méfiance est l'interdiction de paître. La deuxième chose est l'interdiction de chasser. Selon lui (c'est-à-dire du côté de la population), l'agent forestier est un gendarme. C'est-à-dire une personne qui représente la loi. En Tunisie, quelqu'un qui représenté la loi, on doit se méfier de lui. Quand le veuille ou pas ! Peu importe. Je te donne un autre exemple. Une fois, on a fait une réunion avec un groupe de Douze concernant la chasse. Nous avons voulu les convaincre de respecter les lois de la chasse « ne chassez pas n'importe où » avec des jeunes pour ne pas dire qu'on était avec des vieux. Ils sont plus ouverts. Ils nous ont dit tant que le saoudien.

Moi : Qui est le saoudien ?

Chercheur (7) du LEFS : Le saoudien vient chaque année spécialement pour la fauconnerie : outarde bien que le fait que cet animal est protégé. Ce sont des richards et les intérêts du Royaume. Ils viennent indirectement *via* le Roi. Les gens de Douze disent « Tant que le saoudien est là et chasse, moi aussi je chasse. Aucun n'ose nous interdire la chasse ». **Euh** Lorsque tu arrives et tu l'interroges sur l'Outarde, il te considère comme un subalterne du saoudien. À mon avis, le saoudien abuse du pouvoir. Il arrive pour chasser parce qu'il est saoudien. Les personnes qui sont en haut du pouvoir, avec tous mes respects, n'ont pas **Euh** conscience de la conservation de la biodiversité.

Moi : Je travaille sur le cas de Menzel Habib, la population essaye de faire face à la conjoncture économique et aux conditions écologiques rudes. Comment la population essaye d'appliquer les règles et les conditions de pâturage ? Alors de quoi ses animaux vont se

nourrir ? Ma visée est plutôt économique. Il faudrait l'améliorer. Ensuite, je peux penser au côté écologique.

Chercheur (7) du LEFS : Il a raison. L'avis est différent d'une personne à une autre. La notion de la biodiversité, en Tunisie, n'est pas encore ancrée dans l'esprit. Résoudre les problèmes de la population par l'autorité, par la création des routes, par la création de points d'eau, par la création de barrages, etc. Ils sont efficaces mais on doit trouver un équilibre entre la faune sauvage : les ressources et les pratiques. Il faut trouver une solution et non pas créer une route goudronnée. Cette solution encourage indirectement le braconnage et la chasse. À un certain temps, ces zones étaient difficiles. Maintenant, l'accès est plus facile. **Silence.** Et le problème socio-économique que tu (Moi) l'as posé est pareil. À mon avis, les mises en défens ou le parc national représentent un obstacle.

Moi : Comment ?

Chercheur (7) du LEFS : Premièrement, à part les zones limitrophes au parc ou aux terres mises en défens, l'accès au parc est ... Par exemple, Jbil est récemment créé. L'année dernière ou l'avant dernière, les dromadaires paissaient. Donc, ils ont été obligés de créer une zone de quatre km² loin du parc pour que les dromadaires n'y paissent pas. C'est un problème ! C'est un problème. En plus, j'ai vu des traces de mobylette à l'intérieur du parc. **Silence.** Il y a un problème d'intérêt. L'éleveur, si tu ne le donnes pas quelque chose : de l'argent. Si tu ne le donnes pas de l'argent, le médicament pour son bétail, il sera impossible de lui arracher l'information. Il ne te donnera pas l'information parce que tu ne le donnes rien.

Moi : Vous, lorsque vous voulez avoir des informations vous leur donnez quelque chose ?

Chercheur (7) du LEFS : Non, je laisse l'argent comme dernier recours. Par exemple, si je fais une étude sur les nids de l'outarde, je cherche un berger qui m'aidera par la suite à les localiser (trouver la population des espèces).

Moi : Qui vous dirai que l'information qu'il vous a fournie est efficace ? Je pense qu'il faut s'interroger sur la qualité de l'information.

Chercheur (7) du LEFS : À mon avis, comme je te l'ai déjà dit, c'est la dernière solution ! C'est la dernière solution ! Et en plus de ça, je dois vérifier. Je me rappelle une fois, je te donne un exemple. Nous sommes allés à Haddaj Bou Hedma pour faire une carte sur les espèces. Un jeune est arrivé nous aborder et nous dire qu'il a trouvé des traces précises et claires de l'outarde et qu'elle est très répondeuse dans la zone en question. Je fais la

triangulation de l'information et je dois me déplacer moi-même sur les lieux et il m'accompagne lui-même. Le jeune m'a dit que ce sont les traces de l'outarde. Or, c'est faux ! Je me tais pour ne pas l'offenser et le blesser. À mon avis, cette trace n'a aucun lien avec les traces de l'outarde. C'est une trace d'un autre oiseau. Surtout pour les espèces sauvages, les populations, à l'exception des gens qui sont en interaction avec le milieu, j'ai confiance en eux. Les autres gens, souvent, souvent, souvent ne savent pas, ne savent pas !

Moi : Peut-être ces gens ont l'intention de profiter de la situation et avoir de l'argent !

Chercheur (7) du LEFS : Non, non, ils considèrent ces traces comme des traces d'outarde.

Silence. Réception d'un coup de téléphone.

J'interroge les étudiantes sur leurs recherches.

Moi : Que faites-vous comme recherche ? Avec qui ?

Étudiante du chercheur (7) du LEFS : On se focalise sur les personnes âgées, elles nous fournissent des informations. Tandis que, lorsque la personne est cultivée, elle ne peut pas nous fournir des résultats finaux et définitifs. Non, je laisse l'argent comme dernier recours. Par exemple, si je fais une étude sur les nids de l'outarde, je cherche un berger qui m'aidera par la suite à les localiser.

Moi : Êtes-vous arrivé à des résultats ?

Chercheur (7) du LEFS : Dans le domaine de la faune sauvage, il y a des choses. Certains gens à qui on leur a accordé confiance et on leur a, franchement, donné de l'argent nous ont complètement aidés dans la détermination des sites clés de la localisation des espèces. Ce sont des connaisseurs, ont des expériences, paissent généralement et nous déterminent les sites c'est-à-dire l'outil terrain. À mon sens, leurs expériences, sont à ne pas négliger. C'est très important mais à condition que tu travailles avec lui dans le domaine de la faune sauvage, exclusivement. Ne pas intégrer les autres gens pour deux raisons. Premièrement, pour ne pas laisser l'anarchie gager du terrain. Qu'est ce ça veut dire anarchie ? Parce qu'il est conscient de travailler avec des chercheurs de l'IRA, il va profiter de la situation et nous fournir de fausses déclarations. Donc, il faut faire attention. Nous ne travaillons pas, généralement, avec une méthode, entre guillemets, illicite. Parce qu'on ne peut pas faire autrement ! Mais pour développer. Les gens de la forêt ne l'acceptent pas. Par exemple, si je veux chercher un nid, l'administration me fournit les moyens de déplacement c'est-à-dire il y a la limite contrainte logistique. Donc, cette contrainte n'est pas spécifique à nous, seulement. Déjà, il y a des gens qui ont des moyens logistiques plus que nous. Ils donnent de

l'argent à certains gens et leur demandent de leur apporter un nid, par exemple, ou ils leur disent qu'ils se trouvent à un endroit bien précis. L'outarde a des caractéristiques et des comportements bien déterminés. Le male a des types de parades bien déterminés. Il y a des zones de parades pendant la saison de reproduction. Si je trouve un male, pendant cette période, donc je peux trouver d'autres males. Ces clefs peuvent être mentionnées et déclarées par l'agriculteur. Par hasard, il est sorti faire un tour dans le Sahara. Je ne me déplace pas chaque jour à Tozeur et à Kébili. Il y a des indices que les gens me fournissent concernant les traces de l'outarde. Une fois, c'était grâce à eux. Je le dis franchement. Ils nous ont bien sûr aidés, aidés. On a des espèces en captivité. On apporte les couples de la faune sauvage. Pour faire la capture d'oiseaux, il est impossible qu'on le fasse sans l'aide de ces gens là. La domestication de l'outarde est difficile, il faut les apprivoiser. Sans l'aide des connaisseurs, il sera impossible d'avancer. Sans eux, je perds beaucoup de temps. Au lieu de faire, l'étude dans deux ans, je l'ai fait dans onze ans et à savoir si je trouverai l'outarde ou pas. À mon avis, ils sont très utiles mais...

Moi : Mais à une échelle limitée.

Chercheur (7) du LEFS : Voilà ! Exactement, un ou deux, pas plus ! Et le contact entre nous est étroit.

Moi : Justement, est ce que vous êtes régulièrement en contact avec les agriculteurs. Avec ces une ou deux personnes que vous connaissez ?

Chercheur (7) du LEFS : Voilà !

Moi : Pourquoi certains agriculteurs refusent de communiquer ou de dialoguer ?

Chercheur (7) du LEFS : La population n'a pas confiance à l'État. Lorsque je sors sur le terrain, il voit le matricule de la voiture « 01 », c'est l'État. Tu fais de la recherche, la thèse, etc. ce n'est pas leur soucis. À mon avis, tu sors sur le terrain pour travailler, tu représentes l'État. Il n'a pas confiance à l'État. Tu veux savoir la vérité ou pas ? Il n'a pas confiance en l'État. L'État qui donne l'autorisation au saoudien de chasser et arrive, par la suite, le chercheur enquêter « Pourquoi le chercheur demande des renseignements sur l'outarde ? ». Sûrement, pas pour lui ! Ça ne le concerne pas. Tu prépares un mémoire, une thèse ou tu es avec un groupe de chercheurs, etc. ce n'est pas son problème. Je dîne avec lui ça peut arriver. Déjà, on peut être invité *via* une personne que nous connaissons. On a ici un gardien de dromadaires qui a beaucoup travaillé dans la zone El Waâra. Les premiers jours de la recherche, je l'accompagne. Lorsque j'interroge la population ou lorsque j'aimerais avoir un

contact, au moins, j'ai quelqu'un qui me dit au moins la vérité. Sinon, l'autre de son côté, je ne lui représente rien ! Au contraire ! Je me rappelle une fois j'ai franchis leurs terres, on a eu des problèmes. Le propriétaire est arrivé furieux et s'en fiche si tu travailles sur l'outarde ou n'importe quoi. Parce que dans ma zone d'étude, il y a des terres collectives, dans le sud tunisien. Et parfois, avec des litiges entre les tribus. Ils me voient en train de faire des investigations. Ils te disent « Qu'est-ce que tu fais ici ? ». Après qu'ils se calment, Dieu le sais, ils décideront s'ils te donnent des informations ou pas ! Généralement, et au début, pourquoi nous sommes découragés à obtenir des informations des gens : contact restreint et étroit. Parce qu'au début, et souvent, lorsqu'on interroge les gens, la majorité, la majorité ne te donne pas l'information juste : fausses déclarations, exprès ou ne connaissent pas l'espèce, ça c'est un autre sujet. Parce que, généralement, on vise des gens adultes que je les considère des connaisseurs. Les jeunes non ! Les adultes sont connaisseurs et j'enquête avec eux. Il y a un qui veut m'aider mais son information n'était pas précise. Souvent, elle n'est pas précise. Ce n'est pas exprès ! À mon sens, ce n'est pas une connaissance scientifique. Il me dit « j'ai trouvé un nid », par exemple, dans les coordonnées telles, telles, telles. Lui, il me dit « j'ai trouvé une outarde là-bas ! Dans la montagne ». « Là-bas ! ». Selon lui, selon ses repères, à quelques pas. Selon mes repères, je vis dans une ville, je n'arrive là-bas qu'essoufflé et fatigué. Et pour moi, huit hectares n'est pas une zone étroite et c'est très rare de le trouver. Donc, il ne te donne pas l'information exacte. Il te dirige mais tu dois fournir un effort supplémentaire pour la trouver. J'espère que j'étais dans le bain. Menzel Habib, c'est encore pire ! Malheureusement, les projets ont échoué parce qu'il n'y a pas de transparence, il n'y a pas de stratégies claires, pas de stratégies claires. On le dit. Toute chose a une visée politique. Concernant l'approche participative, on parle beaucoup. Les discours existent mais pour la pratique, c'est autre chose. On adopte une méthode anglaise et arrive une autre méthode. Jongler entre les méthodes ! Par exemple, la création des parcs. Est-ce qu'elle est justifiée en Tunisie ? **Silence.**

Moi : Est-ce que l'entrée dans les parcs est payante ?

Chercheur (7) du LEFS : Je te jure que je ne sais pas, les gens entrent. Je pense que non. Je te dis pourquoi le côté politique est présent dans ce cas. Pourquoi, la création des parcs ? Pour la conservation de la faune ou pas ?

Moi : Normalement !

Chercheur (7) du LEFS : Quelle faune ? La faune de la zone. Donc, si je crée un parc c'est pour conserver la faune, la faune autochtone. C'est ma priorité. Par exemple, j'ai une espèce qui est déjà là et une autre en voie de disparition. Est-ce que je dois la conserver ou j'introduis une autre espèce ?

Moi : Je dois conserver l'espèce autochtone.

Chercheur (7) du LEFS : Voilà ! Normalement, j'arrive et je crée un parc dans le gouvernorat de Kébili. Le gouverneur de Kébili n'a pas confiance dans la biodiversité. Là-bas, ils n'ont pas cette conscience. Selon lui, pour qu'il soit intouchable, il doit créer un parc. Ils ont apporté la gazelle blanche alors que ce n'est pas son habitat naturel. Comment tu peux expliquer l'introduction de cette espèce dans le parc national alors que ce n'est pas son habitat naturel. Pourquoi ? J'ai voulu te montrer l'inefficacité de la politique. Le plus important c'est de montrer qu'il a créé un parc, en introduisant des espèces non autochtones. Ce n'est pas grave ! **Il le dit avec ironie.** Ils nous disent « approche participative », politique de l'État. C'est la même chose. C'est le tiers monde.

Moi : Pourquoi ne pas viser le côté économique puis réfléchir à la dimension écologique ?

Chercheur (7) du LEFS : C'est la banque mondiale qui fixe les politiques de développement dans tous les domaines. L'enseignement, par exemple, le régime des qualifications ne marche pas dans les pays sous développés. Si une politique ne marche pas tant pis !

Moi : Merci de votre disponibilité et je vous souhaite un bon après midi.

Chercheur (7) du LEFS : Merci et j'espère que j'ai répondu à tes questions. Assalamou alaykom et bon travail.

Moi : Merci. Wa alaykom assalam.

Entretien 14

Entretien avec le chercheur (8) du LELCD-IRA

Dans son bureau IRA

Durée 26mn 45s

Identification des interviewés :

Il est recruté depuis quatre ans et travaille dans le Laboratoire d'ermologie et lutte contre la désertification l'IRA Médenine. Ses territoires de recherche se concentrent surtout dans les champs d'oliviers de Zarzis et Ben Guérdane. Ses études se basent sur l'étude des différents modèles de charrues.

Principaux points :

- Les principales études faites par le Laboratoire d'ermologie et lutte contre la désertification.
- Différents types de charrues : à disque, à soc et à dent.
- Le travail dans des terrains ressemblant à Menzel Habib.
- Importation des modèles et techniques.
- Absence d'entrepreneurs pour la promotion des outils agricoles : cas de la charrue à soc : absence de valorisation de cet outil.
- Faiblesse voire absence de contact avec les agriculteurs.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Je suis dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je suis ici pour quelques jours. Je travaille sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Le sujet de thèse sur la relation entre les acteurs : les chercheurs, les structures administratives, les citoyens. Tout ça. Pourquoi les acteurs se comportent d'une manière et pas d'une autre ? Existe-t-il une collaboration entre eux ? Je vais commencer par la première question de mon entretien avec vous. Quelles sont les recherches faites par votre laboratoire surtout les charrues proposées dans la région de Menzel Habib ?

Chercheur (8) du LELCD : On fait des études et un travail du sol dans les régions du sud tunisien. Le sol est étudié en tant qu'un facteur amplificateur du risque de désertification.

Moi : Vous avez fait des recherches sur les charrues à dent et les charrues à soc, j'aimerais en savoir davantage sur ces outils agricoles.

Chercheur (8) du LELCD : Les outils sont les charrues à disque, les charrues à dent. Les charrues à disque sont destinées pour la mise en culture pour la céréaliculture. Elles sont utilisées dans des terres marginales. On a trois grands types les disques, les dents et les socs. Les charrues à dents et à soc se ressemblent.

Moi : Est-ce que vous avez effectué des études à Menzel Habib ?

Chercheur (8) du LELCD : Oui, on a fait. Mais, Menzel Habib est assez loin de Médenine. On choisit des terrains qui ressemblent comme Dar Eddaoui à 30 kilomètres de Ben Guéradane, sur la route de Ben Guéradane.

Moi : Votre nom, ça me dit quelque chose. Vous êtes originaire de Zarzis.

Chercheur (8) du LELCD : Oui. Enchanté ! Vous êtes aussi de Zarzis ?

Moi : Oui, de Ksar Ouled Said.

Chercheur (8) du LELCD : Je connais la famille. On a fait des expériences sur les charrues à partir de 2000. On a travaillé sur l'efficacité des charrues à disque et on est arrivé à confirmer que cet outil aggrave le risque de désertification.

Moi : Vous avez constaté que les charrues à disque amplifient l'émission du sol ?

Chercheur (8) du LELCD : En fait, on fait des études sur les charrues en fonction de deux variables le type du sol et la rigurosité du sol. Pour le type de sol, le sol est en majorité, dans le sud, un sol sableux. Concernant, la rigurosité, on tient compte de la rigurosité aérodynamique et de la rigurosité géométrique. La rigurosité géométrique c'est la forme de la terre : le calcaire, les cailloux. Pourquoi cette variable ? C'est pour étudier la vitesse de probation des particules du sable. On travaille sur des sols lisses. La forme de la charrue à dent laisse des traces sur la surface du sol sous la forme de sillons. Le labour en billon est une technique d'exhaussement de la terre. Par conséquent, lorsque le vent souffle, avec l'usage de charrue à dent. Ça amplifie l'érosion éolienne. On calcule alors le Q qui représente le flux de sable déplacé : c'est la quantité du sable qui va bouger. On a misé sur ces valeurs là et avec le Z_0 qui représente la rigurosité aérodynamique. À partir de ça, on détermine le Q . On a importé un modèle de la France.

Moi : Pourquoi un modèle français et non tunisien ? Est-ce que modèle peut être adapté dans le cas du sud tunisien ?

Chercheur (8) du LELCD : Pourquoi on a fait comme ça ? La particularité du sol en France est très fine. Il y a des aérosols qui se déplacent en Europe. Pourquoi pas ? En fonction d'une formule, on étudie le risque de l'érosion éolienne. Selon nos résultats, la charrue à disque augmente huit fois l'érosion éolienne dans les terres mises en culture. Pour la deuxième partie de la recherche, on a fait des comparaisons entre les charrues à disque et les charrue à dent. On a introduit un troisième outil. C'est la charrue à soc. C'est une charrue à dent mais en modèle plus grand. On l'utilise dans la zone des parcours, dans la zone de Gabès. Les agriculteurs l'utilisent deux fois. Pendant le passage de l'automne à l'hiver et pendant le printemps pour éliminer les herbes. Les mauvaises herbes qui poussent près des oliviers. Une partie des études est faite dans le laboratoire de l'IRA. C'est une partie expérimentale. Le r_H sur r_S soit être compris entre 0,18 et 0,38. Je sais que c'est du physique et ça peut être un peu compliqué pour vous. On utilise le soc dans les champs de Chammakh. Le soc est meilleur deux fois par rapport au dent. C'est-à-dire que le soc est deux fois moins risqué que la charrue à dent.

Moi : Donc, si je fais un classement, je mets le soc en premier lieu, ensuite le dent et enfin le disque.

Chercheur (8) du LELCD : Exactement. Dans le langage courant c'est-à-dire dans la communauté des agriculteurs, on appelle le soc *Dhammouchi*, alors que le dent est appelé *El*

Hacha. On étudie quel sera le critère optimal qui ne laissera pas le sable bouger en utilisant une des trois charrues. À partir de quel niveau les particules se déplacent ? Les résultats ne sont pas encore précis. Le prototype existe mais on cherche des entrepreneurs et des porteurs de projets pour lancer ce prototype.

Moi : Avez-vous des contacts fréquents avec la population c'est-à-dire les agriculteurs ?

Chercheur (8) du LELCD : Nous travaillons soit dans le laboratoire de l'IRA, soit dans les champs expérimentaux de l'État comme celui de Chammakh. On a peu de contact, sinon disons aucun contact avec eux.

Moi : Lorsque je me suis rendue à Menzel Habib, les agriculteurs m'ont mentionné qu'ils n'utilisent pas les charrues à dent mais qu'ils continuent à utiliser les charrues à disque. Pourquoi ? Parce que les charrues à soc sont fragile et se cassent rapidement d'une part, et elles exigent un effort supplémentaire de traction, d'autre part. Donc, c'est une perte pour eux : ils vont investir davantage dans l'essence ou une perte de temps pour l'agriculteur. La méfiance ou disons l'insatisfaction de la population est-elle due de l'inefficacité ou de l'inadaptation des technologies agricoles ?

Chercheur (8) du LELCD : Comme je vous ai déjà dit, on n'a pas de contact avec la population. L'outil proposé manque d'un coup de pouce sur le marché. Oui, c'est vrai ! Il y a un problème d'adaptation de l'outil dans certaines zones. Cet outil ne peut pas être utilisé dans le nord ou dans d'autres régions. C'est normal, il ne sera pas efficace. Donc, pourquoi on fait des études sur le sol et tout ça ? C'est juste pour voir l'adaptation de l'outil. On a fait et on a proposé des outils à Menzel Habib. Mais, il n'est pas entré au stade de la commercialisation. C'est le même prototype pour tout le monde mais on fait juste des ajustements selon le type du sol. On change les dimensions cinq centimètres ou six, selon le sol. Juste des modifications. Malheureusement, la charrue à soc n'est pas valorisée. On ne se base pas sur des approximations. Ces sont des données scientifiques approuvées et exactes. Pour la charrue à soc, on est encore dans le stade d'expérimentation. Je vous enverrai par email des photos sur les différentes charrues, il suffit juste de vous me donniez votre adresse électronique. On va faire ensemble une visite dans notre atelier d'expérimentation.

Moi : Merci. Merci encore pour votre disponibilité et votre accueil.

Visite de l'atelier d'expérimentation.

Chercheur (8) du LELCD : Tu peux prendre des photos. Ce sont des outils de mesure de la température, du vent. En fait, c'est une mini station météorologique pour mesurer la

dynamique du vent, la mesure des sillons. Maintenant, on se déplace souvent vers Zarzis pour mesurer la dynamique éolienne.

Moi : J'irai demain à Menzel Habib pour voir de près. Je vous souhaite un bon après midi. Je remercie encore pour votre disposition et votre temps consacré pour répondre à l'entretien.

Chercheur (8) du LELCD : Vous êtes la bienvenue. À bientôt, Assalamou alaykom !

Entretien 15

Entretien avec le chercheur (9) du LELCD-IRA

Dans son bureau IRA

Durée 1h 8mn

Changement du local et présence de travaux dans le chantier

Identification de l'interviewé :

Le chercheur est affecté depuis une dizaine d'années dans le Laboratoire d'èreologie et lutte contre la désertification. Il est spécialisé dans l'étude de collecte de l'eau et possède une expérience riche de la culture de la région de Menzel Habib. Ses déplacements répétitifs dans cette délégation lui ont permis de travailler davantage sur les techniques de mise en défens.

Principaux points :

- Les recherches faites par le Laboratoire d'èreologie et lutte contre la désertification : les mises en défens.
- Solutions pour la lutte contre l'ensablement curatives et préventives. Curatives : éviter les sources de l'ensablement grâce aux plaques de fibrociments et les palmes.
- Les défaillances la charrue à soc.
- Perceptions des acteurs de la charrue à soc.
- Perceptions de l'avenir par les acteurs : le long terme et le court terme.
- Les pratiques et les traditions : la difficulté de changer les mentalités.
- L'empathie des chercheurs vis-à-vis de la population.

- Population très assistée et dépendante.
- L'agressivité de la population.
- Responsabilités du délégué.
- Les agriculteurs et l'irrigué. Menzel Habib : du pastoral à l'irrigué : défaut de formation, vente du matériel, rareté de la ressource eau.
- Henchir Snoussi : fragilité de la relation entre l'État et les propriétaires (menace de rompre le contrat).
- La mise en défens : simple et expérimentale.
- La divergence dans les visions des chercheurs et celles des agro-pasteurs.
- Les divergences dans les perceptions des chercheurs.
- Mi-réussite des projets.
- L'importance du soutien et de l'engagement de l'État mais pour cette région.
- Incapacité de l'État de tout faire.
- La position stratégique de Menzel Habib.
- L'aversion au risque de la population.
- Exode de la population.
- Limites de Menzel Habib : rareté et forte salinité de l'eau et la nature gypseuse du sol.
- La primauté du côté social pour l'État : réduire l'exode.
- Les stratégies d'adaptation : entre l'irrigué et le pastoralisme.
- La logique du don contre don.
- L'objectif primordial : le développement durable.
- La relation entre le chercheur et le décideur public : orienter la décision.
- Les méthodes scientifiques et les méthodes humaines : dilemme du chercheur et limites des recherches scientifiques.

- Le dilemme entre la recherche et le développement : assurer un équilibre est chose difficile.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Je suis dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je suis ici pour quelques jours. Je travaille sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Le sujet de thèse sur la relation entre les acteurs : les chercheurs, les structures administratives, les citoyens. Tout ça. Pourquoi les acteurs se comportent d'une manière et pas d'une autre ? Existe-t-il une collaboration entre eux ? Je vais commencer par la première question de mon entretien avec vous. Quelles sont les recherches faites par votre laboratoire ?

Chercheur (9) du LELCD : Dans notre laboratoire, on travaille sur l'étude de la dynamique éolienne c'est-à-dire la direction des vents, tout ce qui est contre l'ensablement dans tous ses aspects. Donc, on étudie le processus. Et, on travaille sur les techniques c'est-à-dire à la fixation mécanique des dunes.

Moi : Qu'est ce qu'une fixation mécanique des dunes ?

Chercheur (9) du LELCD : Mécanique, c'est-à-dire ... *Pff* ! Pour la mécanique, la première chose à faire pour le processus de fixation, c'est la fixation humaine. C'est la première chose qui se fait. Il y a différentes études. Soit ils font des contre dunes. Ce sont des obstacles. En fait, le sable se déplace par des bonds. La particule fait un saut maximum, maximum, un saut de 40 centimètres, 50 centimètres, 60 centimètres. Pratiquement, elles font des hauteurs de pratiquement un mètre. Ils construisent un obstacle assez haut plus qu'un mètre ou qui sera conçu comme un barrage. C'est ça la procédure ! Est-ce que tu t'es rendue à Menzel Habib ?

Moi : Oui, je me suis déplacée.

Chercheur (9) du LELCD : Tu as remarqué au bord des routes, surtout à l'entrée de Menzel Habib, des plaques de fibrociments qui sont malheureusement pour la majorité cassées. Généralement, ce sont des obstacles. Lorsque le sable monte contre ces plaques, il les émerge et les couvre. Et, on fait des ajustements. En parallèle, il faut lutter contre les sources des sables. Il y a des solutions curatives et des solutions préventives. Les solutions curatives

permettent d'éviter carrément les sources de sables. Il y a eu des appuis logistiques surtout lors des dressements de cartes de densité de carroyage, l'étude des plaques de fibrociments. Mais, il y a eu des problèmes socioéconomiques dès le début du projet. La population a enlevé les plaques pour son cheptel. C'est pour cette raison qu'ils ont abandonné l'idée des fibrociments pour adopter les palmes. Elles ont des avantages, c'est qu'elles sont biologiques. Deuxièmement, elles sont disponibles surtout chez les propriétaires des oasis. Ils veulent se débarrasser de leurs déchets : c'est-à-dire de ce produit. Si on parle de densité on parle de perméabilité optimale. Si on est au pied d'un mur. C'est du physique ! **Il dessine sur un schéma sur un papier.** Et si dans la zone il y a des vents alors on observe des tourbillons au pied de ce mur. Au lieu que le vent va à droite ou à gauche, c'est-à-dire latéral, il se transforme en tourbillon. Et ce tourbillon endommage les fondations du mur. C'est pour cette raison qu'on fait des études sur la densité optimale et la perméabilité entre une palme et une autre. La perméabilité optimale de 60 ou 70. La densité de carroyage. C'est quoi ? On a un étendu de sable : c'est la distance entre les dunes. On fabrique des boxs pour retenir le sol à partir des palmes. On fait sur des zones de 100/100, par exemple ou 50/50. Ces choses existent mêmes sur les bords de la route direction Menzel Habib surtout à ta gauche. Il ne reste pas encore ! Le carroyage c'est-à-dire que sur un étendu de sable, on fait des cadres en palmes. Comme des boxs et pour ça, il y a des densités. Est-ce que je le fabrique un mètre sur un mètre ou deux sur deux, etc. ? Il y a différentes dimensions et on cherche quelle sera celle qui retiendra le plus les particules de sables. Le grand problème à Menzel Habib et c'est aussi un phénomène dans le sud tunisien c'est l'émiettement du sol lors du travail de la terre.

Moi : Justement, lorsque je me suis entretenue avec des agriculteurs de Menzel Habib, ils m'ont soulevé ce problème lors du labourage du sol. Ils m'ont dit que la charrue à soc que vous aviez proposée est inefficace en termes d'effort, de fragilité de cet outil, d'entretien et d'argent. D'après eux !

Chercheur (9) du LELCD : C'est normal ! La charrue n'est pas une solution miracle. *Euh.* Elle n'est pas positive à 100 %. Chaque chose a des effets positifs et des effets négatifs.

Moi : Est-ce qu'il existe un prototype dans votre laboratoire pour que je puisse prendre des photos.

Chercheur (9) du LELCD : Si je me rappelle bien, c'est dans l'atelier machinisme qui se trouve tout au bout. Même Monsieur Z a travaillé sur ça. Déjà, il n'est plus avec nous. Il travaille à IRD-Tunis. Finalement, c'est quoi ? L'agriculteur a un objectif. Il te dit « Moi,

j'aime utiliser cet outil parce qu'il émiette très bien le sol et élimine les mauvaises herbes » surtout pour les champs d'oliviers. Il essaye carrément d'éviter la concurrence en eau à l'olivier afin qu'il augmente sa productivité. Donc, il veut éliminer les mauvaises herbes et même les herbes qui poussent tout près de l'olivier. Ainsi, toute l'eau sera destinée à l'olivier. L'idée, en fait, c'est que ces charrues, les charrues à dent, sont légères. Les charrues à soc font le travail mais tu n'attends pas à ce qu'elles nettoient le sol à 100 %. Le poly-disque est le seul qui nettoie. Concernant, l'agriculteur il perçoit toujours l'immédiat et ne perçoit pas un le long terme. Pour lui, il regarde le côté comptable et pas autrement. « Donnez-moi le maximum de production, maximum d'eau pour mon olivier et merci ». Ou il fera une culture de salade. Alors, il laboure la terre. Il te dit « Je laboure la terre n'importe où ! ». Au même temps, le défrichage du sol pour l'appropriation de la terre. Le défrichage c'est l'enlèvement du couvert végétal. Dans la Jeffera, le défrichage du sol est pour l'appropriation. L'objectif principal c'est l'appropriation. Si, moi je laboure deux fois ou trois fois la terre, je la prendrai et elle sera à ma propriété. Il ne cherche pas à ce que le sol soit argileux, à grande ou faible salinité, gypseux ou non, il cherche la propriété du terrain. Les immigrés de Paris originaires de Tataouine et d'autres régions, lorsqu'ils épargnent de l'argent c'est fou, non ! Ils investissent dans des terres, partout et n'importe comment. Et s'ils étaient des pasteurs dans des terres qui sont n'importe quoi ! Juste pour avoir un titre de propriété ou pour se marier avec sa cousine paternelle. C'est la culture et la tradition pour garder un lien avec sa région !

Moi : Les agriculteurs parlent de confiscation de leurs charrues. Ils m'ont dit que « nous étions inscrits dans les fichiers de l'administration fiscale pour s'engager à ne pas réutiliser l'ancienne charrue ».

Chercheur (9) du LELCD : C'est un autre monde là-bas ! Ce n'est pas tout à fait la loi, là-bas ! Pour les structures qui se trouvent là-bas, il sera très difficile, difficile de changer les mentalités en un jour. Que tu le veuilles ou pas ! C'est normal, nous sommes des chercheurs. Personnellement, si j'étais à leur place, certainement, certainement, je ferai la même réaction. C'est une question de survie surtout pour le cas de Menzel Habib. Ici, c'est un peu différent. L'année dernière, j'ai travaillé sur deux hectares à Menzel Habib, j'ai senti que les gens, en grande partie, en grande partie essayent de survivre. **À voix basse.** Bon ! *Euh.* Il y a un autre aspect, ils sont habitués à l'assistance par l'État. J'ai vu des cas ! Des cas détaillés. Tu trouves une des familles carrément aisées. Effectivement.

Moi : Ah !

Chercheur (9) du LELCD : Oui, oui, oui ! Je me rappelle une fois, j'ai travaillé avec eux et je les connais très bien. J'ai dit non ! Monsieur X était très exigeant et caractéristique. « Donnez-moi ça, faites-moi ceci, je veux cela, construisez-moi ceci, donnez-moi ces terres ». Je lui ai dit « Mais, ils vous ont donné des choses ! ». Il nous répond « C'est peu ! » et, en plus, devant Monsieur le délégué. Ceux qui vont là-bas remarquent leur agressivité. C'est une culture d'agressivité, surtout avec ceux qui sont différents d'eux. Chez moi, Tataouine, il y a des gens que lorsqu'ils ont besoin de quelque chose ou lorsqu'ils sont morts de faim, ils ne tendent pas leur main. Là-bas, c'est l'inverse. L'année dernière, avec le délégué originaire de Tataouine, Monsieur Hallaouit. Ils m'ont dit que son mandat est terminé. Nous avons fait des études ensemble : en troisième année et au Bac. Il m'a raconté des choses sur Menzel Habib.

Moi : C'est un autre monde !

Chercheur (9) du LELCD : C'est un autre monde ! Il m'a dit que le délégué à Tataouine. Il accueille par jour deux ou trois personnes. J'étais avec lui entre 2007 et 2008. J'ai travaillé du huit heures du matin jusqu'à six heures de l'après midi. Surtout 2007 et 2008. Le travail du délégué est en grande partie concentré sur les contentieux. Les gens viennent quotidiennement se plaindre. Il ne travaille, à un certain moment, que ça. Il les reçoit et essaye de les convaincre. *Euh* ! C'est une culture d'agressivité. Il est vrai que la situation a évolué mais reste l'autre aspect de l'assistance et celui de la politique de la dépendance exagérée. Le grand problème de Menzel Habib est le fait d'être habitué aux subventions de l'État. Surtout de dépendre et d'être assisté par l'État. Ils les ont apportés plusieurs solutions, par exemple, des techniques et matériaux pour l'irrigation goutte à goutte pour des hectares. Tu sais, le matériel d'irrigation est très coûteux, environ trois millions. Ils les ont vendus. Qui les achètent ? Les gens de Sidi Bouzid et de Gafsa. Tu sais les gens là-bas sont des agriculteurs, surtout à Sidi Bouzid. C'est normal, les gens là-bas sont très concurrents. Lui, il ne connaît rien. Quelque chose qui vaut un million, il l'a vend à 400 milles ou 300 milles. Bon ! Menzel Habib est cas complexe. Il y a un problème d'eau. Les nappes souterraines sont rares et presque épuisées sinon elles sont à un degré élevé de salinité. Même s'ils veulent travailler la terre, il y a de grands obstacles. La grande concurrence c'est Sidi Bouzid. Même s'il travaille fort, il n'arrive pas à concurrencer Sidi Bouzid et Médenine. Ce sont des gens professionnels. Il ne peut pas vendre au prix souhaité. Alors que les gens de Sidi Bouzid

cassent les prix et peuvent même vendre à perte. Tu as remarqué le centre de Médenine El Oued, il y a deux jours de marché par semaine. 80 % des gens n'achètent plus des supermarchés mais viennent au marché en plein air d'El Oued. Les gens de Sidi Bouzid viennent vendre leurs produits avec deux tonnes ou trois ici. Celui qui vient de Beni Khadech avec seulement 10 kilos. Dieu sait combien il a dépensé. Celui de Sidi Bouzid joue avec de grands rendements. Il se permet puisqu'il produit 100 tonnes de tomates. De grands rendements c'est une question de volume et masse de production. Le prix de revient n'est pas le même. À Menzel Habib, ils ont des problèmes. C'est une zone de problème ! C'était une zone à vocation pastorale. Si on l'a gardée comme avant. Normalement, on aurait pu éviter ces problèmes. C'était des parcours.

Moi : On ne peut plus revenir au passé.

Chercheur (9) du LELCD : Oui, malheureusement. On est arrivé à tel point qu'on observe des surcharges des parcours. On peut réaffecter les parcours mais il y aura toujours des problèmes. Il y a des terres qui sont mises en défens à Henchir Snoussi. Ils l'ont fait d'une manière à leur donner des compensations, des compensations : de l'orge. L'un des problèmes est la hausse des prix dans les marchés. L'orge est chère. De plus, même, les prix sont devenus inabordables. À un certain moment, ils les ont menacés. Ils leur ont dit « On se désengage de ce projet et rendez nous nos terres ! Nous ne voulons plus de vos subventions ! ».

Moi : Alors si l'État leur donne les terres, tout ce qu'il a fait sera effacé à jamais.

Chercheur (9) du LELCD : Si je me rappelle bien, il leur donne c'était 70 ou 80 kilos d'orge par hectare. Les responsables là-bas savent exactement combien. Tout sera anéanti en quelques secondes. Si tu proposes du gratuit, celui qui s'est habitué depuis cinq ans ou 20 ans et à dépendre de ça et tu arrives, du jour au lendemain, pour leur dire que tu ne peux plus. Il va faire introduire des troupeaux dans ces terres et tu vas voir. En une seule année, tu verras le résultat.

Moi : Concernant la mise en défens, ce sont des plantes pastorales, autochtones.

Chercheur (9) du LELCD : En fait, il y a deux types de mises en défens. La mise en défens simple consiste à faire reposer la terre pour trois ou quatre ans pour qu'elle se récupère. Il fait reposer une partie et exploiter une autre. Le deuxième cas, c'est la mise en défens pour l'expérimentation. On essaie des plantes autochtones pour voir qu'elle sera celle qui s'adapte.

Il y a un peu de tout. Pour l'évaluation, chacun a son avis. Il y a certains qui se sont opposés et préfèrent des plantes exotiques qui peuvent bien s'adapter comme le eucalyptus. Il y a des espèces qui ont un effet sur l'amélioration des parcours. Mais c'est juste dans le domaine de l'expérimentation. Je ne sais pas si tu as remarqué lorsque tu vas vers le LESOR, nos collègues de l'IRA travaillent sur les dunes et sur certaines espèces. Aussi, la route de Fje, c'était un désert et on a planté l'espèce eucalyptus. Au tout début, dans les années 70 et 80 et à l'ouverture de l'IRA, les routes étaient coupées par le sable. On étudie la performance des plantes pastorales. Si tu te concentres seulement sur les plantes pastorales, la population va s'irriter. Elles sont efficaces pour le sol, la fixation et l'air. Mais, tu ne peux pas le proposer aux agriculteurs comme nourriture pour les cheptels. Il y a quelques espèces qui peuvent être proposées aux agriculteurs, je ne sais pas ! Monsieur Naffati de l'écologie pastorale, peut t'en parler davantage sur le comportement et la performance des espèces locales et les espèces exotiques. Il va te dire qu'il est pastoraliste et qu'il cherche toujours les espèces locales. Alors que d'autres peuvent te dire qu'on peut faire une combinaison et introduire, avec les plantes pastorales, des plantes exotiques. Moi, je travaille sur l'aspect éolien. On a un collègue à Gabès qui a travaillé sur les eaux salées ; Monsieur Rachid Boukhchina. Nous nous sommes rendus chez un agriculteur, beaucoup de fois. Les eaux, là-bas, étaient salées. Mais, en contre partie, le sol est infiltrant. Lorsque j'irrigue le sol, le sel s'introduit à l'intérieur. Lorsque l'eau coule, il emporte avec lui le sel. Donc, on peut se permettre d'irriguer avec des eaux salées puisque le sol le permet. Les normes nous disent que maximum trois ou quatre grammes par litre. Mais là-bas, le minimum c'est cinq grammes, six grammes ou même sept grammes. Oui c'est bien mais je pose le problème à long terme parce que certainement, le sel est déposé quelque part. Plus le sol est profond, plus la chance de saturation est profonde. Plus le sol est superficiel plus le risque que le sel apparaisse est grand. Si on a une couche de cinq centimètres de sol, le sel monte doucement vers la surface. C'est normal ! Si on se base sur une étude de cinq ans, on ne sera pas sûr. Lui, il te dit que c'est non puisque la pluie peut tout lessiver. Et tu sais que les saisons sèches sont plus longues que les saisons pluvieuses. C'est un dilemme. Est-ce qu'on irrigue avec les eaux salées ? Non ? On est en train d'étudier quel type de cultures, d'espèces.

Moi : C'est-à-dire que pour le cas de Menzel Habib, c'est un laboratoire ouvert !

Chercheur (9) du LELCD : Oui, malheureusement ! Lorsque je me rends là-bas, je leur dis que c'est un peu malheureux. Oui, on travaille dans un laboratoire ; dans un observatoire. Mais, je suis un être humain. Et ces gens là vivent dans des conditions certes très complexes.

Silence. Euh ! Il ne faut pas le nier, il y a des choses réussies. Si on ne s'est pas bougé, Menzel Habib sera un Sahara ! On a réalisé des choses sur le plan écologique. Mais, cette réussite très fragile. Pourquoi ? Parce qu'à tout moment si l'État se désengage, le retour à la situation initiale sera très rapide. Si je travaille sur une terre pendant 20 ans, en une seule année, ils peuvent tout faire foutre en l'air.

Moi : C'est-à-dire que vous êtes pour l'intervention de l'État.

Chercheur (9) du LELCD : Finalement, il n'y a pas d'autres solutions. Je suis pour le fait d'alléger la présence de l'État mais, il ne faut qu'il soit dans toutes les régions. On ne traite pas les régions de la même manière et de façon équitable.

Moi : De façon injuste !

Chercheur (9) du LELCD : Oui, c'est injuste. Chaque région a ses spécificités. Il y a des régions qui ont encore besoin de l'État. Certaines ne bénéficient pas des coopérations, ni des alternatives et se trouvent dans des zones qui sont souvent difficiles. Menzel Habib, d'après ce qu'ils disent, je me rappelle d'Ali Abaab, on était en train de discuter. Ils disent que Menzel Habib occupe géographiquement une position stratégique, géographiquement entre guillemets : Gabès, Kébili, Sfax et Gafsa. Mais, c'est bien ça sur le plan géographique ! Il a dit non ! Mais c'est un inconvénient car elle est proche de pôles très forts et concurrents. Comme pour le cas des électrons qui ont des forces pour attirer. Finalement, tu sens que Menzel Habib est un électron libre. Il est resté tout seul. C'est une région de passage. Tout le monde passe par cette zone. C'est une zone de transit. Tu passes seulement. Il faut chercher une solution pour que les gens qui passent s'arrêtent à Menzel Habib et soient attirés. Il faut des choses comme des restaurants, des centres pour se désaltérer. Tu ne peux pas prendre des risques et qui va prendre des risques pour s'investir dans cette zone ? Qui ? Tu vas faire appel à des gens de l'extérieur ? Si les gens originaires de Menzel Habib n'ont pas le potentiel et ne veulent pas investir dans leur région. Ils n'ont pas le courage de faire ça, il sera difficile ! Il faut que les gens de Menzel Habib qui doivent faire quelques choses. Regarde Koutine, les gens de Koutine l'on mise en valeur à partir de rien, à partir de rien !

Moi : Mais, Koutine a au moins l'eau de source !

Chercheur (9) du LELCD : Non, je parle de la restauration. De jeunes citoyens qui ont commencé à investir dans Koutine, ils ont eu le courage de se lancer dans ce projet : des kiosques, des restaurants, des stations de désalération, etc.

Moi : Comme le cas de Ben Guéradane.

Chercheur (9) du LELCD : Il y a eu du courage. Le croisement vers la direction de Tataouine est une bonne affaire. Ce sont les gens de la région. L'initiative, c'est-à-dire le courage, a un grand effet. Donc, ça je ne sais pas, c'est un grand problème. Le grand problème de Menzel Habib c'est l'exode de la population. Si tu as remarqué, la majorité habite à El Hamma. Je me rappelle lors des réunions, ils viennent d'El Hamma. Lorsque la délégation les appelle, ils viennent d'El Hamma. Je me rappelle des grands éleveurs, les grands éleveurs, habitent El Hamma. Donc, ils exploitent Menzel Habib et la considèrent seulement comme un espace de pâturage, ou comme un espace pour l'exploiter. S'ils pensent à investir ou faire quelque chose, ils le font à El Hamma. Là-bas, ils peuvent trouver les oasis ou opter pour le côté industriel. Finalement, il n'y a pas un investissement des gens originaires et vivent loin de Menzel Habib.

Moi : Il n'y a pas, alors d'initiatives issues de la population

Chercheur (9) du LELCD : Finalement, les gens originaires de Menzel Habib qui doivent s'occuper et se préoccuper de leur région. Il est difficile que quelqu'un, de l'extérieur, vienne investir. Au moins, faire les premiers pas, il faut que les gens de Menzel Habib se bougent. Certainement, tout le monde n'est pas originaire de Menzel Habib peut-être 10 % ou 20 %. C'est l'effet d'entraînement. Il suffit qu'une fois une partie soit faite, les autres ils auront du courage à investir. C'est ça le complexe. Qui sera le premier.

Moi : Qui va prendre l'initiative et qui va être le premier à se lancer ?

Chercheur (9) du LELCD : Le premier pas ! L'État ne peut pas tout faire. Si je me rappelle, on a proposé une zone industrielle. Cette solution a des avantages et des inconvénients mais justifiée. Dans le sens où l'agriculture n'est plus un soutien. Il faut le dire. Menzel Habib a deux grandes limites. La première grande limite est les ressources en eau ; les ressources propres. L'eau est salée. Ça c'est une grande limite. La deuxième limite, c'est le problème de défrichage et les sols sont gypseux. Il y a eu de grands projets, dans la zone de Mhemla, un projet d'irrigation. Ce qui amplifié l'échec du projet est que le sol est gypseux. Voilà des contraintes !

Moi : Pourquoi ils ont choisis de faire ce projet dans une zone gypseuse ? Il aurait pu exploiter l'argent gaspillé pour rien et investir dans d'autres zones !

Chercheur (9) du LELCD : Bon ! Il entre en jeu beaucoup de choses. Lorsque tu interrogues les responsables agricoles, ils te disent que pour l'État ce n'est pas toujours l'aspect cartésien qui prime. « On veut un sol convenable, de l'eau, on veut ceci et cela ». Non, il joue sur l'aspect social. Supposons que j'ai une communauté, c'est normal ! Partout ! Là-bas, il y a beaucoup de communautés. L'État et le délégué visent un certain équilibre. Il ne faut pas se concentrer seulement sur une seule zone. Même s'ils savent que le sol n'est pas apte, ils te disent qu'il fait un projet là-bas au moins pour assurer la stabilité de la population, là-bas ! Lorsqu'il se stabilise, on verra ! On pense à résoudre le problème d'aujourd'hui et ensuite on verra pour demain. Il y a seulement quatre ou cinq qui travaillent dans ce projet d'irrigation. Les autres, soit ils n'ont pas pu travailler à cause du sol gypseux soit ils ont encore la mentalité du pasteur. C'est-à-dire qu'il ne veut pas. Le pasteur c'est qui ? Le pasteur a une autre mentalité. Pour l'irrigué, c'est une autre mentalité. L'irrigué exige une personne qui est stable et la présence sur le champ, c'est 24 sur 24. Tu ne peux pas faire de l'irrigué à distance ! Tu ne peux pas vivre à El Hamma ou que tu as un cheptel avec qui tu te déplaces d'ici et de là, et tu veux faire de l'irrigué. Tu ne peux pas ! C'est ce qui s'est passé là-bas. Du point de vue stratégique, le cheptel c'est-à-dire la stratégie d'adaptation, le cheptel est plus facile dans sa manipulation. Pourquoi ? Premièrement, le cheptel, tu peux le vendre à tout moment. Tu le vends à Médenine, tu le vends à Gabès. De plus, tu peux l'amener à Sidi Bouzid, Kébili, Tataouine, etc. Alors que pour une parcelle, tu seras condamné. À qui tu vas la vendre ? À qui tu vas le vendre ? Donc, du point de vue flexibilité, le troupeau est plus facile que l'irrigué. C'est pour cette raison que l'expérience de l'irrigué n'a pas réussi. Il ne faut pas penser beaucoup à l'irrigué.

Moi : Moi, je travaille sur les observatoires dans les zones arides et particulièrement l'observatoire Menzel Habib. Est ce que l'IRA transmet-il l'information à la population. Y-a-t-il un feedback, un retour de l'information ?

Chercheur (9) du LELCD : Qu'est-ce que tu entends par population ?

Moi : C'est la population locale : l'agriculteur, le pasteur, l'éleveur, etc.

Chercheur (9) du LELCD : On est en contact avec la population surtout les collègues de LESOR. Ils sont toujours en contact avec les agriculteurs et tout. Mais, finalement, tu sens que l'intervention c'est une sorte d'intervention. Il y a un manque. Nous, on fait des études sur la température, le sol. Il s'en fiche totalement ! Il te demande « donne-moi quelque chose pour vivre ! ». Que Dieu leur procure la patience, les gens du LESOR ! Moi, j'évite de faire

des études de terrain. Sincèrement ! Nous allons là-bas, on emmerde l'agriculteur avec nos questions. Parce que lui, son souci c'est quoi ? « Cet homme me questionne, c'est sûr qu'il va me donner en contre partie quelque chose ! ». La prochaine fois, il dira : « oh, Monsieur X est venu et il ne m'a rien donné ». Toi, tu débarques chez lui et tu l'interroges sur le nombre de son cheptel, la production agricole, etc. Finalement, il te dira : « donne-nous quelque chose pour changer la situation ». Tu seras capable ou non ? Il a raison. Finalement, on ne peut pas faire grandes choses surtout au niveau local ! Oui, c'est un observatoire, et après ! C'est vrai que l'expérience existe, il faut l'exploiter quelque part. Le Plan d'action local de lutte contre la désertification, les conventions, tout ça ! Ce sont des propositions. Mais, finalement l'objectif c'est quoi, c'est le développement local. C'est ça la clef de réussite. Mais, moi, avec le travail que je fais, je n'arrive pas d'une manière ou d'une autre à améliorer les conditions de vie. Je ne vais pas te mentir. Il n'y a pas de solutions ! On n'a pas fait grandes choses ! Je me rappelle une fois, on a fait des études en 99, je crois le PDAI Projet de développement agricole intégré. Une grande partie est faite sur Menzel Habib. L'année dernière on a travaillé sur le PAL, on a fait des propositions, l'infrastructure, tout ça. On a réussi d'un côté mais reste toujours. Certaines disent « Non, il n'y a pas de problèmes ! ». Finalement, tu es un scientifique, il y a comme même des limites. Attention ! C'est vrai que je peux influencer en partie le décideur, je peux. On peut un peu ! C'est vrai qu'on peut orienter la décision vers une solution. Qu'on le veuille ou pas on sait comment la politique fonctionne, comment les gens fonctionnent. Il existe d'autres critères de décision.

Moi : On fait notre rapport et on le soumet aux décideurs.

Chercheur (9) du LELCD : Exactement ! Tu dis à la fin quelle sera ma tâche ? On m'a demandé de préparer un PAL de 2009. C'est vrai qu'on trouve des informations sur les projets à faire, les investissements, les budgets, tout ça. Tu sens qu'on avance. Mais, tant que la population continue à dépendre en grande partie de l'État ni nous, ni les autres ont réussi dans le développement. C'est ça ! Tant que la population continue à trop dépendre de l'État. Il y a un proverbe « ne me donnes pas un poisson mais apprends moi à pêcher ». Il faut les apprendre comment pêcher. Tant qu'on ne l'a pas appris comment il va pêcher, il sera dépendant. Si tu lui donnes un poisson, il tendra toujours sa main. Jusqu'où on continuera dans cette situation ? C'est un grand défi. Le problème reste dans le sud ; les zones rurales et arides. Les autres zones ont des potentiels. Pour Béni Khédache, Tataouine les solutions ne datent pas d'aujourd'hui. Les populations ont su et savent comment s'adapter depuis des siècles.

Moi : Même la population de Menzel Habib sait comment s'adapter sinon comment elle a survécu depuis des siècles au changement et à l'aridité climatique.

Chercheur (9) du LELCD : Le grand problème c'est la privatisation. Menzel Habib c'est un grand espace pastoral comme *Eddahra*. Mais, il y avait des problèmes entre les grandes régions et les tribus. L'autre te dit qu'il n'a pas de troupeau. Chacun a sa stratégie. Chacun a sa stratégie. Les *Mrazigues* sont connus pour leur cheptel de dromadaires.

Moi : Comment penser à l'environnement alors que sur le plan économique ils sont vulnérables ?

Chercheur (9) du LELCD : Il te dira « donne-moi de quoi vivre aujourd'hui avant de penser à demain ». Quelqu'un dans un bureau, un climatiseur, une voiture, un salaire chaque fois, c'est normal qu'il puisse réfléchir au côté écologique, à l'environnement. Alors que s'il est pauvre, la situation change. Si on se met à leur place, il ne faut pas les critiquer et dire qu'ils ne réfléchissent pas à leur environnement. Pourquoi, en Europe, ils misent sur le côté écologique ? Leurs maisons sont climatisées parce qu'ils ont suffisamment de ressources. C'est normal, il va penser aux fleurs, à l'esthétique et tout ça. Je me souviens, j'étais quatre ans auparavant en Belgique, tu regardes sa fenêtre et tu l'a trouves décorée par des fleurs. Pour nous, notre souci est de survivre et non pas réfléchir aux fleurs. C'est-à-dire les conditions économiques influencent en grande partie le côté écologique c'est-à-dire le comportement vis-à-vis de l'environnement. C'est normal, si tu te rends au quartier El Menzeh, tu trouves de belles voitures, les climatiseurs alors que si tu te rends au quartier de Mallassine ou Saïda, ils survivent. On ne peut pas. La réalité est amère. Moi, je discute parfois avec Monsieur X, je plaisante avec lui « S'il te plaît, vous vous rendez et vous retournez à Menzel Habib à chaque fois, vous emmerdez les gens avec vos questions, vous les dérangez sur ce qu'ils ont et sur ce qu'ils n'ont pas ! Et finalement, qu'est-ce que vous avez fait ? ». Tu sens un malaise lorsque tu poses les questions. Je suis un scientifique et je suis obligé de suivre malheureusement des méthodes. Je suis coincé entre deux choses. Le chercheur est coincé entre les aspects purement scientifiques, c'est-à-dire la structure scientifique, finalement je dois publier. Je ne vais pas dire « Lorsque j'étais là-bas, la population m'a emmerdé sur cette enquête, je n'ai pas pu obtenir des informations scientifiques ». Aucun ne va accepter un tel comportement parce que finalement tu as une méthodologie déterminée que tu dois appliquer. Notre dilemme, c'est la population sur laquelle tu travailles. Qu'est-ce que tu vas lui donner ? Elle s'en fiche de ton travail

scientifique. Comment tu travailles, comment tu mesures ? Ce n'est pas son problème. Son problème à elle, c'est qu'est-ce que tu vas lui donner. C'est la grande question. Aucun ne peut répondre à cette question à 100 pour 100, de toute façon. Tout le temps, on se rend chez eux, on retourne une autre fois, on mesure. C'est vrai, c'est utile c'est pour cette raison qu'on a créé l'observatoire. Finalement, malheureusement tu es dans une impasse. Les recherches scientifiques sont utiles mais à un certain niveau mais reste les choses directes c'est-à-dire la population. C'est la grande question. **Il tape avec son stylo sur la table.** Rappelle-moi ton sujet !

Moi : Je travaille sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides.

Chercheur (9) du LELCD : C'est la méfiance ! Y aura-t-il la confiance ? Les gens de LESOR se rendent fréquemment à Menzel Habib. Ils discutent beaucoup, beaucoup avec la population. Mais, jusqu'à quel point ? Chaque année, tu reviens chez lui pour le demander combien il possède d'animaux, ce qu'il a fait, ce qu'il n'a pas fait. Ils me disent qu'ils utilisent des méthodes d'enquêtes. Je peux comprendre ça et ils me répondent qu'ils y recourent à des méthodes pour poser des questions. C'est vrai ! Mais, finalement, la population s'ennuie. Si j'étais à leur place je réponds à une question, deux ou trois. Je me rappelle, nos collègues ont fait une enquête à Béni Khadèche : enquête paysan, enquête chercheur, enquête. Ils m'ont demandé de remplir un questionnaire, je n'ai pas pu répondre à toutes les questions. J'ai beaucoup de charge de travail. N'en parlons pas de la population. J'avais du mal à répondre aux questions. C'est ça le dilemme entre être un scientifique pure et dure et entre être au service du développement. Ceux qui travaillent sur la recherche, la recherche, tout ce qui est théories, et tout ça, la recherche fondamentale. Pour la recherche fondamentale, il travaille sur ses concepts, ses facteurs, etc. Ce n'est pas son problème. Alors que nous, on fait de la recherche non seulement la recherche pour le travail mais on fait la recherche pour les autres, pour le développement. On a le terme recherche et de l'autre côté le terme développement. Le dilemme c'est « au » ou « pour » le développement. Chacun sait sa méthodologie. Tu cibles quelque chose qui s'appelle développement. D'un côté de la bascule, tu as la recherche et de l'autre le développement. Si ça monte d'un côté, ça descend de l'autre. Si ça descend d'un côté, ça monte de l'autre. Si on assure l'équilibre, on peut dire, qu'entre guillemets qu'on a réussi. On a contribué d'une manière indirecte ou disons plus ou moins un peu directe mais, à mon avis. C'est insuffisant ! La population qui cherche surtout à Menzel Habib. Dans les autres zones, je me sens un peu, plus à l'aise comme à Béni

Khadèche, Tataouine, Gabès parce qu'on sait d'avance que la population a des solutions comme le tourisme, l'industrie. Si ça marche c'est bien sinon ce n'est pas grave. Là-bas, on a vécu des situations qui sont vraiment complexes, très complexes.

Moi : Ce n'est pas le même cas que Bou Hedma ?

Chercheur (9) du LELCD : Non, Bou Hedma c'est un problème moins complexe que celui de Menzel Habib. C'est un parc. La population est différente. Ce n'est pas grande chose. C'est vrai que la population limitrophe au parc ressemble un peu à la population de Menzel Habib. Mais au moins du point de vue nombre, ce n'est pas la même chose que la population Menzel Habib. Même la population de Menzel Habib, ce n'est pas grande chose. Je crois que c'est 12 000 habitants. Ce n'est pas un grand problème. Mais c'est comme même 12 000 ! Bien qu'ils ont des cas réussis quelques cas.

Moi : Exemple.

Chercheur (9) du LELCD : Comme c'est le cas dans la région Ouali. C'est Hadj. J'ai oublié son nom. C'est un agro-pasteur. Qui est parmi les rares qui ont réussi dans l'agropastorale. C'est-à-dire il fait la culture d'oliviers, il a réussi dans l'élevage. C'est un type qui a su combiner entre les deux. Il est parti de l'élevage pour se lancer dans l'agriculture et la culture d'oliviers.

Moi : Peut-être qu'il était riche dès le départ.

Chercheur (9) du LELCD : Oui, c'est normal ! Il a dès le départ des ressources. Il est très connu mais reste des cas rares. Ceux qui ont réussi sont seulement de grands éleveurs. Mais, ils ne se sont pas investis dans d'autres domaines comme la restauration. Ils se sont focalisés sur leur domaine. Tu sens que les gens ont peur d'entrer dans des domaines incertains. Il n'existe que cette grande route. En tout cas, Gafsa n'a pas un grand lien avec Menzel Habib. Soit la ligne Tozeur, soit la ligne Sidi Bouzid et le nord.

Moi : Merci beaucoup.

Chercheur (9) du LELCD : Ça c'est un peu selon mes convictions. Monsieur X a beaucoup travaillé sur le cas de Menzel Habib.

Moi : je tiens à vous remercier pour votre disponibilité et votre temps consacré pour l'enquête. À bientôt.

Entretien 16

Entretien avec le chercheur (10) du LESOR-IRA

Dans son bureau IRA

Durée : 45 minutes

Identification de l'interviewé :

Recruté depuis environ trois ans, il travaille dans le Laboratoire d'économie et sociétés rurales. Il prépare une thèse en Systèmes d'information géographique. Le jeune chercheur est auteur de plusieurs articles et travaux publiés dans la revue de l'IRA et participe à plusieurs manifestations nationales et internationales. Ces recherches se centrent sur la région de Menzel Habib

Principaux points :

- Les approches recourues : approche multidisciplinaire et approche multi-acteurs (approche participative).
- Importance de la participation de tous les acteurs : réunions.
- Importance de la confiance initiale, les affinités entre les acteurs, confiance réciproque.
- Transparence dans la gestion de l'information.
- Transfert des connaissances vers les acteurs.
- Collaboration entre acteurs : choix des critères, discussions, etc.
- Processus de construction de la confiance entre acteurs : informer et respecter la hiérarchie.
- Notion de la confiance contrainte : population obligée de coopérer suite au passage par la hiérarchie (*l'omda*) et importance du passage par la hiérarchie pour l'instauration de la confiance.
- La multidisciplinarité : complémentarité entre les chercheurs.

- Les facteurs de succès d'un partenariat entre chercheurs : comportement, rythme de travail et efficacité.
- Présence de la confiance dans les trois facteurs de succès.
- Confiance dans les résultats de recherche : esprit d'équipe pour la valorisation du travail et engagement professionnel.
- En cas de méfiance, il faut adapter son comportement en fonction des autres : notion de la confiance contrainte.
- Respect des habitudes, coutumes et culture de la population.
- Types de l'information entre acteurs : simplifiée pour la population.
- Qualités du chercheur : honnêteté, bienveillance, modestie, respect, habilité et compétence.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Je suis dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je vis à Tunis et je suis originaire du sud, de Zarzis. Je travaille sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Je suis également membre du programme LOTH : Langages, Objets, Territoires et Hospitalités ; programme pour la valorisation territoriale du sud est tunisien. Déjà, Professeur Mongi a fait la présentation lundi à ma place. J'aimerais savoir sur quoi vous travaillez parce qu'on a déjà discuté et vous avez évoqué la question de confiance dans votre thèse.

Chercheur (10) du LESOR : Wa alaykom assalam ! Je travaille sur le SIG appliqué. C'est plus du côté modélisation environnementale, la télédétection dans le cadre de lutte contre la désertification et la gestion des ressources durables. Bien sûr, j'ai fait appel à plusieurs approches : approche intégrée, approche multidisciplinaire et approches multi-acteurs c'est-à-dire approche participative avec les différents institutions locales, population locale, acteurs de développement, acteurs institutionnels.

Moi : Avez-vous interrogé la population locale ?

Chercheur (10) du LESOR : Bien sûr. Notre méthodologie c'est faire participer l'acteur que ce soit les acteurs institutionnels ou la population locale en amont et en aval du travail, de tout le processus. En amont, on aborde tout ce qui est problématique, pour un peu structurer

les problèmes, identification des problèmes, classification par domaine, processus de collecte de données. En aval, on trouve la participation à l'application des modèles environnementaux et enfin l'appropriation environnementale.

Moi : Donc vous avez proposé un modèle.

Chercheur (10) du LESOR : On a proposé des modèles avec la collaboration du CRDA, de l'ODS (Office de développement du Sud), de l'UTAP (l'Union tunisienne d'agriculture et de pêche), c'est-à-dire les représentants de chaque institution. On a fait beaucoup de réunions aux CRDA, avec les représentants de la population locale c'est-à-dire des *omdas*, le président du département régional du parti politique. Ils assistent avec nous et transmettent les informations aux autres présidents et *omdas*. On présente nos modèles, les résultats, les objectifs, les avantages des modèles. Ces choses là ne sont pas faciles à appliquer et là c'est la confiance. Ce n'est pas facile à appliquer. On a beaucoup travaillé avec les acteurs auparavant. Déjà une confiance entre nous est installée. Maintenant, ce sont des amitiés. Nous sommes des amis. Au travail, il y a déjà une confiance installée entre nous. Lorsqu'on travaille les relations changent. Ce n'est pas le même type de confiance. On dépasse des choses rapidement au lieu d'essayer de construire une confiance entre nous. C'est plus facile de travailler car on a dépassé les premières relations. Ce n'est pas comme le premier contact où tu dois connaître la personne et tout ça, à savoir s'il a du temps pour toi ou pas, s'il te donne confiance ou pas. Lorsqu'on veut se voir, je lui téléphone. La relation est seulement renforcée par le respect du temps, du rendez-vous. C'est une confiance réciproque et la transparence est très importante. On ne doit pas faire des choses indirectes, le respect et c'est tout. Avant, on travaillait avec les institutions étrangères et si on a besoin des données on téléphone à nos amis qu'on a besoin de telle ou telle information. Là on travaille plus sur l'appropriation du modèle. On essaye d'appliquer le modèle et de les faire apprendre. Ça ne s'arrête pas à collecter les données. On fait la collecte des données ensemble jusqu'au transfert des connaissances vers les acteurs. Ces acteurs peuvent intervenir même dans la conception du modèle, le choix des critères selon le modèle, bien sûr. On leur rend le modèle approprié.

Moi : Avez-vous découvert une certaine réticence, une certaine sensibilité au niveau du partage de l'information entre les acteurs ?

Chercheur (10) du LESOR : Oui, dans le cadre des enquêtes sur terrain. Il y a une différence entre une personne qui est sortie pour la première fois sur le terrain et une autre

qui a fait beaucoup de sorties. On connaît d'avance le comportement de la population, ce qu'elle veut. La confiance se construit et il faut savoir comment procéder pour aller au but. Il faut passer avant par le chef sinon ils vont croire qu'on va leur donner des aides. Avant de faire une enquête, il faut passer par le délégué. Le délégué informe l'*omda* ou le chef du village pour préparer le milieu et avec les noms des citoyens qu'on va les interroger. La population est obligée de coopérer surtout lorsqu'on passe par une hiérarchie. Toujours, il faut passer toujours par la hiérarchie. On peut dire qu'il réponde par contrainte parce qu'il y a des enjeux politiques et socio-économiques. Il y a une autre procédure, ce sont les enquêtes payées. Là on observe plus que les interrogés sont intéressés. Avec l'argent, ils deviennent plus coopératifs.

Moi : Avez-vous remarqué une différence entre les enquêtes payées et les enquêtes non payées au niveau de la qualité de l'information ?

Chercheur (10) du LESOR : Bien sûr, plus d'intérêt pour les enquêtes payées.

Moi : Concernant la qualité de l'information, avez-vous observé une réticence, une déformation ou au contraire une transparence au niveau de la collecte de l'information ?

Chercheur (10) du LESOR : J'ai observé ça surtout dans les questions financières, tout ce qui est en relation avec l'argent, le revenu. Il faut bien choisir la question sinon il ne va dire la vérité.

Moi : Comment procédez-vous ?

Chercheur (10) du LESOR : Je choisis des questions indirectes. Par exemple, concernant son revenu annuel, je lui pose des questions sur le nombre d'animaux qui sont nés cette année et là je peux savoir le revenu des ventes, s'il a un fils qui travaille et dans quel secteur. Tu calcules ses dépenses et ses recettes, s'il a des aides familiales. Là tu peux faire le calcul toute seule. Il faut poser des questions indirectes. Ce n'est pas vraiment exact mais c'est approximatif et presque précis.

Moi : Votre relation entre vous les chercheurs.

Chercheur (10) du LESOR : C'est l'approche multidisciplinaire. Les disciplines se complètent et on n'a pas de problème à ce niveau. Le plus important c'est le choix des disciplines qui vont être appliquées dans le travail ; le choix des membres de l'équipe, de l'équipe avec laquelle on doit travailler. Ici entre plusieurs critères. La première chose c'est qu'il faut qu'il ait une certaine compréhension, amitiés et affinités. C'est-à-dire qu'on n'a pas

de problème pour travailler ensemble. Je regarde son comportement personnel, je téléphone à des amis pour savoir son comportement, s'il est bizarre. Tout le monde est différent mais je ne laisse pas passer un comportement inadéquat. Il faut qu'il ait un consensus parce que si je travaille avec quelqu'un c'est pour une année et deux ans et ça demande un investissement personnel. Il y a des gens avec qui tu prends ton aise et d'autres non. Deuxième chose, le rythme de travail. Il y a des gens qu'au lieu de faire un travail dans deux jours, ils les font en une journée. Au moins, on doit avoir des rythmes proches. Pour l'efficacité, ça représente le travail proprement dit. Donc, on a le comportement, le rythme de travail et l'efficacité et ce sont les facteurs de succès d'un partenariat et pour approche multidisciplinaire. Pour l'efficacité, par exemple, c'est le taux de recouvrement dans le domaine écologique, le taux est calculé avec précision et exactitude. C'est un travail bien fait. C'est le sérieux dans le travail. Dans ces trois critères, on trouve la confiance dans le comportement, dans l'efficacité et dans le rythme de travail. C'est une confiance cachée.

Moi : Comment se fait la collaboration entre les chercheurs au niveau des résultats, au niveau de l'échange et du partage de l'information ?

Chercheur (10) du LESOR : Parfois, on trouve des chercheurs qui font leur propre publication après tout un travail collectif. Il faut qu'il ait une confiance à 100 % pour la valorisation du travail. On parle beaucoup de confiance, d'esprit d'équipe pour la valorisation du travail et d'engagement professionnel. Si les trois critères existent, là on peut dire que la confiance est élevée. Si l'un de ces critères manque là on doute même des résultats. La confiance dans la valorisation des recherches est très importante : publication, modèle avec copyright.

Moi : Supposons que quelqu'un entre dans l'équipe de recherche et l'un de ces trois critères manquent comment vous faites ?

Chercheur (10) du LESOR : Oui, je continue de travailler avec lui surtout lorsqu'il est le seul spécialiste dans son domaine. C'est normal, je ne peux pas arrêter le travail mais il faut s'adapter à son comportement, à cette insuffisance. Un critère, deux ce n'est pas grave mais il faut adapter mon travail à son rythme. Mais je prends toujours mes gardes.

Moi : Est-ce qu'il y a des mesures de sanction en cas de publication sans respecter les normes légales ?

Chercheur (10) du LESOR : Oui, ça peut mener même au tribunal, des jugements.

Moi : Concernant le type d'information que vous échangez avec l'*omda* ou la population locale, comment vous les transmettez ?

Chercheur (10) du LESOR : Les méthodes dépendent du public cible. Si on communique avec les CRDA, on utilise un discours approprié. Si c'est avec l'agriculteur, là il faut changer de discours avec une méthode plus simplifiée. C'est le même exposé ou sujet mais différent. C'est normal, sinon ils ne vont pas te comprendre. Pour chaque type d'acteurs, il y a un type différent de présentation et de transfert de connaissances. J'ai ici un modèle d'acteurs, concernant l'approche multi-acteurs que j'ai évoqué dans ma thèse. Le problème est que je n'ai pas encore soutenu.

Moi : Je vous contacte après la thèse par mail et là on discutera de votre modèle.

Chercheur (10) du LESOR : J'aimerais t'aider et je vais te montrer le modèle vite fait.

Il me montre le modèle.

Moi : Juste une dernière question. Lorsque vous vous rendez sur le terrain quelle est la perception du chercheur vis-à-vis de la population locale ?

Chercheur (10) du LESOR : Je ne dois approcher l'agriculteur que s'il est informé. C'est notre procédure. Je n'interroge pas l'agriculteur sans l'aviser même s'il est coopératif. On a fait une enquête en 2002, il y avait un agriculteur bizarre, âgé avec des idées et des propos bien précis, il était toujours méfiant et se plaignait de ceci et de cela. Il insistait à écrire tel ou tel problème. Lorsqu'on leur pose des questions, il faut respecter leurs habitudes. Il faut prendre des précautions avec respect. Tu demandes à quelqu'un qui a du vécu et tu viens pour lui montrer comment il va faire, là il va se vexer. Il faut qu'il ait une certaine modestie pour qu'il coopère et surtout il faut le mettre à l'aise dès le départ. Lorsque tu te rends dans une région, il faut que tu comprennes leurs habitudes, cultures, coutumes, leurs problèmes. Il faut respecter l'agriculteur et que tu sois modeste au maximum. C'est notre routine, par exemple, je l'appelle *baba* (papa), des mots gentils. C'est créer un climat de confiance. Voilà le schéma que j'ai conçu ; un schéma multi-acteurs. On a le chercheur, l'acteur rural (chef de village), l'acteur politique (PDG de l'ODS, commissaire de la CRDA, directeur régional de l'équipement) et le décideur dans le cadre de mise en œuvre d'un SIG et d'un système intégré, léger et non coûteux pour la lutte contre la désertification et développement durable. Le système de surveillance est une station qui se trouve dans un endroit précis à Menzel Habib. Le système d'information est une base de données de collecte de données avec un échange entre les acteurs. Il y a ici une convention entre chercheur et acteur et c'est la

confiance. Tout le monde est présent et c'est à travers les réunions au niveau du gouvernorat et avec la présence du gouverneur et des représentants et des présidents des chambres qu'on présente nos résultats de recherche. Le décideur va ensuite prendre la décision adéquate en fonction de son budget et du plan de développement national et international. Il y a une certaine fraternité et amitiés qui s'installent entre nous. Il faut qu'il ait une organisation entre nous. Concernant la médiation c'est lier entre l'acteur rural et les intermédiaires, c'est la communication. Les décideurs ont un problème de données accumulées et là ils ne savent plus quelle décision prendre. L'acteur politique nous donne la stratégie à appliquer et qu'on doit l'intégrer et l'adapter dans nos recherches.

Coup de téléphone.

Moi : Je vous remercie pour le temps que vous avez consacré pour notre discussion.

Chercheur (10) du LESOR : Je te souhaite une bonne soutenance et un bon travail et j'espère que j'ai répondu à tes questions.

Entretiens avec des acteurs administratifs

Entretien 17 : Entretien avec le délégué de Menzel Habib

Entretien 18 : Entretien avec un responsable forestier (1) du CRDA de Gabès

Entretien 19 : Entretien avec un responsable forestier (2) du CRDA de Gabès

Entretien 20 : Entretien avec le conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques

Entretien 21 : Entretien avec le conseiller (2) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques

Entretien 17
Entretien avec le délégué de Menzel Habib

Durée: 20 minutes
Délégation de Menzel Habib
Traduction de l'arabe au français
Dans leur bureau du délégué de Menzel Habib
Avec la présence du chercheur (1) du LESOR

Identification de l'interviewé :

Il est le délégué de Menzel Habib depuis quatre ans et originaire de Tataouine. Il a appliqué le plan 11 de développement 2007-2009 pour la valorisation agricole et industrielle. Il s'est beaucoup investi dans la communication avec les paysans.

Principaux points :

- Importance du plan de développement 11 : développement agricole et industriel.
- Importance de la participation de tous les acteurs de développement.
- Responsabilités du délégué : assistance, aide, sensibilisation, information, etc.
- Perceptions de la délégation de l'agriculture.
- Relation entre tous les acteurs et importance de la communication.
- Difficultés communicationnelles entre chercheur et citoyen.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante dans le Centre de recherche sur les médiations à Metz. Mes directeurs de thèse sont Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je suis installée à Tunis et je suis originaire du Sud : Zarzis. Je travaille sur la confiance entre les acteurs qui ont participé à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Les objectifs de ces recherches sont de connaître que la mise en place de système d'information consolide les relations de confiance entre les acteurs d'une part, et de montrer que l'approche participative est une approche importante suite à une absence de confiance, d'autre part. Le sujet de la thèse étudie les relations entre les acteurs : les chercheurs, les administrations, les citoyens, tous les acteurs. J'aimerais savoir quelles sont vos responsabilités et quels sont les programmes que vous alliez proposer dans Menzel Habib pour le développement local.

Délégué de Menzel Habib : Programme d'étude autour du développement local pour les zones arides et pour la délégation de Menzel Habib et concerne la participation entre les tunisiens et les allemands.

Appel téléphonique demandant d'apporter des tasses de café pour les invités.

Moi : Et que concerne ce programme ?

Délégué de Menzel Habib : Importance du plan 11 pour le développement qui a commencé depuis 2007. Il y a le plan de développement relatif aux secteurs industriel et agricole. Importance du plan de développement pour le développement agricole.

Moi : quel est votre rôle dans ce programme ?

Délégué de Menzel Habib : Le rôle du délégué est un rôle quotidien qui consiste à suivre la mise en œuvre du plan de développement. Concernant le développement du secteur agricole, le programme concerne la lutte contre la désertification. Importance de poser des idées pour le développement du secteur agricole à partir de la diversification des activités.

Moi : J'aimerais savoir la perception de la délégation de l'agriculture à Menzel Habib.

Délégué de Menzel Habib : Concernant l'agriculture, elle consiste à encourager les grandes cultures, eau potable de Hamma et de forage de puits (d'après le plan 11). Il y a également du nouveau suite à la collaboration avec l'IRA et concernant l'étude de la situation à Menzel

Habib. Les initiatives du délégué consistent à encourager les investissements et la création de régions forestières.

Moi : Quelle est la nature de la relation avec les autres acteurs: chercheurs, population locale, administrations, ministères, etc.?

Délégué de Menzel Habib : Nous collaborons entre délégation, ministère de l'Agriculture et l'IRA. On adopte les idées et les plans surtout les idées des citoyens. Il y aura une journée ouverte pour présenter les résultats de l'étude des idées et des projets futurs pour attirer les investisseurs et les porteurs de projets : convaincre les sociétés et appuyer les stratégies agricoles et industrielles. Et ici, importance des techniques de communication.

Moi : Comment ?

Délégué de Menzel Habib : Les techniques de communication résident dans l'importance du dialogue continu entre les acteurs : délégation, gouvernorat, chercheurs et surtout la population locale. Ce n'est pas si facile de convaincre tous ces acteurs de l'importance du développement agricole et industriel. Tu ne peux pas convaincre un simple agriculteur pour qu'il s'occupe de l'environnement et qu'il ne pâit pas dans les zones fragiles.

Arrivée de l'agent de la délégation avec le café.

Moi : Quelle est votre relation avec le citoyen : le berger, l'agriculteur, le commerçant, etc.?

Délégué de Menzel Habib : Mon rôle consiste à les aider; la sensibilisation, les informer de toute décision : organisation de réunions avec eux et avec les investisseurs et les porteurs de projets. Je rencontre chaque jour plusieurs et plusieurs d'entre eux. Il vient Monsieur X et Monsieur Y me parler de ses soucis sociaux et financiers et je pourrais l'aider si c'est possible, selon les moyens de la délégation. Je pourrais l'aider en l'enregistrant dans une liste pour qu'il soit prioritaire au niveau des aides le plus tôt possible. Nous nous préparons ces jours, et comme tu le sais que la célébration de la naissance du Prophète (Mouled) est proche pour la circoncision des enfants dans l'hôpital. C'est une bonne initiative. À mon sens, c'est une bonne initiative pour les familles en difficulté financière.

Moi : Y-a-t-il des difficultés pour la communication entre le chercheur et le citoyen ?

Délégué de Menzel Habib : Effectivement, le pasteur utilise son savoir pour s'occuper de son troupeau. Et ici il y a un problème de mentalité. Les sciences ne sont pas en concordance avec cette mentalité. Il est vrai que les savoirs de l'agriculteur, du pasteur sont très

importants et ça c'est une vérité qu'on ne peut pas nier. Nous essayons de convaincre l'agriculteur, le pasteur de l'importance de ces études. Si Dieu le veut, la situation s'améliora.

Appel téléphonique.

Délégué de Menzel Habib : J'ai reçu un appel important et je m'excuse de ma part. Excusez-moi d'écourter cette conversation si rapidement. Je te souhaite le succès.

Moi : Je vous remercie de m'avoir invitée, de votre hospitalité et accueil. Assalamou alaykom.

Entretien 18

Entretien avec le responsable forestier (1) du CRDA de Gabès

Durée : 25 minutes

Direction générale des forêts (GDF)

Commissariat régional de développement agricole de Gabès

Identification de l'interviewé :

Il est chargé depuis cinq ans du secteur Menzel Habib au sein du Commissariat régional de développement agricole de Gabès. Il est responsable des rapports établis avec l'IRA.

Principaux points :

- Liaison entre la politique de protection de la forêt et la politique de lutte contre la désertification.
- Politiques adoptées par la Tunisie pour la lutte contre la désertification.
- Perception du comportement des usagers et de la population locale : défrichement et arrachage abusif.
- Réaction des agents CRDA : gardiens forestiers, contrôle, P.V, conflits, etc.
- Divergence entre les stratégies de l'État et celle de la population locale.
- Complexité de la situation : dégradation de l'environnement.
- Spécificités du secteur foncier à Menzel Habib.
- Échec de la politique de mise en défens.
- Perception du risque de désertification.
- Confiance dans le travail entre économistes, comptables et gardiens forestiers.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Je suis dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je vis à Tunis et je suis originaire du sud, de Zarzis. Je travaille sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Je suis également membre du programme LOTH : Langages, Objets, Territoires et Hospitalités ; programme pour la valorisation territoriale du sud est tunisien. J'aimerais vous poser quelques questions sur la liaison entre la préservation des forêts et la lutte contre la désertification.

Agent (1) du CRDA de Gabès : Tu dois savoir que scientifiquement la forêt est une réserve qui favorise la vaporisation de l'eau. Donc, s'il n'y a pas de forêts, il n'y aura pas d'eau. C'est pour cette raison que la Tunisie s'investi dans cette cause afin de lutter contre la désertification et limiter au maximum les dégâts.

Moi : Quelles sont les politiques adoptées par la Tunisie, les ministères ?

Agent (1) du CRDA de Gabès : Déjà, elle a commencé depuis les années 50 par le reboisement d'arbres telles que l'Eucalyptus comme rempart contre l'ensablement et l'avancée du désert.

Moi : Comment percevez-vous le comportement de la population locale, des usagers ?

Agent (1) du CRDA de Gabès : Tu dois savoir qu'à l'époque du protectorat, les forêts étaient désertes. C'étaient des terres d'exile. Après l'indépendance, les riverains des forêts ont commencé y habiter. Là ! On a aperçu des défrichements et des arrachages abusifs. Ils arrachent les plantes, les arbres, abattage des arbres pour la consommation quotidienne, de subsistance et pour leurs besoins. Leur présence a été toujours perçue comme un obstacle au développement durable. Cette population limitrophe était souvent chassée et surveillée. La réduction des parcours pour le pâturage, à cause de la mise en défens, a affecté beaucoup de régions du sud tunisien.

Moi : Quel était le comportement des agents de la CRDA ?

Agent (1) du CRDA de Gabès : Les gardiens forestiers ont établi des P.V contre le comportement incompréhensif de la population forestière. Ceci a amplifié l'antagonisme et le conflit entre État et population. Regarde la différence entre les stratégies de la population locale, les usagers et ceux des agents forestiers. Cette opposition a marqué Menzel Habib et a

amplifié le phénomène de dégradation qui est observé davantage. Malgré les efforts de l'État, rien n'a changé. La situation au lieu de s'améliorer on observe davantage et davantage des dégradations continues. Comment tu peux t'adresser avec quelqu'un qui s'est habitué à des choses et qui n'a jamais été réprimandé pour lui dire que ce qu'il fait est contre la loi.

Moi : Pourriez-vous me dire l'aspect foncier à Menzel Habib ?

Agent (1) du CRDA de Gabès : Tu dois savoir qu'à Menzel Habib, le secteur foncier est composé de trois types de statuts : terres privées 32 000 ha, terres collectives presque 64 000 ha et des terres *habous* ou *enzel* 25 000 ha. Tu dois savoir que les terres privées représentent le ¼. S'ils veulent paître, ils doivent disposer d'un droit foncier ou louer le parcours. Et là c'est la notion d'*achaba*.

Moi : Pourriez-vous m'expliquer en quoi consiste l'*achaba* ? Comment vous vous intervenez pour la gestion des parcours ?

Agent (1) du CRDA de Gabès : L'*achaba* c'est louer un parcours bien déterminé pour une durée précise par le ou les propriétaires et c'est un engagement écrit et légalisé indiquant le prix et la durée de l'*achaba*. Il faut que tu comprennes surtout, et ça c'est très important, que la location des parcours se fait sans tenir compte du nombre de troupeaux ou de la superficie. Les propriétaires se basent sur l'offre et la demande des parcours. C'est pour cette raison que tu remarques des déséquilibres entre la capacité du parcours et l'effectif du troupeau. Et là on observe la surcharge pastorale et la dégradation des parcours.

Moi : Quelle est votre relation avec la population locale ?

Agent (1) du CRDA de Gabès : La mise en défens à Menzel Habib est une politique qui a échoué. La raison est simple. On ne peut pas interdire le pâturage à des populations qui se sont habituées à paître comme ça, sans des limites. Alors la compensation en orge est venue combler même à titre indicatifs les effets pervers et les dépassements de la population. Mais nous sommes plus capables de donner de l'orge à cause des conditions pluviométriques et des situations économiques de l'État ; la crise mondiale (financière et alimentaire) qui sont variables d'une année à une autre.

Moi : Comment intervenez-vous avec la population locale ?

Agent (1) du CRDA de Gabès : On est là pour protéger les pépinières des vents et des animaux. On travaille aussi à installer des contre plans pour que les pépinières ne soient pas brûlées par les chaleurs extrêmes. De même, on travaille à installer des *tabias* à grande

échelle sur les parcours pas ou peu dégradés. Pourquoi les *tabias* ? C'est parce que c'est moins couteux. Les *tabias* sont faites pour des *soldats*, des militaires, quoi. On a fait plusieurs choses, beaucoup de choses : mise en place de rideaux de brise et de vent, beaucoup de choses.

Moi : Est-il possible de lutter contre la désertification ?

Agent (1) du CRDA de Gabès : Si on veut parler de lutte contre la désertification, on peut parler également de lutte contre la dégradation des forêts. Écoute ! Il faut que tu mentionnes ça dans ta thèse que les arbres arrachés et une forêt mal entretenue sont des risques d'augmentation de l'érosion des sols. Tu as bien étudié ça en sciences naturelles.

Moi : Comment travaillez-vous en équipe ?

Agent (1) du CRDA de Gabès : Le comptable est là pour estimer et calculer la quantité de bois perdue suite aux incendies des forêts et son impact sur le capital naturel. C'est une vraie richesse en eau, air et sol et il faut la réserver. Les économistes calculent également la quantité d'énergie pour les usages domestiques c'est-à-dire du bois pour la cuisson, pour le chauffage, tout ça. Tu vois que c'est important. Je pense que j'ai répondu à tes questions. Je dois faire un déplacement à El Hamma dans un quart d'heure.

Moi : Je vous remercie, Monsieur, incha'Allah la situation s'améliorera. Assalamou alaykom.

Agent (1) du CRDA de Gabès : Incha'Allah ! Walaykom assalam.

Entretien 19

Entretien avec le responsable forestier (2) du CRDA de Gabès

Durée : 20 minutes

Direction générale des forêts (GDF)

Commissariat régional de développement agricole de Gabès

Identification de l'interviewé :

Le responsable forestier à Menzel Habib travaille sous la Direction générale des forêts. Il a la quarantaine et recruté depuis huit ans, il est chargé d'appliquer les programmes de lutte contre la désertification dans cette délégation.

Principaux points :

- Importance du contact entre population locale, administrations, institutions et chercheurs.
- Perceptions du risque de désertification.
- Suivi du programme national de développement territorial.
- Intervention et choix de l'équipe de travail.
- Coordination entre les associations agricoles et les gardiens forestiers de la CRDA.
- Quelle dimension valoriser ? Importance de la dimension économique.
- Application de la technique sylvicole pour l'entretien et l'exploitation de la forêt.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Je suis dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je vis à Tunis et je suis originaire du sud, de Zarzis. Je travaille sur la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Je suis également membre du programme LOTH : Langages, Objets, Territoires et Hospitalités ; programme pour la valorisation territoriale du sud est tunisien.

Agent (2) du CRDA de Gabès : Wa alaykom assalam Madame. T'as déjà visité Menzel Habib ?

Moi : Oui, je suis en contact régulier avec les acteurs de Menzel Habib, et ceci depuis 2008.

Agent (2) du CRDA de Gabès : Très bien. Il faut contacter les agriculteurs, les bergers, les pasteurs, les gardiens forestiers là-bas.

Moi : Pensez-vous qu'il est possible de lutter contre la désertification ?

Agent (2) du CRDA de Gabès : Menzel Habib se trouve entre deux couloirs éoliens Oglet Marteba et Menzel Habib et El Hamma. Déjà la région El Hamma est très touchée par les problèmes d'ensablement et de désertification.

Moi : Quel est votre niveau d'intervention dans la région de Menzel Habib ?

Agent (2) du CRDA de Gabès : Nous sommes responsables de la réalisation concrète et sur terrain des actions qui ont été programmées par les ministères et des institutions de tutelle.

Moi : Comment intervenez-vous sur le terrain ? Quels sont les moyens recourus ?

Agent (2) du CRDA de Gabès : Nous coordonnons les activités de gestion du projet. Le personnel est choisi selon le cahier de charges et selon des procédures précises. L'équipe est composée d'un ingénieur des forêts ayant beaucoup d'expériences dans le domaine, un socio-économiste capable de déceler les problèmes socioéconomiques dans les territoires ruraux, un comptable pour gérer les comptes, un pastoraliste et un agronome.

Moi : Comment coordonnez-vous avec les associations agricoles locales ?

Agent (2) du CRDA de Gabès : On fournit annuellement des graines aux différentes associations agricoles. En effet, le service des graines essaye de préserver les plantes en terre par des planches en béton et en briques cimentées.

Moi : Comment le commissariat a-t-il réagit sur le plan pastoral ?

Agent (2) du CRDA de Gabès : L'action pastorale est arrivée dans les années 70 pour essayer d'organiser cette anarchie. On a organisé des périmètres pour que la situation ne dégénère pas et pour le reboisement et la mise en défens. Ça a réduit la haine entre l'État et la population locale. En fait, le combat est inadéquat.

Moi : alors que faire ?

Agent (2) du CRDA de Gabès : Mais, on ne va pas baisser les bras. C'est vrai qu'on a échoué mais ça nous a permis de comprendre les préoccupations de la population locale et de chercher d'autres solutions plus efficaces.

Moi : Trouvez-vous que les politiques développées et les solutions proposées sont efficaces ?

Agent (2) du CRDA de Gabès : Les solutions sylvicoles sont insuffisantes pour faire face à cette ampleur. On ne peut pas tout réaliser à la fois. Au moins, il faut regarder les besoins un par un et les réaliser. Le problème ce que la population n'arrive pas à nous comprendre.

Moi : Avez-vous tentez de comprendre la population et d'au moins identifier leurs besoins ?

Agent (2) du CRDA de Gabès : Je te donne un exemple. Un de nos objectifs est de déloger les usagers et les occupants des forêts pour qu'on puisse appliquer la technique sylvicole pour l'entretien et l'exploitation de la forêt. Nous ne nous intéressons pas seulement au côté écologique. Le côté économique est très important. Nous essayons d'intégrer la population forestière dans la dimension économique de la forêt. Je m'explique. Intégrer la population et la considérer comme l'acteur essentiel dans le projet forestier sont très importants : nettoyage de la forêt, signalisation de tout départ de feu.

Entrée d'une secrétaire.

Agent (2) du CRDA de Gabès : J'espère que j'ai répondu à vos questions. Tu as un sujet très intéressant et dois réfléchir sur ce point : la confiance et la communication entre les acteurs.

Moi : Je vous remercie, Monsieur du temps que vous avez consacré pour moi. Assalamou alaykom.

Agent (2) du CRDA de Gabès : Wa alaykom assalam et bon travail.

Entretien 20

Entretien avec le conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques

Durée : 15 minutes

Ministère de l'Agriculture et des ressources hydrauliques

Identification de l'interviewé :

Il est le conseiller pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques. Recruté depuis 20 ans dans cette institution, il a consacré des études sur la politique forestière dans le sud et le nord ouest tunisien. Il a également participé à élaborer un cadre législatif pour une gestion efficace des ressources naturelles.

Principaux points :

- Perceptions du risque de désertification.
- Politique forestière et choix de la localisation des stations de surveillance environnementale.
- Relations entre ministère et les autres institutions sous-tutelle : DGF, CRDA et IRA.
- Importance des recherches pour la prise de décision.
- Importance du cadre législatif.
- Coordination avec les acteurs locaux : administrations et institutions.
- Décentralisation des tâches ministérielles.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Je suis dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je vis à Tunis et je suis originaire du sud, de Zarzis. Je travaille sur

la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Je suis également membre du programme LOTH : Langages, Objets, Territoires et Hospitalités ; programme pour la valorisation territoriale du sud est tunisien.

Conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : Wa alaykom assalam ! Asseyez-vous. Bienvenue chez nous.

Moi : J'ai quelques questions à vous posez. Comment le ministère de l'Agriculture et des ressources hydrauliques intervient-il pour la lutte contre la désertification ?

Conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : La Tunisie consacre de grands budgets pour la préservation des forêts et la protection des points d'eau.

Moi : En quoi consiste la politique forestière ?

Conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : La politique forestière s'intéresse à la formation de cadres forestiers, de chercheurs et d'agents spécialisés dans cette question. On a installé plusieurs stations un peu partout en Tunisie.

Moi : Comment se fait le choix de l'installation des stations d'évaluation et de suivi de la désertification ?

Conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : On a adopté l'approche stationnelle. Qu'est-ce que l'approche stationnelle ? Les stations sont au nombre de cinq installées entre les gouvernorats de Kébili, Médenine et Gabès. On doit choisir des zones représentatives au niveau anthropique, du sol, du vent. Ils sont sous l'autorité de la Direction générale des forêts à Menzel Habib et Sidi Makhlouf.

Moi : Comment coordonnez-vous avec les acteurs locaux ?

Conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : On est en contact surtout avec les services techniques régionaux de la Direction générale des forêts. On a installé des brises de vent mécaniques pour étudier l'orientation des vents et leur perméabilité. Les résultats faits par l'Institut des régions arides de Médenine sur la perméabilité des brises de vent, l'érosion éolienne sont importants. Ils ont fait des études sur les outils de labourage comme les outils à dents et les bandes cultivées et non labourées dans les champs d'oliviers. Vous devriez connaître ça.

Moi : Comment intervient le ministère pour faire face à la désertification ?

Conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : On a créé des centres de recherches forestières et de formation pour faire des expériences. Faire des cultures forestières, expérimenter des techniques de reboisement, créer des pépinières forestières sont les objectifs de ces centres de recherches et de formation pour la conservation des forêts.

Moi : Le ministère est-il pour la décentralisation des tâches ?

Conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : Le ministère est là pour la conservation des terres agricoles. La Direction générale des forêts est une institution sous notre tutelle. Pour les CRDA c'est-à-dire les Centres régionaux de développement agricoles se sont des points relais techniques et administratifs délocalisés et dans chaque gouvernorat.

Moi : Est-ce qu'il y a un cadre législatif pour réduire le phénomène de désertification ?

Conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : Nos chercheurs sont formés dans les grandes universités françaises, belges, européennes. Notre objectif c'est la protection des forêts à travers des plans d'aménagement et tout en respectant la législation forestière en vigueur. Sur le plan législatif, on applique et on fait appliquer des droits d'usages aux agriculteurs, aux bergers, aux populations locales.

Coup de téléphone.

Conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : Je m'excuse mais je dois me rendre à un autre bureau. C'est bien ce que tu fais. Continue et courage. Si vous avez besoin de n'importe quelle information vous demandez à ma secrétaire. Assalamou alaykom.

Moi : Wa alaykom assalam. Je vous remercie, Monsieur, de l'attention que vous avez réservé pour notre entretien.

Entretien 21

Entretien avec le conseiller (2) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques

Durée : 15 minutes

Ministère de l'Agriculture et des ressources hydrauliques

Identification de l'interviewé :

Il est conseiller affecté au ministère de l'Agriculture et des ressources hydrauliques. Il est chargé des partenariats internationaux pour le développement territorial. Ancien enseignant-chercheur en biologie, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la phytoécologie et protection de l'environnement.

Principaux points :

- Perception de la désertification.
- Mise en place de programmes nationaux de développement territoriaux.
- Délégation des tâches ministérielles.
- Relations entre ministère et les autres acteurs sous-tutelles et internationaux : CRDA, DGF, INAT, IRD, IRA, etc.
- Importance de la coordination régionale.
- Gestion de l'information et processus de prise de décision.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante au Centre de recherche sur les médiations à l'Université de Metz. Je suis dirigée par Professeurs Vincent Meyer et Mongi Sghaier. Je vis à Tunis et je suis originaire du sud, de Zarzis. Je travaille sur

la confiance entre les acteurs suite à la mise en place d'observatoires dans les zones arides. Je suis également membre du programme LOTH : Langages, Objets, Territoires et Hospitalités ; programme pour la valorisation territoriale du sud est tunisien. Comment envisagez-vous lutter contre la désertification ?

Conseiller (2) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : Pour lutter contre la désertification, trois autorités compétentes sont appelées. Le ministère de l'agriculture, la DGF représentée par le CRDA, les institutions de recherches nationales et internationales et les associations et groupements d'intérêt. Notre ministère s'est investi dans le programme de lutte contre l'ensablement initié depuis 1991. À partir de ce programme, sont issus plusieurs tels le programme de conservation des eaux et des sols et le programme de lutte contre la désertification.

Moi : Quel est votre rôle dans la délégation des tâches avec les institutions de tutelle ?

Conseiller (2) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : Le CRDA, très connu, et en contact régulier et continu avec la population locale. Il est sur le front et assiste l'application des actions de lutte contre la désertification à Gabès. Pour les chercheurs, il y a ceux nationaux comme l'IRA de Médenine et l'INAT à Tunis et ceux internationaux comme l'IRD et l'Université des Nations Unies. Cette université est surtout impliquée dans la mise en place de conventions et l'appui de la DGF. Qu'est ce qui nous reste ? Les associations d'usagers sont représentées par les associations et les groupements d'intérêt collectifs. Elles aident la population locale et les assistent quotidiennement.

Moi : Comment percevez-vous la désertification ?

Conseiller (2) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : La Tunisie est très avancée en matière de développement durable. D'ailleurs, le Conseil national de lutte contre la désertification (CNLCD) a pour objectif le suivi régulier et l'évaluation de ce phénomène et la dégradation de l'environnement.

Moi : Comment la Tunisie envisage-t-elle de lutter contre la désertification ?

Conseiller (2) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : Le pilotage des projets et des programmes d'action de lutte contre la désertification est conduit à travers des institutions nationales et surtout régionales, qui se trouvent là-bas, là où le phénomène de désertification est très observé. Le plus important est la coordination régionale. On reçoit des plans de développement des institutions de recherches notamment l'Institut des régions arides de Médenine. Ensuite, une commission est composée pour

prendre les mesures à prendre. Les cadres de développement ont des expériences et sont en contact fréquent avec la population locale et sont les plus confrontés à la situation.

Moi : J'aimerais savoir sur le plan juridique ce que la Tunisie a prévu pour lutter contre la désertification.

Il se déplace vers sa bibliothèque et apporte un livre.

Conseiller (2) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : Il faut que t'ais connaissance sur le code forestier comme par exemple la loi N° 88-20 du 13 Avril 1988. Cette loi a évolué et a été améliorée par la loi 2001-28 du 19 mars 2001. Cette loi est un grand support pour les cadres et les agents de développement. Elle a allégé les procédures administratives. Il y a aussi les arrêtés ministériels spécifiques à l'exercice de la chasse touristique, comme par exemple l'article 3. C'est en fait pour organiser la saison de la chasse. Regarde ce tableau. **Il me montre le tableau sur son ordinateur.** Voici un tableau de la réglementation générale de la chasse en Tunisie 2009-2010. Ici on a les espèces de gibiers tolérées, ici on a la date d'ouverture et la date de fermeture de la chasse.

Moi : On parle des programmes de reboisement, j'aimerais savoir quels sont les objectifs du ministère.

Conseiller (2) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : Déjà, on a mis en place des programmes de reboisement. Un, pour préserver les forêts et de deux pour lutter contre le chômage, c'est-à-dire jouer sur le plan social et économique et bien sûr écologique.

Moi : Quelle relation entretenez-vous avec la Direction générale des forêts ?

Conseiller (2) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques : La présence de la Direction générale des forêts est plus qu'importante. Elle répond à la demande du ministère de l'Agriculture pour lutter contre la désertification. D'ailleurs cette stratégie a été élaborée depuis 1988. Le plan national de reboisement mis en œuvre par la DGF n'est pas réussi à 100 %. C'est un plan pour la lutte contre la désertification. L'échec est dû aux difficultés climatiques et à la mentalité des gens. Le phénomène de désertification est de plus en plus observé et les actions tardent à être mises au point. Donc, le programme de coopération technique de la FAO a été appelé pour lutter contre l'ensablement dans le sud tunisien. Donc, comme tu vois, on est ouvert aux coopérations internationales. Je te souhaite un bon travail.

Moi : Merci beaucoup pour le temps que vous avez consacré, votre disponibilité et accueil parmi vous et incha'Allah la situation s'améliorera.

Entretiens avec la population locale (agriculteurs, éleveurs de bétails, bergers et porteurs de projets)

Entretien 22 : Entretien avec l'agriculteur (1) de Menzel Habib

Entretien 23 : Entretien avec l'agriculteur (2) de Menzel Habib

Entretien 24 : Entretien avec l'agriculteur (3) de Menzel Habib

Entretien 25 : Entretien avec l'agriculteur (4) de Menzel Habib

Entretien 26 : Entretien avec l'agriculteur (5) de Menzel Habib

Entretien 27 : Entretien avec un éleveur de Menzel Habib

Entretien 28 : Entretien avec un berger de Menzel Habib

Entretien 29 : Entretien avec une bergère à Menzel Habib

Entretien 30 : Entretien avec une ancienne porteuse de projet à Menzel Habib

Entretien 22

Entretien avec l'agriculteur (1) de Menzel Habib

Durée: 40 minutes

Délégation de Menzel Habib

Identification de l'interviewé :

Agriculteur âgé environ d'une quarantaine d'années, marié et ayant quatre enfants scolarisés, il cultive le blé et les légumes sur une parcelle de terre héritée de son père. Il a bénéficié de certaines aides nationales et internationales dans les années 90.

Principaux points :

- Complication de la situation.
- Preuves de confiance : gage de confiance origine du sud.
- Difficultés socio-économiques.
- Aides : soutien de la communauté (confiance communautaire).
- Aides et subventions : soutien de l'État à travers les associations agricoles et les comités de développement : confiance = dépendance.
- Relation entre tous les acteurs et importance de la communication.
- Difficultés communicationnelles entre chercheur et citoyen.
- Circulation de l'information : bouche à oreille, hauts parleurs, réunions, etc.
- Conflits entre savoir expert et savoir profane : légitimité des savoirs.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante dans le Centre de recherche sur les médiations à Metz. Je travaille sur les relations entre acteurs : le chercheur, l'administration, les institutions de tutelles, la délégation, les agriculteurs, les éleveurs, etc. pour lutter collectivement contre la désertification et assurer un développement agricole durable. J'aimerais savoir quelles sont les difficultés que vous rencontrez.

Agriculteur (1) : Wa alaykom assalam. Dieu merci. La situation est de plus en plus difficile de nos jours : pour acheter du pain, pour nourrir ses enfants. La priorité c'est mes enfants, ma famille. Les temps ont changé. Avant, il y avait du blé, du maïs, la terre était verte, les moutons étaient gros. Maintenant, on ne voit que le jaune, la chaleur, la sécheresse. De pire en pire. La situation économique s'aggrave. Moi, lorsque je regarde Aljazeera toutes ces crises mondiales je déprime et en plus les guerres en Palestine et en Irak. C'est trop. Incha'Allah Dieu nous protégera. Dis-moi, tu es d'où ?

Moi : Je suis originaire de Zarzis et je vis à Tunis depuis des années maintenant. J'enseigne à Tunis.

Agriculteur (1) : Tu vis toute seule ?

Moi : Non, je vis avec ma maman et ma sœur. Mon père est décédé depuis longtemps et on rentre de temps en temps à Zarzis.

Agriculteur (1) : Dieu l'accueillera dans son vaste paradis.

Moi : Amen. Vous avez parlé à l'instant des difficultés économiques et sociales à Menzel Habib. Pourriez-vous m'expliquer davantage ?

Agriculteur (1) : Tu vois le chômage de nos enfants, ceux qui étudient passeront le CAPES qui est loin d'être facile pour eux. Les pauvres ! Nos enfants quittent Menzel Habib vers Djerba, Zarzis, Sfax et Tunis. Dans la région, il n'y a que les vieillards. Mêmes les filles commencent à sortir de chez elles pour aider leur père. Qui va travailler la terre ? Les gens vendent leurs terres pour vivre dans les belles régions. Il n'y a rien ici, ni travail, ni terre. Que les terres infertiles ! Moi-même j'y songe pour sauver ma petite famille. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ici ? Rien ! Regarde cette plante asséchée qui manque d'eau. Même l'eau

est très salée. Le temps ne nous aide pas. Le prix du pain a augmenté. Le prix de l'eau a augmenté. Les fournitures scolaires ont augmenté. Que faire mon Dieu ?

Moi : Comment vous faites pour ... ?

Agriculteur (1) : Ah ! Dieu est avec nous. Je remercie tous les jours Dieu et je prie pour que la situation s'améliore. J'ai une terre que mon père m'a laissée. Je cultive le blé, les oignons et un peu de lentille. Je la travaille jour et nuit espérons qu'il pleuvra ces jours. Avant, on mangeait la viande, l'huile d'olives, les fruits, les légumes, les œufs. Même les poules ne veulent plus pondre. Manque de blé et d'orges. Je vis au jour le jour. C'est moi qui achète tout du marché puisque je suis le chef de famille. Ma femme cuisine et prépare le pain fait maison pour nourrir mes quatre enfants.

Moi : Avez-vous demandé de l'aide des autres ?

Agriculteur (1) : Je ne demande de l'aide que si lorsque je ne peux plus. On s'aide mutuellement dans la communauté. Si j'ai besoin de quelque chose : une charrue, un outil, du blé. Je demande à mes proches sinon à mes voisins. On se soutient mutuellement ici et on vit au jour le jour. **Il soupire.** La vie est dure à Menzel Habib. Ce n'est pas le cas pour les autres régions. Durant les années de sécheresse, j'étais obligé de demander de l'aide de l'État. Tout le monde l'a fait. Le Président nous a donné des aides grâce au fonds national 26-26. On m'a aidé par les germes et les bourgeons de pommes de terre. De temps en temps, il y avait des aides internationales de l'Allemagne, la France mais actuellement pour les aides. Je ne vois plus rien.

Moi : Et pourquoi ?

Agriculteur (1) : Je ne sais pas. On nous a dit que c'est fini et c'est tout. Mais, moi je vois que certains reçoivent encore et encore des aides de l'État. Moi, je peux comprendre que c'est la crise mais il faut être juste : soit on donne à tout le monde soit plus rien.

Moi : Comment ces personnes reçoivent-elles de l'aide ?

Agriculteur (1) : Soit par les agents de la délégation qui les appellent, soit par les associations agricoles qui distribuent de temps à autre des aides, des subventions, des emprunts.

Moi : Comment les agents de la délégation, les associations les informent-ils des aides et des subventions ?

Agriculteur (1) : Parfois, on n'est pas au courant et les aides se font en douce. Aucun n'est au courant et nous lorsque nous le saurions tout est parti. Il y a une fois, la délégation a fait des annonces par hauts parleurs dans notre *imada*, on était content. Tout le monde ne parlait que de ça, on est parti, les vieillards, les femmes, les enfants, les petits, les grands tout le monde. Moi, j'ai pu avoir 50 kilo de blé pour la terre et des fournitures scolaires pour mes petits. Mais, certains n'étaient pas au courant et étaient arrivés très en retard. Il n'y avait rien. Tout est parti. Comme ça très vite. Heureusement que j'ai pu avoir quelque chose. Mais, de nos jours, ces aides. Je ne vois plus rien.

L'agriculteur appelle son enfant âgé de huit ans pour acheter du pain pour le déjeuner.

Moi : Qu'attendez-vous des recherches faites dans la région Menzel Habib ?

Agriculteur (1) : Écoute ma fille, les recherches ne servent à rien. Tu es originaire de Zarzis. Dis-moi si tes grands-parents avaient besoin un jour de chercheurs pour cultiver leurs terres ou pour la cueillette d'oliviers. Au contraire, c'est de nous qu'ils ont besoin, de notre savoir, du savoir de nos ancêtres. Moi, je suis fier de ce savoir. Je bois une cuillère d'huile d'olives le soir avant de dormir et une cuillère à jeun. Ça c'est très bien pour la santé. Je mange aussi *El Kesra* comme mes parents et je ne suis jamais allé à l'hôpital. Dieu merci ! Les recherches, je n'ai plus confiance à tout ça. Un jour, Dieu prendra tout ça et tout sera fini. Nos ancêtres existaient avant les chercheurs et ce sont eux qui avaient enseigné tout leurs savoirs aux chercheurs. Est-ce que les chercheurs savaient comment on fait naître un mouton ou une chèvre ? Je te respecte mademoiselle mais ici ou partout ailleurs les recherches ne servent à rien. Une fois les gripes aviaires et porcines [des *khanazir* : porcs], et encore jusqu'à nous interdire *El Hajj*. Après un mois, tout est revenu normal. C'est pour écouler le stock de médicament qui reste dans les dépôts. Bois du *Chih* et du *Tgoufett* avant de dormir et tu seras labès [en bonne santé].

Moi : Comment voyez-vous le chercheur ?

Agriculteur (1) : Avec tous mes respects, il est là pour nous emmerder lui et les autres. Les enquêtes n'en finissent pas. Toujours, ils veulent savoir combien j'en ai de brebis, de kilos de réserve dans la grange. La situation s'empire et les chercheurs nous font reculer avec leurs constats et analyses. Pourquoi il me pose des questions sur ma situation financière ? De quoi il se mêle ? **Il parle d'un ton énervé et menaçant.**

Moi : Est-ce qu'il y a des améliorations à Menzel Habib ?

Agriculteur (1) : Moi, je ne vois rien. L'eau est restée salée, les moutons sont maigres, les terres sont infertiles et les puits sont asséchés. De quelles améliorations tu parles ? Regarde ça.

Il prend une poignée de terre pour montrer son infertilité.

Agriculteur (1) : Mes parents m'ont dit que dans les années 30, il y avait des cultures partout. Tout était vert. Regarde maintenant ce désastre. **Il soupire.**

Quelques secondes de silence.

Moi : Comment réagissez-vous si les associations agricoles, la délégation, l'État élimine toutes ces aides ?

Agriculteur (1) : On se remet à Dieu le tout puissant. Moi je suis pratiquant et je fais mes cinq prières tous les jours. Dieu ne laisse jamais les gens mourir de faim. Je ne me fie qu'à Dieu, ni chercheurs, ni administration, ni rien du tout.

Moi : Justement, avez-vous des contacts avec l'administration c'est-à-dire la délégation, les associations locales ?

Agriculteur (1) : Au tout début, je me rendais souvent à leurs locaux. Des réunions sont organisées du matin au soir des chaises et des tables. Moi, je trouve que c'est de l'argent perdu. On nous parlait de faire attention à l'environnement et que le désert avance et menace notre avenir, qu'on doit suivre leurs conseils, utiliser tels outils ça ne sert à rien. Je te jure. Depuis, je ne me rends plus même cas pour mes voisins. On parle beaucoup beaucoup et on n'a rien vu venir. Je n'assiste plus à ces réunions. C'est une perte de temps au lieu de travailler sa terre.

Moi : Dans le cas où il y a de nouvelles informations, comment le sauriez-vous ?

Agriculteur (1) : On se réunit après le travail dans les cafés et là on discute de tout ce qui se passe ici et dans le monde. Mon voisin, mes proches me disent tout et moi également s'il y a quelque chose de concret, je dis bien de concret je leur dis. Je n'aime pas les blablablas pour rien. Les promesses non ! Si quelqu'un donne sa *Kelma* (sa parole), il doit s'engager. C'est comme ça qu'on a appris. L'homme du sud qui tient ses promesses. Alors que les chercheurs viennent ici nous promettre de projets de manufactures pour nos enfants. Rien !

Son voisin l'appelle et lui demande de venir chez lui pour boire du thé.

Agriculteur (1) : Ma fille, je suis enchanté de te rencontrer. Je dois y aller. Incha'Allah, dans une autre occasion on discutera.

Moi : Je vous remercie de m'avoir invitée parmi vous, de votre hospitalité et accueil. Assalamou alaykom et merci beaucoup Monsieur.

Entretien 23

Entretien avec l'agriculteur (2) de Menzel Habib

Durée: 40 minutes
Délégation de Menzel Habib

Identification de l'interviewé :

Agriculteur âgé environ d'une cinquantaine d'années, marié et ayant sept enfants trois enfants encore scolarisés, deux mariés et un en chômage, il cultive le blé sur ses terres avec ses frères.

Principaux points :

- Complication de la situation.
- Preuves de confiance : gage de confiance origine du sud.
- Difficultés socio-économiques.
- Aides : soutien de la communauté (confiance communautaire).
- Aides et subventions : soutien de l'État à travers les associations agricoles et les comités de développement : confiance = dépendance.
- Relation entre tous les acteurs et importance de la communication.
- Difficultés communicationnelles entre chercheur et citoyen.
- Circulation de l'information : bouche à oreille par le voisin et l'*omda*, réunions, etc.
- Importance de la confiance communautaire : les enfants du bled.
- Collaboration entre les groupements de développement agricoles et les institutions locales
- La confiance avant l'action.
- Légitimité du savoir expert : cas des charrues à disque et à soc.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante dans le Centre de recherche sur les médiations à Metz. Je travaille sur les relations entre acteurs : le chercheur, l'administration, les institutions de tutelles, la délégation, les agriculteurs, les éleveurs, etc. pour lutter collectivement contre la désertification et assurer un développement agricole durable. J'aimerais savoir quelles sont les difficultés que vous rencontrez.

Agriculteur (2) : Wa alaykom assalam. Il est vrai que la situation est devenue insupportable mais nous fions à Dieu qui est le seul sauveur. Tout est écrit dans notre Coran. J'ai quelques poules et quelques moutons que j'essaie de nourrir pour fructifier mes biens. La subvention des aliments commence à disparaître. D'autant plus que l'environnement est complexe. J'ai mon fils qui est en chômage après des études supérieures. Tout ça pour ça. Nos enfants, ils vont où ? Il a tout essayé, les concours, l'agriculture, l'exode vers Sfax mais rien n'y fait. Il a déposé plusieurs candidatures partout. La solution qu'il obtienne un fonds pour faire un projet ou un investissement. Mais qui va lui donner de l'argent ?

Moi : Il existe à Menzel Habib des institutions qui sont chargées de prêter de l'argent aux porteurs de projets.

Agriculteur (2) : Oui, je sais. Il demande mille documents et certificats. C'est impossible. Je me suis rendu avec lui pour avoir des informations et les agents qui se trouvent dans les bureaux ne savent rien. Ni comment, ni pourquoi. Eux, non plus sont peu compétents et ne disposent pas de l'information nécessaire. Je vais apporter les outils et je reviens.

Attente d'environ un quart d'heure.

Agriculteur (2) : Je m'excuse pour le retard.

Moi : Prenez votre temps. Comment êtes-vous au courant des informations qui circulent sur la procédure d'emprunt auprès des institutions locales ?

Agriculteur (2) : C'est grâce à mon voisin qui a fait la même chose mais pas ici. En fait, son fils est parti vivre à Gabès et a lancé un projet de confection de couffins, de chapeaux. Il a totalement réussi. Ici, c'est différent. L'*omda* nous informe parfois sur les projets qui vont se développer dans notre région. Lui, il est en contact avec les associations agricoles et les institutions locales. À part ça on n'a rien. Pour ce qui est des conseils des groupements agricoles, je m'y rends souvent et je suis parfois les conseils des agents agricoles. Ils ont des

photos sur les techniques de labourage, le choix de semences. Tu sais ma fille, je n'ai pas suivi des cours d'enseignement les photos m'aident beaucoup à comprendre. Il faut qu'ils viennent jusqu'à nous pour discuter, prendre de nos nouvelles, nous conseiller au lieu de rester dans les bureaux. En tout cas, je les remercie pour l'effort qu'ils font. Ce sont les enfants du bled.

Moi : Trouvez-vous que le fait d'être là, d'être présent, de vous rendre visite vous permet-il de vous collaborer avec ces institutions et ces groupements de développement agricoles ?

Agriculteur (2) : Effectivement, je ne vois que ça. Les rencontres, le contact, les bonjours, les au revoir sont très importants. Comment tu veux que je travaille avec une personne que je ne connais pas ? C'est très important ça. Avant d'acheter, je dois vérifier la marchandise.

Moi : Alors, si quelqu'un vient ici alors que vous ne connaissez pas, comment vous faites ? Quel sera votre comportement ?

Agriculteur (2) : Je dois connaître son origine, son histoire pour que je puisse collaborer avec lui. Je n'ai confiance à personne. Je dois être sûr de lui.

Moi : Comment vous faites pour être sûr de lui ?

Agriculteur (2) : Je demande, tout d'abord, son nom pour voir s'il est de la région, de notre fraction. Ensuite, je lui demande son parcours professionnel pour s'engager dans une relation. Mais, généralement, je préfère m'engager avec quelqu'un que je connaisse plutôt qu'avec un inconnu. J'ai un ami qui s'est ruiné parce qu'il s'est engagé avec un escroc.

Moi : Avez-vous des contacts avec les chercheurs ?

Agriculteur (2) : Un peu ! Ils sont plutôt en contact avec les institutions locales. Il y a des fois, ils sont venus ici pour enquêter : savoir combien j'ai de parcelles, de moutons, de ceci, de cela. Moi, je n'aime pas ces comportements. Je peux comprendre qu'ils sont là pour améliorer la situation mais il y a des manières pour poser les questions. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les recherches sont depuis longtemps et on n'a rien vu. Je n'ai plus confiance dans ces recherches. On est tout seul. Je préfère me fier à moi, ma famille, mes proches. Ici, on s'entraide énormément. Si j'ai besoin d'une charrue, d'un tuyau, je demande à mon frère, mes voisins. Ils sont toujours là pour moi et idem pour moi.

Moi : Concernant la charrue à disque, que pensez-vous de ce matériel ?

Agriculteur (2) : Moi je l'utilise, il est très efficace par rapport à un type de charrue que les agents nous ont proposé. Il ne marche pas, il se casse très vite dès qu'il est en contact avec

des pierres. En plus, il consomme énormément de mazout. Vas au groupement de développement agricole et regarde le nombre de charrues à disque qu'ils ont confisqué. Au tout début, ils nous ont dit qu'il est plus efficace, ceci cela. Ils sont venus jusqu'à ici pour récupérer les charrues à disque. Moi-même, j'ai donné le mien en contre partie de l'autre, celui des chercheurs. Hélas ! Il faut une grande énergie pour le tirer. Il est si lourd que deux ânes ne peuvent pas le tirer. J'ai dû emprunter la charrue à disque de mon voisin qui la loue à tout le monde. Qu'ils proposent des outils efficaces.

Moi : Les recherches sont-elle alors utiles ?

Agriculteur (2) : Oui, elles sont efficaces dans certains domaines. Pour ce cas des charrues, non. Ils ont amélioré les médicaments pour des chèvres, améliorer les espèces caprines. J'espère que j'ai répondu à tes questions.

L'agriculteur ouvre un sac de blé dans sa grange.

Moi : Je tiens à vous remercier pour votre temps consacré pour poser des questions. Je vous souhaite du succès pour vous et votre famille.

Agriculteur (2) : Merci beaucoup. Assalamou alaykom.

Entretien 24

Entretien avec l'agriculteur (3) de Menzel Habib

Durée: 30 minutes
Délégation de Menzel Habib

Identification de l'interviewé :

Homme âgé d'une soixantaine d'années, un grand-père ayant huit enfants et 13 petits enfants. Il était un ancien officier dans l'armée et tenait des parcelles de terres dans la région de Menzel Habib et dans la région d'El Hamma. Il cultive le blé, l'orge, les dattes et les légumes.

Principaux points :

- Complexité de la situation.
- Désengagement de l'État.
- Culture du secret.
- Gestion de l'information.
- Fatalisme dans la perception du risque.
- Inefficacité des recherches.
- Conservation des traditions.
- Divergence entre les intérêts et les besoins de la population et ceux des institutions locales, des administrations et des chercheurs.
- Importance du dialogue et de la discussion : communiquer en confiance.
- Types de l'information : tableaux et chiffres.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante dans le Centre de recherche sur les médiations à Metz. Je travaille sur les relations entre acteurs : le chercheur, l'administration, les institutions de tutelles, les porteurs de projets, la délégation, les agriculteurs, les éleveurs, etc. pour lutter collectivement contre la désertification et assurer un développement agricole durable.

Agriculteur (3) : Wa alaykom assalam. Pourquoi toutes ces études ?

Moi : Je travaille avec toute une équipe sur la valorisation du sud tunisien et plus exactement la région de Menzel Habib. L'objectif principal des enquêtes menées est la lutte contre la désertification afin de favoriser le développement socio-économique. Dieu merci, il a plu aujourd'hui.

Agriculteur (3) : Oui. Dieu merci. On aime beaucoup la pluie et c'est un porte bonheur. On est content dès qu'il est pleut ça veut dire que l'année sera fructueuse incha'Allah.

Moi : Pensez-vous que la situation s'est améliorée depuis que les chercheurs s'intéressent à Menzel Habib ?

Agriculteur (3) : On peut dire ça. Mais moi je suis très traditionnaliste et j'aime que les choses soit aux mains de Dieu. Pourquoi tous ces problèmes surgissent aujourd'hui ? Est-ce qu'avant il y avait les problèmes de la désertification ? Les recherches sont importantes mais il y a des choses qu'on ne peut pas les combattre. Mon père me disait tout le temps qu'il faut se remettre à Dieu. Lorsque je travaille ma terre je me sens à l'aise et je me repose. Les chercheurs viennent et s'en vont et nous promettent des choses et des choses.

Moi : Si les recherches ne sont pas efficaces, quelles solutions suggérez-vous pour le développement locale à Menzel Habib ?

Agriculteur (3) : Il faut que tout le monde se réunisse et discute. On ne peut pas faire des projets sans notre consentement, nous imposer des choses qui ne sont pas de notre tradition. Mon fils a voulu lancer un projet d'élevage de poules mais il n'a pas reçu suffisamment l'appui des autorités compétentes. Moi je ne comprends pas, j'ai assisté à une seule séance organisée par le délégué de Menzel Habib. C'était la première et la dernière. On était cloîtré dans des chaises pour rien. On entendait des projets qui ne marchent pas ici : des projets de pêche, d'élevage d'escargots, d'élevage de champignons mais est-ce que ces choses là se

mangent ? Il nous faut des projets qui marchent avec notre culture, notre Islam et nos traditions. Je n'ai jamais entendu cela. Je dirai la discussion et le dialogue. Le dialogue, le dialogue.

Moi : Êtes-vous au courant des projets qui vont être mis en place et comment ?

Agriculteur (3) : On est loin. Je ne suis au courant de rien. Tout se fait sans notre consentement. Moi je cultive ma terre et je m'assoie sous mon olivier et je suis calme des ses tourmentes. Comment tu veux que je sois au courant des projets alors qu'on ne sait rien ? Ils viennent ici, mettent des chaises et des tables, discutent entre eux et s'en vont. Des séminaires, des réunions, pas pour nous, pour les professeurs, les chercheurs. J'étais officier de l'armée et on respectait la discipline et les ordres. Les jeunes maintenant ne respectent rien. Tu commences à le parler, à le conseiller et s'en fou. Tu vois, moi je suis dur avec mes huit enfants à mon âge et surtout avec mes 13 petits enfants. Il faut qu'ils suivent mes conseils et mes ordres. Il y a des jeunes qui ne respectent même pas leurs parents. C'est la fin du monde.

Moi : Si les autorités locales vous demandent de louer votre terre, est ce que vous collaborer ?

Agriculteur (3) : Pourquoi faire ?

Moi : Pour faire des recherches et planter des plantes pastorales.

Agriculteur (3) : Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les plantes pastorales. On parle de développement, d'amélioration des aliments pour le bétail mais ces plantes ne servent à rien pour nos moutons. Mon voisin a donné sa terre. Au tout début, ils lui donnent de l'orge mais maintenant plus rien. Je lui ai dit de reprendre sa terre parce que s'ils mettent la main sur les terres, elles ne seront plus à sa possession. La terre c'est de l'or. Je me déplace souvent à El Hamma pour cultiver les dates et les légumes et je n'ai pas besoin de leur argent ou de leur blé. Je garde ma terre pour mes enfants et mes petits enfants. C'est un héritage de mes grands-parents et je le transmets à mes futures générations. Je ne donne jamais mes terres pour rien. Qui te dit qu'ils vont me donner de l'orge ? Regarde mon voisin.

Il me montre avec son doigt les parcelles de terre de son voisin.

Moi : Vous m'avez parlé des réunions avec les agents administratifs et chercheurs à Menzel Habib, pourriez-vous m'en parler davantage ?

Agriculteur (3) : Écoute, ils nous font asseoir sur des chaises et invite de hauts responsables pour discuter des choses que moi je ne comprends pas. Deux heures assis à parler et on attend les résultats. Les réunions, c'est pour les autres gens et pas pour nous. Ils parlent avec les chiffres, l'argent, des investissements. Je ne comprends pas trop les chiffres, les tableaux, des augmentations, des diminutions, des objectifs à atteindre. C'est quoi tout ça ?

Son fils l'appelle.

Moi : Je vous remercie et incha'Allah Dieu préservera votre santé.

Entretien 25
Entretien avec l'agriculteur (4) de Menzel Habib

Durée : 35 minutes
Délégation de Menzel Habib

Identification de l'interviewé :

Homme âgé d'une quarantaine d'années, célibataire et vit encore chez ses parents. Il travaille leurs terres avec ses frères et sœurs.

Principaux points :

- Types de l'information : tableaux et chiffres.
- Confiance : solidarité et dépendance communautaire.
- Inefficacité des recherches et arrogance des chercheurs (opportunisme).
- Manque d'organisation dans les associations agricoles et les comités de développement.
- Exode de la population pour le travail.
- Identification des besoins et des intérêts de la population locale.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante dans le Centre de recherche sur les médiations à Metz. Je travaille sur les relations entre acteurs : le chercheur, l'administration, les institutions de tutelles, les porteurs de projets, la délégation, les

agriculteurs, les éleveurs, etc. pour lutter collectivement contre la désertification et assurer un développement agricole durable.

Agriculteur (4) : Wa alaykom assalam. Tu es de quelle région ?

Moi : Je suis originaire de Zarzis et je vis à Tunis.

Agriculteur (4) : Enchanté. J'ai un cousin qui travaille à l'hôtel Jektiss. Il est comptable.

Moi : Oui, je connais l'hôtel Jektiss. La zone touristique est pleine d'hôtels et chaque année, y en a de plus en plus. J'aimerais vous poser quelques questions sur ce que vous attendez des autres acteurs c'est-à-dire des chercheurs, des associations agricoles, des comités de développement, de la délégation.

Agriculteur (4) : Pour les chercheurs, j'attends beaucoup mais je n'ai rien vu. C'est vrai que la situation s'est améliorée mais il faut que tout le monde soit présent. Les chercheurs travaillent tous seuls dans les laboratoires et apportent des outils et des espèces qui ne s'adaptent pas à la nature du sol de Menzel Habib. N'en parlons pas des chercheurs étrangers, ils sont là juste pour la publicité et exploiter les pays pauvres. C'est un comportement sioniste. Nous exploiter et prendre nos richesses et nous manipuler. Eux avancent et nous on recule.

Moi : Quelle sera la solution pour les recherches ?

Agriculteur (4) : Je ne sais pas. Il faut que les chercheurs pensent plus à leurs pays et pas juste pour avoir des diplômes. Quand même c'est leur pays. Il faut bouger et avoir plus de contact avec la population locale, leur poser des questions sur ce qu'ils veulent. Après tout, c'est nous les premiers et les derniers intéressés et Menzel Habib est notre terre. Ils viennent avec leurs voitures avec les hauts responsables, prennent des spécimens, creusent, fouillent et s'en vont.

Moi : Qu'en est-il des associations agricoles et des comités de développement ?

Agriculteur (4) : Les associations agricoles et les comités de développement, qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent ? D'ailleurs, ici à El Fjij, les locaux sont toujours fermés alors qu'à Zoughrata, mon frère m'a dit qu'ils n'existent pas.

Moi : Sont-ils des acteurs efficaces pour le développement ?

Agriculteur (4) : Les moyens sont limités : argent et outils agricoles. Au tout début, ils nous ont dit qu'ils sont là pour nous fournir des tracteurs, nous apporter de l'eau pour boire. Lorsque j'ai besoin de n'importe quel matériel, je m'adresse à mes voisins et mes proches. On s'entraide. Parfois, je loue et parfois ils me les donnent comme ça. Je ne sais pas ce que ces associations font. Ceux qui les connaissent et qui sont inscrits dans leurs listes les donnent des aides et ceux qui ne les connaissent pas rien. C'est comme ça que ça marche ici. Le délégué dès qu'il sort de sa maison il est attaqué par celui-ci et celui là. Là, je suis tranquille, je suis dans ma tribu et ma famille. Nous sommes très solidaires.

Moi : Comment faites-vous pour avoir des aides et des subventions des associations agricoles ?

Agriculteur (4) : Je demande de l'aide de ma famille, mes proches et mes voisins. Je reçois rarement des aides. Je n'ai pas le choix. La dernière, c'était depuis sept ans. C'est très peu très peu par rapport à l'ampleur de la situation. Ils ont donné à un voisin des matériels d'irrigation et moi j'en n'ai pas eu.

Moi : Pourquoi ?

Agriculteur (4) : Je ne sais pas. Il faut demander aux associations agricoles. Ils viennent tous les jours, tous les jours pour savoir ce qu'il a fait avec les matériels, les pompes et tout ça. Heureusement, que je n'ai pas eu. Ils sont tout le temps derrière lui pour savoir s'il les a vendus. Dis-moi pourquoi tu fais toutes ces recherches ? Pourquoi toutes ces questions ?

Moi : Je travaille sur la communication entre les acteurs de développement. Tout le monde est impliqué pour essayer de participer à la valorisation du sud tunisien et, plus exactement, de Menzel Habib. Je ne vous promets rien mais mon objectif consiste au moins à identifier les besoins, les intérêts, les difficultés de tous les acteurs pour assurer un développement durable.

Agriculteur (4) : Est-ce que tu penses que la communication est la solution, dialoguer, s'asseoir sur des chaises ensemble ?

Moi : C'est la question que je pose. C'est la problématique. C'est pour cette raison que je fais toutes ces recherches pour essayer de comprendre le comportement des acteurs. Pensez-vous que ça peut être la solution ?

Agriculteur (4) : Je ne sais pas. Dialoguer et après ? Ici, chacun pour soi. Si on dialogue et on fixe les besoins, comme tu le dis, est-ce que tu penses qu'on va appliquer les décisions qu'on a prises. Je ne pense pas. Il faut chercher d'autres solutions que la communication. Je m'excuse ma sœur mais je dois me rendre à mes affaires.

Moi : Je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé pour poser les questions. Je vous souhaite du bonheur. Assalamou alaykom.

Agriculteur (4) : Wa alaykom assalam et bon travail. Réfléchis bien à ce que je t'ai dit.

Entretien 26
Entretien avec l'agriculteur (5) de Menzel Habib

Durée : 15 minutes
Délégation de Menzel Habib

Identification de l'interviewé :

Homme âgé d'une cinquantaine d'années, marié ayant trois enfants scolarisés et un en chômage. Il a également épicerie tenue par son fils.

Principaux points :

- Incompréhension des chercheurs.
- Absence de dialogue et de communication entre les acteurs.
- Apporter des preuves de confiance.
- Identification des besoins de la population.
- Inadaptation des solutions celles occidentales et le contexte de Menzel Habib.
- Perceptions de la désertification.
- Fatalisme de la population.
- Logique du don contre don : non respect de l'engagement.
- Importance du rôle de l'*omda* : médiateur entre la population locale et les autres acteurs.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante dans le Centre de recherche sur les médiations à Metz. Je travaille sur les relations entre acteurs : le chercheur, l'administration, les institutions de tutelles, les porteurs de projets, la délégation, les agriculteurs, les éleveurs, etc. pour lutter collectivement contre la désertification et assurer un développement agricole durable.

Agriculteur (5) : Qu'est-ce que tu veux ?

Moi : Je travaille sur les relations entre les acteurs : les chercheurs, les administrations, les associations, la délégation pour essayer de comprendre pourquoi beaucoup de projets de développement ont échoué.

Agriculteur (5) : Je comprends. C'est normal qu'ils aient échoué parce que les autres ne s'intéressent pas à nous. Ils ont leurs propres objectifs et intérêts et ne s'intéressent qu'à ça. La situation est difficile. Je travaille jour et nuit ma terre qui est mon trésor. Mon fils tient l'épicerie en attendant qu'il trouve un travail. Pourquoi tu parles tunisois ? Tu n'es pas du sud ?

Moi : Mes parents sont originaires de Zarzis et j'ai vécu mon enfance à Zarzis et j'ai de bons souvenirs. Mes parents étaient agriculteurs. Ils avaient des parcelles d'oliviers, des dromadaires, des chèvres, des moutons, des poules, des lapins. On a ensuite déménagé à Tunis là où j'ai poursuivi mes études et je travaille.

Agriculteur (5) : Ah d'accord tu es *akkaria* alors. Zarzis est très connu par la pêche et l'huile d'olives.

Moi : Pourriez-vous m'expliquer votre relation avec l'association agricole ?

Agriculteur (5) : Je m'y rends souvent. Ils m'aident et me soutiennent dès que la situation est difficile. Ils me conseillent sur la qualité des semences, des graines. Je les contacte souvent.

Moi : Et pour les recherches, pensez-vous quelles sont importantes pour le développement de Menzel Habib ?

Agriculteur (5) : Bien sûr. Les recherches nous permettent d'avancer. Mais parfois, les chercheurs font des choses qui sont contre les intérêts de la population. Il faut écouter les

besoins de la population pour qu'on puisse les suivre au lieu d'apporter des solutions occidentales inefficaces. Qu'ils nous apportent des pommes de terres, des oignons, des petits pois au lieu de planter des plantes pastorales. Je ne comprends pas leurs attitudes.

Moi : Le problème de Menzel Habib c'est le surpâturage et la désertification.

Agriculteur (5) : Ce sont des excuses. La désertification existe depuis longtemps, depuis que Dieu a créé la terre. Les occidents ont créé l'industrie, les produits chimiques et c'est nous qui subissons tout ça. Ils viennent nous parler de désertification et de surpâturage. Je pense que c'est à cause du soleil et de la couche d'ozone. Moi, je me suis rendu à Henchir Snoussi et je n'ai vu que les plantes pastorales au lieu que les terres soient vertes et fertiles. On est loin, loin de tout ça.

Moi : Si on vous demande de donner votre terre et de faire confiance au travail du chercheur, comme le cas de Henchir Snoussi et en contre partie de l'orge, le feriez-vous ?

Agriculteur (5) : Non, jamais. Avant, oui. Les personnes que je connaisse et qui ont donné leurs terres ne reçoivent rien et l'État va s'approprier leurs terres. Heureusement que je n'ai pas donné la mienne. Dieu nous préservera du malheur, des maladies et des voleurs. Ces jours, ma fille, il ne faut faire confiance à personne même pas à ton propre frère.

Moi : Comment les autorités locales, les agents administratifs vous informent-ils des nouveaux projets, des nouvelles offres, etc. ?

Agriculteur (5) : On n'est au courant de rien. Je ne suis au courant qu'avec l'*omda*. Il vient quelques fois chez moi et on se rencontre d'autres au café. On nous dit que tel projet va être mis en place ici, alors qu'il n'y a rien. Beaucoup de rumeurs. Moi, je n'y crois plus. Je travaille ma terre, je tiens mon épicerie et Dieu merci. Ma fille, je vais travailler. Incha'Allah on se rencontrera dans d'autres joyeux moments.

Moi : Merci beaucoup et Assalamou alaykom.

Agriculteur (5) : Alaykom assalam.

Entretien 27

Entretien avec un éleveur de Menzel Habib

Durée: 45 minutes
Délégation de Menzel Habib

Identification de l'interviewé :

Éleveur âgé environ d'une trentaine d'années, marié et ayant deux enfants et des parents à charge, il élève quelques chèvres et moutons.

Principaux points :

- Définition de la confiance : aide et assistance.
- Complexité écologique de la situation.
- Perceptions des institutions locales et des chercheurs (les chercheurs sont des méchants et inefficaces).
- Contact restreint avec les GDA : vétérinaire.
- Politiques de gestion du risque : choix d'espèces empoisonnées.
- Gestion de l'information : aide et subvention (mise au courant).
- Importance du médiateur.
- Concurrence entre les régions.
- Fatalisme de l'interviewé.
- Mise en confiance interpersonnelle : importance de la parole et de l'appartenance à une communauté.
- Interactionnisme symbolique : mise en scène à l'arrivée d'un berger : écouter la conversation.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante dans le Centre de recherche sur les médiations à Metz. Je travaille sur les relations entre acteurs : le chercheur, l'administration, les institutions de tutelles, la délégation, les agriculteurs, les éleveurs, etc. pour lutter collectivement contre la désertification et assurer un développement agricole durable. Il fait beau aujourd'hui, c'est mieux que la semaine dernière.

Éleveur : Wa alaykom assalam. Oui c'est mieux. Le temps n'est pas de notre côté. Il faut souvent chaud et sec. J'aimerais qu'on m'aide et qu'on me soutienne.

Moi : J'aimerais savoir qu'attendez-vous des institutions locales et des chercheurs.

Éleveur : J'élève mes petits moutons. Je sors parfois dans les plaines de Menzel Habib chercher l'herbe fraîche pour mes moutons. Je suis en contact avec le vétérinaire qui travaille au groupement de développement agricole. Il me donne souvent des médicaments, m'aide dans les mises bas difficiles, me conseille sur comment bien nourrir les animaux surtout dans les saisons sèches. Mais parfois, il arrive un peu trop tard. Tu dois savoir que les moutons ne mangent pas toutes les espèces d'herbes. Il y a certaines qui contiennent du poison. Tu sais pourquoi ? Les chercheurs ont planté des herbes qui contiennent du poison juste pour que les moutons meurent et les brebis avortent. C'est incroyable toute cette méchanceté.

Moi : Et comment vous vous-êtes débrouillé ?

Éleveur : Je pais souvent avec mes chèvres et moutons dans les plaines pour chercher de l'herbe fraîche. Je demande souvent les aides de l'État pour nourrir mes animaux. C'est dur car les aides commencent à se réduire davantage. Que faire ? Je ne sais pas. Mes moutons sont devenus très maigres et ne veulent rien sur le marché. Je les vends à petits prix. J'essaye de les nourrir au maximum mais la végétation manque.

Moi : Comment êtes-vous au courant des aides et subventions de l'État ?

Éleveur : On nous dit.

Moi : Comment ?

Éleveur : Mon voisin m'a dit qu'il donne des aides et des subventions. Parfois, l'*omda* vient nous chercher et nous inscrire. Tout le monde veut s'inscrire dans la liste et les premiers seront les premiers servis.

Moi : On vous donne quoi ?

Éleveur : On peut nous donner des moutons pour augmenter le nombre de cheptel, des aliments pour le bétail. Dieu merci, mais c'est insuffisant. Le prix du mouton sur le marché ne vaut rien pas plus de 70 dinars. Comment veut-tu que je nourrisse ma famille et mes parents ? La concurrence de Sidi Bouzid est très forte. Leurs moutons sont gros parce qu'ils mangent l'herbe et les font nourrir avec des aliments concentrés alors que nous on est incapable d'acheter cet aliment concentré. De plus, il est rare sur le marché. Je ne sais pas pourquoi. La vie est dure et incha'Allah Dieu sera toujours avec nous.

Moi : Si vous voulez faire une réclamation, demandez des informations, comment faites-vous ?

Éleveur : On se rencontre dans les cafés, on fait des réunions entre nous, les éleveurs. On s'adresse par la suite au *omda* ou à Monsieur X qui transmet nos soucis, nos problèmes et préoccupations aux responsables agricoles. Parfois, on a des réponses, parfois non. On nous dit toujours qu'il y aura ici des projets agricoles, qu'ils vont ouvrir une manufacture ici pour les jeunes. Je n'ai rien vu. Pourquoi tout ça ? Les chercheurs viennent ici nous embêtés pour savoir combien j'ai de moutons et d'où est ce que j'ai acheté ceci ou cela. Non, non, non. Dès qu'on me pose cette question je ne réponds plus et je lui dis Assalamou alaykom.

Silence pendant quelques minutes.

Moi : Les chercheurs font des études pour lutter contre la désertification, que pensez-vous ?

Éleveur : Ils m'ont dit que la pauvre chèvre est la cause de la désertification. N'importe quoi. C'est Dieu qui a voulu ça et on ne peut pas l'arrêter ou le stopper. Est-ce que tu peux fermer le trou de la couche d'ozone ? Non. **Il rigole.** Ils nous disent que le piétinement des animaux est responsable de la désertification, de la sécheresse, de ... Comment les pieds d'une chèvre peuvent causer tous ces problèmes ? C'est illogique ce qu'ils disent. Mes ancêtres ont été toujours sur ces terres et jamais y avait ces problèmes. Ce sont des hallucinations. Je crois en Dieu qui dit dans notre Coran que le monde va être de pire en pire. Donc, les études ne servent à rien. Il faut bien lire le Coran et voir les explications. Déjà, les occidents découvrent des choses dans notre Coran et l'exploitent plus que les musulmans : par exemple, la lune, la terre, etc.

Moi : Lorsque vous vous entretenez avec une personne comme savez-vous qu'elle est honnête, apte, etc. ?

Éleveur : Je fais confiance aux gens de la commune. On est tous de la même fraction Mhemla. Je me base sur *El kelma*. Donner sa parole c'est s'engager pour de bon. Il n'y a pas de coups tordus. Soit il soit un homme soit... Je me base sur ça. Donner sa parole ce n'est pas rien, c'est un engagement. Si quelqu'un dérobe à la règle tout le monde le saura et sera la risée de la communauté, surtout ici. Tu sais Menzel Habib est une petite région de quelques habitants et tout le monde se connaît. Je connais même des gens d'El Hamma puisque certains d'entre nous ont des résidences secondaires à El Hamma.

Moi : Quelle relation entretenez-vous avec les administrations locales ?

Arrivée d'un berger.

Éleveur : Bien. Je suis toujours en contact avec eux.

Moi : Comment vous vous adressez à eux en cas de besoin ?

Éleveur : Oui. Ils sont là pour nous aider et je les remercie et tout le monde qui est avec nous : à commencer par le Président de la République Ben Ali jusqu'aux responsables.

Le berger entendait la discussion et veut discuter en aparté avec l'éleveur.

Éleveur : Bon, je te dis Assalamou alaykom.

Entretien 28

Entretien avec un berger de Menzel Habib

Durée: 25 minutes
Délégation de Menzel Habib

Identification de l'interviewé :

Berger âgé environ d'une trentaine d'années, célibataire et vit avec sa mère et ses trois frères et deux sœurs.

Principaux points :

- Complexité de la situation.
- Difficultés de lancer des projets
- Politiques des administrations locales et institutions locales : les zones de pâturage.
- Relations entre bergers et les agents du groupement de développement agricole.
- Existence de contrôle pour le pâturage.
- Échec de certaines politiques de développement durable.
- Importance des relations interpersonnelles entre bergers.
- Culture du secret.
- Confiance : dépendance et vulnérabilité.
- Opportunisme de la population.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante dans le Centre de recherche sur les médiations à Metz. Je travaille sur les relations entre acteurs : le chercheur, l'administration, les institutions de tutelles, la délégation, les agriculteurs, les éleveurs, etc. pour lutter collectivement contre la désertification et assurer un développement agricole durable. Comment percevez-vous la situation aujourd'hui ?

Berger : Wa alaykom assalam. J'ai fait des études et voilà le résultat : berger d'animaux, d'animaux. J'ai un niveau universitaire mais j'ai tant cherché de travail à Menzel Habib et ailleurs et rien. Toutes les portes sont fermées. Pour faire un projet, il me faut un investissement, de l'argent. Quoi faire ? J'ai étudié les sciences de gestion et tu sais que ce domaine est saturé partout. Estime-toi heureuse que tu vives à Tunis, tu as plusieurs alternatives. Tu travailles, tu as un boulot.

Moi : Qu'attendez-vous des administrations, des institutions locales, etc. ?

Berger : Je suis un peu optimiste malgré la situation. Les administrations locales nous aident mais selon leurs capacités. Je ne me rends plus chez les bureaux de recherche d'emploi. Il y a beaucoup d'intervention. Tu dois connaître une personne bien placée pour avoir du travail. Les administrations sont incapables de nous trouver des solutions. Les informations qu'ils te donnent ne sont pas importantes pour nous. On connaît tous ça. On nous répète toujours les mêmes choses : des projets dans l'avenir, des promesses, des promesses. L'éleveur Monsieur X est plus en contact avec le vétérinaire plutôt qu'avec le personnel administratif. La situation économique partout dans le monde est catastrophique. Donc, même cas pour la Tunisie. Nous sommes un pays en voie de développement. On n'a ni de pétrole, ni de ressources, rien comme les pays de Golfe. Là-bas, il y a le travail, l'argent.

Moi : Concernant le pâturage, comment faites-vous ? Est-ce qu'il y a des endroits qui sont interdits ou vous pâturez dans tous les endroits sans exceptions ?

Berger : Franchement, je ne pais que dans les endroits autorisés. Moi, je suis les règles. On ferme parfois un endroit et on ouvre d'autres. Moi, je ne trouve pas que la situation a changé. On nous dit qu'ils ferment des endroits pour avoir un nouvel couvert végétal. Mon père m'a raconté qu'ils ont mis des contrôleurs juste pour voir qui paissent sur les terres de l'État mais c'était un échec total. Pourquoi tout ça ? Ce que je cherche c'est l'herbe pour les moutons. Nous avons quelques moutons et je veux qu'ils se nourrissent.

Moi : De quoi se nourrit le troupeau ?

Berger : Ils se nourrissent de l'herbe qui se trouve dans les plaines surtout au printemps mais en été ou en automne on essaye de leur donner de l'orge. Il fait très chaud en été et faire la transhumance est difficile surtout que les terres vertes manquent. Les plantes pastorales ne sont pas efficaces pour les moutons. Ce sont des plantes pour les chercheurs et les administrations mais pas pour nous. Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse avec ces plantes ? Rien ! Les moutons ne mangent pas ce type de plantes. En tout cas, c'est un peu compliqué.

Moi : Avez-vous les informations nécessaires sur les terres qui sont interdites de pâturage ?

Berger : Comme je t'ai dit tout à l'heure, à chaque fois on change d'endroits et ça peut porter des confusions. Ils viennent ici pour nous dire qu'ils vont fermer tel ou tel endroit. Nous, les bergers, on communique entre nous et on discute à chaque fois qu'il y a des changements. Généralement, il y a les agents qui viennent jusqu'ici nous interdire de ne pas paître sur ces zones. C'est une sorte d'un cycle qui se répète souvent : on ferme deux mois, on ouvre deux mois.

Moi : Lancer un projet dans la région de Menzel Habib est-il difficile ?

Berger : Regarde la situation. Tu vois que c'est facile. C'est loin d'être le cas. Quel projet veut-tu qu'il marche ici. Il n'y a rien. Pour lancer un projet, il faut faire une bonne étude de marché. Tu ne peux pas te lancer sans étudier les futurs clients. À qui tu vas t'adresser ? L'exode et l'immigration sont très observés dans la région de Menzel Habib par rapport à d'autres régions. Tu vois Menzel Habib, c'est juste la route, cette route qui passe de Gabès vers Gafsa. C'est tout. Les projets ne marchent qu'à Gabès ou dans les grandes régions. Ici, non.

Moi : Pensez-vous que l'État doit être plus présente pour soutenir les bergers, les éleveurs, les agriculteurs ?

Berger : Bien sûr. Il faut qu'elle soit présente. Je préfère l'État plutôt que les sociétés privées. Regarde ce qui s'est passé aux États Unis d'Amérique. C'est à cause des investisseurs et des acteurs privés. Les acteurs privés ne veulent qu'accumuler l'argent aux dépens des autres. Imagine la situation à Menzel Habib. Chacun pour soit. Déjà c'est le cas nos jours. Chacun veut avoir les subventions et les aides que pour lui. Tu sais lorsqu'il y a des aides de l'État, tout le monde se présente dans les bureaux sans même informer son voisin ou son frère. En effet, les aides sont limitées et il doit être le premier servi. Celui qui

détient l'information ne veut pas la donner même à son frère. Tout se fait en douce. Et même s'il a eu sa part, il veut en avoir plus.

Le berger regroupe son troupeau et s'apprête à quitter les lieux.

Berger : Je m'excuse mais j'ai un match entre l'Espérance sportive tunisienne et le Club tunisien dans une heure. Je dois me dépêcher.

Moi : Je vous remercie pour vos réponses et j'espère que la situation s'améliorera pour vous.

Berger : Merci beaucoup et assalamou alaykom.

Moi : Wa alaykom assalam.

Entretien 29

Entretien avec une bergère à Menzel Habib

Durée : 25 minutes

Délégation de Menzel Habib

Identification de l'interviewé :

Jeune fille âgée d'une vingtaine d'années, célibataire vit avec ses parents. Elle paît avec un cheptel caprin. Elle a suivi des études jusqu'au lycée.

Principaux points :

- Collaboration entre population locale et agents locaux.
- Perception de la désertification.
- Importance du dialogue.
- Participation et négociation des acteurs.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante dans le Centre de recherche sur les médiations à Metz. Je travaille sur les relations entre acteurs : le chercheur, l'administration, les institutions de tutelles, les porteurs de projets, la délégation, les agriculteurs, les éleveurs, etc. pour lutter collectivement contre la désertification et assurer un développement agricole durable.

Bergère : Tu es mariée ?

Moi : Oui.

Bergère : Tu as de la chance. Est-ce que tu travailles ?

Moi : Oui, je travaille à l'École supérieure des sciences économiques et commerciales de Tunis.

Bergère : Moi je pais avec les animaux du matin au soir. C'est mon destin. J'ai fait des études secondaires et c'est tout.

Moi : Comment tu vois ton avenir ?

Bergère : Je me vois mariée avec des enfants et un mari qui m'aime et prend en charge les dépenses de la maison. L'avenir est incertain et Dieu nous préservera des dangers et des catastrophes. Je pais avec les chèvres d'un éleveur très connu à Menzel Habib et qui fait travailler plusieurs bergers des hommes comme des femmes.

Moi : Avez-vous des contacts avec les acteurs locaux : les agents du groupement agricole, les agents forestiers ?

Bergère : Oui. Ils viennent parfois ici pour voir la qualité du sol. Je fais tout ce qu'ils disent.

Moi : Qu'est ce qu'ils vous disent ?

Bergère : Ils interdisent parfois de paître sur certaines parcelles, telles celles là.

Elle me montre avec son bâton la terre.

Moi : Pourquoi ils vous demandent ça ?

Bergère : D'après ce que j'ai compris, ils veulent que le couvert végétal revienne et que les animaux sont responsables du surpâturage. Moi, j'écoute tout ce qu'ils disent. C'est très important de sauver Menzel Habib. Ils se sont déjà adressés au propriétaire de ces animaux. Lui, également, m'a demandé de ne pas paître dans les zones indiquées par les agents forestiers.

Moi : Comment percevez-vous le risque de désertification ?

Bergère : Je pense qu'on peut faire quelque chose. La désertification est une chose contrôlable à condition qu'on suive les indications des agents locaux. J'ai vu un document à la télévision montrant que plusieurs pays sont affectés par la désertification et que ce risque peut être maîtrisable si on collabore ensemble nous les bergers, les éleveurs, les pasteurs, les agriculteurs, les chercheurs, les agents institutionnels, tout le monde. Pourquoi pas ?

Moi : Pensez-vous que la participation de tous les acteurs est importante pour faire bouger les choses à Menzel Habib ?

Bergère : Oui, sûrement. Si chacun travaille dans son coin on ne peut arriver à rien. La participation des bergers, des éleveurs, des agents administratifs est importante. Il faut qu'on arrive à se comprendre tout le monde. Écouter, dialoguer, communiquer est une excellente alternative.

Moi : Comment dialoguer entre tous ces acteurs ?

Bergère : Il faut que tout le monde s'assoie sur la même table et non pas chacun pour soi. Pourquoi ne pas écouter aussi les bergers ? Ensuite, il faut transmettre le message aux hauts responsables qui vont prendre la bonne décision. Enfin, l'appliquer dans un bon climat et une bonne entente. C'est comme une famille où le chef de famille qui est le père tient la famille et conseille ses enfants après avoir écouté leurs demandes.

Moi : Qu'en est-il du rôle des associations agricoles, leurs rôles sont-ils importants ?

Bergère : Évidemment, ils sont là pour nous aider.

Un berger s'approche et lui demande le sujet de notre conversation.

Bergère : Je dois me déplacer dans une autre parcelle de terres et trouver le puits qui est un peu loin d'ici parce que les animaux ont soif. Assalamou alaykom et bonne chance dans tes études.

Moi : Merci beaucoup pour le temps accordé et incha'Allah Dieu réalisera tes rêves. Wa alaykom assalam.

Bergère : Merci chère sœur et Assalamou alaykom.

Entretien 30

Entretien avec une ancienne porteuse de projet à Menzel Habib

Durée: 45 minutes

Délégation de Menzel Habib

Identification de l'interviewé :

Femme âgée d'une trentaine d'années, mariée et ayant quatre enfants. Elle voulait lancer un projet de vente de *Margoum* (tapis traditionnel) dans la région de Menzel Habib en 2008. Elle a fait des stages de formation de huit mois pour apprendre la confection de tapis.

Principaux points :

- Complexité de la situation.
- Échec des projets de développement.
- Présence et efficacité des comités de développement.
- Gestion de l'information entre acteurs locaux.
- Types de la relation entre acteurs : dépendance.
- Importance de la conservation des traditions.
- Importance des médiateurs.
- Mise en scène et interactionnisme symbolique.
- Révision des politiques de développement locales : formation des guides touristiques.

Entretien :

Moi : Assalamou alaykom, je suis Madame Balkis Mzioudet, doctorante dans le Centre de recherche sur les médiations à Metz. Je travaille sur les relations entre acteurs : le chercheur, l'administration, les institutions de tutelles, les porteurs de projets, la délégation, les agriculteurs, les éleveurs, etc. pour lutter collectivement contre la désertification et assurer un développement agricole durable.

Ancienne porteuse de projet : Wa alaykom assalam. Je suis enchantée de te rencontrer.

Moi : Je connais Mademoiselle X et m'a parlé de votre projet. Pourriez-vous m'en parler davantage. Quel était votre projet ? Pourquoi vous l'avez lancé ?

Ancienne porteuse de projet : Comme tu vois je suis mariée et j'ai quatre enfants. Mon mari est en chômage. J'ai voulu l'aider. Alors, j'ai fait des stages de formation pour la confection du *Margoum*. Ma grand-mère, Dieu lui fasse miséricorde, m'a initiée, moi et ma sœur, dès que j'étais petite. J'adore la couture et la conservation des traditions de mes ancêtres. Pour aider mon mari, je me suis adressée au bureau pour m'aider pour le lancement du projet.

Moi : Quel bureau ? Et qu'attendez-vous de cet acteur ?

Ancienne porteuse de projet : C'est un bureau d'aide pour le lancement de petits projets. Il donne des petits fonds pour qu'on puisse ouvrir une boutique, acheter du matériel, payer les ouvriers. Ils m'ont demandé les papiers, les certificats pour ouvrir un local de vente.

Moi : Comment vous avez lancé votre projet ?

Ancienne porteuse de projet : J'ai suivi des cours pendant huit mois. Il y avait des enseignantes et des cadres. Des personnes, qui connaissent bien le domaine du tourisme, nous ont encouragé à se lancer dans la vente de *Margoum* pour les touristes et pourquoi pas les tunisiens. L'idée m'est venue parce que j'aime beaucoup la confection de tapis depuis mon enfance. Je fais enseigner même ces techniques à mes filles. Nous vivons dans une maison modeste et mon mari fait parfois de petits boulots : maçon, berger, saisonnier. Je vis dans une chambre avec mes beaux parents. J'aimerais améliorer notre situation et trouver de quoi vivre de mieux en mieux. Dieu merci, ces gens là, nous ont enseigné beaucoup de choses.

Ses enfants jouaient dans la cours. Sa grande fille âgée de huit ans lui apporte dans ses bras son bébé (nouveau né) qui était en train de pleurer.

Moi : Qu'en est-il du projet ?

Ancienne porteuse de projet : Je me suis adressée, moi et mon mari à ce bureau d'aide. Ils m'ont donné 700 dinars pour acheter la laine et les matériaux et pour ouvrir le local. J'ai commencé mon projet et je suis devenue maman quatre mois après l'ouverture du projet. Maintenant, mon fils est âgé d'un an et cinq mois et je n'ai pas pu reprendre le travail. Mon mari veut que le local soit prêt de la maison mais je n'ai pas trouvé un. De plus, personne n'a acheté les produits que j'ai confectionnés. Tu sais la route de Menzel Habib qui mènent à Gafsa est déserte et les touristes passent et ne s'arrêtent pas. Ils préfèrent les grandes villes et les guides touristiques ne regardent même pas Menzel Habib.

Moi : D'après vous, quelle sera la solution ?

Ancienne porteuse de projet : La solution, qu'ils s'occupent plus de nous. Ce que je demande c'est que les guides touristiques s'intéressent plus à Menzel Habib. C'est vrai que c'est le désert mais c'est une occasion de s'arrêter, de voir, de rencontrer des gens et surtout d'acheter nos produits. Tataouine, Kébili, Gafsa, Sfax sont des régions fortes et nous, comme tu vois, rien. Il n'y a que cette route. N'en parlons pas de Wali, Zoughrata.

Moi : Avez-vous des contacts avec le délégué de Menzel Habib ?

Ancienne porteuse de projet : Il est très gentil et essaye de faire son maximum. Déjà mon mari est allé le voir dans son bureau. Mais il est incapable de trouver des solutions. Pas de pluie, pas de touristes regarde le sol. Il est très sec. Nous sommes pauvres et Dieu le seul qui est avec nous. Je suis à la maison et j'élève mes enfants. La vie est vraiment dure surtout qu'on n'a pas de parcelles de terre.

Moi : Avez-vous essayé de solliciter les comités de développement locaux ?

Elle me donne une tasse de thé.

Moi : Merci beaucoup. C'est très gentil de votre part.

Ancienne porteuse de projet : Mon mari s'est adressé à eux tant de fois. Mon cousin qui travaille là-bas m'a aidée dans le calcul des intérêts, des bénéfices, des emprunts tout ça. Mais Dieu a voulu que j'interrompe pour s'occuper de mon bébé. Tu sais, il y a beaucoup de projets qui ont échoué. Mon beau-frère a voulu lancé un projet d'élevage de lapins. Mais le projet a échoué et presque tous les lapins sont morts. La situation est difficile et les lapins qu'ils nous en donnés sont déjà malades et faibles. Ils ont donné des poules à notre voisin. Elles ont trouvé la mort très vite à cause d'une maladie inconnue. C'est vraiment bizarre.

Moi : Si vous avez besoin d'information sur les besoins de financement d'un projet, comment vous faites ?

Ancienne porteuse de projet : Mon mari m'aide beaucoup dans tout ça. Il connaît tous les domaines. Je suis bien entourée d'autant plus que j'ai mon cousin qui travaille au comité de développement à Menzel Habib. On reçoit de temps à autre des dépliants de la banque et de la poste sur la manière de remboursement des emprunts, sur l'ouverture d'un nouveau compte épargne. Moi, je ne sors pas de la maison mais on m'informe de tout ça.

Moi : Trouvez-vous que le rôle des agents locaux est efficace ? Est-ce qu'ils vous informent suffisamment des projets de développement à Menzel Habib ?

Son mari revenait juste à la maison et me posa la question sur ce que je fais avec sa femme. Il est resté à ses côtés pour entendre la suite de la conversation. Je répète la question.

Mari de l'ancienne porteuse de projet : Bien sûr qu'ils font un bon travail ici. Menzel Habib était une région coupée du monde et maintenant tout le monde s'intéresse à Menzel Habib. On ne parle que de Menzel Habib. Incha'Allah, ça sera de mieux en mieux. Notre Président a ouvert la caisse 26-26 pour aider les zones en difficultés. Regarde dans tout Menzel Habib, toutes les familles ont de l'eau potable, l'électricité, des maisons en dur. Dieu merci.

Il chuchote à sa femme et lui demande de s'occuper de son bébé.

Moi : Le rôle de la population est-il important dans les projets de développement ? Doit-on faire appel à l'agriculteur, au berger pour développer Menzel Habib ?

Mari de l'ancienne porteuse de projet : Oui bien sûr. C'est très important. Un projet sans la population ne sert à rien. Il faut impliquer toutes les personnes concernées. J'excuse ma sœur mais j'ai des choses à faire. Incha'Allah une autre fois on discutera davantage.

Moi : Je vous remercie, Monsieur, pour le temps que vous m'avez accordé et je vous souhaite du progrès. Assalamou alaykom.

Mari de l'ancienne porteuse de projet : Merci. Wa alaykom assalam. Il n'y a pas de quoi.

Annexes n°11

Programmes des visites à l'IRA et aux terrains

Programmes des visites à l'IRA et aux terrains

Programme 1 : Programme de la visite à l'Institut des régions arides de Médenine et Menzel Habib
(du 19 au 21 mai 2008)

Programme 2 : Programme de la visite à l'Institut des régions arides de Médenine et Menzel Habib
(du 5 au 7 mai 2009)

Programme 3 : Programme de la visite à l'Institut des régions arides de Médenine et Menzel Habib
(du 6 au 10 décembre 2010)

**Programme de la visite à l'Institut des régions arides de Médenine et Menzel Habib
(du 19 au 21 mai 2008)**

Balkis Mzioudet

Journée du 19 mai 2008 :

- Assister à l'exposé du rapport de recherche sur les difficultés du chercheur : malentendus, conflits, dysfonctionnements, etc.
- Découvrir les limites de l'Observatoire Menzel Habib⁷.
- Consulter des documents, des rapports scientifiques sur l'Observatoire Haddaj Bou Hedma et des chartes signées ou ratifiées entre acteurs sur la circulation de l'information. Etudier la relation entre IRA et ROSELT.
- Apprendre sur les études faites à Menzel Habib et étudier les actions d'aménagement et de lutte contre la désertification entamées et leur degré de réalisation.

Journée du 20 mai 2008 : (dates non encore confirmées par M. Le Délégué de Menzel Habib : du 20 au 24 mai 2008)

- Journée ouverte : présentation des résultats d'études à Menzel Habib assistée par M. Le Délégué de Menzel Habib et accueil des investisseurs et porteurs de projets pour le développement de la région.
- Connaître le projet du programme de formation des agriculteurs.

Journée du 21 mai 2008 :

- Visite du terrain champ Snoussi (terrain de recherche) et de l'Observatoire Menzel Habib.
- En savoir sur le programme de développement 11 et les actions mises en place par l'Office de développement du Sud.

⁷ Document disponible sur le MDWEB.

**Programme de la visite à l'Institut des régions arides de Médenine et Menzel Habib
(du 5 au 7 mai 2009)**

Balkis Mzioudet

Journée du 05 mai 2009 :

- Découvrir les limites de l'Observatoire Menzel Habib*.
- Visite du Laboratoire d'aridoculture et culture oasienne et du Laboratoire d'élevage et faune sauvage : observations et entretiens avec les responsables et les chercheurs.
- Adresser des entretiens aux chercheurs de l'IRA ayant participé à la mise en place de l'observatoire Menzel Habib.

Journée du 06 mai 2009 :

- Visite du Laboratoire de l'écologie pastorale et valorisation des plantes spontanées et le Laboratoire d'hermologie et lutte contre la désertification : observations et entretiens avec les responsables et les chercheurs.
- Adresser des entretiens aux chercheurs de l'IRA ayant participé à la mise en place de l'observatoire Menzel Habib.

Journée du 07 mai 2009 :

- Adresser des entretiens aux personnels de la CRDA de Gabès, de la Direction des forêts et de l'Office de l'élevage et des pâturages.
- Visite du terrain champ Snoussi (terrain de recherche) et de l'Observatoire Menzel Habib.
- En savoir sur le programme de développement 11 et les actions mises en place par l'Office de développement du Sud.

**Programme de la visite à l'Institut des régions arides de Médenine et Menzel Habib
(du 6 au 10 décembre 2010)**

Balkis Mzioudet

Journée du lundi 6 décembre 2010 :

- Consulter les ouvrages concernant les limites de l'Observatoire Menzel Habib.
- Entretien avec les chercheurs de l'IRA :
 - * Laboratoire d'aridoculture et culture oasienne
 - * Laboratoire d'élevage et faune sauvage

Journée du mardi 7 décembre 2010 :

- Entretien avec les chercheurs de l'IRA :
 - * Laboratoire de l'écologie pastorale et valorisation des plantes spontanées
 - * Laboratoire d'éméologie et lutte contre la désertification
 - * Laboratoire d'économie et sociétés rurales

Journée du mercredi 8 décembre 2010 :

- Adresser des entretiens aux personnels de la :
 - * CRDA de Gabès
 - * Direction des forêts
 - * Office de l'élevage et des pâturages

Journée du jeudi 9 décembre 2010 :

- Adresser des entretiens aux :
 - * Délégué de Menzel Habib
 - * Agriculteurs, pasteurs, éleveurs⁸

Journée du vendredi 10 décembre 2010 :

- Adresser des entretiens aux :
 - * Agriculteurs, pasteurs, éleveurs

⁸ Le nombre d'entretiens avec la population locale sera fixé après étude de l'échantillonnage et suite aux recommandations et conseils de Professeur Mongi Sghaier.

Annexe n°12

Proverbes exprimés par les paysans pendant les entretiens et les observations

- ❖ « *Au cou de tout homme est attaché son destin* » : chacun suit son destin.
- ❖ « *Qui peut se venger et pardonne, a sa récompense auprès de Dieu* » : sans la faute, le pardon n'existerait pas.
- ❖ « *Le chameau ne voit pas sa bosse* » : l'homme ne pas prendre conscience de ses défauts.
- ❖ « *Celui qui mange du miel doit souffrir des piqûres des abeilles* » : on doit souffrir pour profiter après.
- ❖ « *Le fleuve peut déborder, les cailloux restent au fond* » : seuls les authentiques (les originaires du lieu) restent.
- ❖ « *Les paroles de la nuit sont effacées par le jour* » : les promesses non tenues
- ❖ « *La faute du troupeau vient du berger* » : la faute revient au meneur du groupe.
- ❖ « *Celui qui sait parler ne risque jamais de s'égarer* » : importance de la maîtrise du discours.
- ❖ « *Lorsque la parole sort du cœur, elle pénètre les cœurs, mais lorsqu'elle sort de la langue, elle ne dépasse pas les oreilles* » : les personnes sincères parlent au fond du cœur.
- ❖ « *La parole est d'argent mais le silence est d'or* » : importance du silence.
- ❖ « *L'excuse ne remplit pas le ventre de celui qui a faim* » : inefficacité des excuses lorsque c'est tard.

- ❖ « *La mosquée de la femme, c'est sa maison* » : la femme doit rester chez elle.
- ❖ « *Votre mari, tel que vous l'avez habitué ; votre fils sera tel que vous l'avez élevé* » : importance de l'habitude et de l'éducation.
- ❖ « *Un héritage est une terre à labourer* » : la terre est un capital précieux.
- ❖ « *Crains celui qui ne craint pas Dieu* » : celui que ne craint pas le Supérieur est capable de tout.
- ❖ « *Le visible est à nous, le caché est à Dieu* » : seul Dieu maîtrise les êtres.
- ❖ « *Lorsque Dieu ferme une porte, il en ouvre toujours une autre* » : il ne faut jamais baisser les bras.
- ❖ « *Qui ferme sa bouche s'épargne des soucis* » : être bavard est préjudiciable.
- ❖ « *Bonjour mon voisin. Toi dans ta demeure et moi dans la mienne* » : limiter l'intrusion entre voisins.
- ❖ « *Celui qui t'aime te fait pleurer et celui qui te hait fait rire de toi* » : qui t'aime bien châtie bien.
- ❖ « *Aujourd'hui amis et demain, chiens* » : changement des alliances et renversement de la situation.
- ❖ « *Les hommes de l'époque on ne peut leur faire confiance* » : on ne faut pas faire confiance à la personne ; on n'est souvent trahis, hélas, que par les siens.
- ❖ « *Celui qui fait le bien, le retrouvera* » : importance de l'entraide et de la solidarité.
- ❖ « *Chacun ne doit compter que sur son bras* » : chacun compte sur lui même.
- ❖ « *Celui qui garde bouche cousue n'avalera pas de mouche* » : la parole est d'argent et le silence est d'or.
- ❖ « *Une main ne peut pas applaudir seule* » : il faut s'entraider et l'union fait la force.
- ❖ « *Si ton ami est de miel, ne le lèche pas en entier* » : on ne doit pas abuser de la bonté d'autrui.

- ❖ « *Celui qui a donné sa parole a donné son cou* » : donner sa parole est important.
- ❖ « *La parole est une parole* » : il faut faire attention avant de s'engager.
- ❖ « *La parole des Hommes ou parole d'Hommes* » : parole d'Homme.
- ❖ « *Les chameaux suivent leurs maîtres* » : les gens suivent leurs représentants, meneurs ou chefs.
- ❖ « *Suis le voleur jusqu'à la porte de la maison* » : va jusqu'au bout avec le menteur et tu pourras le confondre
- ❖ « *Celui qui met son doigt entre l'oignon et son écorce, ne gagne que son odeur* » : celui qui se mêle des affaires des autres ne rencontrent que des ennuis.
- ❖ « *Teins-toi le visage en noir, tu deviendras charbonnier* » : l'habit fait le moine.
- ❖ « *Applaudis-moi, je danserai pour toi* » : reconnais de quoi je suis capable et j'en ferai encore plus pour toi.
- ❖ « *L'invité passe avant ton père* » : l'hospitalité est un devoir quelles que soient les capacités financières
- ❖ « *L'invitation d'un seul jour est aussi valable qu'une ziarra* » : un invité pour un seul jour mérite tous les égards, mais si son séjour s'éternise, cela pose évidemment problème. La *ziarra* est un pèlerinage que l'on effectue à un mausolée ou au tombeau.
- ❖ « *Elle pince avec sa main sous elle* » : elle agit sournoisement.
- ❖ « *Embrasse le chien sur la bouche jusqu'à ce que tu aies obtenu de lui ce que tu veux* » : n'hésite pas à flatter les imbéciles dont tu as besoin jusqu'à ce que tu réalises ton objectif.
- ❖ « *Il a avalé le couteau avec son sang* » : effacer les traces du crime.
- ❖ « *Il met le feu et demande d'où il vient* » : il est responsable et nie son implication.
- ❖ « *Comme le pigeon. Tu le nourris cent nuits, il ne te nourrit pas une seule nuit* » : l'ingrat ne sait pas rendre un seul service alors qu'on lui a tant donné.
- ❖ « *Ils ont mangé notre nourriture et ont oublié notre nom* » : les ingrats qui oublient l'aide et la bonté des autres.

- ❖ « *Toi qui rentres entre la chair et l'ongle, tu en sortiras avec de la pourriture* » : il ne faut jamais se mêler des affaires des autres, on n'y gagna que des ennuis.
- ❖ « *Chacun sa couleur* » : chacun sa personnalité.
- ❖ « *Les doigts de la main ne sont pas tous semblables* » : tout le monde n'est pas similaire.
- ❖ « *Le grain de blé tourne et tourne et revient au cœur du moulin* » : la personne s'éloigne et retourne à ses racines.
- ❖ « *Va avec bonne foi et dors en route* » : il ne faut pas être naïf.
- ❖ « *Avec la foi en Dieu* » : avec l'aide de Dieu.
- ❖ « *Une charrette peut passer sur lui* » : à cause de sa naïveté, des personnes peuvent profiter de lui.
- ❖ « *Peut-il seulement comprendre si c'est de la Halfa (alfa sparte) ou ou du merguez ?* » : très dur à se faire comprendre.
- ❖ « *Tel maître, tel âne* » : tel maître, tel serviteur.
- ❖ « *Le libre comprend d'un seul clin d'œil et l'âne avec seulement un bâton* » : il ne comprend pas assez vite.
- ❖ « *Antipathique comme les mouches d'automne* » : lourd comme du plomb.
- ❖ « *Si tu rends visite, sois léger* » : ne pas trop profiter de l'hospitalité.
- ❖ « *Il fait entrer son nez dans tout* » : il s'immisce dans tout.
- ❖ « *Chaque chose à son tour* » : chaque chose a son temps
- ❖ « *Quand il est devenu vieux, il est entré à l'école coranique* » : il n'est jamais trop tard pour bien faire.
- ❖ « *Cinq sur toi* » : pour éloigner le mauvais œil, les arabes accrochent un poisson, le chiffre cinq et la main de Fatma dans leurs maisons.
- ❖ « *Si le frère pouvait être utile à son frère, personne ne pleurerait son père* » : on ne peut pas compter même sur les frères.
- ❖ « *C'est écrit* » : nul ne peut se dérober à ce qui est écrit et déjà prévu.
- ❖ « *Ce qui est inscrit sur le front, l'œil doit le voir* » : on subit ce qui est destiné pour nous.
- ❖ « *Un magasin fermé vaut mieux qu'une mauvaise location* » : vaut mieux être seul que mal accompagné.

- ❖ « *Il mange un pain plus grand que sa bouche* » : il veut des choses plus grandes que ses capacités.
- ❖ « *Il apprend la coiffure sur la tête des orphelins* » : il ne maîtrise pas ce qu'il fait.
- ❖ « *Il était locataire, il est devenu propriétaire* » : pour les opportunistes qui profitent de la situation.
- ❖ « *Il est venu par-derrrière et crie : ceci est mon bien* » : pour les arrivistes qui veulent être servis les premiers.
- ❖ « *Après l'avoir assassiné, il a été à son enterrement* » : il commet un crime et fait comme s'il n'a rien fait.
- ❖ « *Ô ma maison, toi qui caches toutes mes choses honteuses* » : la maison est le tombeau des secrets.
- ❖ « *Que ton matin soit de dattes et de miel* » : bonne matinée.
- ❖ « *Que Dieu te fasse vivre* » : que Dieu vous protège.
- ❖ « *L'argent fait vivre les âmes et fait du vieillard un jeune marié* » : on peut tout faire avec l'argent.
- ❖ « *Celui qui a donné de son vivant a demandé la mort et Dieu ne l'aide* » : celui qui demande la mort Dieu ne l'aide pas (ne pas être pessimiste).
- ❖ « *Ne fais entrer chez toi ni fève ni pois chiche qui font du bruit* » : choisis bien tes amis.
- ❖ « *il est venu pour le soigner, il l'a aveuglé* » : au lieu de l'aider il l'a enfoncé encore plus.
- ❖ « *Le chameau, s'il voyait sa bosse, se briserait le cou* » : l'homme ne peut pas voir ses défauts.
- ❖ « *Celui qui cache son secret est maître de sa route* » : il faut garder son secret.
- ❖ « *Moi je lui dis longueur, lui me dit largeur* » : on n'est pas sur la même longueur d'onde.
- ❖ « *Comme la porte comme la serrure* » : les deux ne servent à rien.
- ❖ « *Ils boivent l'eau avec la fourchette* » : il ne sait pas utiliser les outils.

Annexes n°13

Charrues à disque



Photo 3. Illustration d'une charrue à disque
(Mzioudet, 2009)



Photo 4. Charrue à disque et émiettement du sol
(GDA, 2008)

Annexes n°14
Rapports des visites

Rapports des visites

Rapport 1 : Compte rendu de la visite de l'IRA Médenine et de l'*imada* Menzel Habib (du 17 au 19 mars 2008)

Rapport 2 : Compte rendu de la visite de l'IRA Médenine (13 et 14 novembre 2008)

Rapport 3 : Compte rendu de la visite de l'IRA Médenine-Séminaire LOTH (20 et 21 avril 2009)

Rapport 4 : Compte rendu de la visite de l'IRA Médenine et Menzel Habib (du 05 au 07 mai 2009)

Compte rendu de la visite de l'IRA Médenine et de l'imada Menzel Habib

Du 17 au 19 mars 2008

Balkis Mzioudet

Journée du 17 mars 2008 :

- Rencontre des membres du programme LOTH à l'IRA de Médenine : M. Mongi Sghaier, M. Mohamed Ali Ben Abed, M. Mohamed Jawed, M. Amor Tbib, M. Mohamed Ali et les doctorants Mlle Sarra Ben Abdallah et M. Mohamed Hadded.

- Présentation du sujet de thèse de Mlle Balkis Mzioudet : La confiance lors de la mise en place des systèmes d'information et discussion entre les membres du programme LOTH et les doctorants sur les enjeux de la confiance, sa typologie, ses fondements, ses définitions :

- * Le développement du partenariat avec les acteurs locaux nécessite l'instauration ou la reconstruction de la confiance si elle était remise en cause : cas de Menzel Habib.

- * Aperçu sur les acteurs participant dans la mise en place du système d'information à Menzel Habib. La fragilité de la population et la vulnérabilité du terrain sont des sources de méfiance. Constaté l'émergence d'une confiance contrainte et déséquilibrée entre les acteurs → Observer les dynamiques sociales et économiques suite aux changements climatiques ou abus humain nécessite le développement de la confiance entre les acteurs concernés.

- * Le système d'information peut être la cause du manque de confiance lorsque les objectifs de la population ne sont pas atteints : existence de divergences entre la vision du concepteur du SI et de son utilisateur.

- * Soulever le changement de l'Observatoire Menzel Habib en territoire.

- * Esquisser la dynamique informationnelle et ses enjeux sur l'émergence de la confiance entre les acteurs participants dans la mise en place du SI : circulation de l'information, traitement, choix, modalités de transmission, destinataires de l'information, etc.

* Mettre en exergue l'opportunité des acteurs (difficulté de collaborer, détention de l'information, problème de communication, ratification de la convention, détournement des décisions prises pour la population Menzel Habib, etc.).

* Poser plusieurs questions sur l'origine de la méfiance dans la mise en place du SI : est ce le SI lui même ? Le processus de mise en place du SI ? L'information ? Connaître les différentes étapes et séquences de la mise en place de l'Observatoire Menzel Habib. Relever l'existence d'une confiance personnelle et apersonnelle (confiance vis-à-vis des objets)

* Réflexion sur les outils de recherche : questionnaire exhaustif et suggestion une étude comparative de la mise en place d'un SI (exemple et contre exemple).

- Faire un croisement des travaux de thèse des différents doctorants au niveau du Langage, Objet, Territoire et Hospitalité.

Journée du 18 mars 2008 :

- Visite de l'archive de l'IRA et consultation de certains rapports scientifiques de l'observatoire Menzel Habib : identifier la population locale sur le plan économique (agricole), social et historique d'une part et avoir un aperçu sur le terrain de MH d'autre part.

Journée du 19 mars 2008 :

- Visite guidée à l'*imada* Menzel Habib avec M. Amor Tbib.
- Rencontre avec M. le Délégué de Menzel Habib Chams Eddine Hlawet : apports du programme LOTH au niveau de la population locale, évoquer le Plan 11 concernant le développement rural, ses ambitions (forages des puits en eaux douces, encouragement des investissements dans la région, promotion de l'artisanat, construction des canaux pour apporter les eaux de la source El Hamma, etc.)

- Discussion avec le personnel du centre de développement locale de l'agriculture (M. Amor Daghi, M. Ajimi Belthaief, M. Mabrouk Ltaief et M. Fraj Said) : historique de la population, nature et types des plantations, difficultés du territoire, subventions données aux agriculteurs, refus de la population de coopérer, impact du manque de communication avec la population sur l'agriculture, etc.

- Témoignages d'un agriculteur de Menzel Habib sur les difficultés agricoles rencontrées, leur non implication dans le programme, les échecs de certains travaux faits à M.H, etc.

Compte rendu de la visite de l'IRA Médenine

13 et 14 novembre 2008

Balkis Mzioudet

Journée du 17 mars 2008 :

- Discussion avec Professeur Sghaier sur l'avancement de la thèse et aborder des sujets sur la confiance notamment sur la définition de cette notion et sa portée.
- Visite de l'archive de l'IRA et consultation de certains rapports scientifiques de l'observatoire Menzel Habib : identifier la population locale sur le plan économique (agricole), social et historique d'une part et avoir un aperçu sur le terrain de MH d'autre part.

Journée du 18 mars 2008 :

- **Organisation d'un atelier :**
 - Rencontre des membres du programme LOTH à l'IRA de Médenine : M. Mongi Sghaier, M. Mohamed Ali Ben Abed, M. Mohamed Jawed, M. Amor Tbib et Mlle Ikram Hachicha.
 - Ikram Hachicha : discussion sur le sujet de doctorat de Ikram Hachicha autour du design dans le patrimoine historique El ksour à travers la dimension touristique : les acteurs, leurs perceptions, leurs objectifs, leurs attentes.
 - Balkis Mzioudet : interrogation sur la notion de confiance et discussion autour de la méthodologie.
 - S'interroger sur la légitimité de la notion de confiance : doit-on utiliser cette notion ? la réapproprier ou recourir à d'autres définitions et concepts (dépendance, vulnérabilité, marque de naïveté, risque d'opportunisme, calcul, croyance en la bienveillance de l'autre, etc.). Etudier si le SI est un vecteur de confiance ou de méfiance.

- Évoquer les différents acteurs participant à la mise en place du SI (privés, publics, individuel et collectifs).
- Aborder la méthodologie de la recherche : la richesse des études de cas (Observatoires de Menzel Habib et Hadaj Bou Hedma).
- Préparation de nouvelles rencontres avec les doctorants et les chercheurs : envisager une réunion avec Professeur Meyer et les membres du programme LOTH et une réunion pour observer l'avancement des recherches.

Compte rendu de la visite de l'IRA Médenine

Séminaire LOTH (4^{ème} atelier)

20 et 21 avril 2009

Balkis Mzioudet

Journée du 20 avril 2009 :

- Accueil des membres du programme LOTH : Mongi Sghaier, Mohamed Ali Ben Abed, Vincent Meyer, Pierre Morelli, Mouna El Guyed, Amor Tbib, Mohamad Jaouad, Mohamed Haddad, Sarra Belhassine, Balkis Mzioudet et Ikram Hachicha.
- Discussion avec les membres du programme LOTH sur l'avancement des thèses des doctorants.
- Mettre l'accent sur la dynamique de l'union du programme LOTH.
- Travail des doctorants sur les composantes du programme LOTH et présentation des imprégnations des langages, objets, territoires et hospitalités dans leur thèse de doctorat.
- Évoquer les traductions profanes et leur importance dans l'évolution de la confiance entre les acteurs et les objets.
- La nécessité d'étudier le modèle LOTH dans les sciences de l'information et de la communication.
- S'interroger sur l'ordre LOTH : quelle est la composante dominante ? Faut-il supprimer une ? Croiser les composantes et voir leurs enjeux sur le programme LOTH et la valorisation territoriale.
- Établissement de la confiance dans le dialogue entre les acteurs : s'intéresser à la fois au langage verbal et non verbal.
- Comment donner sens à l'information ? Comment l'IRA met et présente l'information à la disposition des acteurs ? Sous quelle(s) forme(s) ?
- Mettre en exergue sur l'étendue et les enjeux de l'approche participative.
- Travail à faire : développer des réflexions sur la confiance à travers les sciences de l'information et de la communication.

Journée du 21 avril 2009 :

Suite de l'atelier du séminaire LOTH :

- Mouna El Guyed : Intégration de la dimension qualité dans le programme LOTH : cas des services de tourisme dans le sud-est tunisien.
- S'interroger sur la non qualité issues de la variabilité des processus et des pratiques.
- Tenter de redéfinir la confiance dans une perspective de développement durable.
- Quelle(s) valeur(s) mettre en avant pour la labellisation de l'éco-tourisme ?
- La gouvernance de la qualité : la qualité n'est pas une notion stable.

Visite de l'écomusée de l'IRA :

- Discussion avec le responsable du musée sur les méthodes de vulgarisation des connaissances, les outils utilisés par la population pour la cueillette, le tissage, la chasse, etc.

Visite de l'écomusée de l'IRA :

- Se rendre l'après midi à l'hôtel Yadis Djerba pour le colloque DELZOD.

Compte rendu de la visite de l'IRA Médenine et Menzel Habib

Du 05 au 07 mai 2009

Balkis Mziouet

Établis par : Madame Balkis Mziouet

Date et heure : Mardi 5 mai 2009, de 9H à 17H

Lieu : IRA Médenine

- Professeur Mongi Sghaier, Directeur de Recherche agro économiste et directeur du laboratoire LESOR (Laboratoire d'Économie et des Sociétés Rurales dans les régions arides et désertiques).
- Monsieur Mohamed Ali Ben Abed, Directeur du centre d'information et de communication de l'IRA et coordinateur au sein de LESOR.
- Monsieur Amor Tbib, attaché de Recherche Agricole au laboratoire LESOR et responsable de la composante socio-économique des observatoires HBH et MH.
- Monsieur Chamem, chercheur au Laboratoire d'élevage et faune sauvage.
- Monsieur Mohamed Hamadi, chercheur au Laboratoire d'élevage et faune sauvage.

Actions réalisées :

- Rencontre avec Monsieur Mohamed Ali Ben Abed, Monsieur Amor Tbib et Professeur Mongi Sghaier.
- Discussion avec Professeur Sghaier sur l'avancement de la thèse et aborder des sujets sur la confiance :
 - l'établissement du guide d'entretien ;
 - la réalisation l'entretien et l'approche des questionnés pour favoriser leur implication ;
 - l'idée consiste à mettre à l'aise son interlocuteur. L'empathie permet de changer la position pour que le chercheur prenne la place du sujet interrogé ;

- et explication sur l'élaboration d'un Plan d'Action développement local durable et de lutte contre la désertification (PALLCD) dans la délégation de Menzel Habib. Gouvernerat de Gabès : discussion sur les partenariats réalisés entre les acteurs de développement, les objectifs du PAL, les propositions d'actions de développement, les constats et l'élaboration de budgets de développement.
- Entretien à 15h avec Monsieur Chamem : durée 1h 5mn
- Degré de la relation entre le chercheur et la population : relation fragile et centrée sur une ou deux bergers.
 - Importance du problème foncier dans les régions rurales.
 - Perception du chercheur et des gardiens forestiers : représentants du pouvoir.
 - Les stratégies et les politiques de développement choisies par l'administration (adopter telle stratégie au dépens d'une autre) : l'État a participé d'une certaine façon a ravivé la méfiance vis-à-vis de la population par le changement des parcours pastoraux, la création de parcs, l'assistance et le renforcement de la dépendance.
 - La circulation de l'information : l'absence d'un feedback entre la population et le chercheur.



Photo 5. Amélioration des espèces sauvages et leur préservation (outardes) (Mzioudet, 2009)



Photo 6. Amélioration de la productivité chez les espèces camelines (Mzioudet, 2009)

- Entretien à 15h avec Monsieur Mohamed Hamadi : durée 1h 5mn
- Les recherches menées par le laboratoire d'élevage et faune sauvage.
 - Les objectifs du laboratoire.
 - Les résultats de la recherche : production d'engrais pour le bétail à partir des grappes de dattes (disponibles, écologiques et économiques).
 - Les besoins de la population : améliorer la productivité des espèces (lait, laine, peau) et leurs contraintes économiques.
 - Les tensions entre les chercheurs et la population : degré de satisfaction.

- La vulgarisation des connaissances : organisation de séminaires, de rencontres, de journées de formation, spots TV, etc.
- Les causes du blocage communicationnel entre les acteurs : les chercheurs, l'autorité locales et la population.



Photo 7. Amélioration de la productivité chez les espèces caprines (Mzioudet, 2009)



Photo 8. Invention d'engrais pour le bétail à base de dattes (Mzioudet, 2009)

Date et heure : Mercredi 7 mai 2009, de 8H à 17H

Lieu : IRA Médenine

- Professeur Mongi Sghaier, Directeur de Recherche agro économiste et directeur du laboratoire LESOR (Laboratoire d'économie et des sociétés rurales dans les régions arides et désertiques).
- Monsieur Mohamed Ali Ben Abed, Directeur du centre d'information et de communication de l'IRA et coordinateur au sein de LESOR.
- Monsieur Amor Tbib, attaché de Recherche Agricole au laboratoire LESOR et responsable de la composante socio-économique des observatoires HBH et MH.
- Monsieur Mohamed Wassar, chercheur au Laboratoire d'émologie et lutte contre la Désertification.
- Monsieur Mohamed Taieb Labiadh, chercheur au Laboratoire d'émologie et lutte contre la désertification.

Actions réalisées :

- Rencontre Monsieur Amor Tbib et Professeur Mongi Sghaier.
- Recommandations du Professeur Sghaier sur la réalisation de l'entretien avec les acteurs locaux de Menzel Habib :
- Entretien à 9h avec Monsieur Mohamed Wassar : durée 1h 15 mn

- Degré d'application des résultats de la recherche par les acteurs : la préparation de rapport et leur soumission aux décideurs : mise en défens, installation des brises vent, etc.
- Importance de la présence de l'État pour l'ajustement des politiques de développement : création et amélioration de l'infrastructure tout en favorisant l'accès aux acteurs privés dans la réanimation de l'économie => Le soutien de l'État et sa présence comme régulateur sont plus que primordiaux.
- Le dilemme de la population entre atteinte des objectifs économiques et le respect de l'environnement.
- La primauté de garder le contact avec tous les acteurs.
- Le degré de crédibilité des informations collectées auprès de la population.
- Efficacité de l'approche participative ? A-t-on vraiment appliqué l'approche participative ?



Photo 9. Installation d'une station météorologique à l'IRA de Médenine (Mzioudet, 2009)

- Entretien à 11h avec Monsieur Mohamed Taieb Labiadh : durée 1h
 - Les recherches menées pour la lutte contre la désertification.
 - Degré de relation entre les chercheurs et la population locale :
 - Aborder le sujet des charrues à disque, à dent et à soc : les raisons de non usage de cet outil.
 - Perceptions des acteurs de la désertification : vision à court terme et vision à long terme.
 - d'application des résultats de la recherche par les acteurs : la préparation de rapport et leur soumission aux décideurs : mise en défens, installation des

brises vent, etc.



Photo 10. La charrue à dent
(Mzioudet, 2009)

Date et heure : Jeudi 7 mai 2009, de 7H à 14H

Lieu : IRA Médenine vers la délégation Menzel Habib

- Monsieur Amor Tbib, attaché de Recherche agricole au laboratoire LESOR et responsable de la composante socio-économique des observatoires HBH et MH.
- Monsieur Mabrouk Beltaief, directeur du GDA de Menzel Habib.
- Monsieur Amor Daghri, directeur forestier dans le GDA de Menzel Habib.
- Monsieur Ajimi Beltaief, responsable des statistiques dans le GDA de Menzel Habib.
- Monsieur Amor Daghri, directeur forestier dans le GDA de Menzel Habib.
- Monsieur Ahmed Atrach, adjoint du régisseur d'avances.

Actions réalisées :

- Visite d'un terrain à la périphérie de l'imada Menzel Habib El Itha (Oued El Battoum) environ à 4km.
 - Découverte des plantes autochtones : *Calligonum comosum*.
 - L'échec de la plantation des oliviers.
 - Le mauvais entretien et l'abandon des plaques ondulées de fibrociment.
 - Les stratégies recourues par la population en cas de crise pour l'alimentation du bétail : cas de l'*Astragalus armatus*.



Photo 11. Disparition de certaines espèces végétales et la substitution par d'autres plantes épineuses : *Astragalus armatus* (Mzioudet, 2009)



Photo 12. Échec de l'expérience de plantation des oliviers dans la zone El Itha (Mzioudet, 2009)



Photo 13. Présence sur les lieux d'une famille de semi-nomade (Mzioudet, 2009)

- Visite du Groupement de développement agricole (GDA) : la cellule locale de conseil agricole de Menzel Habib.
- Entretien avec Monsieur Mabrouk Beltaief et Monsieur Ahmed Atrach : durée 1h
 - Les objectifs de l'administration pour la lutte contre la désertification.
 - Les circonstances et les raisons de l'échec de la plantation de l'olivier dans certaines *imadas* de Menzel Habib : nouvelles habitudes.
 - L'approche participative dans Henchir Snoussi et la réussite de l'expérience.
 - La relation de dépendance, de vulnérabilité et de fragilité entre l'administration et la population locale.
 - Les modalités et les mécanismes de circulation de l'information.
 - L'expérience de l'irrigation : échec presque total.

- Les actions à menées pour la biodiversité : s'intéresser à d'autres sources de revenus (valorisation et exploitation du savoir-faire, création d'usines, etc.).
- Les engagements conclus entre l'administration et la population.



Photo 14. Le problème d'approvisionnement en eau
(Mzioudet, 2009)

- Entretien avec Monsieur Mabrouk Lataief : durée 15mn
 - Importance du conseil et de l'assistance de l'agriculteur.
 - L'organisation de la saison de la chasse.
 - La préservation de l'eau et la lutte contre la désertification.
 - Amélioration de tous les besoins de l'agriculteur : économique, social et écologique (préservation de la ressource animale).
- Entretien avec Monsieur Ajimi Beltaief : durée 30 mn.
 - Importance de se focaliser sur la dimension économique pour que l'agriculteur puisse réfléchir au côté écologique.
 - Le problème de changement des habitudes : plantation des oliviers n'était pas dans les traditions de la population semi-nomade.
 - La perception de la désertification : le décalage entre les perceptions de la population et ceux de l'administration.
 - L'importance de l'exode des jeunes à cause de l'hostilité du territoire.
 - Pourquoi les habitants de Menzel Habib préfèrent ne pas investir dans la région et choisissent d'autres régions ?

- L'opportunisme des acteurs : anecdote des subventions pour la plantation de patates durant le mois de Ramadan.
 - La préservation de l'eau et la lutte contre la désertification.
 - Amélioration de tous les besoins de l'agriculteur : économique, social et écologique (préservation de la ressource animale).
- Visite de Henchir Snoussi accompagné Monsieur Amor Tbib et Monsieur Ajimi Beltaief : durée 15 mn.
- Plantes spontanées comme *Retama retam* « R'tem ».
 - Discussion sur l'importance de la rotation de la terre.
 - L'approche participative : le contrat conclu entre la population et l'administration et ses retombées.

La terre était une terre détériorée et surpâturée

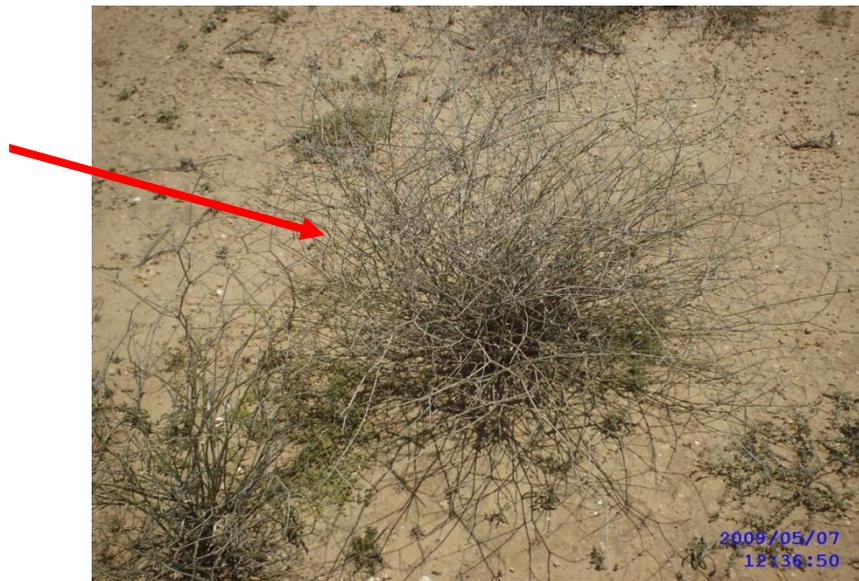


Photo 15. Amélioration de la terre
(Mzioudet, 2009)

- Retour à Tunis 14h.

Annexes n°15
Guides d'entretien

Guides d'entretien

Guide d'entretien destiné aux chercheurs

Guide d'entretien destiné aux agents institutionnels

Guide d'entretien destiné aux agents administratifs

Guide d'entretien destiné à la population locale

Guide d'entretien destiné aux chercheurs

- 1- Quelles sont les recherches menées par votre laboratoire et quels sont leurs degrés d'exécution?
- 2- Quels sont les besoins des acteurs et comment les atteindre ? En raison des contraintes économiques, sociales, environnementales, comment faites-vous pour y faire face ?
- 3- Selon vous, à quoi sert l'observatoire Menzel Habib ? L'information produite par l'observatoire Menzel Habib vous permet-elle de prendre des décisions pertinentes pour lutter contre la désertification ?
- 4- Êtes-vous régulièrement en contact avec les acteurs (population, structures administratives, les autres chercheurs) ? Dans quelle mesure le savoir-faire des acteurs contribue-t-il l'avancement des recherches du laboratoire ?
- 5- Les acteurs sont-ils satisfaits ? Pourquoi les acteurs ne veulent pas communiquer ? Quelles stratégies proposez-vous pour relancer le dialogue entre les acteurs ? Les stratégies de communication ont-elles aboutis ? L'observatoire est-il capable d'assurer ce rôle de communication ?
- 6- La population est-elle un partenaire privilégié lors de la réalisation des actions ? Renforcer les relations et relancer le dialogue, sensibiliser la population et impliquer les acteurs sont-elles les mesures clés pour agir sur la performance de l'observatoire ?

Guide d'entretien destiné aux agents institutionnels

- 1- Quelles sont les mesures prises pour lutter contre la désertification ? Dans quelle mesure les solutions prises ont-elles permis de lutter contre la désertification ?
- 2- La population et les autres acteurs sont-ils des partenaires privilégiés pour lutter contre la désertification ?
- 3- En raison des contraintes économiques, sociales, environnementales, comment faites-vous pour y faire face ?
- 4- Les acteurs sont-ils satisfaits ? Quels sont les besoins des acteurs et comment les atteindre
- 5- Êtes-vous régulièrement en contact avec les acteurs (population, structures administratives, les autres chercheurs) ?
- 6- Quelles stratégies proposez-vous pour le renforcement des relations et, par conséquent, la relance le dialogue entre les acteurs ?
- 7- Les stratégies de communication ont-elles aboutis ? Quelle est la méthodologie recourue pour impliquer les acteurs dans les actions de lutte contre la désertification ?

Guide d'entretien destiné aux agents administratifs

- 1- Quelles sont les mesures prises par l'administration pour lutter contre la désertification ?
- 2- L'État doit-il être présent pour l'ajustement des politiques de développement à Menzel Habib ou doit-il céder sa place à des acteurs privés ayant des moyens financiers considérables et avec des méthodes novatrices ?
- 3- En raison des contraintes économiques, sociales, environnementales, comment faites-vous pour y faire face ? Quelles stratégies développer ?
- 4- Les acteurs sont-ils satisfaits ? Quels sont les besoins des acteurs et comment les atteindre ?
- 5- Êtes-vous régulièrement en contact avec les autres acteurs (population, structures administratives, institutionnelles et de recherche) ?
- 6- Quelles stratégies proposez-vous pour le renforcement des relations et, par conséquent, pour appuyer le dialogue entre les acteurs ?
- 7- Les stratégies de communication ont-elles aboutis ? Quelle est la méthodologie recourue pour impliquer les acteurs dans les actions de lutte contre la désertification ?

Guide d'entretien destiné à la population locale

- 1- Êtes-vous satisfaits des projets territoriaux ? Quels sont vos besoins et comment les atteindre ?
- 2- En raison des obstacles économiques, sociales, environnementales, comment vous faites pour y faire face ?
- 3- Comment percevez-vous le risque de désertification ?
- 4- Les autres acteurs sont-ils des partenaires privilégiés pour lutter contre la désertification ?
- 5- Êtes-vous régulièrement en contact avec les autres acteurs (structures administratives, institutionnelles et de recherche) ?
- 6- Les solutions communicationnelles adoptées par les autres acteurs vous permettent-elles de bénéficier des différents services ?
- 7- Que pensez de la participation entre les acteurs ? Vous permet-elle d'atteindre vos objectifs ?

Annexe n°16

Récapitulatif descriptif des entretiens réalisés entre 2009 et 2010

Annexe n°16

Récapitulatif des entretiens réalisés entre 2009 et 2010

	Nombre d'entretiens	4 Entretiens exploratoires	Affectation	Description de l'entretien		Types de l'entretien		Usage de supports		
				Ancienneté - âge	Domaine d'exercice	Individuel	Collectif	Caméscope	Dictaphone	Papier
Chercheurs IRA	10	Chercheur (1) du LESOR	5 chercheurs du LESOR	15	Observatoires socio-économiques	10			8	2
				3	Socio-économie					
				11	Socio-économie					
				5	Socio-économie					
				3	SIG					
			3 chercheurs du LELCD	10	Érosion éolienne et lutte contre l'ensablement					
				4	Charrues					
				10	Mise en défens					
			3 chercheurs du LEFS	1	Espèces caprines					
				12	Espèces caprines et camelines					
8	Espèces de disparition									
Agents institutionnels	6	Agents institutionnels	5 agents du GDA	8	Études forestières	2	4	1	4	1
				Environ 10	Études financières					
				Moins d'un an	Coordinateur					
				5	Études d'espèces végétales					
				21	Vétérinaire					
1 agent et 1 chercheur ¹⁸	8	Études forestières	Observatoires socio-économiques							
										15
Agents administratifs	5	Délégué	1 délégué	4	Plan 11	5			2	3
				2 responsables forestiers	5					
			8		Gestion pâturage					
			2 conseillers pour le ministre	20	Cadre légal et politique forestière					
				6	Biologie					
Paysans de Menzel Habib	9	Une famille d'agriculteur	5 agriculteurs	Environ 40 ans	Blé et légumes					
				Environ 50 ans	Blé					
				Environ 60	Blé, orge,					

¹⁸ Visite guidée à Henchir Snoussi.

				ans	dattes et légumes	8	1		1	8
				Environ 40 ans	Agriculture variée					
				Environ 50 ans	Agriculture variée					
			1 éleveur	Environ 30 ans	Chèvres et moutons					
			2 bergers	Environ 30 ans	Chèvres et moutons					
				Environ 20 ans	Chèvres					
			1 porteur de projets	Environ 30 ans	Projet vente de <i>Margoum</i>					

Tableau 3. Récapitulatif descriptif des entretiens réalisés entre 2009 et 2010

Annexes n°17

Entretien en arabe avec les acteurs territoriaux

Entretiens en arabe avec les acteurs institutionnels

Entretien 1 : Entretien en arabe avec deux responsables du Groupement de développement agricole (GDA) : la cellule locale de conseil agricole de Menzel Habib

Entretien 2 : Entretien en arabe avec deux responsables du Groupement de développement agricole (GDA) : la cellule locale de conseil agricole de Menzel Habib

Entretien 3 : Entretien en arabe avec quatre responsables du Groupement de développement (GDA) agricole de Menzel Habib

Entretien 4 : Entretien en arabe avec un responsable du Groupement de développement agricole (GDA) : la cellule locale de conseil agricole de Menzel Habib

Entretien 6 : Entretien en arabe avec le chercheur (1) de LESOR-IRA et le responsable (2) du GDA Visite guidée de Henchir Snoussi

Entretien 1

Entretien en arabe avec deux responsables du Groupement de développement agricole (GDA)

مقابلة مع مسؤولي التنمية المحلية بمنزل حبيب

المدة : ساعة و 30 دقيقة

الباحثة : السلام عليكم. أنا السيدة بلقيس مزبودات, باحثة في المخبر الفرنسي كرام في جامعة ماتز. يشرف علي الأستاذة فانسون ميبير و منجي الصغير. أقيم بتونس و أصلي من الجنوب : جرجيس. أنا بصدد إعداد بحوث حول الثقة بين الأطراف التي شاركت في بناء المراصد في المناطق القاحلة. الغاية من هذه البحوث معرفة أن بناء نظم المعلومات يوطد علاقات الثقة بين الأطراف من جهة و التأكد بأن طريقة الشراكة هي ناجعة أمام إنعدام الثقة. موضوع الأطروحة يدرس العلاقات بين الأطراف : الباحثين, الإدارات, المواطنين. كل الأطراف. لماذا تتصرف الأطراف بطريقة ما و ليس بأخرى؟ هل هناك تعامل بينهم؟ لماذا الحلول المقترحة لا يعمل بها؟ ماهية متطلبات السكان؟ كل هذه الأسئلة تبقى غامضة لي؟ سوف أبدأ سؤالي الأول لهذا اللقاء. ماهية غايات إدارتكم؟

المسؤول 1 : إعداد برنامج محلي لمقاومة التصحر بمنزل حبيب و يشمل القطاع الصناعي. إن شاء الله البرنامج لوت يحسن الأوضاع. نحن ننتظر كثيرا. يجب الحد من التصحر في المنطقة.

الباحثة : هل أدى التصحر إلى ظهور نتائج خطيرة في الجهة؟ على السكان؟ هل هناك نزوح للمواطنين, هجرة, نتائج على الفلاحة, إلخ؟

المسؤول 1 : الهجرة موجودة و تغير السكان و تدهور الفلاحة.

الباحثة : هل بقي عدد السكان مستقر؟ كم عدد السكان؟ هل قمتم بإحصائيات؟

المسؤول 3 : وقعت هجرة و نزوح بسبب صعوبة الأوضاع مع العلم أنه لا يوجد قطاع صناعي هناك أراضي إشتراكية و هناك أراضي إنزال يعني بإسم العرش.

الباحثة : هل قمتم بببعت مشاريع في هذه الأراضي الإشتراكية أو تركتوهم دون إستغلال؟

المسؤول 2 : هذه الأراضي هي صالحة للمراعي. إستعمال حر.

الباحثة : هل هي مسيبة ؟

المسؤول 3 : لا لكن فقط لمدة شهرين موسميا شهر الربيع.

الباحثة : للرعي ؟

المسؤول 3 : لا ليست للرعي. من طرف الرقيب العام و هناك شهرين للراحة و لتهيئة الأرض.

المسؤول 2 : نحن نحدد عدد رؤوس الأغنام و المدة لتجنب عملية الرعي الجاري.

المسؤول 3 : الرعي العشوائي. نحن نعتمد على البحوث, نحدد عدد المواشي إنطلاقا من نوعية النباتات, حالة الأرض, المساحة. خاصة الدراسات التي قام بها معهد المناطق القاحلة. ليست دروس دقيقة كانت 50 و أصبحت 80 وحدة علميا يأتي الباحث لمعرفة و تحديد. ثم يأخذون عينة هم يحددون الوحدة في مكان معين.

المسؤول 2 : كان في الجفاف 80 و أصبح 50. و كل رأس غنم في حاجة لهذه الوحدة.

المسؤول 1 : ماذا يقابله كرؤوس أغنام ؟

المسؤول 2 : تقع عملية حسابية لمعرفة كم عدد القطيع لكن بالنسبة لفني الغابات هو يعتمد على قطعة الأرض. طبيعة الأرض, لكي يعرف عدد رؤوس الاغنام المناسب. تحدد الرؤوس و المدة.

المسؤول 3 : حسب الحالة. نستطيع في هكتار أن نضع نعجة كما نستطيع وضع 100 نعجة. حسب الحالة. هذه السنة لا نستطيع تحديد العدد لأن الأراضي ليست مثل بعضها. هناك مراعي في حالة متوسطة.

المسؤول 1 : ليست كل الأراضي إستراتيجية.

المسؤول 3 : منزل الحبيب لم تكن معتمدية لكن عمادة تابعة للحامة.

الباحثة : ما هو تاريخ منزل الحبيب ؟

المسؤول 3 : سكانها "هطاية" كانوا يأتون في مواسم مع رؤوس الأغنام يسرحون. كانت الأرض في حالة جيدة يسرحون و يمشون. من عام 1982 أصبحت منزل الحبيب معتمدية و وقع إستقرار سكانها و أصبح هناك مواطنين ولكن ظهر التحطيط العشوائي و الحرث (المحراث الإسطواني). هؤلاء 3 أشياء التي ساهمت في إستقرار المواطنين. نوعية التربة رملية. منزل الحبيب تقع في ممر بين جبلين. هبوب رياح و مع خفة الرمل ساهمت في نقل التربة. كل هذه الأشياء أثرت في منزل الحبيب (أوضاع صعبة). تدخلت معهد المناطق القاحلة و الدولة و وزارة الفلاحة عن طريق مندوبية الفلاحة: مشاريع كبرى و كثيرة لكن البحث العلمي لم يقدم بحوث و دعم.

الباحثة : هل للبحوث نتائج أو البحوث لم تجدي ؟

المسؤول 3 : صحيح. في الماضي لم تكن. لم تكن هناك نظرية الشراكة. يعني عدم تشريك المواطن في المشاريع

المسؤول 2 : محدودة. السكان لم يكونوا مدموجين للمشاريع . هذه النظرية. جديدة الآن : التشريك.

المسؤول 3 : تأتي الإدارة و تفرض لامشروع. يجب أن يشرك و هذا هو سبب إخفاق المشاريع. هذا هو السبب الرئيسي : فرض المشاريع على السكان.

المسؤول 1 : هناك محاولات مثلا حول نظرية الشراكة. يأتوا و يضعون الطابية و يعطون للمواطن المال. المواطن مطالب بالعناية بهذه الطابية و يكون غالبا في أراضيه. هذه الغراسة راجعة بالمنفعة على المواطن: تحقيق الأهداف. لكن نرجع إلى موضوع يقلق السكان (الناس تفلقت). قال لك منذ قليل السيد فلان حول رجوع المواطنين إلى منزل الحبيب.

الباحثة : لماذا ؟

المسؤول 1 : في الثمانينات, مرت كل تونس بفترة صعبة على مستوى البطالة و الجفاف.

المسؤول 2 : ذهب المواطنين إلى المدينة مثل الحامة قابس. في التسعينات ملاحظة تحسن في الاوضاع المناخية (نزول الأمطار بجزارة إلى درجة الفيضانات) إذا رجوع للمواطنين للإستقرار.

الباحثة : أسباب رجوع المواطنين هي فقط مناخية أو بسبب بعض المشاريع.

المسؤول 2 : صحيح. في التسعينات بدأت المشاريع: بعث المشاريع في نطاق الخلية يعني مندوبية الفلاحة و مشاريع تابعة لزرع الغابات (غرس و بناء طوابي من الجريد), الحفاظ على المياه. على مستوى البحوث فشل معهد المناطق القاحلة لأن البحوث لم تكن محددة. أنا مقيم منذ أربعة سنوات في منزل الحبيب. لاحظت أن البحوث كانت ليست محددة. من المفروض الإدارة التي هي تابعة لمنظومة الفلاحة هي التي تلاحظ الخلل في بعض الأشياء يجب عليها أن تتصل بمعهد المناطق القاحلة و تعلمها بهذا الخلل في المكان المعين مثلا زحف الرمال, مرض في سلالة غنم.

الباحثة : أو مثلا مواطن يرضى بغنم أكثر من الطاقة.

المسؤول 2 : يطلب من معهد المناطق القاحلة أن يقوم ببحث و ليس الباحث الذي يقوم ببحوث لمصلحته الخاصة و للحصول على شهادته و يقوم ببحوث هكذا حول منزل الحبيب و صعوبات منزل الحبيب و يأتي هنا. ليس هذا.

الباحثة : هل أن كل الأطراف ليست مشركة أو موافقة يعني هل هناك تصرف خاطئ للمعلومة, معلومة خاطئة, مدة طويلة لوصول المعلومة, وجود تصرفات إنتهازية, كل شخص يريد أن يصل إلى غايته.

المسؤول 2 : هذا هو من الباحث إلى . (يضحك)

الباحثة : من الكبير إلى الصغير و من المستويات العليا و المستويات السفلى.

المسؤول 2 : بالنسبة لآخر برنامج هناك تشريك لكل الأطراف الفلاح, الرجل, الشيخ .

المسؤول 3 : هناك تجربة السنوسي و المشتركين هم : المندوبية, معهد المناطق القاحلة و معهد البحوث الغابية و قد حققوا نتيجة رائعة في الجنوب 300 هك على المستوى الجنوب و هذا حسب رأيي هي النواة الوحيدة أين لاحظت تدخل كل الأطراف و كل واحد قام بدوره و هنشير السنوسي معروف بنجاحه في المنطقة و علميا.

الباحثة : لكن لا يوجد تشريك للفلاح.

المسؤول 2 : لا، يمس الفلاح، يمس الفلاح. هو 300 هكتار. أو لا الهدف الرئيسي هو مقاومة زحف الرمال. ثانيا هو مدخر علفي: مراعي. ثالثا، مواطن شغل يعمل به تقريبا 50 عاملا و عائلات تستغل فيه و هذا يسمى نموذج.

الباحثة : هل هو بعيد ؟

المسؤول 3 : تقريبا 15 كم. وهو يتطرق إلى أطروحتك. هذا الهنشير هو تجربة مجموعة بحوث تابعة لمعهد المناطق القاحلة. كل باحث ذهب إلى هذا الهنشير.

المسؤول 1 : أنا أتصور أن البرنامج الأخير إن شاء الله يكون ناجحا.

المسؤول 3 : نعم، هذا البرنامج للتنمية المحلية لمقاومة التصحر هو بين معهد المناطق القاحلة و الوكالة للتعاون الفني الألماني. مشروع بين الطرفين معهد المناطق القاحلة و الوكالة للتعاون الفني الألماني. السنة الفارطة أقيم هذا المشروع في بني خداش (مدنين) و هذه السنة في منزل الحبيب. هذا أكثر مثلا يظهر فيه كل الأطراف و الجمعيات : خروج إلى المنطقة، تعامل مع المواطن حول المشاكل. ثم الرجوع إلى الحلول.

الباحثة : السكان ينتظرون النتائج.

المسؤول 3 : نعم، هذه هي نظرية الشراكة لأن المشاريع السابقة كانت مجبرة. أنا لاحظت أن للمرصد منزل الحبيب نقائص: شك. هناك نظم المعلومات لكن دون نتائج. ماهي الحلول التي بإمكانها وجودها لكي تدوم العلاقات ؟ يجب أن يكون كل الأطراف حاضرين و هذا منذ البداية

الباحثة : يعني يجب أن يشتغلوا معا.

المسؤول 2 : عفوا. هم تعود لمن ؟

الباحثة : الأطراف: السكان، معهد المناطق القاحلة، المعتمدية، إلخ.

المسؤول 3 : الأطراف المحلية.

الباحثة : و هناك الأطراف الجهوية و الدولية: الوكالة للتعاون الفني الألماني، المستثمرين، روزالت. أنا لاحظت أن المشكلة آتية من السكان. يمكن أن يكونوا غير مهتمين.

المسؤول 1 : صحيح.

المسؤول 3 : لا توجد ثقة.

الباحثة : يطلبون لهم بترك الأرض تتراح سنة أو سنتين و يفعلون العكس: يأتون بالأغنام، يزرعون، إلخ. هل هو هذا ؟

المسؤول 3 : هذه المشاكل موجودة خاصة إذا لم تعطيه المقابل أو البديل للحد من الضغط الرعوي.

الباحثة : ماهي بقية الحلول ؟

المسؤول 3 : هناك تحسين في الطريق, دعم الحاضرة. هناك إستثمارات فلاحية : مشاريع كبرى. دعم لإعطاء رؤوس الماعز, تحسين المباني. حسب الحالة العائلية : عدد الأفراد, إلخ.

المسؤول 2 : لا, لا المساحة بال م² مشاريع فلاحية.

المسؤول 3 : الهكتار يساوي 178 د في الشهر.

المسؤول 1 : لا الدعم ليس كل شهر.

المسؤول 2 : في البداية.

المسؤول 1 : في الهكتار يغرس 20 أصل زيتون أو نقول 200 زيتونة, يمكن للفلاح أن يتحصل على 17 د.

المسؤول 2 : بعث مناطق للري: حفر آبار عميقة و جلب المياه.

الباحثة : هل هناك مشاكل و نقائص في المياه في منزل الحبيب ؟

المسؤول 3 : الماء مالحة جدا. البحث العلمي وجد بئر يحتوي على 17 غ/ل

المسؤول 1 : يعني 1 م³ يساوي 17 كغ.

المسؤول 2 : يضحك و يتبسم.

المسؤول 3 : في منزل الحبيب, قاموا بتجربة في 6 هكتارات.

الباحثة : و الناس ماذا يشربون ؟

المسؤول 3 : ماء شركة الماء و ماء الحنفية.

المسؤول 2 : في منزل الحبيب, لا تستطيعين حتى الإستحمام بهذا الماء

المسؤول 1 : الآن, الماء يأتي من قفصة, قابس : ماء نقية.

الباحثة : لماذا عدم جلب الماء من الحامة ؟

المسؤول 1 : المياه من قابس و ساقية بلخير. في الحامة, هناك سبخة و غدير. و هذا يتطلب المال. صمت مدة 30 ثانية.

الباحثة : هل أنتم مكلفين بإبرام العقود مع المواطنين؟ هل تعينون طرف أو مسؤول ؟

المسؤول 1 : لدينا أراضي أجدناها من السكان. لا, معهد المناطق القاحلة تدخل معنا لا نحن تدخلنا معهم. نحن وحدنا.

المسؤول 2 : لا سيد عمر, معهد المناطق القاحلة لم تتدخل بإعتباركم (نحن) المسؤولين, تعرفون المنطقة أكثر من غيركم. أما معهد

المناطق القاحلة, في العادة, إذا أراد أن يقوم ببحوث, يرجع لنا بالنظر و يستشيرنا.

المسؤول 1 : بطبيعة الحال.

الباحثة : أنا درست أن معهد المناطق القاحلة قام بإستجابات في 2004 و أن السلطة المحلية : تكلفت بإستجواب رئيس العائلة تعيين

الباحثين المكلفين بالإستجواب.

المسؤول 3 : لا يذهبون إلى المعتمدية.

المسؤول 2 : أنا في 2004 كنت هنا. يذهبون إلى السلطة وهي المسؤولة على تعيين الباحثين المكلفين بالإستجواب.

الباحثة : ماهي نوعية الفلاحة في منزل الحبيب ؟ ماهو المنتج الفلاحي ؟ هل يقوم الفلاحون ببيع المنتج أو للإكتفاء الذاتي ؟

المسؤول 2 : تربية الأغنام, تربية الأغنام.

الباحثة : هل يستغلون الصوف, اللحوم, إلخ ؟

المسؤول 4 : هناك ناس لديهم عدد كبير من القطيع وليس للإكتفاء الذاتي : 200 رأس. أكثر من 50 رأس يستطيع أن يعيش منهم إذا كان لديه 5 أو 6 أفراد في العائلة. الصوف يستعملونه و اللحم هو مورد رزق.

الباحثة : ماهي الزراعات ؟

المسؤول 1 : أكثر شيء زيت الزيتون.

الباحثة : لماذا وقع إختيار شجرة الزيتون؟ هل لمقاومة التصحر ؟

المسؤول 1 : هذا الحل موجود خاصة في بعض الجهات. منذ 1997, بدأت غراسة الزيتون في المراعي و لم يكن المواطن مهتما بالزيتونة (لم يكن متوجها). كان ينظر إلى فوائد النعجة دون الزيتون. لكن منذ 1997 أخذت الفلاحة نمطا آخر. أخذ معهد المناطق القاحلة قطع من الأراضي و قام بغرس الزيتون. و منذ ذلك الوقت أصبح الفلاح يهتم أكثر بغراسة الزيتون.

الباحثة : رأيت في مدخل منزل الحبيب أن الرمال قد غطت زيتون حديثة الغراسة علي حافة الطريق.

المسؤول 1 : لا هذه طوابعي لتحديد قطع الأراضي.

المسؤول 4 : هذه المشاريع كانت لحراسة الغابات في البداية و وضعوا الجريد.

المسؤول 3 : لأن الطابية تشد الرمل و لا تتركه يتحرك.

المسؤول 2 : أنا أصر على التقاليد الفلاحية لأنها مهمة كثيرة بالنسبة لي. المنطقة تاريخية. كان السكان يأتون من الحامة للحرث في الخريف ثم يرجعون في الصيف للحصاد أو الرعي. الزيتون و المنهطق السقوية و للخضراوات كلها جديدة. الآن الفلاح في حاجة أن ترشده حول منافع هذه الفلاحة الجديدة و لا تقولين له بأن النعجة هي السبب في التصحر. لیس هناك حقيقة. الإنتاج الفلاحي للتصدير, للتجارة ضعيف لأن الزيتون مازالت صغيرة و ليست جيدة ليست عالية الجودة.

الباحثة : هذا حقه لأن الظروف الإقتصادية صعبة.

المسؤول 4 : لكن يبقى دائما ينتظر الدعم لا يهتم بالآخرين. هناك من يأخذ الدعم دون أن يقوم بأي شيء. يهجم.

الباحثة : لكل يوم حقه.

المسؤول 4 : نعم هناك. تصوري أنه هناك أشخاص يرشون للحصول على الدعم و لا يندمجوا إلى المخبر أو يتحصل على نصف الدعم : الدعم مقسوم على النصف الأول يضيفها إلى ماله الخاص و الآخر يستثمر به في امشروع التنمية. و هذه مشكلة.

المسؤول 1 : الباحث يعترض عتبات و المواطن ينتظر من طرفه شيء ما.

المسؤول 2 : علميا المحاربيث الإسطوانية تساهم في التصحر.

الباحثة : كيف ذلك ؟

المسؤول 2 : يفتت التربة.

المسؤول 3 : يصفى التربة.

الباحثة : هل يقتل الحشرات الموجودة ؟

المسؤول 1 : لا, لا و مع الريح تنتقل التربة الخفيفة.

المسؤول 2 : المحراث يصل إلى 10 صم تحت الارض.

المسؤول 1 : و هكذا تتكون طبقة متينة و صلبة.

المسؤول 2 : الطبقة العليا تحمل مع الريح و الطبقة الأخرى السفلى تصبح صلبة (الطبقة العليا تصبح صلبة). الإدارة طلبت من الفلاحين أن يأتوا بالمحراث القديم و يقع تبديله بمحراث جديد : محراث بديل. و هناك المحاربيث "الحمامة". متداول لدى الفلاحين هو محراث تقليدي و يحتوي على أسطر.

المسؤول 4 : عندما يحراث الفلاح أرضه يترك أثر حتى عندما تهطل الأمطار و تبقى المياه هناك (يبقى فيها الماء). لكن المحراث الإسطواني يترك الأرض مسطحة و ليست مموجة حتى الريح و الأمطار و الإنجراف يحملون التربة الصالحة.

المسؤول 2 : هذا مثال من الأمثلة الموجودة.

المسؤول 1 : المحراث الحمامة هو عبارة على أسطر

المسؤول 3 : هذه الطريقة (المحراث حمامة) معترف بها كطريقة علمية ناجحة: هذه طريقة ناجعة و مطلوبة لكن كيف يمكن لك أن تفسري للمواطن هذه الأمور العلمية المعقدة.

المسؤول 1 : لقد قام المواطنين بجلب المحراث القديم و تبديله بمحراث جديد لكن الإستعمال نسبي و محتشم.

المسؤول 2 : هذا إذا إستعملوه أو لا.

المسؤول 1 : المشكلة في إستعمال المحراث.

الباحثة : يعني هناك مشكلة الثقة.

المسؤول 1 : ربما أراد أن يأخذ الجديد عوض القديم.

المسؤول 2 : هو بطبيعة الحال قام بعملية حسابية بين الإيجابيات و السلبيات.

المسؤول 1 : المواطن ينظر إلى أهدافه.

المسؤول 3 : عدم إستعمال المحراث الجديد راجع إلى الوقت المتطلب في الحرث, إذا إستعمل المحراث الإسطواني لهكتارين و تطلب ذلك ساعة فإن بالمحراث الجديد فإن ذلك يتطلب أكثر. الفلاح ينظر إلى ميزانيته (المازوت). يعد المال و لا يرى المردودية يرى فقط الوقت الحاضر.

المسؤول 2 : هذه من بين الأمثلة الفاشلة. أنظري لا يستطيع الإنسان أن يغير طبيعة النمط في حياته. هناك تقاليد. منزل الحبيب هي منطقة ليس فيها تقاليد فلاحية مثل غراسة الزيتون (بعد النظر عن فوائد غراسة الزيتون من ناحية التربة و الإقتصاد). إذا كانت تقاليد الفلاح مختلفة : لا يعرف زراعة الزيتون و أردت أن تفرضي عليه زراعة الزيتون فهذا صعب جدا.

المسؤول 1 : يلزما وقت.

المسؤول 2 : يلزما وقت و يلزما أن تعطيه البديل. إذا تقولين له و تتهيه عن التحطيط مثلا للتدفئة أو لحاجات منزلية فإنه يرفض هذه الفكرة و إذا كان البديل قارورة الغاز و مع إرتفاع أسعارها في شهرين أو ثلاث.

المسؤول 3 : كل شيء مرتبط. هذه حلقة كاملة. هذه المشاريع بدأت بإظهار نتائج.

الباحثة : و ماهي النتائج ؟

المسؤول 2 : مثلا عندما تنتظرين إلى وضعية منزل الحبيب 15 سنة سابقا : فرق شاسع جدا. أعطيك مثلا الطريق المعبد الرابط بين منزل الحبيب و قابس لم يكن موجودا.

الباحثة : لم يكن موجودا.

المسؤول 2 : كانت الشاحنات دائما موجودة لرفع الرمال. منزل الحبيب كانت معزولة عن بقية المناطق: حافلات تربط بين المناطق (حافلة من قابس و حافلة من منزل الحبيب). و الآن تغيرت الأوضاع و نلاحظ تحسن في بقية العمادات.

الباحثة : لماذا منزل الحبيب أو زغراطة ؟

المسؤول 3 : كل هذه العمادات تنتمي إلى منزل الحبيب.

المسؤول 2 : نحن نتحدث على المنطقة بصفة عامة: معتمدية منزل الحبيب.

المسؤول 1 : 113 هكتار.

المسؤول 3 : هناك أيضا والي و السقي.

المسؤول 2 : الصندوق الوطني للتنمية ساعد الكثير من الناس. هناك من يعمل مع الحاضرة و هذا يساعده في كثير من الأشياء عوض أن يسرح بالماشية كامل النهار يمكن أن يعمل في الصباح أو يعطي هذا العمل لزوجته أو أطفاله. و في العشية يسرح بالقطيع. مثلا الزيتون في جهة بو حلقة في عمادة والي الزيتون ذات جودة عالية هذه إستراتيجية جديدة, مشروع جديد, دعم للفلاحين.

الباحثة : لماذا الزيتون ؟

المسؤول 2 : الزيتون لا تتطلب الكثير من الماء و العناية. الزيتون تتحمل الطقس و صعوبة الحالة. أكدت البحوث هذه الحالة.

المسؤول 1 : هناك 200.000 أصل زيتون.

المسؤول 4 : إرتفاع أسعار زيت الزيتون.

المسؤول 2 : كل المنطقة استنبت غراسة الزيتون : إحداث مناطق للري. حفر الآبار لكن الإنتاج الضعيف في منزل الحبيب يبقى مشكلة.

الباحثة : أشكركم كثيرا على إستقبالكم. شكرا لكم على حضوركم.

المسؤول 2 : لا شكر على واجب. نحن فرحين باستقبالك. نتمني لك التقدم و التألق في أطروحتك. إلى اللقاء.

Entretien 2

Entretien en arabe avec des responsables du Groupement de développement agricole (GDA)

مقابلة مع مسؤولي التنمية المحلية بمنزل حبيب

المدة : ساعة و 30 دقيقة

مع حضور فلاح

الباحثة : السلام عليكم. أنا السيدة بلقيس مزبودات, باحثة في المخبر الفرنسي كرام في جامعة مائز. يشرف علي الأستاذة فانسون مبيير و منجي الصغير. أقيم بتونس و أصلي من الجنوب : جرجيس. أنا بصدد إعداد بحوث حول الثقة بين الأطراف التي شاركت في بناء المراصد في المناطق القاحلة. الغاية من هذه البحوث معرفة أن بناء نظم المعلومات يوطد علاقات الثقة بين الأطراف من جهة و التأكد بأن طريقة الشراكة هي ناجعة أمام إنعدام الثقة. موضوع الأطروحة يدرس العلاقات بين الأطراف : الباحثين, الإدارات, المواطنين. كل الأطراف. لماذا يتصرف الأطراف بطريقة ما و ليس بأخرى ؟ هل هناك تعامل بينهم ؟ لماذا الحلول المقترحة لا يعمل بها ؟ ماهية متطلبات السكان ؟ كل هذه الأسئلة تبقى غامضة لي ؟ سوف أبدأ سؤالي الأول لهذا اللقاء. ماهية مسؤولياتكم أمام السكان المحليين. الفلاح, راعي الأغنام ؟

المسؤول 1 : عندما ذهبنا هناك و قلت لهم بأن لا يمساوا شجرة الزيتون و لا تمساوا شجرة الزيتون, سوف تنمو شيء فشيء. إقتلعوها لكي يطعموا ماشيتهم خاصة في الفصول الجافة. نحن نعيد دائما نفس الأشياء من الصباح إلى المساء. الأشجار التي لم يعتنى بها ماتت أو إقتلعت من الحيوانات. زرعناها مرة أخرى. إذا لن يعتنوا بها فسوف لن تنمو.

المسؤول 4 : هناك فرق بين الأراضي الإشتراكية و الأراضي الخاصة. بالنسبة للخاصة فإن المالكين يعتنون بالزيتونة, يحرثون أراضيهم. و نتعرض إلى مشاكل للوصول إلى الأراضي الإشتراكية. لا يستطيعون إستغلال هذه الأراضي. التجربة هنشير السنوسي بدأت في منزل الحبيب منذ 1999. سوف ترين في المنطقة السقي أن الحالة رديئة رغم الأموال المصروفة.

المسؤول 1 : لا ننسى الجفاف. بعض النباتات تنمو في مناطق الري. لكن بسبب الجفاف ماتت النباتات. ثلاث أو أربع سنوات من الجفاف يتكون أضرار على الفلاحة منذ 1999. لكن تحسنت الوضعية فقط في 2005. شجر الزيتون يحتاج إلى العناية.

الباحثة : و بالنسبة للعناية, يجب أن تكون من البداية. منذ بداية المشروع و ليس في وسط المشروع.

المسؤول 1 : نعم, نعم. في البداية. منذ بداية المشروع.

الباحثة : غير الزيتون, ماهية البرامج التي وضعتوها في منطقة منزل الحبيب ؟

المسؤول 1 : قمنا بتجربة هنشير السنوسي.

الباحثة : ماهي نتائج هذه التجربة ؟

المسؤول 1 : عملية ناجحة. جيد جدا.

المسؤول 4 : أه, الآن يمكن لنا أن نرى النتائج. بدأت التجربة منذ 1996. أكيد في 1996, كانت الأرض غير صالحة. كان هناك أطفال يرعون في هذه الأراضي و فقط. كان مؤسفا. قطع من هنا و قطع من هنا. يرعون دائما في هذه الأراضي. الآن, تغيرت الوضعية كليا.

الباحثة : هل اشترك السكان في هذه التجربة ؟

المسؤول 1 : بالنسبة الأراضي, هذه الأراضي هي أراضي المواطنين. هي لهم لأن الأراضي إشتراكية. يعمل في هذه الأراضي 50 عاملا تقريبا. هي أراضي محمية. لإستغلال هذه الأراضي يجب أن تكون معقولة و مراقبة.

المسؤول 4 : تعطي الدولة سنويا دعما مقابل إستغلال هذه الأراضي الإشتراكية : الشعير

الباحثة : على ماذا تعتمد الدولة لكي تعطيه الشعير ؟

المسؤول 1 : كانت 80 كغ. لكن قام معهد المناطق الفاحلة بدراسات في الجنوب و أصبح 50 كغ. كانت 80 و أصبح 50.

الباحثة : و هذا التغيير هو ناتج عن ماذا ؟

المسؤول 1 : لأن أولا, كانت هناك دراسات. و ثانيا, لاحظوا إنخفاض في القيمة الغذائية و الدولة أصبحت غير قادرة على تحمل هذه المصاريف. كانت 80 و أصبح 50 بسبب الجفاف.

الباحثة : و أنتم هل تركزون على الجانب الإجتماعي, الجانب الإقتصادي, الجانب البيئي. . لمقاومة التصحر ؟ حسب رأيكم ماهو الجانب الأهم ؟

المسؤول 1 : صمت لمدة خمسة ثواني. الفلاحة.

المسؤول 4 : تحسن الفلاحة, تربية المواشي و تحسين أراضي الرعي. ليس هناك طرق أخرى. ليس هناك حلول أخرى.

الباحثة : ماذا تفضلون من هذه الجوانب ؟

المسؤول 1 : تحسين الوضعية الإجتماعية للسكان عبر تحسين الأراضي الرعوية.

الباحثة : من جهة المواطنين, هل حسنتم في وضعيتهم ؟

المسؤول 1 : على المستوى الإجتماعي, لقد تمكنا من توفير الإستقرار. إذا أخفضنا نسبة عملنا, هنا, سوف تلاحظين طابورا من الناس يأتون كل يوم.

المسؤول 4 : نلاحظ خاصة النزوح.

الباحثة : نلاحظ أن السكان مرتبطين بكم.

المسؤول 4 : نعم, نعم مرتبطة كثيرا. لديها فقط العمل في الحظيرة و في الأراضي. دون هذا, لا شيء. لديه أجر الحظيرة و إلا المغروسات. إن شاء الله يرحمنا, الأرض ليست بخيلة و الحالة ستتغير للزراعات. سوف تعطيه الأرض الحمص, قليلا من القمح, الخرفان, إلخ.

الباحثة : عندما تعطون نصائح للفلاح أو الراعي, مثلا بإحترام المناطق الرعوية. بتطبيق طريقة ما, كيف يمكن له أن يلبى أهدافه و أوامركم ؟ بطريقة أخرى كيف يمكن له يحترم التوازن التصرف في الموارد و بين متطلباته الإقتصادية, الإجتماعية, إلخ.

المسؤول 1 : الفلاح . أنا أتفهمه . يفكر في نعاجه و معيزه . من الذي سوف يطعمهم ؟ يجب أن يتصرف . هو قليلا ما يتبع نصائحنا و لأنه في وضعية التقيد بالحياة . توفير التوازن . ما التوازن ؟ الحالة صعبة و حساسة جدا . صعب جدا الحصول على التوازن بين قلة الموارد , الجفاف , الفقر , نقص في دعم الدولة , إلخ .

Entretien 3

Entretien en arabe avec les responsables du Groupement de développement agricole (GDA) de Menzel Habib

مقابلة مع مسؤولين من التنمية المحلية بمنزل حبيب

مع حضور باحث

التنمية المحلية بمنزل حبيب

المدة : ساعة و 30 دقيقة

الباحثة : السلام عليكم. أنا السيدة بلقيس مزبودات, باحثة في المخبر الفرنسي كرام في جامعة مانتز. هل يأتي الفلاحون هنا لطلب المساعدات, الدعم, إلخ ؟

المسؤول 1 : لا هم يأتون.

الباحثة : مثلا ؟ ماذا يطلبون و لماذا ؟

المسؤول 1 : البعض يأتي ليطالب الدولة بحماية أراضيهم. هم الذين يطلبون بهذا.

المسؤول 4 : بعض المواطنين من السقي يطلبون منا أن ندمج أراضيهم في مشاريع الشراكة مع الدولة. يودون حماية أراضيهم. تقريبا 40 هكتارا. يسكنون في الحامة و ليس لديهم الوقت الكافي للعناية بأراضيهم. الحالة الآن هي حماية أراضيهم من طرف الدولة. هناك الكثير الكثير.

المسؤول 1 : أيضا, عوضا أن يربح فقط 1000 دينار من العشابة, يربح 4000 دينار أو 5000 دينار في العام. البعض يأتون إلى الدولة مطالبين بحماية أراضيهم. هم الذين يطلبون. ثانيا, لديه 50 كغ من الشعير كل سنة. لأن إذا ترك أرضه غير محمية سنة على خمس سنوات, ان يربح. هذا أفضل عوض أن تبقى الأرض متروكة.

إتصال هاتفي لمدة 35 ثانية

الباحثة : كيف تصفون علاقتكم مع المواطنين ؟

المسؤول 1 : نحن على علاقة مع المواطنين. عندما نذهب إلى السوق, يعترضنا العديد. هذا يريد هذا و الآخر يريد هذا.

المسؤول 4 : هناك من يأتي حتى إلى المنزل.

الباحثة : إذا كان لديكم قرار وزارى, قانون جديد, كيف يمكن لكم أن توصلوها إلى المواطنين ؟

المسؤول 1 : هناك حلول كثيرة. هذا يكون عبر عمادات منزل الحبيب. أيضا عبر الجمعيات الفلاحية. أخيرا لقد أسسوا مجالس للتنمية. هذه مجالس للتنمية المحلية. لدى هذه المجالس علاقات متينة مع السكان. يقترحون المشاريع و يوصلون المعلومات إلى المواطنين. يعني هناك على الأقل ثلاث قنوات: العمادة, الجمعيات الفلاحية و المجالس للتنمية المحلية.

الباحثة : بالنسبة للمجالس هل هي موجودة في كل عمادة؟

المسؤول 4 : نعم, أنظري إلى هذه الصورة. بعض "اللحمت" لديهم ممثل في هذا المجلس. "الربابعة" نصفهم في ليبيا و الآخر هنا. هناك أيضا "العطايا". الكل عددهم 18.

الباحثة : و هل هذه منزل الحبيب ؟

المسؤول 4 : لا. ليست هذه. هذا الطريق الذي أتيتم منه. في 1983 و 1984 كانت منزل الحبيب معزولة عن بقية المناطق.

إتصال هاتفي.

الباحثة : هل هناك مشاريع قد نجحت في منزل الحبيب ؟

المسؤول 1 : من بين المشاريع نالتى لم تنجح نجد المشروع السقوي. لقد أثر في الطبقة المائية. الماء أصبح مفقودا. 23 بئرا قد جف. بالنسبة لزغراطة و والي, الحالة أحسن. بالنسبة للحجري, هذا موضوع آخر.

الباحثة : لماذا الحجري ؟

المسؤول 1 : لقد إستغلوا الماء. هذه تقاليد فلاحية جديدة. جديدة و لا يمكن أن تتماشى مع تقاليدهم الفلاحية.

الباحثة : لماذا لم تقوموا مسبقا بدورات تكوينية لتأهيل الفلاحين لتعلم تقنيات سقوية جديدة ؟

المسؤول 1 : الأدوات كانت قد أعطت عبر العمادات. كل واحد أخذ نصيبه. الماء مشكلة. لقد أعطوا هكتارين لمستثمر في منزل الحبيب.

المسؤول 4 : المواطن مشكلة. عندما يتحصل على شهادات, يدخل مجال البطالة. بعض المستثمرين يشغلون اليد العاملة. نحن ذهبنا إلى المكان للنظر و التمعن في الوضعية. لقد لاحظنا أن نقائص في المشاريع السقوية خاصة في أولاد زايد. نسجل في هذا الكراس, تبعا لأسماء الفلاحين كل الملاحظات حول المستفيدين لتجهيزات السقوية: ماذا فعل هذا بهذه التجهيزات, خاصيات المنطقة السقوية, ماذا ينقص. في بعض الأحيان, نجد واحدا من الفلاحين لم يستعمل التجهيزات أو تخلص منه أو تركه. عندما نقوم بدوريات تفقدية, نسجل أن التجهيزات غير موجودة في الحقول أو أنه حملها إلى منزله.

الباحثة : فيم تتمثل هذه الأداة ؟

المسؤول 4 : هي تجهيزات فلاحية, أنابيب للري, محركات, إلخ.

الباحثة : أنتم تقومون إذا بدوريات تفقدية في أراضيهم

المسؤول 4 : صح, نقوم دائما بدوريات تفقدية. هناك البعض منهم قام ببيعهم. الإشكاليات عظيمة. صمت. البعض يستعمل هذه التجهيزات لزراعة الخضروات لحسابهم الخاص. ليس لديه النية للبيع أو . فقط لتركهم هكذا. دون إستعمال. نستعمل الفلاحة السطحية أو الفلاحة السقوية. و لهذا السبب يفتقدون للتقنيات الفلاحية. على كل حال, هم يفتقدون إلى تكوين.

الباحثة : هل أستطيع أخذ صور ؟

المسؤول 4 : بطبيعة الحال. خذي وقتك. يريني كراس. أنظري إلى هذا الفلاح. حسب أقواله هو باع التجهيزات الفلاحية. الآخر. تركها.

الباحثة : لماذا تواصلون في إعطاء هذه التجهيزات الفلاحية و أنتم تعرفون مسبقا بأنه سوف يتصرف فيها ؟

المسؤول 4 : هذا طبيعي, يجب أن نساعد. هو غايته دائما دعم الدولة. يطلب منك أن تعطيه المعدات دون أن يعرف إستغلالها.

المسؤول 1 : سأقص عليك مزحة حول أكياس الباطاطا في شهر رمضان. أعطت الدولة البطاطا تحتوي على براعم للفلاحين. لكن عندما نفذت الباطاطا في الأسواق قاموا ببيعهم. الكيلو يساوي في السوق 700 مليم قاموا ببيع الاكياس ب 300 مليم عوض الإنتظار على حلول الشتاء. يضحكون

المسؤول 4 : من يقول أنه سيعيش إلى فصل الشتاء. هذه هي الإنتهازية المفرطة. من الأفضل عوض البقاء في الغموض و إنتظار الأمطار أو لا. هنا المواطن مشكلة. المواطن مشكلة.

المسؤول 1 : لكن لديه أيضا ظروفه. يجب أن نفهمه. هو تعب. لا يريد توقع المستقبل.

الباحثة : كيف يعبر الفلاحون و الرعاة على غضبهم أو عندما يريدون شيء ما, عندما يفتقدون إلى آلات فلاحية, إلخ ؟

المسؤول 4 : نعم, هم يتجهوب إلينا لإعطائهم نصائح. معدات, تقنيات, إلخ.

الباحثة : كيف ينظرون إليكم: مثل مقر للمساعدة, مثل ممثل للدولة, مثل باحثين, إلخ ؟

المسؤول 4 : عندما نذهب إليهم يتصورون أننا سوف نساعدهم أو أننا أتينا و معنا أشياء. عندها يبدوون بالتعبير عن آرائهم و الشكوى. يتسألون عن وجود مشاريع في هذه المنطقة. الكل يعرف الآخر. نحن نعرف كل منطقة. هم معتادون على الدعم. خاصة إذا ذهبت لإعداد بحث, و هنا يهجمون عليك خمسون ألف شخص تقريبا. الفلاح يبحث دائما على الدعم. سوف يقولون "أه سوف يكون هاهنا مشروع" و ينتشر الخبر سريعا. " سجلينا في القائمة. لماذا تسجلين الآخر؟ ". سوف يسألونك "لماذا تأتين إلينا و تذهين؟ لماذا لم تتغير الحالة؟". لقد تحسنت العقلية. سابقا كانت الأغلبية جاهلة. الجهل التام. فكر الناس تغير. قبل 10 سنوات, كان شيء آخر. الآن, هذا جيل الهاتف الجوال. لديه الهاتف الجوال و ينظر إلى العالم. الأب لم يعودوا جهال. يستطيع أن يتحدث معك على كل ما يحصل في العالم. لدينا فلاح في منزل الحبيب لا يزال يقوم بالعشابة, يقوم بكرااء المراعي في الشمال. هنا لديه 30 هكتارا و هو غني جدا و مثقف.

المسؤول 1 : أنا أتذكر الثمانينات, كيف قام الثلاث دواوين بإدماج مشروع تهيئة الأراضي. الواقيات ضد الريح و إدماج الباتات الرعوية. هذه العملية لم تنجح لأنهم قاموا بتجربة فصائل لا يمكن ان يتغذى منها الحيوانات. قاموا بترك الأراضي كمراعي.

الباحثة : ما كانت ردة فعل المواطنين عندما أدمجوا في هذا المشروع فصائل لا يستطيع أن يتغذى منها قطيعهم ؟

المسؤول 1 : بحثنا عن أشياء تعجبهم. هم يريدون أن تعطيمهم رأس مال لإطعام ماشيتهم.

المسؤول 4 : هذا ما يريدونه.

المسؤول 1 : و هنا الإشكالية. حسنا الإشكالية. نقول الإشكالية. لاحقا جربوا تعويدهم على زراعة الزيتون. شيء جد للفلاح و نحن.

الباحثة : أنا أريد معرفة سبب فشل تجربة الزيتون.

المسؤول 1 : إنتهي. أريد أن أقول لك شيء. أهداف الفلاح هي شيء و أهداف الإدارة الفلاحية هي شيء آخر. أهداف الإدارة الفلاحية هو مقاومة التصحر. بالنسبة له. يقول لك الراعي "أعطيني شيء ما لقطيعي" إلخ.

المسؤول 4 : عندما تتبني الدولة طريقة ما، هدفها ليس أن تنجح. هو تغيير العقليات. صحيح أن منذ 1999 و إلى حد الآن، العقالية حول الزيتون قد تغيرت. الآن نجد سوى أشجار الزيتون. عندما تذهبين إلى والي، زغراطة، لا تجدين سوى شجر الزيتون. لكنها مازالت صغيرة.

الباحثة : و هنا نرجع إلى قصة منزل الحبيب.

المسؤول 4 : قصة منزل الحبيب. بالنسبة لقصة بني زيد، كانوا يجيدون تربية المواشي. صحيح كانت حروب بينهم و كانت لديهم الكثير من الأراضي للرعي كانوا ينتقلون. كانوا يجيدون تقنيات تربية المواشي. في السبعينات، جاءت الخوصصة. و هناك هدف وراء هذا هو إستقرار السكان. لم يكن للمراعي أي وزن أمام الأراضي الزراعية. فقاموا بزراع أراضيهم. قاموا بزراع أراضيهم. زراعات غير مفهومة. زراعات لكي يملك الأراضي. و هنا نتطرق إلى إشكاليات أخرى. نتساءل حول ما إذا كان الملاك يزراع الأرض للزراعة أو لإمتلاكها. تدخل ديوان الغابات لكي يحدد أنواع الفصائل للزراعة. نلاحظ هنا أن اللغة بين المواطن و الوزارة مختلفة. وبدأوا بالمرحلة بالمرحلة. و هنا تدخلت الوزارة لإعطاء التعويضات. لقد فهمت كيف تتحاور معه. يعني هناك دائما أهداف، طموحات، إلخ. الأهداف موجودة.

المسؤول 1 : نعم أهداف الوزارة تختلف و هناك بعض المواطنين التي يتفهمها. هناك مواطنين لا يهتمون. و يريدون الربح فقط. فقط. هناك آخرون يتفهمون لأهداف الإدارة حول فكرة المراعي و يتبنون المشاريع لإصلاح الوضعية. و هناك آخرون يبقون.

الباحثة : و هل الأغلبية تنطبق الأوامر أو لا ؟

المسؤول 1 : نعم لكن . المشكلة هي مالية. ضعف و قلة المال. هذه شروط هامة. أنا أتفهمهم لأنني أعرف وضعيتهم.

المسؤول 4 : لأن في بعض الجهات، سنة من الجفاف لا تأثر سلبيا فيهم. لكن أحيانا، يكون سنتين. خاصة الأزمة الأخيرة. زد عن ذلك تقلص مسؤولية الدولة. إذهبي إلى السوق و أنظري إلى أسعار النعجة. 20 دينار. و الآن ب 20 دينار لا تجدين كيسا من السميد. الخروف قيمته 70 دينار. تلاحظين أن أهداف الإدارة هو مقاومة التصحر مختلف عن الفلاحين. بقول لك أن لديه خمس دجاجات و فقط.

المسؤول 1 : أنا أتذكر مرة قام فلاح بشراء قطعة أرض لإعطائها لديوان الغابات لحمايتها.

الباحثة : لكي يحميها من و لماذا ؟

المسؤول 4 : من المواطنين لكي لا يتركوا آخرين يرعون في أراضيهم، و يقولون هذه الأرض أصبحت ملكا للدولة.

الباحثة : هل الملاك يعيش بمنزل الحبيب أو بالحامة ؟

المسؤول 4 : لا, يمكن أن يكون من ساكني منزل الحبيب. يقوم بالعشابة لربح المال

المسؤول 1 : لكن في كل الاحوال هو رابح, هو رابح, هو رابح. الإدارة تعطيه المقابل و تحمي أراضيهِ. المقابل. هذا مواطن يعرف.

الباحثة : يعني هناك عقد بين الملاك و الإدارة

المسؤول 4 : هذه معاهدة متجددة كل ثلاث سنوات و الإدارة تعاهده بإعطائه المقابل

الباحثة : و إذا أراد إفساخ العقد في هذه الثلاث سنوات, هل بإمكانه؟ يمكن أن يقول "أريد إسترجاع أرضي للتصرف فيها لا أريد أبدا المقابل".

المسؤول 4 : لا لا هو مسجل في الكراسات. لا يستطيع. هذا تعهد مع الدولة

الباحثة : في الحقيقة, إذا لم يرد تجديد العقد, ماهي أسبابه ؟

المسؤول 4 : خاصة بسبب نقص المقابل. لم يجدوا ماذا سوف يعطونهم. هناك أيضا مشكلة الأراضي الإشتراكية و الذي يريده هو الحصول على شهادة الملكية. وزارة شؤون الملكية دورها يتمثل في إعطاء هذه الشهادات.

المسؤول 1 : الأراضي الإشتراكية هي السبب في الكثير من المشاكل بين المتصرف و المواطن. السلطة العليا لا تريد العمل في الأراضي الإشتراكية. يقول " المتصرف يستغل أرضي, أعطني هكتار أو إثنين لزراعة الشعير."

الباحثة : نفترض أنه أتى إلى هنا لإسترجاع أرضه هل توافقون ؟

المسؤول 1 : لا, هو وقع العقد. لإسترجاع الأرض هذا موجب إلا بعد نهاية العقد, بعد الثلاث سنوات. البقية الذين لم يوافقوا على توقيع العقد, يجب إقناعهم كل سنة بالشعير. في الحقيقة هناك الكثير من الذين يريدون إدماج أراضيهم لديوان الغابات.

المسؤول 4 : يجب إقناعهم. تعطينه الشعير يسكت. حتى إذا طالب كل سنة سوف يسكت. السنة الماضية و التي قبلها, و قبل إعطائهم الشعير لم يريدوا التوقيع. لا يريدون إعطاء أرضهم مقابل لا شيء. إذا أعطيناهم الشعير و وقعوا على العقد في المعتمدية. يتحصل على الشعير كل سنة.

المسؤول 1 : فقط الشعير. وإلا المال المتحصل عليه من العشابة. المال يمكن أن يكون مليوناً. وحده يمكنه التمتع بالمال المتأتي من العشابة مليون و إذا إتبع طرقنا يربح 5 ملايين.

الباحثة : ماهية طبيعة علاقتكم مع معهد المناطق الفاحلة, مع الباحثين و الوزارات؟ عندما يبعثون لكم التقارير, هل تأخذون قرارات ؟

المسؤول 1 : بالنسبة للبحث, هناك أطراف مثل الهيئة الجهوية لتنمية الفلاحية, واحدة أخرى تابعة لمعهد المناطق الفاحلة. الكل لديهم هيئات. يقررون معاً, قرار جماعي و فقط

الباحثة : و كيف يقررون ؟ و ماهو دور وزارة الفلاحة في أخذ القرار ؟

المسؤول 1 : بالنسبة لقرار التنقيص من الشعير الذي سيعطى للفلاحين من 80 إلى 50 فهذا قرار وزاري بسبب ارتفاع الأسعار. مع جمعية الفلاحين. تمكنوا من إفهامهم الوضعية تدريجيا. تدريجيا تقبلوا الوضعية.

المسؤول 4 : في الأول إعترضوا و وجدوا الوضعية صعبة. لكن بعد، تقبلوا الوضعية و قالوا بأنه أحسن عوض لا شيء. لدى الجمعيات ميزانية محدودة. يورينهم الأعداد، الملصقات و القوانين الوزارية. هم يتابعون الأخبار و الأزمة العالمية الحالية: الفلاحية و المالية.

الباحثة : لماذا لا يوجد الكثير من الخواص أو مستثمرين لإحياء الإقتصاد و السوق في منزل الحبيب؟ لماذا لا يوجد محطة إستراحة للمسافرين؟

المسؤول 1 : نعم، هذه فكرة خاصة على حافة الطريق. من سينتطلق في هذا المشروع؟

المسؤول 4 : الخوف. هم فقط فلاحين و رعاة بسطاء.

الباحثة : أنا لا أتحدث فقط على المشاريع للرجال، النساء أيضا يستطيعون أن يبيعن المنتوجات التقليدية مثل الفليج، المرقوم. و يغيرن حتى العقليات حول أهمية دور المرأة.

المسؤول 1 : نعم هذا صحيح. هذا هام جدا. نعم هناك من يبيعن الخبز، الكسرة، الدجاج، إلخ.

المسؤول 4 : لكن لا ننسى المرأة الريفية. لا، هنا المرأة لا تخرج لمقابلة فلان. هنا لا. مازالوا محافظين. العقليات. و أنت تعرفين هذا. العقليات. المرأة لا يجب عليها أن تخرج من بيتها.

الباحثة : نعم لكن يمكن لها العمل في منزلها و أن تعطي لأولادها و زوجها المنتوجات لبيعها في الأسواق.

المسؤول 1 : لا الرجل يعمل في الحاضرة بمنزل الحبيب أو يعمل في الحقول. هذه هي العقلية.

المسؤول 4 : لقد قاموا بدورات تكوينية لتعليم المرأة تقنيات انسيج الأبسطة. لقد تعلمن. لديهن الشهادات. هناك من أخذ إستثمار ب 500 دينار لتربية الأرانب و باع ب 600 دينار.

الباحثة : ولماذا لا يقع فتح أمكنة، مصانع، إلخ؟

المسؤول 4 : هناك مصنع لإنتاج العلف. و يعمل فيها سوى شخصان. حتى إذا أراد أن يستثمر فسيكون ذلك خارج الولاية.

الباحثة : لكن هنا يمر السياح من هنا للذهاب إلى قفصة، توزر.

المسؤول 4 : الخوف من الإستثمار هو دائما موجود. يفتح محل و بعد شهر. من عدم وجود شغل. ماذا سيفعل؟

الباحثة : في الظاهر، لا يستطيعون أن يعولوا على الفلاحة نظرا لقلة الموارد. إضافة، بدأت مسؤوليات الدولة تنقلص تدريجيا لتترك المجال للمستثمرين الخواص.

المسؤول 1 : أنا أصر على أنه يجب التصرف الجيد في الموارد الطبيعية. بالنسبة للصوف، في منزل الحبيب هناك 100.000 رأس. يعني يجب أن نستغل الصوف. الحليب، اللبن. لا يستغلون هذا. هناك شاحنات تأتي من صفاقس لحمل الصوف لصنع الأثاث و الأسمدة.

المسؤول 4 : أنا أيضا أردت أن أبعث مشروع لصناعة البلور. لأننا نجد هذه المواد في الرمال. لم أحض بمساعدة. القروض موجودة لكن يسألونك ألف سؤال: لماذا, ماذا تفعل, متى, إلخ.

الباحثة : إذا تخليت عن المشروع ؟

المسؤول 4 : نعم. صمت.

المسؤول 1 : الصوف مستغل من قبل الصفاقسية لوضعه في الوسادات, شاحنات تأتي. و مع 1,5 دينار الرزة.

المسؤول 4 : هل تعلمين ماذا يفعلون بالصوف, خاصة سكان القصرين, صالونات, أثاث, إلخ

الباحثة : أليست المشكلة في منزل الحبيب متأتية من موقعها الجغرافي؟ يعني أنها محيطة بجهات غنية مثل صفاقس, قفصة.

المسؤول 1 : في الحقيقة, منزل الحبيب كان بإمكانه إستغلال هذا. هو موقع إستراتيجي. لكن ماذا تريدون أن نفعل؟ يعاني الشباب من البطالة و الظروف صعبة جدا.

المسؤول 4 : بالنسبة للشباب لديهم حلين إما الهجرة أو الدراسة. حتى إذا كان عاطلا عن العمل فإنه لا يعمل في منزل الحبيب. يبعث مشروع في مكان آخر. هذه هي رؤيتهم. المحلي. لا. هناك ثلاث حلول. الذي يهاجر, الذي لديه شهادات لا يبقى هنا. المستثمرين يستثمرون في مكان آخر.

المسؤول 1 : الإطارات, المدرسين, المعلمين.. ليسو من منزل الحبيب. الكل. هذا يفسر أن ليس لديهم المال أو أنهم فقراء. هناك أشياء تأثر على التصرفات. إمتحان القيمين بالمعاهد أقيم ثلاث مرات و كل مرة و لا حنابن من منزل الحبيب. دائماو يأتون بقيمين من جهات أخرى. يعني أننا لا نشجع المحلي. لا أحد سوف يدافع على منزل الحبيب.

الباحثة : و لهذا السبب عندما أتحدث عن كوتين, رجال المنطقة هم الذين أرادوا الإستثمار في جهتهم.

المسؤول 1 : المشكلة هو أنه بالنسبة لكوتين رجال منزل الحبيب هم الذين يبعثون مشاريع في هذه المنطقة. أعرف الكثير منهم.

الباحثة : لماذا لا يبعث مشاريع في منطقته؟

المسؤول 4 : يربي الأغنام و يبيعهم إما للمطاعم في كوتين أو يحضر أطباق من لحم خرفانه. لا تفعلون شيء هنا, كل شيء مركز في قابس.

الباحثة : هل هناك هنا أشخاص أغنياء؟

المسؤول 4 : نعم هناك السيد × هو رجل أعمال معروف جدا. هناك السيدان ٤ و ×. السيد × هو أصيلي منزل الحبيب. لديه مراكز تجارية. الإثنان لا يستثمرون في منزل الحبيب. صدقيني, يمكن أن يمولان دولة. السيد × لديه مخبزة تشغل على الأقل بعض الأشخاص. حتى المخبزة مكررة و العمال ليسو من هنا.

صمت مدة 7 ثواني.

المسؤول 4 : نحن نقص عنك مشاكلنا و همومنا. **يضحك.**

الباحثة : هذا هام لإيجاد الحلول معا. أنا أدرس العلاقات بين الأطراف لمحاولة مقاومة التصحر. إذا هذا هام لكي أعرف المشاكل التي يتعرض إليها الأطراف: بين الباحث و الفلاح, بين الإدارة و الباحث, إلخ.

المسؤول 1 : نعم هذا صحيح. إذا إنعدمت الثقة فإنه لا نتحصل على شيء. تفعيل أي مشروع و لا. أحد سينجح. هذا هو الشرط.

المسؤول 4 : نحن نحتاج إلى شخص يأتي إلينا مرحا و لديه حسن الطلعة . نحتاج إلى هذا.

الباحثة: منزل الحبيب هي مكان للمشاريع منذ 30 سنة, لماذا النتائج قليلة و محتشمة ؟

المسؤول 4 : تحسن ضعيف. هناك أشخاص أغنياء جدا. أغنياء جدا. إذا أردنا التحدث عن الثقة في مسؤول, هناك مواطنين يرحبون به في منازلهم و تقصون عليه وضعيتهم. لكن يبقون محتشمين. عندما يأتي مسؤول إلي هنا, يفرح الناس و يظهرن سخاءهم بذبح الخرفان, الضيافة. لكن غالبا يفضلون الصمت و عدم إظهار فقرهم. هذه من خاصيات سكان منزل الحبيب. حسن الضيافة و التواضع. لا يجب إخفاء نقاط الضعف. عندما يأتي المسؤول, لا يجب تفريط الماء في مسح الشوارع و الأنهج. يجب إظهار الوضعية الحقيقية. يقولون له "نحن نعيش جيدا. الحمد لل". هذه قيم ثقافية: السخاء, حسن الضيافة, التواضع, إلخ.

الباحثة : و بالنسبة للمعتمد. علمت أن السيد حلاوط قد أنهى مهامه.

المسؤول 1 : نعم هذا جديد. إنتهى. أكمل مهامه. صمت.

الباحثة : السيد حلاوط من تطاوين.

المسؤول 1 : السيد حلاوط من تطاوين تطاوين. هذا من نابل. هذه أول سنة له. وقع تسميته في المنطقة الأصعب. لا يفهم اعقلية المواطن. لا يستطيع.

المسؤول 4 : يعين المعتمد لمدة ثلاث سنوات و بعد ذلك يذهب و يأتي واحد جديد. نعيد الإستراتيجيات من جديد, نعيد أو نمحو كل شيء.

المسؤول 1 : هنا مختلف عن نابل. هو يرى أشياء هناك و يريد أن تطبقها هنا. فتح مصنع للسردينية و التونة. لماذا ؟ المصنع الوحيد الذي يوجد في منزل الحبيب هو معمل للعلف و يشغل شخصين.

المسؤول 4 : أي هو الشباب ؟ إذا ذهبت إلى دار الشباب لن تجدوا أحدا. لماذا ؟ لأنهم لا يركزون على مشاكل الشباب : البطالة.

الباحثة : أريد أن أتحدث عن المحراث. لماذا هناك فشل في إستعمال المحراث "حمامة" ؟

المسؤول 1 : هذا مشروع من المركز التقني للشؤون الغابية. هذا المركز أعطانا 20 محراث لإستبداله. وقع الإستبدال لكن التجربة لم تكن ناجحة. يريد الفلاح أن يستعمل القديم لأنه أسرع. يضع أكثر من الوقت. لم يرد الإندماج إلى الجانب البيئي رغم أننا أعلمناه و أريناه فوائد المحراث الجديد في خضم اليوميات التكوينية للفلاحين مع الصور, ملصقات, إلخ.

خارج المكتب, هناك فلاح بصدد إنتظاري لإنهاء الإستجاب و يقدم لطلب المساعدة من طرف أعوان التنمية المحلية.

الباحثة : لماذا يأتي الفلاحون إلى هنا ؟

المسؤول 1 : مرحبا بك السيد ٧. هو يعمل معنا. ليس لديه مشكلة معينة.

لم يرد الفلاح التحدث و إختار إنتظار نهاية الإستجواب مع أعوان التنمية المحلية.

المسؤول 1 : هم يأتون إلى هنا للحصول على نصائح, لإعطائهم قطع لأدواتهم الفلاحية, لمقابلة البيطري, . هل تستطيعين أن تعطينا الفلاش دسك لحمل بعض المعلومات و نرجعه لك ؟

الباحثة : بطبيعة الحال. أشكركم على إعطائكم لي الوقت للأسئلة و على ترحيبكم لي.

Entretien 4

Entretien en arabe avec un responsable du Groupement de développement agricole (GDA)

مقابلة مع مسؤول بالتنمية الفلاحية بمنزل الحبيب التنمية الفلاحية بمنزل الحبيب

المدة : 15 دقيقة

الباحثة : السلام عليكم. أنا السيدة بلقيس مزبودات, باحثة في في المخبر الفرنسي كرام في جامعة مانتز. أدرس بالمدرسة العليا للعلوم الإقتصادية و التجارية بتونس. في نطاق البرنامج لوت الذي يهدف لتحسين الوضعية في الجنوب التونسي. أدرس العلاقات, و خاصة الثقة بين الأطراف لمقاومة التصحر. الأطراف العمومية, الأطراف الخاصة, ممثليهم, أهدافهم, متطلباتهم, إلخ. هل هناك تصادمات في الرؤيا؟ لماذا يتصرف الأطراف هكذا؟ أنا أدرس المرصد منزل الحبيب و بقية العلاقات, التصرفات, الرؤيا, التي تظهر.

المسؤول 3 : و عليكم السلام, أنا أتذكرك لقد جنت السنة الفارطة. مرحبا بك. عادة يأتي الفلاحون هنا. نحن نمثل الإدارة الفلاحية يعني للتنمية الفلاحية. نعطيهم نصائح, نحاول أن نجد حلول لمشاكلهم, أدوية لماشيتهم, نصائح لملاحظة الأمراض, تقنيات للزراعة. نحن نعتمد على دراسات معهد المناطق القاحلة و الثلاث دواوين لمساعدة الفلاحين و الرعاة.

الباحثة : كيف تصفون العلاقة مع المواطن في منزل الحبيب ؟

المسؤول 3 : مثلا بالنسبة للزياتين المهمة مدخل منزل الحبيب, لم يندمج الفلاح للمشروع. نساعده لكن لا نستطيع أن نعوض كل شيء. هذا مشروع غابي.

الباحثة : لماذا قاموا بإقتلاع بعض الزياتين ؟

المسؤول 3 : لا هم لم يقوموا بإقتلاعها. هو بسبب قلة العناية. قلة العناية.

الباحثة : حسب ما فهمته, أنتم توطنون علاقة متينة و مستمرة مع المواطن.

المسؤول 3 : بالضبط. نحن نتعامل مع الفلاحين. مثل ما قلته هدفنا هو مقاومة التصحر, المحافظة على الموارد المائية و التربة. لدينا حضائر تشغل 350 عاملا.

الباحثة : و هل يقومون إلا بهذا ؟

المسؤول 1 : هم في نفس الوقت عمالا و فلاحين. حالتهم المادية و الإجتماعية صعبة

الباحثة : ماهي أهدافكم ؟ ماهي الأهداف التي تضعونها في الاول: الإجتماعي, الإقتصادي, البيئي؟

المسؤول 1 : نحن نتطرق إلى جميع اللواحي. الجانب الإجتماعي, الجانب الإقتصادي و الجانب البيئي. نحن الخلية الجهوية للتنمية الفلاحية بقباس – منزل الحبيب. هدفنا هي التنمية الفلاحية. على المستوى البيئي نهدف إلى المحافظة على الموارد الحيوانية. نراقب مواسم الصيد لحماية الفصائل النادرة. يوجد مراقب. الذي يقبض عليه بصدد الصيد العشوائي يدفع غرامة مالية. هنا لا يوجد غير الفلاحة. ليس كبقية الجهات التي لديها الصناعة و بقية القطاعات. يوجد مشاريع صغرى. تهتم الإدارة خاصة بالفلاحة.

الباحثة : لكن حالة المواطن حساسة. إذا ركزنا فقط على الفلاحة و بقية الموارد النادرة, لا نستطيع الوصول إلى نتيجة. الدخل الفلاحي غير كاف.

المسؤول 1 : نحن نعمل تحت سلطة وزارة الفلاحة و نتبع قراراتها. يجيد السكان فقط تربية الحيوانات و القليل من الزراعة. زراعة الزيتون هي جديدة.

الباحثة : ماهو دوركم في تواصل المعلومة ؟

المسؤول 1 : عندما يظهر قانون جديد نعلم المواطن. نحن نتمركز بين الوزارة و المواطن. نعلمهم بكل شيء و ننصحهم. المعلومة هي للفلاحين.

الباحثة : لماذا لا يوافق الأطراف على البعض من الحلول ؟

المسؤول 1 : مثلاً, بالنسبة للمحراث "حمامة" تعهدوا بأن لا يستعملوا المحراث الإسطواني. المواطن دائما يشتكي, يشتكي. المحراث "حمامة" تبين علمياً أنه جيد أما بالنسبة للمحراث الآخر فهو يفتت التربة. ليس من السهل إقناعهم بفوائد المحراث الجديد رغم نقائصه. هم ضعفاء و متأثرين بسبب الجفاف. لا يمكن تغييرهم فجأة. تدريجياً. تفضلون الجانب الإقتصادي و لا يفكرون في المستقبل البعيد و فوائده. هذه قصة حياة. حتى إذا إقتلع الأشجار فهو لتغذية نعجته. غذاءها مرتبط بالمناخ.

الباحثة : أشكركم على إعطائكم الوقت الكاف لي و لترحيبكم بي. شكراً و السلام عليكم.

المسؤول 1 : السلام عليكم.

Entretien 6

Entretien en arabe avec le chercheur (1) de LESOR-IRA et le responsable (2) du GDA

Visite guidée de Henchir Snoussi

زيارة هنشير السنوسي

مع الباحث (1) من معهد المناطق القاحلة و المسؤول (2) من التنمية المحلية بمنزل الحبيب

المدة : 16 دقيقة

الباحثة : هل تستطيعون تعريف فيم تتمثل التجربة هنشير السنوسي ؟

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : لقد قاموا بتوقيع العقود لحماية أراضيهم. في البداية، كانت لديهم قائمة للفصائل التي يجب حمايتها. من بعد ذلك قاموا بإضافة قائمة أخرى للنباتات. الفصائل الأولى كانت نباتات غابية. بصفة عامة، مثل الكلثوس، الأكاسيا توترتليس. من بعد ذلك جربوا النباتات المحلية. هذا هو. أنظري إلى النباتات المحلية. هذا هو الرتم. موجودة حتى في تونس العاصمة في سوق البلاط لعلاج السكري. في الخريف، باعي الزهور يزينونها بهذه النبتة. لكن هذه النبتة محلية. تحتوي على إمكانيات لإحتواء الأزوت الذي يوجد في الهواء و فعال لتغذية التربة. هناك 5 أو 6 فصائل محلية وقع إعادة غرسها و تمكنت من التأقلم. تأقلمت في المنطقة. بعد إستغلال الأرض، نلاحظ ظهور هذه النبتة. إذا لم يعمل الناس في الأراضي تصبح مثل هذه التي أريتك إياها، إذا عمل الناس في الأرض تظهر فصائل جديدة. إنطلاقاً من هذه التجربة، نستطيع رؤية رؤيا الإدارة، رؤياها للمحيط و رؤيا المواطن.. المواطن لا يبيري المحيط بنفس الشكل، إذا كان في السابق الرعي العشوائي سوف يتمتعون بأراضيهم الآنو يرعون، إلخ.

الباحثة : مالكي هذه الأراضي اين يعيشون ؟

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : لا يعيشون لا في الحامة و لا في قابس. هم "ودارنة". هذه أراضي إستراكية على ملك القبيلة. كانت هذه الأراضي متروكة و عارية. عندما وقع الناس على العقد مع الدولة، ربحوا ثلاث اشياء على الأقل. أولاً، أراضيهم أصبح لديها قيمة. لديهم الدعم 50 كغ للهكتار كل سنة. يعني ينتجون كل سنة حتى إذا لم تمطر.

الباحثة : أنظروا إلى العلامة أنه وقع الرعي في هذه الأراضي، بقايا الخرفان ؟

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : لا، لا ربما أتى من المطر.

المسؤول 2 : لا هذه علامة بأنه وقع الرعي. في الحقيقة يسمحون لهم من حين لآخر الرعي هنا. يفتح لهذا الأراضي. هكذا لكل الناس لكي لا يفرطوا.

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : ثالثا أنهم ربحوا. هناك عقد مع الإدارة الفلاحية. هناك تفاهم بينهم. الإثنان ربحا. من جهة الإدارة الفلاحية، لديها العديد من الطرق للحد من التصحر. بإمكاننا الحد من التصحر و لديها طرق لتحسين الموارد الطبيعية: الأراضي، النباتات، الحيوانات. هل فهمت؟ كما قال لك أنه يستعمل الطريقة في الأماكن المعينة و مع العدد المعين.

الباحثة : هل يوجد حارس لمراقبة الرعي العشوائي؟

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : بطبيعة الحال يوجد.

الباحثة : أين هم؟

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : الآن لا أدري أين هم. يأتون إلى هنا. يوقع الفلاحون على العقد لمدة معينة.

الباحثة : هل يوجد إفراط؟

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : لا، لا يوجد إفراط و الدليل هذا الغطاء النباتي. هذا دليل لعدم وجود إفراط. إذا وجد إفراط فإن الأرض تكون عارية.

المسؤول 1 : هناك أمكنة مفتوحة الآن.

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : في الحقيقة يفتحون أمكنة و يغلقون أخرى.

المسؤول 1 : إسمعيني حتى المواطن العادي يرى هذا و يحس هذا. عندما تقومين بترتيح الأرض، فإن الغطاء النباتي يرجع و نفس الشيء للفصائل المحلية. الكل يصبح على أتم ما يرام. الغطاء الرملي ينقص. هذا بسيط. حسنا لكن يجب أن تعطيه البديل. البديل مثلما قال لك السيد الباحث، المال أ شيء آخر. نفتح المنطقة و نغلق أخرى. ماذا يعني مفتوح؟ إلى حد الآن هو مفتوح لمدة معينة. و بطبيعة الحال هناك علاقة بين الغطاء النباتي و القطيع يعني عدده. . يفتحون هناك و يغلقون هنا. يفتحون هناك و يغلقون هنا.

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : هناك هيئة لهنشير السنوسي تقرر نوعية النباتات المحلية التي تساهم في تحسين الغطاء النباتي.

المسؤول 1 : هنا توجد حضيرة لهنشير السنوسي. يعتنون بحماية النباتات. يقيمون هنا.

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : هم هنا. البعض منهم يحفر، الآخر يجلب الماء من الآبار.

صمت للمدة 30 ثانية

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : هناك أتصور أنها قبيلة أولاد خود. هناك شخص أخذ أرضا و طلب من خدمات الغابات أن يزرعها.

المسؤول 1 : هذا فلاح و راعي كبير. لديه الكثير من الأغنام. لديه أيضا المشروع الذي حدثتكم عنه في الطريق.

صمت لمدة دقيقة.

الباحث (1) معهد المناطق القاحلة : أنظري إلى هذه. هذه نبتة محلية. هذه أتوا بها من قابس، سواحل قابس. هذه "أم الرويبيا". هذا دواء للسكري.

أقطف بعض النباتات.

الباحثة : لماذا هذه قارورة الماء؟

المسؤول 1 : لتحديد حافة الطريق. نقوم بتحديد الطريق.

Entretiens en arabe avec des acteurs administratifs

Entretien 17 : Entretien en arabe avec le délégué de Menzel Habib

Entretien 17

Entretien en arabe avec le délégué de Menzel Habib

مقابلة مع معتمد منزل حبيب

المدة : 20 دقيقة

معمدية منزل حبيب

الباحثة : السلام عليكم. أنا السيدة بلقيس مزبودات, باحثة في المخبر الفرنسي كرام في جامعة ماتز. يشرف علي الأستاذة فانسون ميبير و منجي الصغير. أقيم بتونس و أصلي من الجنوب : جرجيس. أنا بصدد إعداد بحوث حول الثقة بين الأطراف التي شاركت في بناء المرصد في المناطق القاحلة. الغاية من هذه البحوث معرفة أن بناء نظم المعلومات يوطد علاقات الثقة بين الأطراف من جهة و التأكد بأن طريقة الشراكة هي ناجعة أمام إنعدام الثقة. موضوع الأطروحة يدرس العلاقات بين الأطراف : الباحثين, الإدارات, المواطنين, كل الأطراف. أريد أن أعرف ماهي مهامكم و ماهي البرامج التي سوف تطرحونها في منزل الحبيب للتنمية المحلية ؟

معمد منزل الحبيب : برنامج الدراسة حول التنمية المحلية للمناطق القاحلة في معمدية منزل حبيب و يتمثل في شراكة بين التونسيين و الألمان.

طلب لإحضار القهوة عبر الهاتف للمدعوين.

الباحثة : فيم يتمثل هذا البرنامج ؟

معمد منزل الحبيب : هناك منوال التنمية و الذي إنطلق منذ 2007. أهمية هذا المخطط للقطاع الصناعي و للفلاحي. أهمية منوال التنمية الفلاحية.

الباحثة : ماهو دوركم في هذا البرنامج ؟

معمد منزل الحبيب : دور المعتمد هو عمل يومي لمتابعة تنفيذ منوال التنمية. بالنسبة للتنمية للقطاع الفلاحي البرنامج يتمثل في مقاومة التصحر. أهمية طرح أفكار للتنمية للقطاع الصناعي عبر تنوع الأنشطة.

الباحثة : أريد أن أعرف رؤية المعتمدية للفلاحة في منزل الحبيب.

معمد منزل الحبيب : بالنسبة للفلاحة فتمثل في دعم الزراعات الكبرى, جلب المياه الصالحة من الحامة و حفر الآبار و ذلك حسب المخطط 11. كما يوجد إضافات بمساعدة معهد المناطق القاحلة في القطاع الفلاحي, تتمثل في دراسة حول الوضعية في منزل حبيب. محاولات المعتمد تتمثل في جلب الإستثمارات, إحداث مناطق غابية.

الباحثة : ماهي طبيعة العلاقة مع بقية الأطراف: الباحثين, السكان, الإدارات, الوزارات, إلخ؟

معمد منزل الحبيب : نحن نتعامل بين المعتمدية, وزارة الفلاحة و معهد المناطق القاحلة. و ننبنى أفكار و مخططات و خاصة أفكار المواطنين. هناك يوم مفتوح في شهر ماي لعرض نتائج الدراسة للأفكار و المشاريع المستقبلية لجلب المستثمرين و أصحاب المشاريع : إقناع المؤسسات و دعم الإستراتيجية الفلاحية و الصناعية. و هنا أهمية تقنيات التواصل.

الباحثة : كيف ؟

معمد منزل الحبيب : تقنيات التواصل تتمثل في أهمية الحوار المتواصل بين الأطراف : المعتمدية, الولاية, الباحثين و خاصة المواطنين. ليس من السهل إقناع كل هذه الأطراف بأهمية التنمية الفلاحية و الصناعية. لا تسطيعين أن تقنعي فلاح بسيط بأن يهتم بالمحيط و أن لا يرفعى في المناطق الحساسة.

حضور عون المعتمدية مع القهوة.

الباحثة : ماهي علاقتكم مع مواطن: الراعي, الفلاح, التاجر, إلخ ؟

معمد منزل الحبيب : دوري يتمثل في مساعدتهم, التوعية, إعلامهم بأي قرار : تنظيم مجالس معهم و مع المستثمرين و باعثي المشاريع. أنا أقابل العديد و العديد منهم يوميا.

الباحثة : هل يمكن أن تصفوا لنا يومكم هنا؟ هل يمكن لكم أن تحدثون عن يومكم في المعتمدية ؟

معمد منزل الحبيب : العمل كثير. يأتي فلان و فلان يحدثني عن مشاكله الإجتماعية و المادية و أنا أحاول أن أساعده قدر الإمكان. على قدر إمكانيات المعتمدية. يمكن أن أساعده عن طريق تسجيله في قائمة حتى تكون الأولوية له في المساعدات في أقرب مجال. نحن نستعد هذه الأيام و كما تعرفين أن المولد الشريف على الأبواب لختان الأطفال في المستشفى. هذه بادرة جيدة. حسب رأيي هذه بادرة جيدة للعائلات التي تواجه مشاكل مادية.

الباحثة : ماهي علاقتكم مع الباحثين ؟

معمد منزل الحبيب: نحن على علاقة متواصلة معهم. الدراسات التي يقومون بها هامة جدا للنهوض بالفلاحة. وقعت الكثير من التحسينات في الطرقات, في طريقة الزرع, في تكوين الغطاء النباتي. . بإعانة الباحثين. نحن نتواصل معهم عبر الوزارات أو يأتون إلى هنا و أنا أسهل لهم الحوار مع المواطنين

الباحثة : و هل توجد صعوبات لتواصل الباحث مع المواطن ؟

معمد منزل الحبيب : بطبيعة الحال, يعتمد الراعي على معارفه للإعتناء بقطيعه. و هنا مشكلة العقلية. العلوم لا تتماشى مع هذه العقلية. نحن نحاول إقناع الفلاح, الراعي بأهمية الدراسات. و إن شاء الله ستتحسن الأوضاع

إتصال هاتفي.

معمد منزل الحبيب : تلقيت إتصال هام و أستأذن منكم. عفوا لأنتهاء الحوار بسرعة. أتمنى لك النجاح الدائم.

الباحثة : أنا أشكركم على السماح لي باللقاء معكم و على حفاوتكم و ترحيبكم بي. السلام عليكم.

Entretiens en arabe avec la population locale (agriculteurs, éleveurs de bétails, bergers et porteurs de projets)

Entretien 22 : Entretien en arabe avec l'agriculteur (1) de Menzel Habib

Entretien 23 : Entretien en arabe avec l'agriculteur (2) de Menzel Habib

Entretien 24 : Entretien en arabe avec l'agriculteur (3) de Menzel Habib

Entretien 25 : Entretien en arabe avec l'agriculteur (4) de Menzel Habib

Entretien 26 : Entretien en arabe avec l'agriculteur (5) de Menzel Habib

Entretien 27 : Entretien en arabe avec un éleveur de Menzel Habib

Entretien 28 : Entretien en arabe avec un berger de Menzel Habib

Entretien 29 : Entretien en arabe avec une bergère de Menzel Habib

Entretien 30 : Entretien en arabe avec une ancienne porteuse de projet de Menzel Habib

Entretien 22

Entretien en arabe avec l'agriculteur (1) de Menzel Habib

مقابلة مع الفلاح (1) في منزل حبيب

المدة : 40 دقيقة

معمدية منزل حبيب

تحديد هوية الفلاح (1) :

الفلاح عمره حوالي أربعين عاماً، متزوج و له أربعة الأطفال، يزرع القمح والخضروات على قطعة أرض مورثة عن والده. تلقى بعض المعونة الوطنية والدولية في التسعينات.

المقابلة :

الباحثة : السلام عليكم، أنا السيدة بلقيس مزبودات، باحثة في مركز للبحوث في ميتر. أنني أعمل على العلاقة بين الأطراف : الباحث، الإدارة، الوزارات، المعتمدية، الفلاحين، و الرعاة، الخ لمكافحة التصحر و ضمان التنمية الفلاحية المستديمة. أود أن أعرف ماهي الصعوبات التي واجهتكم ؟

الفلاح (1) : و عليكم السلام. الحمد لله. أصبح الوضع أكثر صعوبة في أيامنا هذه : لشراء الخبز، لإطعام أطفالها، أطفالها، عائلتي هي الأولوية. لقد تغيرت الأحوال. سابقا كان هناك القمح، الذرة كانت الأرض خضراء، الأغنام كانت سميئة. الآن، نرى سوى الأصفر، الحرارة، الجفاف. من أسوأ إلى أسوأ. تفاقم الوضع الاقتصادي. أنا، عندما أشاهد قناة الجزيرة جميع هذه الأزمات العالمية أتأزم أكثر فأكثر بالإضافة إلى الحروب في فلسطين والعراق. كفاية. الله يحمينا إن شاء الله. أحبريني من أين أنت ؟

الباحثة : أنا أصيلة جرجيس وأعيش في تونس منذ سنوات. أدرست في تونس.

الفلاح (1) : هل تعيش وحدك ؟

الباحثة : لا، أنا أعيش مع أمي وأختي. والدي توفي منذ مدة طويلة و نعود بين الحين و الآخر إلى جرجيس.

الفلاح (1) : الله يسكنه فراديس جنانه.

الباحثة : أمين. تحدث منذ قليل عن الصعوبات الاقتصادية و الإجتماعية في منزل حبيب. هل يمكن أن توضح لي أكثر ؟

الفلاح (1) : انظري إلى بطالة أطفالنا، وأولئك الذين درسوا سوف يمرون بالكاباس (إمتحان الكفاءة المهنية في التدريس للتعليم الثانوي) و هو صعب المنال بالنسبة لهم. مساكين! أولادنا يغادرون منزل حبيب إلى جربة، جرجيس، صفاقس و تونس. في المنطقة، وهناك فقط المسنين. حتى الفتيات بدأت تخرجن من منزلهن لمساعدة والدهن. من الذي سيعمل في الأرض ؟ الناس يبعون أراضيهم

للعيش في المناطق الجميلة. لا يوجد شيء هنا، لا عمل ولا أرض. إلا الأراضي المجدبة! حتى أفكر لإنقاذ عائلتي الصغيرة. ما تريد أن أفعل هنا؟ لا شيء! انظري إلى هذه التينة الجافة التي تفتقر إلى المياه. حتى المياه مالحة جداً. الزمن لا يساعدنا. وقد ارتفع سعر الخبز. وقد ارتفع سعر المياه. وقد زادت أسعار اللوازم المدرسية. إلهي ماذا سنفعل؟

الباحثة : كيف يمكنكم أن؟

الفلاح (1) : أه... الله معنا. وأشكر الله كل يوم وأدعو الله أن يتحسن الوضع. لدي أراض تركها والدي لي. أزرع القمح والبصل و القليل من العدس. أعمل ليلاً نهاراً ونأمل هطول الأمطار هذه الأيام. في السابق، كنا نأكل اللحم، الفواكه والخضروات، والبيض، زيت الزيتون. حتى الدجاج لم يعد يبيض. الإفتقار إلى القمح والشعير. وأنا كل يوم يومه. أنا هو الذي يشتري من السوق كل شيء. أنا هو رب الأسرة. تطهو زوجتي و تعد خبز التنور لإطعام أطفال الأربعة.

الباحثة : هل طلبتم المساعدة من الآخرين؟

الفلاح (1) : أنا أطلب المساعدة إلا إذا يستحيل لي. نحن نساعد بعضنا البعض في المجموعة. إذا كنت بحاجة لشيء: محراث، أداة، القمح. أطلب من أصدقائي و إلا من جبراني. ونؤيد بعضنا البعض و نعيش كل يوم يومه. يتهدد الحياة صعبة في منزل حبيب. ليس هذا هو الحال بالنسبة للمناطق الأخرى. خلال سنوات الجفاف، أجبرت على طلب المساعدة من الدولة. الكل قام بهذا. لقد أعطانا الرئيس المعونة من خلال الصندوق الوطني 26-26. ساعدوني بالبذور و براعم البطاطس. من وقت لآخر، هناك معونات دولية من ألمانيا، فرنسا. ولكن الآن بالنسبة للإعانات... لم أعد أرى شيء.

الباحثة : ولماذا؟

الفلاح (1) : لا أعرف. قيل لنا لقد إنتهي، وهذا كل شيء. ولكني أرى أن البعض لا يزال يتلقى الإعانات من الدولة. يمكن أن أتفهم أن هذا هو الأزمة، لكن يجب أن نكون منصفين: أما نعطي لكل أو لا شيء.

الباحثة : كيف يتحصل هؤلاء الأشخاص على المساعدة ؟

الفلاح (1) : إما أعوان المعتمدية يدعونهم، إما الجمعيات الزراعية تقوم من وقت لآخر بتوزيع المعونات، منح أو قروض .

الباحثة : كيف يقوم أعوان المعتمدية، الجمعيات الفلاحية بإبلاغهم بالمساعدات و المنح ؟

الفلاح (1) : أحياناً لا ندرك ذلك و الإعانات تقام دون علمنا. لا أحد لديه أي علم بهذا و إذا علمنا يكون قد فات الأوان . مرة قامت المعتمدية بإصدار إعلانات بمضخات الصوت في عمادتنا، كنا سعداء. الجميع يتحدث عن ذلك، ذهبنا، المسنين، النساء، الأطفال، الصغار، الكبار، الجميع... تحصلت على 50 كيلو من القمح للأرض و لوازم المدرسية لصغاري. ولكن، البعض لم يكن على علم و وصلوا متأخرين جداً. لم يكن هناك شيء. كل شيء ذهب. هكذا... بسرعة كبيرة. ومن حسن الحظ تحصل على بعض الأشياء. ولكن في الوقت الحاضر، هذه المعونات . لا أرى أكثر من هذا.

يدعو الفلاح ابنه سنه ذو الثمانية سنوات لشراء الخبز لتناول الفطور.

الباحثة : ماذا تنتظرون من البحوث في منطقة منزل حبيب ؟

الفلاح (1) : إستمعي إبنتي. لا تجدي البحوث لأي شيء. أنت أصيلة جرجيس. أخبرني إحتاج أجدادك يوماً إلى الباحثين لزراعة أراضيهم أو لجمع الزيتون. على العكس هم يحتاجون إلينا، إلى معارفنا، إلى معارف أجدادنا. لي، أنا فخور بهذه المعارف. أشرب ملعقة زيت الزيتون مساء قبل النوم و ملعقة على الريق. هذا جيد للصحة. أيضاً أكل الكسرة مثل والدي وأنا لم أذهب قط إلى المستشفى. الحمد لله! البحوث... لا أتق في كل هذا. في يوم من الأيام، الله سوف يأخذ كل شيء، وينتهي كل شيء. أجدادنا قائمين قبل الباحثين

وأهم هم الذين قاموا بتدريس جميع معرفتهم للباحثين. هل يعمل الباحثين كيف يقع توليد خروف أو عزة؟ أنا أحترمك أنستي ولكن هنا أو في أي مكان آخر لا تجدي البحوث نفعاً. مرة إينفلوينزا الطيور، الخنازير و ماذا أيضا... إلى حد منع الحج. وبعد شهر، رجع مل شيء عادي. هذا لبيع الأدوية المتبقية في الخزائن. أشربي الشيح و التقوفت قبل النوم و سوف تصبحين بصحة جيدة.

الباحثة : كيف ترون الباحث؟

الفلاح (1) : مع كل احترامي، هو هنا لإزعاجنا هو و غيره. التحقيقات لا تنتهي. ومع ذلك، يريدون أن يعرفوا كم لدي من الأغنام، من كيلو إحتياطي القمح ، الحالة تزداد سوءاً، والباحثين و يرجعوننا إلى الوراء بنتائجهم و معايناتهم . لماذا يسألونني حول وضعي المالي ؟ لماذا يتدخل ؟ يتحادث بلهجة بعصبية مع التهدد.

الباحثة : هل هناك حبيب منزل تحسينات ؟

الفلاح (1) : أنا لا أرى شيئاً. بقي الماء مالحة، الأغنام هزيلة، الأراضي جدياء و الآبار جافة. عن أي تحسينات تتحدثين ؟ أنظري إلى هذه الكارثة.

يأخذ حفنة من الأرض لإظهار جدوب الأرض.

الفلاح (1) : قال لي والدي بأن في الثلاثينات كانت هناك زراعات في كل مكان. وكان كل شيء أخضر. أنظري الآن إلى هذه الكارثة. يتهدد.

صمت لبضع ثوان.

الباحثة : ماهية ردة فعلكم إذا قامت الجمعيات الزراعية، المعتمدية... الدولة بإزالة جميع هذه المعونات ؟

الفلاح (1) : نسلم أمرنا إلى الله سبحانه وتعالى. وأنا ملتزم و أصلي الصلوات الخمس كل يوم. لا يترك الله عباده يموتون من الجوع. أضع ثقتي في الله، الباحثين، و لا للإدارة، و لا أي شيء.

الباحثة : تحديداً، هل لديك اتصال مع الإدارة يعني المعتمدية، الجمعيات المحلية ؟

الفلاح (1) : بادئ ذي بدء، كنت أذهب في أغلب الأحوال في أماكن عملهم. وتعتقد اجتماعات في الصباح إلى المساء. كراسي و طولات. لي، وأنا أرى هذا مال ضائع. ويحدثوننا بالاهتمام بالبيئة و أن الصحراء تزحف و تهدد مستقبلنا، و أنه ينبغي لنا إتباع نصائحهم، و استخدام أدوات من قبيل. هذا لا ينفع لشيء. أقسم لك. منذ ذلك الوقت لم أذهبت. حتى جيراني. و نتحدث كثيراً كثيراً دون جدوى. لن أحضر هذه الاجتماعات. أنها مضيعة للوقت بدلاً من العمل في الأرض.

الباحثة : في حالة وجود معلومات جديدة، كيف تعرفونها ؟

الفلاح (1) : نجتمع بعد عمل في المقاهي وهناك نقاش كل شيء يحدث هنا وفي أنحاء العالم. جاري، أصدقائي يخبرني كل شيء، وأنا أيضا إذا كان هناك شيء ملموس و أصر على ملموس أخيرهم. أنا لا أحب الكلام الفارغ الذي لا يجدي. لا وعود! إذا وعد شخص ما يجب أن يفي وعده. هكذا تعلمنا. رجل جنوب الذي يفي بوعد. في حين أن الباحثون يأتون إلى هنا و يعدوننا هنا بمشاريع للمصانع الأولادنا. و لا شيء!

اتصل الجار به طلباً منه أن يذهب إلى منزله لشرب الشاي.

الفلاح (1) : إبنتي، يسرنني أن ألتقي بك. يجب أن أذهب. إن شاء الله، في مناسبة أخرى سوف نتحدث.

الباحثة : السلام عليكم و شكرا على دعوتكم بينكم, على ضيافتكم و ترحيبكم. إلى اللقاء وشكرا جزيلا سيدي.

Entretien 23

Entretien en arabe avec l'agriculteur (2) de Menzel Habib

مقابلة مع الفلاح (2) في منزل حبيب

المدة : 40 دقيقة

معتمدة من منزل الحبيب

تحديد هوية الفلاح (2) :

الفلاح عمره حوالي خمسين عاماً، متزوج و أب و لديه 7 أبناء 3 مازوا يزاولون الدراسة و 2 متزوجان و واحد عاطل عن العمل، يزرع القمح في أراضيه مع أشقائه.

المقابلة :

الباحثة : السلام عليكم ، أنا السيدة بلقيس مزبودات، باحثة في مركز للبحوث في ميتر. أنني أعمل على العلاقة بين الأطراف : الباحث، الإدارة، الوزارات، المعتمدية، الفلاحين، و الرعاة، الخ لمكافحة التصحر و ضمان التنمية الفلاحية المستدامة. أود أن أعرف ماهي الصعوبات التي واجهتكم ؟

الفلاح (2) : و عليكم السلام. وصحيح أن الوضع أصبح لا يطاق ولكننا نعتمد على الله الذي هو المخلص الوحيد. الكل مكتوب في "القرآن الكريم" لنا. لدى بعض الدجاج و بعض الخرفان و أحاول أن أغذيهم لزيادة أملاكي. بدأت منح الأغذية تختفي. و زائد على ذلك أن البيئة معقدة. لدى ابني عاطل عن العمل بعد الدراسات العليا. كل شيء من أجل هذا. أطفالنا أين يذهبون ؟ وقد حاول كل شيء، الإمتحانات، الفلاحة، النزوح إلى صفاقس... ولكن دون جدوى. وقد قدم العديد من ملفات الترشح . في كل مكان. الحل: الحصول على أموال اللازمة لمشروع أو لاستثمار. و لكن من الذي سيعطيه المال ؟

الباحثة : هناك مؤسسات في منزل الحبيب مكلفة باقراض المال لحاملي المشاريع.

الفلاح (2) : نعم، أنا أعلم. يطلبون ألف وثيقة و شهادات. هذا مستحيل. ذهبت معه للحصول على معلومات، و أعوان المكتب لا يعرفون شيئاً. لا كيف أو لماذا. هما أيضاً لكفو و ليس لديهم المعلومات الضرورية. سأذهب لجلب بعض أدوات و أرجع.

إنتظار حوالي ربع ساعة.

الفلاح (2) : أعتذر عن التأخير.

الباحثة : خذ وقتك. كيف تدركون المعلومات المتداولة حول كيفية الاقتراض من المؤسسات المحلية ؟

الفلاح (2) : بفضل جاري قام بنفس الشيء . ولكن ليس هنا. في الواقع، ذهب ابنه للعيش في قابس و بعث مشروع لصنع السلال، قبعات. كان ناجحاً تماماً. و هنا، مختلفاً. يبلغنا العمدة أحياناً عن المشاريع التي سوف تقام في منطقتنا. وهو على إتصال مع المؤسسات المحلية والجمعيات الزراعية. فضلاً عن ذلك لا يوجد شيء. بالنسبة لنصائح مجموعات التنمية الزراعية ، أذهب كثيراً و أتبع في بعض الأحيان نصائح المسؤولين الفلاحيون المشورة. لديهم صور حول تقنيات الحرث، لإختيار البذور، هل تعرفين إبنتي، لم أدرس أبدا. هذه الصور تساعدني على الفهم. وينبغي أن يأتوا إلى هنا للحوار. معرفة أخبارنا، و ينصحوننا. بدلاً من البقاء في المكاتب. على أية حال، أشكرهم على الجهود التي يقومون بها. هم أولاد المنطقة.

الباحثة : هل تجدون أن الوجود هنا، أن يكون حاضرا، زيارتكم ينتج لكم العمل مع مؤسسات وجماعيات التنمية الزراعية ؟

الفلاح (2) : في الواقع، لا أرى سوى هذا. المقابلات، الإتصالات، صباح الخير، مساء الخير مهمون جدا. كيف تريدين أن أعمل مع شخص ما لا أعرفه؟ هذا هام جداً. قبل الشراء، أفحص البضائع.

الباحثة : إذا أتى شخص إلى هنا و كنت لا تعرفه، ماذا كنت ستفعل ؟ ماذا سيكون سلوكك ؟

الفلاح (2) : يجب أن أعرف أصله، مسيرته حتى يمكنني أن أعمل معه. لا أثق في أي شخص. يجب أن يكون على يقين منه.

الباحثة : كيف تتأكد منه ؟

الفلاح (2) : أنا أسأل أولاً، اسمه لمعرفة ما إذا كان في المنطقة، من قبيلتنا. ثم طلب منه حياته المهنية كي أتعامل معه. ولكن عموماً أفضل الالتزام مع شخص أعرفه بدلاً من شخص غريب. لدى صديق أفلس لأنه تعاقد مع مخادع.

الباحثة : هل لديهم إتصالات مع الباحثين ؟

الفلاح (2) : إلى حد ما! وهم على اتصال أكثر مع المؤسسات المحلية. منذ بعض الوقت، جاءوا هنا للاستعلام: معرفة كم لدي من قطع الأرض، أغنام، هذا و ذلك. أنا لا أحب هذا السلوك. يمكنني أن أفهم أنهم هنا لتحسين الوضع ولكن هناك طرق لطرح الأسئلة. لا أفهم لماذا كل هذه البحوث و لم نرى شيئاً. و لا أثق في هذه البحوث. نحن وحدنا. أفضل أن أثق في نفسي، عائلتي واصدقائي. وهنا، نحن نتعاون كثيراً. إذا كنت بحاجة المحراث، أنبوب. أطلب أخي، جيرانني. هم دائماً معي.

الباحثة : فيما يتعلق القرص المحراث، ما رأيك في هذه أداة ؟

الفلاح (2) : أستخدم ذلك، أنه فعال جداً بالنسبة لنوع المحارث إقترحوها علينا الأعوان. لا يعمل، يتكسر بسرعة حالما يتصل بالحجارة. وبالإضافة إلى ذلك، أنه يستهلك الكثير من المازوط. إذهي إلى إدارة التنمية الفلاحية و أنظري إلى عدد المحارث الإسطوانية الذين صادروهم. في البداية، وقد قالوا أنه أكثر فعالية، هذا ذلك. جاءوا هنا لاسترداد والمحارث الإسطوانية. أنا نفسي أعطيت محراثي و بالمقابل أعطوني آخر. تبع الباحثين. للأسف ! وهو يأخذ طاقة كبيرة لسببه. أنه ثقيل حتى أنه لا يمكن حميران سحبه. إقتضت المحراث الإسطواني من جاري الذي هو بدوره يستأجره للجميع. يجب أن يقترحوا أدوات فعالة.

الباحثة : هل البحوث مفيدة ؟

الفلاح (2) : نعم، إنها فعالة في بعض المجالات. بالنسبة لهذه المحارث... لا. وقد حسنوا أدوية الماعز، و حسنوا الأنواع الماعز. وآمل أن أجبت على أسئلتك.

يفتح الفلاح كيس من القمح في الحظيرة.

الباحثة : أريد أن أشكركم للوقت الخاص بك إلى طرح أسئلة. أتمنى لكم كل التوفيق لك ولأسرتك.

الفلاح (2) : شكرا لك. السلام عليكم.

Entretien 24

Entretien en arabe avec l'agriculteur (3) de Menzel Habib

مقابلة الفلاح (3) في منزل الحبيب

المدة : 30 دقيقة

معتمدية منزل الحبيب

تحديد هوية الفلاح (3) :

شيخ يبلغ من العمر 60 سنة وثمانية الأطفال و جد ل 13 حفيد. كان ضابطا سابقا في الجيش وله قطعتان من الأرض في منطقة الحامة، ومنطقة منزل حبيب. ينتج القمح، الشعير، التمور والخضروات.

المقابلة :

الباحثة : السلام عليكم ، أنا السيدة بلقيس مزبودات، الباحث في مركز للبحوث المتعلقة بالوساطة في ميثز. أنني أعمل على العلاقة بين الجهات الفاعلة : الباحث، الإدارة، الوزارات، حاملي المشاريع، المعتمدية، الفلاحين، مربى المواشي، إلخ جماعياً في مكافحة التصحر والتنمية الزراعية المستدامة المؤسسات.

الفلاح (3) : و عليكم السلام. لماذا كل هذه الدراسات ؟

الباحثة : أعمل مع فريق على تحسين قيمة الجنوب التونسي وبالتحديد منطقة حبيب منزل. والهدف الرئيسي مكافحة التصحر، النهوض بالتنمية الاجتماعية الاقتصادية. والحمد لله، هطلت الأمطار اليوم.

الفلاح (3) : نعم. الحمد لله. نحن نحب كثيرا الأمطار وهي مبشر خير. ويسعدنا عندما تهطل الأمطار فإنه يعني أن السنة ستكون ناجحة إن شاء الله.

الباحثة : هل تعتقد أن الحالة تحسنت منذ إهتمام الباحثين بمنزل حبيب ؟

الفلاح (3) : يمكن القول . ولكن أنا متحفظة جداً وأنا أحب أن تكون الأمور في يد الله. لماذا كل هذه المشاكل تنشأ اليوم ؟ هل كان هناك قبل مشاكل التصحر؟ البحوث مهمة ولكن هناك أشياء لا يمكن مكافحتها. يخبرني والدي دائما أنه ينبغي التوكل على الله. عندما أعمل أرضي أشعر بالارتياح. الباحثين يأتون ويذهبون، ويعدوننا نفس الأشياء والأمور.

الباحثة : في حالة عدم فعالية البحوث، ماهي الحلول التي يمكنك اقتراحها لتحسين سبل التنمية المحلية في منزل حبيب ؟

الفلاح (3) : يجب على الجميع الالتقاء والمناقشة. لا المشاريع دون موافقتنا. ويفرضون علينا بعض الأمور التي ليست من تقاليدنا. أراد ابني بعث مشروع لتربية الدجاج ولكن أنه لم يتلق دعماً كافياً من السلطات المختصة. أنا لا أفهم، حضرت جلسة عمل واحدة نظمتها معتمدية منزل حبيب. وكانت الأولى والأخيرة. وكنا جالسين على كراسي. كنا نستمع لمشاريع لا تتأقلم هنا : صيد الأسماك، مشاريع لتربية الحلزون، والفطريات. ولكن هي أن هذه الأمور تآكل؟ نحن بحاجة إلى مشاريع تتأقلم مع ثقافتنا، تقاليدنا وإسلامنا. لم أسمع ابداً بهذا. أود أن أقول لك بأهمية النقاش والحوار. حوار.

الباحثة : هل علمت بالمشاريع التي ستنفذ وكيف؟

الفلاح (3) : نحن بعيدون. أنا لست على علم بأي شيء. كل هذا دون موافقتنا. أزرع أرضي وأجلس تحت شجرة الزيتون في الهدوء ودون إضطرابات. كيف تريدون أن أعلم بهذه المشاريع. هم يأتون هنا، يوضعون كراسي، الجداول، ويناقشون فيم بينهم ويذهبون. حلقات الدراسية، إجتماعات... بالنسبة لنا. هي للمعلمين وللباحثين، وأنا كنت ضابط في الجيش والانضباط هام. لا يحترم الشباب الآن أي شيء. تكلمينه، تنصحينه وهو لا يهتم. ترين، أنا صعب مع أطفالنا الثمانية بالرغم من عمري وخاصة مع أحفادي الثلاثة عشر. وبنبغي أن يتبعوا نصائحي وأوامري. هناك شبان لا يحترمون حتى آبائهم. هذه هي نهاية العالم

الباحثة : طلب منكم السلطات المحلية استنجاز أراضيكم هل لتعاونتم معهم؟

الفلاح (3) : لماذا؟

الباحثة : للبحث و لزراعة نباتات رعوية.

الفلاح (3) : لا أفهم لماذا هذه النباتات الرعوية. يتحدثون عن التنمية، تحسين تغذية الحيوانات. ولكن هذه النباتات لا تصلح للغنم. قدم جاري أرضه. في البداية، أعطوه الشعير لكن الآن لا شيء. وقلت له أن يسترجع أرضه لأنه إذا وضعوا اليد عليها، لن تعد في حوزته. الأرض هي مثل الذهب. وكثيراً ما أسافر إلى الحامة، لزراعة الخضروات و جني التمور ووليست في حاجة إلى أموالهم أو قمحهم. أترك أرضي لأطفالي وأحفادي. وهذا تراث الأجداد و أعطيه للأجيال القادمة. لن أعطى أرضي ابداً بأي ثمن كان. من قال لك أنهم سوف يعطونني الشعير. انظري إلى جاري.

يشير لي قطعة أرض جاراه.

الباحثة : تحدثت لي عن الاجتماعات مع الباحثين والموظفين الإداريين في منزل حبيب، هل يمكنك أن تفسر لي أكثر؟

الفلاح (3) : إستمعي لي، يجلسوننا على كراسي و يأتون المسؤولين لمناقشة أمور لا أفهمها. ساعتان جالسين نريد نتائج.... الاجتماعات، هي لأشخاص آخرين وليست لنا. يتحدثون بالأرقام والأموال... لا أفهم الأرقام، الجداول، الزيادات، والنقصان، والأهداف المحققة. ما هذا؟

يدعو ابنه.

الباحثة : شكراً لكم وأتمنى لك الصحة الجيدة.

Entretien 25

Entretien en arabe avec l'agriculteur (4) de Menzel Habib

مقابلة مع الفلاح (4) في منزل حبيب

المدة : 35 دقيقة

معمدية منزل الحبيب

تحديد هوية الفلاح (4) :

كهل عمره 40 عاماً، غير متزوج ويعيش مع والديه. يعمل على أراضيهم مع أشقائه وشقيقاته.

المقابلة:

الباحثة : السلام عليكم، أنا السيدة بلقيس مزبودات، الباحث في مركز للبحوث المتعلقة بالوساطة في مبرز. أنا أعمل حول العلاقات بين الجهات الفاعلة: الباحث، الإدارة، المؤسسات الوزارية، المعتمدية، الفلاحون، المربيون، الخ لمكافحة التصحر و تأمين تنمية زراعية مستدامة.

الفلاح (4) : و عليكم السلام. من أين أنت ؟

الباحثة : أنا أصيلةً جرجيس وأعيش في تونس.

الفلاح (4) : الشرف لي . ابن عمي يعمل في فندق جكنيس. محاسب.

الباحثة : نعم، أنا أعرف فندق جكنيس. منطقة سياحية مليئة بالفنادق، كل سنة، أكثر. وأود أن أطرح إليكم بعض الأسئلة حول ما تتوقعه من الأطراف الآخرين أي الباحثين والجمعيات الزراعية و لجان التنمية والمعتمدية.

الفلاح (4) : من الباحثين توقعنا الكثير، ولكن لم أر شيئاً. صحيح أن الوضع قد تحسن، كل طرف يجب أن يكون حاضراً. عمل الباحثين وحدهم في المختبرات و يخرعون أدوات والآت لا تتكيف مع طبيعة التربة في منزل حبيب. لا حدث و لا حرج عن الباحثين الأجانب هم هنا فقط للإعلانات واستغلال البلدان الفقيرة. سلوك صهيوني. يعملون هنا ويأخذون ثروتنا ويتلاعبون بنا. هم يتقدمون و نحن نتأخر.

الباحثة : ماذا سيكون الحل بالنسبة لعمليات للبحوث ؟

الفلاح (4) : لا أعرف. يجب أن يفكر الباحثون بدرجة أكبر في بلدانهم، وليس فقط درجات أو الحصول على شهادات. هذا بلدهم. نحن بحاجة إلى تواصل أكثر مع السكان المحليين، وطرح أسئلة حول ما يريدون. بعد كل شيء، هذه هي الأول وآخر الفائدة ومنزل الحبيب هي أرضنا. يأتون بسياراتهم مع المسؤولين، ويأخذون عينات: الحفر والبحث ويذهبون.

الباحثة : و ماهو بالنسبة للجمعيات الزراعية ولجان التنمية ؟

الفلاح (4) : نعم الجمعيات الزراعي ولجان التنمية، وهذا ما تريدين أن تفعل ؟ وفي الواقع، هنا في فجيح الإدارات ما زالت مغلقة في زغرتا، أخي قال لي أنها ليست موجودة.

الباحثة : هل هي أطراف فعالة للتنمية ؟

الفلاح (4) : الوسائل محدودة : المال والأدوات الزراعية. بادئ ذي بدء، قالوا لنا أنهم هنا سيزودوننا بجرارات، ويجلبون لنا المياه الصالحة للشرب. عندما أحتاج إلى أي جهاز، أتوجه إلى جبراني وأصدقائي. هناك التبادل. في بعض الأحيان أستأجر، وأحيانا يعطونه لي. أنا لا أعرف دور هذه الجمعيات. أولئك الذين يعرفون والذين مسجلين في القوائم يقدمون لهم المعونة، وأولئك الذين لا يعرفونهم. لا يحصلون على شيء. كلما يخرج المعتمد من منزله يهجمون عليه. أنا مرتاح في قبيمتي وعائلتي. ونحن نساعد بعضنا البعض.

الباحثة : كيف تفعلون للحصول على منح وإعانات من الجمعيات الزراعية ؟

الفلاح (4) : أطلب المساعدة من عائلتي وأصدقائي وجبراني. ونادراً ما أتلقى معونة. لم يكن أمامي خيار. وكان أخرواحد كان منذ سبع سنوات. وهو جَدٌ قليلٌ مقارنة بصعوبة الحالة. قدموا لجارلي لمعدات الري وأنا لا.

الباحثة : لماذا ؟

الفلاح (4) : وأنا أعلم لا. وينبغي أن تسألني الجمعيات الزراعية. كل يوم، كل يوم وهم يأتون إلى معرفة ما فعله بالمعدات والمضخات وكل شيء. ومن حسن الحظ، أن ليس لدي. فهم كل الوقت خلفه يريدون معرفة إذا تم بيعها. أخبريني لماذا تقومين به هذا البحث ؟ لماذا كل هذه الأسئلة ؟

الباحثة : أنا أدرس كيفية التواصل بين الجهات الفاعلة في التنمية. كل شخص يشارك في تحسين قيمة الجنوب التونسي وبالأخص منزل حبيب. ولكن هدفي يتمثل في تحديد الاحتياجات، المصالح، الصعوبات التي يواجهها جميع الأفراد لضمان تنمية مستدامة

الفلاح (4) : تعندين أن الحل يكمن في الاتصالات، الحوار، والجلوس على الكراسي ؟

الباحثة : هذا هو السؤال الذي أطرحه. هذه هي المشكلة. ولهذا السبب، وأنا جميع عمليات البحث هذه في محاولة لفهم سلوك الأفراد. هل تعتقد أنه قد يكون الحل ؟

الفلاح (4) : أنا لا أعرف. الحوار والإعلام ؟ وهنا، كل يبحث عن مصلحته. إذا كان الحوار وتحديد الاحتياجات، كما تقولين، هل تظنين أن تنفيذ القرارات التي اتخذت سهل. لا أرى ذلك. وينبغي البحث عن حلول أخرى. أنا أسف أختي أنا ذاهب لقضاء شؤوني.

الباحثة : شكرا لك على الوقت الذي أعطيت لي لطرح الأسئلة. أتمنى لك السعادة. السلام عليكم.

الفلاح (4) : و عليكم السلام أتمنى لك النجاح.

الباحثة : شكرا لك

Entretien 26

Entretien en arabe avec l'agriculteur (5) de Menzel Habib

مقابلة مع الفلاح (5) في منزل الحبيب

المدة : 15 دقيقة

معتمدة منزل الحبيب

تحديد الهوية الفلاح (5) :

كهل يبلغ من الخمسينات من العمر متزوج و لديه ثلاث أولاد يزاولون تعليمهم و واحد عاطل عن العمل. و لديه أيضا عطرية.

المقابلة :

الباحثة : السلام عليكم ، أنا السيدة بلقيس مزبودات، الباحث في مركز للبحوث المتعلقة بالوساطة في ميتر. أنني أعمل على العلاقة بين الجهات الفاعلة : الباحث، الإدارة، الوزارات، حاملي المشاريع، المعتمدية، الفلاحين، مربى المواشي، إلخ جماعياً في مكافحة التصحر والتنمية الزراعية المستدامة المؤسسات.

الفلاح (5) : و ماذا تريدون ؟

الباحثة : أعمل على دراسة العلاقات بين الأطراف: العلماء، الإدارة، الجمعيات و المعتمدية أحاول أن نفهم لماذا فشلت بعض مشاريع التنمية.

الفلاح (5) : فهمت . من الطبيعي أن تفشل لأن الآخرين غير مهتمين بنا. أهداف ومصالح، بهذا يهتمون. الوضع صعب. عملت ليلا ونهارا في أرضي. وهي كنز لي. لدى ابني متجر بقالة إلى أن يجد عمل. لماذا نتحدث مثل شمال تونس ؟ لست من الجنوب ؟

الباحثة : والدي من جرجيس وعشت طفولتي في جرجيس والذكريات الطيبة. و جداي فلاح. لديهم قطع أشجار الزيتون، مع الجمال، الماعز، الخراف، الدجاج، الأرناب. ثم إنتقلنا إلى تونس حيث واصلت دراستي وعملت.

الفلاح (5) : اه أنت عكالاية إذا. جرجيس معروفة جداً بصيد الأسماك وزيت الزيتون.

الباحثة : هل يمكن أن تشرح لي علاقتك مع الجمعيات الزراعية ؟

الفلاح (5) : أذهب إليهم كثيرا. وهم يساعدونني و يدعمونني كلما كان الوضع صعبا. ينصحونني بشأن نوعية البذور ، ، اتصل كثيرا بهم.

الباحثة : وبالنسبة للبحوث ما هو رأيك ؟ هل أنها مهمة لتنمية منزل حبيب ؟

الفلاح (5) : بطبيعة الحال. البحوث تسمح لنا بالمضي قدما. ولكن في بعض الأحيان، يقوم الباحثين بأشياء ضد مصالح السكان. نحن بحاجة إلى الاستماع إلى احتياجات السكان بدلاً من الحلول الغربية الغير الفعالة. يجب أن يجلبوا لنا ، والتفاح والبصل، البازلاء بدلاً من زراعة النباتات الرعوية. لا أفهم هذه المواقف.

الباحثة : مشكلة منزل حبيب هي الإفراط في الرعي ومكافحة التصحر.

الفلاح (5) : هي أعدار. التصحر موجود منذ فترة طويلة، منذ خلق الله الأرض. صنع الغريبيون المواد الكيميائية، وإننا و نحن نتحمل كل هذا. يأتون و يتحدثون عن التصحر، والإفراط في الرعي. وأعتقد أن هذا هو بسبب الشمس وطبقة الأوزون. ذهبت إلى هنشير السنوسي ، ورأيت سوى النباتات الرعوية بدلاً من أراضي خضراء و خصبة. نحن بعيدين كل البعد عن هذا.

الباحثة : إذا طلب منك بإعطاء أراضك و أن تثق في عمل الباحث، مثل تجربة هنشير السنوسي و أن تحصل على جزء من الشعير هل تقبل ؟

الفلاح (5) : لا، أبداً. قبل، نعم. الناس الذين أعرفهم قدموا أراضيهم و لا يحصلون على شيء والدولة سوف تستلي على أراضيهم. ومن حسن الحظ قد لم أعطي أرضي. إن شاء الله يحفظنا من البؤس والمرض واللصوص. وفي هذه الأيام، ابنتي، لا يمكن أن تثقي في أي شخص حتى أخوك.

الباحثة : كيف تخبركم السلطات المحلية، والموظفين الإداريين بالمشاريع الجديدة، العروض الجديدة، وما إلى ذلك ؟

الفلاح (5) : لا علم بشيء. وأنا على إتصال مع العمدة. بضع الإحيان يأتي إلى بيتي وأخرى نلتقي بالمقهى. ويقال لنا أن هذا المشروع سوف يوضع في هذا المكان. في حين لا يوجد شيء. وهناك الكثير من الشائعات. لم أعد أعتقد شيئاً. أعمل أرضي، وأعمل في متجر البقالة، والحمد لله. ابنتي، أنا سأذهب إلى العمل. إن شاء الله نلتقي مرة أخرى في لحظات سعيدة.

الباحثة : شكرا جزيلا و السلام عليكم.

الفلاح (5) : و عليكم السلام.

Entretien 27

Entretien en arabe avec un éleveur de Menzel Habib

مقابلة مع مربّي أغنام وماعز بمنزل الحبيب

المدّة : 45 دقيقة

معتمدة منزل الحبيب

تحديد هوية المربّي :

المربّي عمره حوالي ثلاثين سنة، متزوج ولديه طفلان و يعيل والديه، كما يربّي بعض الأغنام والماعز.

المقابلة:

الباحثة : السلام عليكم، أنا السيدة بلقيس مزبودات، الباحث في مركز للبحوث المتعلقة بالوساطة في ميثز. أنا أعمل حول العلاقات بين الجهات الفاعلة: الباحث، الإدارة، المؤسسات الوزارية، المعتمدية، الفلاحون، المربيون، الخ لمكافحة التصحر و تأمين تنمية زراعية مستدامة. الطقس جميل اليوم جيداً، أفضل من الأسبوع الماضي.

المربي : و عليكم السلام. نعم أحسن. الوقت ليس في صالحنا. الطقس ساخن و جاف في أغلب الأوقات وأودّ أن يساعدونني و يدعمونني.

الباحثة : أود أن أعرف ماذا تنتظر من المؤسسات المحلية والباحثين؟

المربي : أنا أربّي أغنامي الصغيرة. أخرج أحياناً إلى سهول منزل حبيب بحثاً عن العشب الطازج لأغنامي وأنا على إتصال مع الطبيب البيطري الذي يعمل في مجمع التنمية الزراعية. هو كثيراً ما يعطيني الأدوية، و يساعدني في الولادات المتعسرة ، ينصحنني بشأن كيفية تغذية الحيوانات خاصة في المواسم الجافة. لكنه يصل متأخراً بعض الشيء أحياناً. يجب عليك أن تعرفي أنّ الغنم لا يأكل كلّ أنواع العشب. وهناك البعض منها مسموم. هل تعرفين لم؟ زرع الباحثون الأعشاب التي تحتوي على السموم فقط حتى تموت الأغنام وتجهض النعاج. أنه لأمر غريب هذا الشر...

الباحثة : وكيف تدبرت أمرك؟

المربي : أنا غالباً ما أرى مع معزي و أغنامي في السهول بحثاً عن الأعشاب الطازجة. وكثيراً ما أطلب المعونة من الدولة لتغذية حيواناتي. إنه أمر صعب لأن المساعدات بدأت تتضاءل أكثر فأكثر. ما العمل؟ لا أعرف. أصبحت أغنامي هزيلة و لا تساوي شيئاً في السوق. أنا أبيعها بأسعار رخيصة. وأنا أحاول تغذيتها إلى أقصى حد لكن العلف ناقص.

الباحثة : كيف تبقى على علم بالمساعدات و الدعم الحكومي؟

المربي : يقولون لنا.

الباحثة : كيف؟

المربي : جاري قال لي أنها تقدم المساعدات الدعم. أحيانا يأتي العمدة باحثا عنا لتسجيلنا الكل يريد أن يُسجَل اسمه في القائمة و الأوائل هم من يخدمون أولا.

الباحثة : ماذا يُعطونك؟

المربي : يمكن أن يعطوننا أغناما لزيادة عدد الماشية، علف للماشية. الحمد لله، ولكن غير كاف. سعر الخروف في السوق لا يساوي شيئا، لا يزيد عن 70 دينار. كيف تريدني أن أغذي عائلتي ووالدي؟ المنافسة مع سيدي بوزيد قوية جداً. أغنامهم سمينه لأنها تأكل العشب، يجعلونها تأكل أغذية مركزة بينما نحن غير قادرين على شراء هذه الأغذية المركزة. بالإضافة إلى ذلك، هو نادر في السوق. أنا لا أعرف لماذا. الحياة صعبة و الله سيكون دائما معنا إن شاء الله.

الباحثة : إذا أنت ترغب في المطالبة بشيء ما، الحصول على معلومات، ماذا تفعل؟

المربي : نلتقي في المقاهي، نعقد اجتماعات بيننا نحن، المربين. بعد ذلك نخاطب العمدة أو السيد فلان الذي ينقل همومنا، مشاكلنا و شواغلنا للمسؤولين الزراعيين. أحيانا، هناك إجابات، وأحيانا لا. يقولون لنا دائما أنه ستكون هنا مشاريع زراعية، أنهم سيفتحون مصانع للشباب... لم أر شيئا. لم كل هذا؟ يأتي الباحثون هنا لإزعاجنا لمعرفة كم غنما عندي ومن أين اشتريت هذا و ذلك. لا، لا، لا. بمجرد أن يُطلب مني هذا السؤال لا أجيب و أقول له وداعا.

صمت لبضع دقائق.

الباحثة : يجري الباحثون دراسات لمكافحة التصحر، ما رأيك؟

المربي : قالوا لي أن المعزاة المسكينة هي سبب التصحر. هذا هراء. الله أراد هذا ولا يمكن إيقافه. هل تستطيع أن تغلق الثقبه في طبقة الأوزون؟ لا.. و **يضحك**. هم يقولون لنا أن دوس الحيوانات هو المسؤول عن التصحر والجفاف، عن. كيف يمكن لقدم الماعز أن يسبب هذه المشاكل؟ وهذا غير منطقي ما يقولون. أجدادي سكنوا هذه الأرض منذ قحب طويلة و لم تكن مثل هذه المشاكل هذه. هذه هلوسة. أنني أو من بالله الذي قال في قرآنا الكريم أن العالم سيكون أكثر سوءا. إذا، دراسات الدراسات لا تجدي نفعا. يجب قراءة القرآن جيدا و النظر إلى التفسير. الآن الغرب يكتشف أشياء في قرآنا و يستغله أكثر من المسلمين مثل القمر، ما تحت الأرض إلخ.

الباحثة : عندما نتحدث مع شخص كيف تعرف أنه صادق، كفاء الخ؟

المربي : أنا أثق بأناس الشعب البلدية. نحن من نفس فرقة الربابعة. أنا أستند على الكلمة. أن تعطي كلمتك هو أن تلتزم للأبد. لا مجال هناك للضربات الملتوية. إما أن يكون رجلا أو.. أنا أستند إلى هذا بشأنه. أن تعطي كلمتك ليس شيئا هينا، هو التزام. لو أن شخصا ما إنحرف عن المسار الجميع سيعلم، يصبح محل سخريه الجميع، لا سيما هنا. أنت تعرفين منزل الحبيب هي منطقة صغيرة فيها القليل من السكان والجميع يعرف بعضهم البعض. أنا أعرف الناس من الحامة، بما أن البعض منا لديه مساكن ثانوية في الحامة.

الباحثة : ما هي العلاقة التي تربطك بالإدارات المحلية؟

وصول راع.

المربي : حسنا. أنا دائم الإتصال بهم.

الباحثة : كيف تتصل بهم عند الحاجة؟

المربي : نعم. إنهم هنا لمساعدتنا وأشكرهم الجميع الذين معنا : بدءاً برئيس الجمهورية بن علي حتى المسؤولين.

استمع الراعي للمناقشة أراد النقاش على انفراد مع المربي.

المربي : حسناً، أقول لك السلام عليكم.

Entretien 28

Entretien en arabe avec un berger de Menzel Habib

مقابلة مع راعي أغنام وماعز بمنزل الحبيب

المدة : 25 دقيقة

معتمدة منزل الحبيب

تحديد هوية الراعي :

الراعي عمره حوالي ثلاثين عاماً، أعزب ويعيش مع والدته وله ثلاثة أشقاء وشقيقتان.

المقابلة:

الباحثة : السلام عليكم، أنا السيدة بلقيس مزبودات، الباحث في مركز للبحوث المتعلقة بالوساطة في ميتر. أنا أعمل حول العلاقات بين الجهات الفاعلة: الباحث، الإدارة، المؤسسات الوزارية، المعتمدية، الفلاحون، المربيون، الخ لمكافحة التصحر و تأمين تنمية زراعية مستدامة.

الراعي : و عليكم السلام. درست وهذه هي النتيجة: الراعي حيوانات ... مستواي جامعي لكن بحثت عن العمل في منزل حبيب وفي أماكن أخرى ولم أجد. وقد أغلقت جميع الأبواب. لبعث مشروع يجب أموال و استثمار. ماذا أفعل؟ درست علوم التصرف وأنت تعرفين أن في هذا المجال لا يوجد عمل. أشكري الله لأن لديك عمل في تونس ، لديك عدة طرق. يمكنك العمل، لديك شغل.

الباحثة : ماذا تنتظر من الإدارات والمؤسسات المحلية، الخ ؟

الراعي : أنا متفائل إلى حد ما على الرغم من الوضع. تساعدنا الإدارات المحلية ولكن وفقاً لقدراتهم. لم أعد أذهب إلى مكاتب الشغل للبحث عن عمل. وهناك العديد من التدخلات. تحتاج إلى معرفة شخص لوجود عمل. السلطات غير قادرة على إيجاد حلول. المعلومات التي توفرها لنا ليست مهمة بالنسبة لنا. يعرفها الجميع أنها. يكررون لنا دائماً نفس الأشياء: مشاريع في المستقبل، والوعود والوعود، السيد فلان أكثر اتصال مع طبيب بيطري بدلاً من الموظفين الإداريين. كما أن الوضع الاقتصادي كارثي في جميع أنحاء العالم. ولذلك، نفس الشيء في تونس. ونحن لبلدان نامية. لا يوجد لا النفط ولا الموارد، لا شيء مثل دول الخليج. وهناك العمل و المال.

الباحثة : بالنسبة للمراعي كيف تفعلون؟ ما هناك من أماكن محظورة أو ترعون في جميع الأماكن دون إستثناء؟

الراعي : بصراحة، أنا أرعى في الأماكن المأذون بها. أتبع التعليمات. في بعض الأحيان يقع فتح أماكن و يغلقون أخرى. لا أرى أن الوضع قد تغير. أخبرونا أن إغلاق أماكن يحسن الغطاء النباتي. أخبرني والذي أنهم قاموا بمراقبة كل انسان يرعى في أراضي الدولة ولكن كانت هذه الطريقة فاشلة. لماذا كل هذا؟ أنا أبحث عن العشب الأخضر للخراف. لدينا عدد قليل من الأغنام و يجب أن تتغذى.

الباحثة : ما تتغذى القطعان؟

الراعي : انها تأكل العشب الموجود في السهول خاصة في فصل الربيع ولكن في الصيف أو الخريف ونحن نحاول أن نغذيهم الشعير. الصيف حار جداً ومن الصعب الانتجاع لنقص الأراضي الخضراء. النباتات الرعوية ليست فعالة بالنسبة للخراف. وهذه النباتات هي للباحثين والإدارات ولكن ليست لنا. هذا تريد أن نعمل بهذه النباتات؟ لا شيء! لا تأكل الخراف هذا النوع من النباتات. على أي حال، هذا معقد.

الباحثة : هل لديك المعلومات الضرورية حول المراعي الممنوعة؟

الراعي : كما قلت لكم منذ قليل، كلما قمنا بتغيير أماكن يتسبب في حدوث تشويش. انهم يأتون إلى هنا و يقولون لنا أنهم سوف يغلقون موقع معين. ونحن، الرعاة، نتصل بيننا وناقش كلما كان هناك تغييرات. وعموماً، يأتون الآن أعوان لحظر الرعي في هذه الأماكن. وهناك نوع من دورة متكرر: إغلاق شهرين ، وفتح في أشهر أخرى.

الباحثة : هل أن بعث مشروع في منطقة منزل حبيب صعب؟

الراعي : أنظري الى هذه الحالة. ترين أنه سهل؟ أنها أبعد ما تكون. لا ينجح المشروع هنا. لا يوجد شيء. لبدء بعث مشروع، ينبغي أن تقومي بدراسة جيدة في السوق. لا يمكن لك بدء دراسة عملاء المستقبل. اللي من سنتصلين؟ النزوح والهجرة الضاهرتان كبيرتان جداً في منطقة منزل حبيب. منزل حبيب هي فقط هذا الطريق، هذا الطريق قابس إلى قفصة. هذا كل شيء. يعمل المشروع فقط في قابس أو في المدن الكبيرة. و ليس هنا.

الباحثة : هل تعتقد أن الدولة يجب أن تكون أكثر موجودة لدعم الرعاة، والمربين، المزارعين، الخ؟

الراعي : يجب أن تكون موجودة. أنا أفضل الدولة بدلاً من شركات القطاع الخاص. انظروا إلى ما حدث في الولايات المتحدة الأمريكية. وهذا بسبب المستثمرين والجهات الفاعلة في القطاع الخاص. يريدون الأفراد فقط كسب المال على حساب الآخرين. تخيل الوضع في منزل حبيب. كل واحد في شأنه. هذا هو الوضع حالياً. الكل يريد أن يحصل على الإعانات والمساعدات. تعلمين شيئاً عندما يكون هناك معونة من الدولة، يذهب الجميع الى المكاتب دون إبلاغ حتى جاره أو شقيقه. المساعدات محدودة، وينبغي أن تستخدم أولاً بأول. الشخص الذي لديه معلومات لا يعطيها لشقيقه. وحتى لو كان لديه، يرغب في الحصول على المزيد.

يجمع الراعي قطيعه ويستعد لمغادرة المكان.

الراعي : أنا أسف ولكن لدى مباراة بين الترجي الرياضي التونسي و النادي الافريقي في ظرف ساعة واحدة من الآن. ويجب أن أسرع.

الباحثة : أشكرك على الإجابات ، ونأمل أن تتحسن الحالة لك.

الراعي : شكرا جزيلا السلام عليكم.

الباحثة : و عليكم السلام.

Entretien 29

Entretien en arabe avec une bergère de Menzel Habib

مقابلة مع راعية أغنام في منزل الحبيب

المدة : 25 دقيقة

معتمدة من منزل الحبيب

تحديد هوية راعية الأغنام :

فتاة في سنة واحدة، والعشرين يعيش مع والديه. رعي أنه مع قطع ماعز. حضرت الدراسات اللغوية.

المقابلة:

الباحثة : السلام عليكم ، أنا السيدة بلقيس مزبودات، الباحث في مركز للبحوث المتعلقة بالوساطة في ميثز. أنني أعمل على العلاقة بين الجهات الفاعلة : الباحث، الإدارة، الوزارات، حاملي المشاريع، المعتمدة، الفلاحين، مربى المواشي، إلخ جماعياً في مكافحة التصحر والتنمية الزراعية المستدامة المؤسسات.

راعية الأغنام : أنت متزوجة ؟

الباحثة : نعم.

راعية الأغنام : أنت محظوظة. هل تعملين ؟

الباحثة : نعم، أنا أدرس في مدرسة العلوم الاقتصادية والتجارية بتونس

راعية الأغنام : أنا أرى مع الحيوانات من الصباح إلى المساء. وهذا هو مصيري. زاولت دراستي حتى التعليم الثانوي، وهو كل شيء.

الباحثة : كيف ترين مستقبلك ؟

راعية الأغنام : أنا متزوجة ولديه الأطفال وزوجي يحبني ويهتم بنفقات المنزل. المستقبل غير معروف و إن شاء الله يحفظنا الله من الأخطار والكوارث. وأرعى بماعز مربي معروف جدا في منزل حبيب، ويشغل العديد من الرعاة من الرجال والنساء.

الباحثة : هل أنت على إتصال بالجهات المحلية : أعوان التنمية المحلية، موظفي الغابات ؟

راعية الأغنام : نعم. في بعض الأحيان وهم موجودون هنا لمعرفة نوعية التربة. أفعل ما يقولون لي.

الباحثة : ماذا يقولون لك ؟

راعية الأغنام : يمنعوننا أحيانا من الرعي في قطع أرض معينة، مثل تلك هنا.

تظهر لي بعضها قطعة الأرض.

الباحثة : لماذا يطلبون ذلك ؟

راعية الأغنام : على ما أعتقد، إنهم يريدون تغطية الأراضي بالنباتات و أن القطيع هو المسؤول عن الإفراط. أنا أسمع ما يقولون. من المهم جداً إنقاذ منزل حبيب. توجهوا أيضا إلى المسؤول عن هذه الحيوانات. و هو أيضا طلب مني أن لا أرعى في القطع المحظورة المشاركة و أن أتبع نصائح حراس الغابات.

الباحثة : كيف تتظنين ألى خطر التصحر؟

راعية الأغنام : أن يمكن القيام بأشياء قليلة. التصحر شيء يمكن التحكم فيه طالما نتبع نصائح الأعوان المحليين. ولقد رأيت برنامج تلفزيوني يبين أن العديد من البلدان المتأثرة بالتصحر، وقد يكون الخطر مسيطرا عليه إذا تعامل الكل معا نحن الرعاة، المزارعين، المربين، والمزارعين، والباحثين، الأطرة... والكلاء في جميع أنحاء العالم. لم لا ؟

الباحثة : هل تعتقدين أن مشاركة جميع الأطراف مهمة في منزل حبيب ؟

راعية الأغنام : نعم، بالتأكيد. إذا كان كل شخص يعمل وحده لا يمكن أن نصل إلى أي شيء. مشاركة الرعاة، ومربيين الماشية، والموظفين الإداريين، من المهم. وينبغي أن يفهم العالم. الاستماع، والحوار، والاتصال حل ممتاز.

الباحثة : كيف يتم الحوار بين هذه الجهات الفاعلة ؟

راعية الأغنام : يطلب من كل شخص الجلوس على نفس الطاولة، وليس كل رجل بنفسه. لماذا لا نستمع أيضا إلى الرعاة. ثم ينبغي توجيه الرسالة إلى المسؤولين الذين يتخذون القرارات الصحيحة. وأخيراً، تنطبق في جو جيد وإتفاق جيد. أنها مثل أسرة. يحيط رب الأسرة هو الأب بعائلته وينصح أطفاله.

الباحثة : ماهو دور الجمعيات الزراعية، و هل أدوارها مهمة ؟

راعية الأغنام : بطبيعة الحال، هم هنا لمساعدتنا.

إقترب راعي منها وطلب منها موضوع الحديث.

راعية الأغنام : يجب أن أذهب إلى قطعة الأرض أخرى وأن أعثر على بئر الذي يبعداً بعض الشيء من هنا لأن الحيوانات عطشت. السلام عليكم وحظا سعيداً في دراساتك.

الباحثة : أشكركم جزيل الشكر على الوقت وإن شاء الله تحقّقين أحلامك. و عليكم السلام.

رعاية الأغانم : شكرا لك شقيقتي العزيزي والسلام عليكم.

Entretien 30

Entretien en arabe avec une ancienne porteuse de projet de Menzel Habib

مقابلة مع باعثة سابقة لمشروع بمنزل حبيب

المدة : 45 دقيقة

معمدية منزل حبيب

تحديد هوية الباعثة لمشروع :

إمرأة متزوجة تبلغ من العمر 30 سنة مع أربعة الأطفال. أعربت عن رغبتها في بدء مبيعات مشروع المرقوم (السجاد التقليدي) في منطقة منزل حبيب في عام 2008. وقد قامت منذ ثمانية أشهر بدورات تدريبية لتعلم صنع السجاد.

المقابلة :

الباحثة : السلام عليكم، أنا السيدة بلقيس مزبودات، الباحث في مركز للبحوث المتعلقة بالوساطة في ميتر. أنا أعمل حول العلاقات بين الجهات الفاعلة: الباحث، الإدارة، المؤسسات الوزارية، المعتمدية، الفلاحون، المربيون، إلخ لمكافحة التصحر و تأمين تنمية زراعية مستدامة.

باعثة سابقة لمشروع : و عليكم السلام. ويسعدني أن ألتقي بك.

الباحثة : ما كان المشروع الخاص بك ؟ لماذا بعثته ؟

باعثة سابقة لمشروع : كما ترون أنا متزوجة ولدي أربعة الأطفال. زوجي من العاطلين عن العمل. كنت أرغب في مساعدته. بعد ذلك، تقدمت لدورات تدريبية لتعلم المرقوم. جدتي، رحمها الله، علمتني أنا وأختي. أحب الخياطة والحفاظ على تقاليد آبائي. لمساعدة على زوجي، توجهت إلى مكتب لمساعدتي لبعث مشروع.

الباحثة : أي مكتب ؟ وكيف تم ذلك ؟

باعثة سابقة لمشروع : هو مكتب لمساعدة لبعث مشاريع صغيرة. إنه يعطي صندوق صغيرة لفتح متجر، وشراء المعدات، ودفع أجور العمال. وقد طلبوا مني شهادات وأوراق لمساعدتي كفتح متجر.

الباحثة : كيف تم بدء تشغيل المشروع الخاص بك ؟

باعثة سابقة لمشروع : بالطبع إتبع حصص تدريبية لمدة ثمانية أشهر. وهناك مدرسين وأطرة. هم أشخاص لديهم دراية بالمجال السياحي، وشجعونا على بيع المرقوم للسياح، ولم لا التونسيين. وجاءتني الفكرة لأنني أحب صنع السجاد منذ طفولتي. أود أن تعليم هذه التقنيات لبناتي. إننا نعيش في منزل متواضع و يعمل زوجي أحيانا : بناء راعي، مهن موسمية. أعيش في غرفة مع حماتي. أود أن تحسين حالتنا والعثور على أحسن. أعيش أفضل وأفضل. والحمد لله، أن من هؤلاء قد علمتنا الكثير من الأشياء.

يلعب أطفالها في بهو المنزل. تحمل ابنتها الكبيرة البالغة من العمر ثمانية سنوات طفلها رضيع (حديث الولادة)، كانت تبكي.

الباحثة : هو المشروع ؟

بائعة سابقة لمشروع : ذهبت أنا وزوجي إلى هذا المكتب لطلب المساعدة. أعطوني 700 دينار لشراء الصوف والمواد وفتح الغرفة. بدأت في المشروع و أصبحت أما بعد أربعة أشهر من بداية المشروع. الآن، ابني عمره سنة وخمسة أشهر و لم أتمكن من العودة إلى العمل. زوجي يريد أن يكون المحل قريبا من المنزل ولكن لم أجد. علاوة على ذلك، لم يقم أي شخص بشراء المنتجات التي صنعتها. و أنت تعرفين أن الطريق المؤدي إلى قصبة خال والسياح لا يقفون هنا. إنهم يفضلون المدن الكبرى وحتى المرشدين السياحيين لا يهتمون بمنزل حبيب.

الباحثة : ماهو الحل بالنسبة لك ؟

بائعة سابقة لمشروع : الحل هو أن يهتموا بنا أكثر أكثر. أن يهتم المرشدون السياحيون أكثر بمنزل حبيب. صحيح أنها الصحراء ولكنها فرصة لتوقف، والنظر، ولقاء الناس وشراء منتجاتنا. تطاوين، ومناطق، قصبة، صفاقس. هي المناطق قوية، وإننا، كما ترون، لا شيء لدينا. وهناك فقط هذا الطريق. لا تتحدثين والي و زغرطة.

الباحثة : هل لديك اتصال مع معتمد منزل حبيب ؟

بائعة سابقة لمشروع : جيدة جداً و هو يحاول إلى أقصى حد مساعدتنا. ذهب زوجي لمقابلته في مكتبه. لكنه لم يتمكن من إيجاد الحلول. لا المطر، لا سياح. أنظري إلى التربة. إنها جافة جداً. نحن فقراء والله واحد فقط هو معنا. أنا في المنزل وأربي أطفالي. الحياة صعبة و لا نملك قطعة أرض.

الباحثة : وهل حاولت الإتصال بلجان التنمية المحلية ؟

تأتي بفنجان من الشاي.

الباحثة : شكرا جزيلاً.

بائعة سابقة لمشروع : وذهب زوجي إليهم مرات عدة. ساعدني ابن عمي الذي يعمل هناك في حساب الفوائد والأرباح و القروض... كل هذا. ولكن أراد الله أن أنقطع لرعاية طفلي. تعلمين، هناك العديد من المشاريع قد فشلت. وقد أراد أخ زوجي بعث مشروعاً لتربية الأرناب بدأ قليلاً. ولكن فشل المشروع ومات الأرناب. أن الوضع صعب والأرناب الذين أعطونا إيانا كانوا بالفعل مرضى وضعفاء. أعطوا دجاجاً لجاننا و ماتوا بسرعة بسبب مرض مجهول. غريب حقاً.

الباحثة : إذا كنت بحاجة إلى معلومات متعلقة بتمويل مشروع ، ماذا تفعلين ؟

بائعة سابقة لمشروع : يساعدني زوجي في كل شيء. وهو يعرف كل شيء. كما أن ابن عمي يعمل في لجنة التنمية بمنزل حبيب. نجد من وقت لآخر إعلانات من البنوك حول القروض، كيفية فتح منشورات البريد حسابات إيداع جديدة. لا أخرج من المنزل لكن يبلغونني بكل شيء.

الباحثة : هل تجدين أن دور الوكلاء المحليين فعالة ؟ هل أنهم يبلغونكم بما فيه الكفاية حول مشاريع التنمية في منزل حبيب ؟

عاد زوجها الى المنزل، وسألني حول وجودي مع زوجته. وقد مكث بجانبها للإستماع إلى المحادثة. وأكرر السؤال.

زوج البائعة السابقة لمشروع : طبعاً أنهم يقومون بعمل جيد هنا. منزل حبيب كانت مقطوعة من العالم، والآن كل شخص مهتم في منزل حبيب. يتحدث من منزل حبيب. إن شاء الله، وسوف يكون من حسن إلى أحسن. إفتتح رئيس جمهوريتنا صندوق 26-26 للمساعدة في المناطق الصعبة. في كل منزل حبيب، جميع الأسر لديها مياه الشرب والكهرباء، والمنازل. الحمد لله.

همس لزوجته، وطلب منها العناية بطفلها.

الباحثة : هل أن دور السكان هام في مشاريع التنمية ؟

زوج الباعثة السابقة لمشروع : نعم وبطبيعة الحال. هام جداً. مشروع دون السكان لا يسوى شيء. يجب أن تتجمع جميع الأطراف المعنية. أعتذر أختي، لدي أمور. إن شاء الله مرة أخرى نتناقش أكثر.

الباحثة : أشركم، سيدي، على الوقت الذي أعطيتموه لي وأتمنى لك التقدم. السلام عليكم.

زوج الباعثة السابقة لمشروع : شكرا. و عليكم السلام.

Annexes n°18
Analyses verticale et horizontale

Analyses verticale et horizontale

Analyse 1 : Analyse verticale

Analyse 2 : Analyse horizontale

Analyse verticale

Entretien 1

Entretien avec deux responsables du Groupement de développement agricole (GDA)

- Stratégies de communication
- Gestion de l'information : conseil
- Changement des habitudes
- Interactions entre les institutions de tutelle et la population locale
 - Empathie avec la population
- Participation des acteurs
 - Collaboration entre les chercheurs et les institutions de tutelle
 - Implication et engagement des agriculteurs dans les programmes de LCD
- Enjeux du développement durable : enjeux et portées des politiques du LCD (échec)
 - Institutions de tutelle : côté économique (agriculture)+ côté social (stabilité)
- Définition de la confiance
 - Pour la population : fragilité et dépendance
 - Pour les agents : contrôle, dépendance, don contre don, engagement
- Perceptions des acteurs du risque de désertification :
 - Fatalité
 - Complexité de la situation et désarroi des institutions de tutelle

Entretien 2

Entretien avec deux responsables du Groupement de développement agricole (GDA)

- Interactions entre acteurs :
 - Entre les institutions de tutelle et la population locale : Empathie avec la population/relation directe, désarroi, inquiétude, expression des besoins (marché)/ perspicacité, empathie et clairvoyance/convoitise des subventions/conflits (intégration d'espèces non désirables) et collision/autorité, prescription de règles, pouvoir/obéissance/négociation de la politique de compensation/indifférence et résignation, apathie, désintérêt, inaction (non adhésion aux projets de LCD et calcul de leurs propres intérêts)/adhésion, coopération/désengagement : réduction de l'intervention/obéissance, disposition, culture du tabous, du non-dit, déformation de l'information, stratégie du silence
 - Institutions de tutelle : stratégie de déresponsabilisation/coordination (entre les 3offices)
 - Entre citoyens : conflit, emportement, envie, convoitise, espoir/désespoir/Stratégie de la population : planter pour s'appropriier les terres : la ruée vers l'appropriation des terres/ changement des valeurs communautaires
 - Entre population et environnement : vulnérabilité et fragilité/abus, surpâturage et surexploitation
 - Règles et rites d'interaction :
 - visite d'un représentant de l'État : timidité, hospitalité, accueil, orgueil, sentiment de dignité, amour-propre, vanité, valeurs communautaires : générosité, bienveillance, obligeance, modestie, humilité, discrétion, réserve, pudeur, simplicité, bonhomie, abstinence, respectabilité
 - Moi : perception du chercheur : respect des valeurs communautaires : tenue vestimentaire, gestuelle, ton, accent
- Perception des acteurs :
 - Entre les institutions de tutelle et la population locale : centre d'aide et de soutien/protecteur/autorité/pouvoir/bureaucratie/respect/intérêt public/pouvoir public/soumission/puissance/centre de décision/invité
 - Entre chercheur et population locale : sauveur, bienfaiteur, mécène, humanitaire, compatissant, être assailli par les questions, celui qui va réaliser leurs promesses, importuné et envahi (une personne de confiance)/ difficultés d'instaurer la confiance avec les interrogés/complice, collaborateur, rapporteur

- Entre institutions de tutelle et chercheur : centre de décision/perception du chercheur : méfiance
- Entre population : aide, soutien, têtu, obstiné, insensible, bienfaiteur, humanitaire, compatissant, collaborateur, complice, tenace
- Intégrité du chercheur : honnêteté
- Hospitalité : accueil des étrangers
- Aptitudes de l'acteur
- Changement d'acteur : fin du mandat
- Changement des habitudes :
 - Ouverture d'esprit
 - Effets de la mondialisation
 - Conservation des traditions (pratique de l'achaba)
 - Poids de la tradition : valeurs communautaires (de MH), résistance, préserver les pratiques pastorales (garder les troupeaux) et histoire des Béni Zid
- Gestion de l'information :
 - Collecte d'information
 - Entre chercheur et population : déformation, mensonge, détournement, contestation
 - Outils de collecte : Bouche à oreille, médias, communication non verbale, gestion des réclamations, expression des besoins,
 - Diffusion et transmission de l'information
 - Entre institutions de tutelle et population : Existence de relais (médiateur : associations, comités, etc.) – Insuffisances des infrastructures administratives pour la transmission d'informations/conseils et assistance/prescription de règles, autorité (espèces à planter), niveau d'application/journées de formation et d'information : photos à l'appui, prototype, affiches (cas des charrues)/conseils
 - Entre institutions de tutelle et chercheur : établissement de rapports, enquêtes, recommandations, décisions, évaluation, jugement, choix/importance des commissions des CRDA : prise de décision collective
 - Entre associations agricoles et population : centre de relais et intermédiaire entre ministères et population
 - Choix des données qualitatives (affiches, schémas, photos) et
 - Processus de prise de décision : situation économique mondiale,
 - Techniques de sensibilisation : médias, photos, schémas
 - Filtrage des informations et confidentialité des données : simplification des données
 - Importance d'un médiateur : comité de développement local
 - Rôle et efficacité des médias : simplification, convaincant, efficace
 - Expression des besoins des agriculteurs : expression de leur mécontentement, gestion des réclamations : orale et par comportement/ investissement, travail :

besoins économiques/besoins contradictoires/besoins économiques, sociaux et écologiques

- Enjeux de la rumeur : le désespoir
- Établissement d'un cahier des charges : respect des besoins
- Négociation entre les acteurs : politiques de la compensation
- Culture du secret et confidentialité : culture du tabou et du non-dit
- Déformation de l'information
- Étendue des politiques de développement :
 - Politiques contradictoires (technique de l'irrigué surtout Ouled Zayed)
 - Objectifs divergents/objectifs communs entre acteurs (adhésion aux projets)
 - Attraction du territoire
 - Mauvaise gestion des ressources naturelles (laine et peau d'animaux)
 - Fuite des investisseurs vers les zones côtières et les zones urbaines
 - Défaut de soutien et de formation des agriculteurs
 - Dégradation de la situation socioéconomique : usure
 - Aides et subventions de l'État : les matériels de l'irrigation
 - Complexité de la problématique Menzel Habib
 - Importance de la valeur sociale pour le DD
 - Stratégies incohérentes entre celles de la population et ceux des institutions de tutelle/Stratégies cohérentes (plantation de l'olivier)
 - Égalité des chances : équilibre entre les territoires et les zones
 - Désengagement progressif de l'État et non soutien de la population : abandon des subventions
 - L'État : jouer sur la dimension sociale : stabilisation de la population/importance de la valeur économique
 - Politiques non soutenues, non agencées, mal organisées et non aménagées : révision des politiques de DD, portée des projets territoriaux et propositions
 - Limites des projets de DD : Capacités financières de l'État
 - Intégration des femmes dans les projets
 - Encadrement des collectivités territoriales
 - Mobilisation d'initiatives locales : programmes locaux
- Participation des acteurs :
 - Désengagement, contestation
 - Absence de formation des agriculteurs
 - Coordination entre chercheur et institutions de tutelle : intégration d'espèces non consommables ==> les chercheurs sont des complices
 - Réticence de la population à adhérer dans les projets
 - Implication et engagement des acteurs suite à la proposition de projets (cas de la plantation de l'olivier)
 - Coopération entre les institutions de tutelle, les chercheurs et les agriculteurs
 - Inaction, résignation, apathie, indifférence, boycott
 - Niveau d'application et de l'étendu des prescriptions
 - Travail coopératif entre IRA et CRDA (entre chercheurs et institutions de tutelle) : prise de décision collective

- Existence d'un compromis pour l'échange de charrues (selon les agents)
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme des agriculteurs
 - Opportunisme de la population entre elle
 - Détournement des matériels de l'irrigué
 - Respect de la logique du don contre don
- Perceptions des acteurs du risque de désertification :
 - Divergence des besoins, objectifs (plantation d'espèces toxiques, non consommables)
 - Aversion au risque et à incertitude de la population : cas de lancement de projets
 - Continuité/rupture avec le territoire
 - Procurer des matériels de l'irrigation
 - Relativisation de la situation (rigoler, anecdotes, etc.)
 - Fatalisme et incertitude
 - Perception du temps : visions à court terme et long terme
 - Réaction, capacité de maîtriser le risque, adhésion aux projets
 - Situations économique et financière : Impact de la capacité financière et du niveau de vie sur la perception du risque
 - Niveau de conscience
- Définition de la confiance :
 - Pour les institutions de tutelle : relation contractuelle, contrôle (pointage et suivi)/confiance sociale/sentiment de sécurité, assurance, bienveillance, honnêteté, intégrité
 - Pour la population : dépendance, calcul, acte délibéré et réfléchi : confiance économique/prévisibilité et engagement (ceux qui ont exploité les matériels)/ mi-engagement, désarroi, dilemme, incertitude (Incapacité d'utiliser le matériel)/engagement (malgré l'incertitude)/ réduction de la complexité sociale/ valeurs communautaires (convivialité, réciprocité, échange, etc.)
 - pour le chercheur et les agents de l'institution de tutelle : comportement, engagement/désarroi et désespoir : découragement, inquiétude, découragement, désolation (le citoyen est un problème), sentiment d'abandon
 - pour la population vis-à-vis des institutions de tutelle : méfiance (peur que l'État prenne les terres, sentiment d'abandon), désengagement, vulnérabilité, doute, inquiétude, incertitude, flou, scepticisme, prudence, insécurité, soupçon, réticence, autorité
- Spécificités de la confiance :
 - Réciprocité et mutualité/unilatérale
 - Fragilité
 - Asymétrique
 - Importance de la culture : les valeurs culturelles
 - Attitude, comportement, sentiment
- Évolution de la confiance :

- Négociation : Réconciliation, retrait, renonciation, résiliation, discussion, agrément, accord, compromis, consentement, opposition, conviction (pour donner leurs terres)
- Instauration d'un climat convivial
- Reconnaissance et compassion : légitimation, responsabilisation
- Pouvoir et autorité
- Engagement
- Destruction de la confiance : non respect des règles, rétraction
- Enjeux de la confiance : réussite des projets

Entretien 3

Entretien avec quatre responsables du Groupement de développement agricole (GDA) de Menzel Habib

- Caractéristiques de l'observatoire MH :
 - Intervention du chercheur dans la mise en place de l'observatoire MH
 - Pas de résultat
- Pouvoir et autorité :
 - L'information au cœur du pouvoir
- Communication :
 - Stratégie de déresponsabilisation
- Politiques de DD :
 - Complexité de la situation
 - Le problème foncier
 - Expérience Snoussi
 - Programme locale de lutte contre la désertification
 - Aménagement des secteurs agricoles : promotion de projets agricoles, lancement de projets
 - Impacts socio-économiques
 - Importance du programme LOTH
 - Désignation d'un gardien forestier
 - Étendu des projets : échec/succès
 - Stratégies mal agencées et peu organisées
 - Fragilisation de la population
 - Importance de la variable écologique
 - Henchir Snoussi : la vitrine des recherches
 - Primauté des subventions
 - Amélioration des situations socio-économique et écologique
- Définition de la confiance :
 - Vulnérabilité, fragilité et dépendance de la population
 - Contrôle, calcul
 - Doute, soupçon
 - Confiance économique
 - Déception
 - Attitude
 - Divergence des intérêts
 - Absence de substitut/Présence de substitut (travail aménagé)
 - Confiance communautaire (désignation d'enquêteurs de la région)
 - Respect des règles

- Engagement
- Satisfaction
- Autorité et pouvoir :
 - Contrôle de la population par un gardien forestier
- Perception des acteurs :
 - L'administration : autorité suprême, contrôleur, organisateur, informateur, agent de soutien et d'assistance, surveillant
 - Chercheur : opportuniste, travaille pour son compte et intérêts, attentes du chercheur, connaisseur du terrain, sauveur, protecteur
 - La population est corruptrice
- Changement des habitudes :
 - Évolution de la population
 - Introduction de la culture de l'olivier
- Interactions entre les acteurs :
 - Intervention de la cellule agricole dans la réduction du surpâturage
 - Conflit entre population et administration
 - Contact direct entre population et administration (demande d'échange des anciennes charrues)
 - Degrés d'intervention de l'État dans les projets de pâturage, etc.
 - Désignation d'un contrôleur des terres
 - Démarche de l'administration : imposition des projets
 - Rites d'interactions : avant scène et coulisse : comportement de la population différents de ce qui a été prévu
- Caractéristiques de Menzel Habib
 - Histoire de MH
- Gestion de l'information :
 - Étude des besoins : calcul du nombre de têtes tolérées, se baser sur des approximations, étude d'un échantillon, cerner les problèmes
 - Absence de consultation et non prise en considération de l'administration par les chercheurs
 - Recherche d'information
 - Proposition de solutions : Solutions proposées par les chercheurs de l'IRA
 - Collecte d'informations : réalisation d'études, de recensements, de statistiques, établissement d'un questionnaire
 - Qualités de l'information : absence de précision, manque d'information (méconnaissance), ignorance de la situation, précision, insistance, détail, rappel, présence d'exemples pour l'enrichissement
 - Culture du secret, rétention de l'information
 - Démarche du chercheur (fixation du nombre, choix d'un échantillon, calcul, étude au cas par cas), recherches non orientées d'après l'administration agricole, désignation d'un enquêteur local
 - Rôle de l'État dans la détection du problème et la diffusion de l'information
 - Importance de la rente scientifique

- Intelligence informationnelle : détection du problème, échange d'information, prise de décision
- Déformation de l'information : manipulation de l'information, culture du secret, non respect du délai d'acheminement de l'information, détention de l'information
- L'information : source de pouvoir
- Circulation de l'information entre tous les acteurs, rétention de l'information
- Absence d'échange d'information
- Sensibilisation de la population
- Non transparence de la population, malhonnêteté
- Observation et analyse des résultats
- Participation des acteurs :
 - Implication de la population locale
 - Importance de l'approche participative
 - Absence de soutien et d'assistance de la population
 - Coordination entre les chercheurs IRA et la cellule agricole de MH
 - Collaboration de la population avec l'administration dans la mise en défend des terres
 - Adhésion de la population aux projets (cas du dressement de tabias)
 - Adoption de l'approche participative
 - Participation de la population dans les projets que récemment : niveau d'implication de la population
 - Collaboration et adhésion de la population, des chercheurs et de l'administration dans les projets
 - Coordination entre chercheurs et État
 - Coordination par les tâches et par les rôles
 - Importance du rôle des acteurs locaux dans la coordination
 - absence de collaboration entre les chercheurs et l'administration, travail individuel
 - La non collaboration entre chercheurs et population
 - Peu de collaboration entre la population et l'administration suite à l'échange de charrues
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme des chercheurs
 - Calcul des intérêts personnels
 - Existence de la corruption
 - Échange de l'ancienne contre la nouvelle charrue
 - Divergence des intérêts entre ceux du chercheur et ceux de la population
- Perceptions du risque :
 - Risque maîtrisable selon les agents de la cellule agricole de MH
 - Fatalisme de la population, découragement, indifférence
 - Aversion au risque
 - Amélioration de la situation donc retour de la population
 - Attente de la population : espoir/désespoir

- Incompréhension
- Inscription dans la durabilité et dans le LT
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Application de la population des pratiques agricoles menées par les experts
 - Se fier au calcul
 - Degré d'acceptation du savoir expert
 - Limites des recherches scientifiques
 - Inspiration du savoir non expert pour la fabrication des charrues
 - Difficultés d'expliquer l'importance du savoir expert à la population non experte
- Changement des habitudes :
 - Difficultés de changer les routines
 - Bouleversement des routines ancestrales
 - Difficultés d'intégrer de nouvelles traditions agricoles
- Continuité/rupture avec le territoire :
 - immigration, fuite de la population
 - peuplement et dépeuplement
- Évolution de la confiance :
 - Développement de la méfiance
 - Raisons : échec successifs et répétitifs, réputation souillée
 - Développement de la méfiance+Perception de la population : désintéressée, démotivée, indifférente
 - Absence de confiance entre population et les autres acteurs
 - Importance des subventions
 - Réussite des projets
 - Corruption, malhonnêteté, mauvaise foi, déloyauté, fourberie, tricherie, escroquerie
- Techniques de médiation :
 - Organisme ou responsable
- Méthodologie :
 - Effets de la nouvelle affectation du directeur sur les informations : effets de l'expérience sur le niveau d'information de l'interrogé

Entretien 4

Entretien avec le responsable (3) du Groupement de développement agricole (GDA)

- Perceptions des acteurs :
 - Le GDA : intermédiaire, informateur, relais, médiateur
 - Le chercheur : communauté à part, isolée
- Continuité/rupture avec le territoire
- Perceptions du risque :
 - Aversion du risque pour la population
 - Lutte contre la désertification pour l'administration
 - Divergence dans les perceptions
- Interactions des acteurs :
 - Rôles du GDA
 - Interactions entre population et administration, contact entre population et administration
 - Contact direct entre chercheurs et administration
 - Spécificités de la relation (directe, étroite et régulière)
 - Relations tendues et conflictuelles entre population et administration
- Participation des acteurs :
 - Primauté de la collaboration des chercheurs de l'IRA
 - Non adhésion de la population au projet de l'olivier
 - Degrés de participation de l'État (impossibilité de dédommager la population)
 - Sensibilisation de la population
 - Assistance et soutien de la population
- Négociation :
 - Convaincre les agriculteurs
- Politiques de DD :
 - Échec du projet de plantation de l'olivier
 - Complémentarité des dimensions économiques, sociales et écologiques
 - Protection contre le braconnage
 - Stratégies non soutenues, négligence
 - Amélioration des situations socio-économique et écologique
 - Primauté du côté économique pour la population
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Confrontation entre les savoirs
 - Place du savoir non expert dans le développement territorial
 - Importance du savoir expert
- Changement des habitudes
 - Difficulté de changer les traditions agricoles, bouleversement des traditions agricoles

- Usage des anciennes charrues
- Perception des acteurs :
 - GDA : intermédiaire et informateur
- Gestion de l'information :
 - Transmission de l'information : la GDA intermédiaire dans l'échange d'information par des circulaires
 - Diffusion de l'information par l'administration (conseil, information, assistance), proposition de solution
 - Se référer aux rapports des chercheurs pour la prise de décision
 - Échange d'information
 - Niveau de transparence de l'information
 - Conseil, assistance, échange d'information, partage de l'information vers la population
- Évolution de la confiance :
 - Échec dans les projets
 - Déception des acteurs
 - Détournement des solutions
 - Absence de substitut
 - Répression, paiement d'amendes
- Méthodologie :
 - Accueil et hospitalité des interviewés
- Définition de la confiance :
 - Attitude, comportement
 - Dépendance, fragilité, autorité, soumission, pouvoir
 - Déception, insatisfaction
 - Relation directe équilibrée
 - Engagement, respect des règles
 - Gestion des réclamations
 - Confiance contractuelle
- Communication :
 - Stratégies de déresponsabilisation
- Médiation :
 - Techniques de médiation jouées par le GDA

Entretien 5

Entretien avec un vétérinaire à Menzel Habib Groupement de développement agricole

- Interactionnisme :
 - Mise en scène (rites de présentation)
 - Mise en scène (rite d'évitement : réfléchir à la question)
 - Mise en scène (idéaler la situation)
- Méthodologie :
 - Explication de la problématique
 - Renversement de la situation
- Gestion de l'information :
 - Collecte de l'information par l'interviewer
 - Types de l'information (programmes, plans, orale)
 - Transmission de l'information (consultation des rapports du CRDA, conseil, direction, sensibilisation et prévention, conseils gratuits)
 - Spécialité de l'interviewé, honnête dissimulation (honnêteté de l'interviewé)
 - Collecte d'information sur l'origine du chercheur interviewer
 - Multiplicité des recherches
 - Suivi des résultats de recherche
 - Information de la population
 - Transparence de l'information
 - Insouciance de la population
 - Types de l'information (photos explicatives)
 - Qualités de l'information (précision, explication)
- Politiques de DD :
 - Importance de la multidisciplinarité
 - Mise en place de projets et de plans de développement
 - Réussite des campagnes de vaccination (taux de couverture élevé)
 - Engagement/désengagement de l'État
 - Aides et subventions
 - Absence d'activités industrielles et touristiques
 - Soutien des projets
 - Accompagnement des projets pour les femmes rurales (emplois des filles), insuffisance du secteur agricole
 - Révision des politiques et des stratégies de développement
 - Insuffisance du secteur agricole
 - Révision des politiques et des stratégies de développement
 - Aménagement du marché et la stratégie des prix

- Définition de la confiance :
 - Confiance communautaire
 - Assistance, aide
 - Dépendance
 - Confiance contrainte
 - Engagement
 - Importance de la confidentialité
- Évolution de la confiance :
 - Origine de l'interviewer
 - Méfiance
 - Non adhésion aux projets de développement
 - Non acceptation du savoir non expert
- Interactions entre acteurs :
 - Interactions entre population et agents du GDA (vétérinaires)
 - Interactions entre agents du GDA et population (campagnes de vaccination faites par les vétérinaires du GDA)
 - Relations économiques (paiement des vétérinaires)
 - Degré d'intervention et taux de couverture
 - Désarroi de la population
- Participation des acteurs :
 - Coordination entre vétérinaires
- Communication entre acteurs :
 - Techniques de communication lors des campagnes de vaccination (hauts parleurs)
 - Dialogue et prévention entre vétérinaires et population
 - Importance du rôle des *imadas*
 - Collaboration de la population avec les acteurs de développement (association, agent de développement)
 - Refus de collaborer pour certains agriculteurs et éleveurs
 - Obligation de coopérer pour la population
- Changement des habitudes :
 - Résistance et refus de collaborer
 - Difficultés de changer les habitudes et les traditions agricoles
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Légitimité du savoir non expert
- Complexité de la situation :
 - Situation écologique dure
- Opportunisme des acteurs :
 - Non opportunisme des vétérinaires

Entretien 6

Entretien avec le chercheur (1) du LESOR-IRA et le responsable (2) du GDA Visite guidée Henchir Snoussi

- Définition de la confiance :
 - Confiance contractuelle : engagement entre les propriétaires des terres et l'administration agricole
 - Principe du don contre don : la terre contre la subvention
 - Surveillance des terres : existence d'un contrôle
 - Engagement, relation contractuelle
 - Contrôle et surveillance de la population
- Politiques de DD :
 - Choix des espèces à protéger et leur intégration progressive en se basant sur des études.
 - Le roulement des terres.
 - aménagement territorial
 - exploitation des terres
- Perceptions du risque :
 - Aversion ou maîtrise du risque
- Caractéristiques de MH :
 - Impacts du surpâturage sur le couvert végétal.
- Perceptions du risque :
 - Divergence dans les perceptions entre l'administration et le propriétaire
 - Lutte contre la désertification
- Gestion de l'information :
 - Transparence ou culture de secret, détention et rétention de l'information
 - Ignorance du chercheur
- Participation des acteurs :
 - Importance du comité agricole dans la prise de décision des espèces à protéger.
 - Coordination entre propriétaires et État
 - Non collaboration de la population dans les projets
 - Engagement de la population dans les projets
- Interactions entre acteurs :
 - Interactions entre population (propriétaires) et État
 - Intervention des chercheurs
 - Intervention de surveillants pour contrôler les surpâturages
 - Abus de la population
 - Engagement/désengagement de l'État
 - Présence d'un comité
 - Interactions entre chercheurs

- Savoir expert/savoir non expert :
 - Place du savoir non expert dans les recherches scientifiques, portée du savoir non expert
- Évolution de la confiance :
 - Respect ou contournement des règles
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme de la population

Entretien exploratoire

Entretien avec le chercheur (1) du LESOR-IRA

- Interactions entre les acteurs :
 - Degrés d'intervention des acteurs :
 - Pour l'État : limité, non soutenu et peu organisé, manque de moyens, absence d'investisseurs pour subventionner les outils agricoles, annulation des subventions, augmentation des prix
 - Entre chercheur et État : organisme sous tutelle, respect d'un cahier de charge, dépendance, autorité, pouvoir discrétionnaire, soumission, protection, contrôle, assurance, commandement
 - Entre chercheur et population : ne respecte pas les traditions/
 - Entre population et territoire : continuité/rupture
 - Entre population et État : relation fragile, engagement, contrat
 - Comportement de l'acteur
 - Du chercheur : confiant, perplexe, détendu (taper sur la table), soucieux, indécis, embarrassé, anxieux
- Politiques du DD :
 - Attaque des causes profondes du DD : revoir les priorités, redéfinir le concept du DD
 - Divergence dans les objectifs
 - Pauvreté : concept de développement : fragilité et dépendance, surexploitation
 - Absence de substitut efficace
 - Expérience Henchir Snoussi
- Participation des acteurs :
 - Participation de la population
 - Difficulté de la population d'adhérer aux projets : détournement des solutions
 - Concertation entre acteurs
 - Coopération des acteurs
 - Absence de coordination : défaut de médiation
- Changement des habitudes
 - Valeurs communautaires : brusquées, bafouées
- Définition de la confiance
 - Entre population et institutions de tutelle : calcul (subvention, dons, etc.), contrat, vulnérabilité, fragilité, dépendance, peur, contrainte, se fier à Dieu, croyance en Dieu, logique du don contre don, honnêteté/malhonnêteté,

- indignité, déloyauté, mauvaise foi, fourberie, tort, corruption, tricherie, escroquerie, trafic,
- Entre population et : Confiance communautaire, se fier à Dieu, croyance en Dieu,
 - Vis-à-vis du savoir expert : enfermement, Confiance dans les méthodes et les solutions proposées
 - Entre chercheur et État : soumission, tutelle, contrainte, asymétrique, verticale, protection, contrôle, bienveillance, pouvoir discrétionnaire, assurance, logique du don contre don (restitution de rapports)
 - Entre chercheur et population :
 - Entre chercheur et situation : se fier à Dieu, croyance en Dieu, incertitude
 - Entre moi et la situation : entre pessimisme et optimisme
 - Spécificités de la confiance :
 - Déséquilibre, asymétrique, réciproque, mutuelle, unilatérale
 - Sentiment, attitude, risque, calcul
 - Relations entre confiance et communication
 - Évolution de la confiance :
 - Destruction de la confiance : agressivité et violence (assassinat), désengagement, incapacité, non réalisation des objectifs
 - Reconstruction de la confiance : discussion, négociation, offre de subventions et aides
 - Perception du risque :
 - Incertitude, fatalisme, se remettre à Dieu
 - Pessimisme
 - Maîtrisable grâce à la science
 - Opportunisme des acteurs
 - Pour les O.N.G : opportunistes, manipulation, tromperie, soumission, pouvoir
 - Pour la population : dons, subventions
 - Pour l'État : encouragement par l'argent
 - Chercheur : opportuniste qui augmente sa rente scientifique
 - Rites d'interaction
 - Stratégies de négociation :
 - Concertation
 - Pouvoir et soumission : autorité
 - Entre chercheur et population au niveau de l'identification des besoins
 - Entre population (CRDA) et État : proposition de protection des terres
 - Approche communicationnelle :
 - Communication de crise
 - stratégie de reconnaissance
 - stratégie de contre attaque et rhétorique du complot (passer pour la victime d'un complot)
 - stratégie du projet latéral et l'accusation externe (changer de lieu, détourner l'attention, répondre à côté)

- stratégie hiérarchique (accuser les hauts responsables décideurs de toute action)
 - stratégie de la piste annexe (ou connaître sa part de responsabilité et intégrer d'autres coupables afin de réduire la pression médiatique et partager les risques)
 - stratégie d'évitement du pire (minimiser l'incident)
 - stratégie de la dénégaration (rejeter les accusations et nier la responsabilité)
 - stratégie du silence (lorsque le responsable n'est pas crédible)
 - la stratégie du bouc émissaire (désigner un coupable)
 - stratégie du changement (où l'acteur accuse le changement comme le responsable de la crise)
 - stratégie du chaînon manquant (jette l'accusation à l'absence d'information).
 - Efficacité des méthodes et approches recourues
- Défaut voire absence de dialogue entre chercheur et population : rare, discontinu
- Gestion de l'information :
 - Identification des besoins
 - Pour le chercheur : Identifier les priorités, avoir un repère et fixer les objectifs à atteindre
 - Entre chercheurs et population : organisation de séminaires, de réunions, procédures (réunions, discussion, définition ou brainstorming, classement et organisation selon les priorités, réalisation ou abandon, proposition de solutions)
 - Entre État et population : promesses non tenues
 - Collecte d'information :
 - L'État : transmission des informations aux laboratoires : circulaires, chartes, décisions, rapports, lois, programmes, informations non précises et non ciblées, détaillées, pointilleuses, de mise à jour
 - Entre chercheurs : conseils
 - Entre chercheurs et population : organisation de séminaires
 - Spécificités de l'information : déformation, rumeur, mensonge, authenticité de l'information, claire, précise, complexe, multiple
 - Outils de collecte d'information : appréciations de la population suite au test des outils, triangulation entre les propos des chercheurs et ceux de la population
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Savoir expert : Logique, calcul, rationalité, limites (inconvenients)
 - Perception du risque par le chercheur : basé sur l'essai,
- Perception des acteurs :
 - Chercheur vis-à-vis de la population : empathie, démunie, sauveur
 - Pour la population : soumis, forcé, malmené, violent, brutal, barbare, cruel, agressif, brusque, coercitif, contraignant ; oppressif ou opprimant, répressif

- Pour le chercheur vis-à-vis des ONG : manipulateurs, sauveurs, influents, propagande,
- Pour l'État : violent, brutal, barbare, cruel, agressif, brusque, coercitif, contraignant, oppressif ou opprimant, répressif,
- Pour le chercheur vis-à-vis de l'État : supérieur hiérarchique, centre de commandement, autorité suprême et légitime
- Étude des autres observatoires : comparaison
 - Haddaj Bou Hedma : parc national, problème avec la population locale, gestion des ressources

Entretien 7

Entretien avec le chercheur (2) du LESOR-IRA

- Interactions entre acteurs
 - Interaction entre population, chercheur et État : stratégie de survie
 - Interaction entre État et territoire : défaut d'entretien des brises de vent
 - Interaction entre chercheur et population : proposition de plantes et espèces inconsommables
 - Interaction entre population et État : imposition des décisions
 - Interaction entre chercheurs : multidisciplinarité, travail collectif et commun ensuite séparé dans les laboratoires
 - Confrontation entre population et chercheur
 - Degrés d'intervention des acteurs
 - Intervention de l'État : désengagement,
 - Intervention des chercheurs : organes de décision
 - Conflits d'intérêt
 - Perceptions des acteurs :
 - Entre moi et les chercheurs : Compétences du chercheur à expliquer : exactitude, précision, se contredire (contact ou pas de contact)
 - du chercheur par la population : complice, traître, déloyal, sans foi, fourbe, opportuniste
 - entre État et population : diffuseur de l'information scientifique après qu'elle soit filtrée, intermédiaire
 - du média par les acteurs : outil de communication, diffuseur d'information (source d'information), intermédiaire, encouragement et soutien, apprécié, au service des citoyens mais difficulté de retenir le message,
- Continuité/rupture avec le territoire :
 - Hospitalité : exode, fuite, immigration, retour
- Approches communicationnelle :
 - Importance du rôle du chercheur dans la promotion et la relance de la communication et du débat
 - Absence de dialogue entre chercheurs et population dans les recherches : recherche réservée à la communauté scientifique
- Négociation :
 - Entre population et État : discussion sur les espèces à planter, discussion autour de l'importance de dimension écologique
- Gestion de l'information :

- Détermination du problème : détection, ses causes, fixation des objectifs, étude du processus de travail, les débouchés les perspectives, les démarches, les moyens à mettre en œuvre/établir un cahier de charges
- Étude des besoins : expression définition et identification, diagnostic, analyse, classement et organisation, réponse et satisfaction, examen, non-conformité, non respect des besoins de la population, apparition de nouvelles problématiques non encore traitées et abordées, organisation de séminaires
- Collecte d'informations : débat
 - Entre chercheurs : consultation de documents, retour à la référence, étude topographique, expériences, tests, enquêtes sur terrain, recherche dans les laboratoires, recherche non ciblée (axée, orientée), gestion thématique, organisation de séminaires
 - Entre chercheur et population : exploitation du savoir-faire : une vraie base de données
- Diffusion d'information :
 - Entre chercheurs et État : information réservée à la communauté scientifique et les institutions de tutelle, soumission de rapports scientifiques, prise de conscience : faire passer le message, sensibilisation de la population
 - Entre chercheurs et population : débat, pas d'échange d'informations lors de la conduite d'une recherche scientifique, prescriptions, conseils, réformation de la population (changer les mentalités), don contre don pour l'échange du savoir-faire de la population, débats radios et échanges d'avis et d'opinions
 - Entre chercheurs : confiance dans les informations réalisées par les chercheurs, étude pointue, détaillée, sélection ensuite multiplication des espèces
 - Entre État et population : l'État est un intermédiaire (simplification de l'information)
 - Entre moi et les autres acteurs : prise de conscience et sensibilisation des acteurs à travers la thèse
- Vulgarisation de l'information : importance des médias (radio) : émissions de vulgarisation agricole, apprentissage, sensibilisation, formation
- Producteurs et consommateurs de l'information : chercheurs, pas de participation de la population dans la production d'une information scientifique, l'État diffuseur de l'information, population productrice d'informations
- Filtrage de l'information : absence de diffusion de résultats scientifiques vers la population, contrôle du circuit de l'information
- Limites de l'observatoire : outil de prévention et de prise de décision mais incapable de transmettre les informations pour prévenir la population des dangers de la désertification
- Format de l'information :

- Pour les chercheurs : recours aux graphiques, schémas pour expliquer/éclaircir une idée, calculs, schémas, langages appropriés, importance des synthèses, des résumés, présentation d'un rapport scientifique compréhensible, compris, saisi par toute la communauté scientifique (cas du DYPEN)
- Équilibre entre les territoires
- Politiques de DD :
 - Revoir les dimensions prioritaires : économiques, écologiques et sociales
 - Complexité de la situation
 - Revalorisation du savoir-faire
 - Importance du programme LOTH pour la valorisation territoriale
 - Diversification des activités
 - Place de la recherche dans les projets de DD
 - Stratégies non organisées
 - Apparition de nouvelles problématiques
- Changement des habitudes
- Participation des acteurs :
 - Adhésion aux projets
 - Coordination entre les chercheurs et entre les laboratoires
 - Participation de la population par leur savoir-faire
 - Participation des chercheurs dans les débats radio : encourager l'innovation, donner leurs avis
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Étude topographique
 - Savoir expert : persévérance, continuité, régularité, confiance en la science, défaut d'orientation de la recherche (recherche non ciblée), basé sur le calcul, les probabilités, possibilité de corriger par les erreurs et les apprentissages
 - Recherche réservée à la communauté scientifique : non intervention de la population dans la conduite de la recherche
 - Limites de la recherche scientifique : non exhaustivité
 - Divergences dans les méthodes, les techniques
 - Richesse du savoir-faire
 - Savoir-faire palliatif et complémentaire : consultation des profanes pour les plantes médicinales
 - Insuffisance du savoir-faire face à la problématique de désertification
 - Savoir scientifique réservé aux chercheurs mais accessible et compris par eux
- Perception du risque :
 - Pour le chercheur : relativisation, fatalisme, maîtrise et contrôle, viser le long terme
 - Divergence dans les perceptions
 - Pour l'État : lutte qui s'installe dans le temps
 - Pour la population : songer au jour le jour
- Définition de la confiance :

- Risque, incertitude
- Vulnérabilité, fragilité, dépendance
- Relation contractuelle
- assurance
- Non respect de la logique du don contre don
- Acteurs usés suite aux échecs répétitifs
- Imposition, contrainte
- Confiance interne : ouverture d'esprit dans l'échange d'information, respect
- Évolution de la confiance :
 - Destruction de la confiance : proposition d'espèces non consommables, réticence
- Spécificités de la confiance :
 - Réciprocité, équilibre

Entretien 8

Entretien avec le chercheur (1) du LESOR-IRA

- Interactions entre acteurs :
 - Entre chercheurs : financement de la recherche par l'IRD, coordination entre chercheurs nationaux et internationaux
 - Entre acteurs : absence d'interaction (population d'un côté et les autres de l'autre côté), faible participation de la population dans les séminaires
 - Entre acteurs privés/publics : économie libérale (dominance d'acteurs privés)
 - Entre État et population : engagement/désengagement
- Participation des acteurs :
 - Faible participation de la population dans les séminaires
 - Collaboration entre chercheurs : IRA et chercheurs internationaux : réunion
 - Mobilisation de tous les acteurs
 - Degrés d'intervention des acteurs : niveau de responsabilité : engagement/désengagement
- Gestion de l'information :
 - Étude des besoins : Identification des besoins : exploitation des informations, recherche de solutions, traiter les doléances chez les *imadas*, identification du problème, identification des acteurs, réunions des acteurs, observation des indices
 - Recherche et collecte de l'information :
 - Par les chercheurs : enquêtes menées, recours aux recherches menées par d'autres chercheurs, culture du secret pour aborder le sujet de la responsabilité de l'État, degrés d'application de la charte, diagnostic de la situation
 - Par Moi : sincérité, vérité, transparence dans les informations à diffuser
 - Diffusion de l'information : non partage de l'information avec la population
 - Vulgarisation de l'information : valorisation des recherches, organisation de séminaires et de réunions pour les agro-pasteurs, non importance de la participation des agriculteurs dans les séminaires
 - Apprentissage en double boucle : apprentissage par les échecs, formation d'enquêteurs, sensibilisation et prise de conscience, apprentissage entre chercheur, non partage du savoir expert : l'information est une source de pouvoir
 - Format de l'information :

- Pour les chercheurs : recours aux graphiques, schémas pour expliquer/éclaircir une idée, recours aux cartes spatiales, informations non actualisées entre IRD et IRA
- Communication :
 - Respects des valeurs
 - La confiance : garantie pour la communication
 - Défaut communicationnel : peu de contact
 - Dimensions communicationnelles pour le DD : articulation de la communication, principes, variables, valeurs
 - Paradoxe de la communication : pluralité des TIC et absence ou défaut de communication, difficultés communicationnelles
 - Détournement du sujet, culture du secret
 - Primauté de la confiance pour la participation des acteurs
 - Stratégies de déresponsabilisation des chercheurs
 - Stratégies du changement : accusation des chercheurs de l'échec communicationnel par la complexité de la situation
- Définition de la confiance :
 - Moteur pour la communication
 - Engagement, contrat, règles et normes
 - Dépendance
 - Vulnérabilité : usure des acteurs, baisse de moral, doute
 - Confiance économique : calcul pour les chercheurs
 - Bonne réputation, expérience réussite
 - Confiance communautaire, confiance orientale
 - Intégrité du chercheur : sincérité, bienveillance
 - Croyance et espoir
 - Confiance dans les méthodes et les objets
 - Irritation, agacement
- Spécificités de la confiance :
 - Confiance : moteur de la communication
- Réciprocité, déséquilibre
- Évolution de la confiance :
 - Crise de confiance : non respect des engagements
 - Méfiance : dimension temporelle : perte de repères (sédentarisation), expérience coopérative
- Opportunisme :
 - Projets cachés entre chercheurs
- Spécificités des observatoires :
 - Observatoires à CT
- Valeurs communautaires :
 - Collectivisme
 - Enquêteurs originaires de MH

- Adoption et importation de concepts de DD : le côté social, respect de la culture
 - Séquelles du colonialisme : sensation de mépris
- Histoire de MH
- Perception du risque
 - Perception du chercheur de la situation : pessimisme/optimisme
- Politiques de DD :
 - Biodiversité
 - Financement des projets
 - Complexité de la situation
 - Organisation et classement des dimensions : Respect et articulation des variables : économiques, sociales, culturelles, écologiques, importance de la variable économique puis sociale puis écologique
 - Défaut de moyens financiers
 - Effets de la mondialisation
 - Proposition de nouvelles pistes de recherche : l'éco-tourisme
- Méthodologie : étude comparative
 - Méthodologie du chercheur : examen et suivi de l'évènement et observation
- Perception des acteurs :
 - Haine des agriculteurs vis-à-vis de l'administration

Entretien 9

Entretien avec le chercheur (3) du LESOR-IRA

- Politiques de DD :
 - Importance de la dimension socio-économique : classement des priorités
 - Problème de désertification
 - Recherche de solutions thématiques et/ou partielles et non complètes, complémentaires et globales
 - Sensibilisation de la population
 - Divergence dans les intérêts
 - Complexité de la situation : se contenter du peu
 - Importance de la dimension sociale
 - Secteur agricole marginalisé et non structuré
 - Agencement entre les variables
- Communication :
 - Actions de communication de l'IRA : colloques, journées, formation, etc.
 - Promotion du dialogue grâce au programme LOTH
 - Communication : changement de sujet
 - Stratégie de déresponsabilisation, stratégie de la piste annexe
- Interactions des acteurs
 - Avant et après le colonialisme : affrontement entre population et administration : malaise, crise de confiance
 - Absence d'interactions avec la population locale
 - Interactions entre population et environnement
 - Degrés d'intervention des chercheurs
 - Interaction entre chercheur et population : relations tendues
 - Rites interactionnelles (avant scène et coulisse)
 - Interactions entre CRDA et population : relations fluides
 - Interactions entre chercheurs : relations fluides, confiance
 - Degrés d'intervention du CRDA et de l'IRA : plus de présence pour le CRDA (contact direct avec la population locale)
 - Interactions entre IRA et les agriculteurs : tendues ou fluides ?
 - Degrés d'intervention de l'État
- Continuité/rupture avec le territoire
- Participation des acteurs :
 - Collaboration entre chercheurs IRA et les autres acteurs
 - Stratégies d'implication de la population locale dans les projets
 - Entraide, soutien
 - Non adhésion de la population dans les projets

- Perception du risque :
 - Divergence de perception entre le court terme et le long terme
 - Doute, hésitation, aversion au risque
 - Être réaliste
 - Perplexité du chercheur
- Savoir expert/savoir non expert :
 - étendu du savoir expert
 - limites des recherches scientifiques : insuffisances scientifiques
- Définition de la confiance :
 - attitude, croyance
 - dépendance, vulnérabilité
 - pas de fausses promesses
 - peur, crainte, fragilité
 - don contre don
- opportunisme
- Pouvoir et autorité :
 - Relations tendues
- Perceptions des acteurs :
 - perceptions du monde arabe
 - perception de l'administration par la population
 - Perceptions du chercheur : contrôleur fiscal, rapporteur
 - Perception des chercheurs de l'IRA : impose des solutions aux agriculteurs
- évolution de la confiance :
 - création d'un malaise depuis le colonialisme
- Gestion de l'information :
 - Identification des besoins : étude des besoins, présence de maintes variables
 - Collecte des informations à travers les enquêtes et les recherches scientifiques, présence d'une station
 - Traitement de l'information : classement des priorités
 - Vulgarisation de l'information : réunions, formation, colloques, journées de sensibilisation
 - Diffusion de l'information : importance du programme LOTH : sensibilisation de la population, étude des perspectives, diffusion de l'information à travers la publication d'une thèse
 - Démarche du chercheur : proposition de méthodes, enquête et étude sur terrain, insistance
 - Échange d'informations entre chercheurs
 - Réflexion
 - Intégration de la variable communicationnelle
 - Mensonge, déformation de l'information, culture du secret
 - format de l'information : à travers les rapports d'activités, les imprimés
 - Qualités de l'information : rumeur, précision dans l'information

Entretien 10

Entretien avec le chercheur (4) du LEFS-IRA

- Changement dans les habitudes :
 - Importance des routines, difficultés de changer l'aliment.
 - Incompréhension du comportement de la population locale.
- Situations précaires à Menzel Habib :
 - Changement climatiques et socio-économiques.
 - Présence de marchés parallèles pour l'achat de fourrage.
- Dépendance de la population.
- Importance de la participation de tous les acteurs.
 - Coordination entre structures de recherche et institutionnelles locales.
- Importance de la recherche scientifique pour l'amélioration de la qualité des aliments du bétail :
 - Proposition/imposition de solutions aux agriculteurs : non imposition de l'IRA de solutions aux agriculteurs

Entretien 11

Entretien avec le chercheur (5) du LELCD-IRA

- Perceptions du risque :
 - Perplexité du chercheur
 - Fatalisme du chercheur : se remettre à Dieu
- Définition de la confiance :
 - vulnérabilité, dépendance
 - confiance économique, calcul
 - confiance communautaire
 - attitude, croyance
- Dynamique de la confiance
- Relations entre confiance et communication : crise de communication et méfiance
- Opportunisme des acteurs :
- Perceptions des acteurs :
 - Perception du chercheur : sauveur, protecteur, investisseur
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Limites du savoir expert
- Politiques de DD :
 - divergence des intérêts
 - révision des perspectives du DD, revoir les priorités
 - spécificités du marché : Recours de la population à d'autres domaines : marchés parallèles, les marchés noirs, le secteur informel.
 - Révision des stratégies de développement
 - Recherche d'autres solutions et perspectives : énergies solaire et éolienne
 - Organisation de la dimension socio-économique et aménagement du territoire
- Gestion de l'information :
 - Revue de la littérature : recherche d'information (Béchir El Arbi et Salah El Mejri)
 - Identification des besoins : écoute des avis et opinion, analyse, gestion des réclamations
 - Démarche du chercheur : non imposition mais proposition
 - Proposition de solution : énergies éolienne et solaire
 - Fixation des priorités
 - Recherche de solutions
 - Échange d'information
 - Apprentissage en double boucle
 - Déformation de l'information : culture du secret

- Rôles de l'observatoire :
 - Limites de l'observatoire
 - Perceptions de l'observatoire : vecteur de confiance ou de méfiance
 - Prise de conscience de l'existence de l'observatoire
 - Rôle de l'observatoire sur le plan environnemental et négligence du côté socio-économique
 - Dynamique de l'observatoire : évolution de l'observatoire : écologique et socio-économique
- Interactions entre acteurs :
 - Relations tendues
 - Absence d'investisseurs et de bailleurs de fond
- Communication entre acteurs :
 - Importance et primauté du dialogue entre les acteurs
 - Crise communicationnelle

Entretien 12

Entretien avec le chercheur (6) du LEFS-IRA

- Perceptions des acteurs :
 - Perception des chercheurs : scientifiques, sauveurs
 - Perceptions de la population
- Participation des acteurs :
 - Implication des chercheurs dans les projets de développement
 - Collaboration entre chercheurs, travail conjoint
 - Collaboration des chercheurs avec un groupe restreint d'élèves
 - Collaboration entre chercheur et agent administratif
 - Implication des acteurs locaux dans les projets de développement
- Gestion de l'information :
 - Étude de l'information : recherches réalisées par les laboratoires, mener des expériences
 - Valorisation de l'information et des résultats de la recherche :
 - Échange d'information entre chercheurs, échange d'information entre chercheurs et élèves, partage de l'information : sensibilisation de la population, organisation de séminaires et réunions
 - Transmission de l'information : transmission de l'information : techniques de passage de l'échelle expérimentale à l'échelle pratique, sensibilisation de l'élève
 - Transparence de l'information : autonomie des laboratoires
 - Qualité de l'information : amélioration de la rente scientifique
 - Types de l'information : consignes, conseils
 - Niveau d'application de l'information produite au niveau de la population
 - Détournement de l'information
 - Transparence de l'information au niveau hiérarchique
 - Déformation de l'information
 - Détention de l'information
 - Histoire des recherches : persévérance
 - Recherche et proposition de solutions : solutions non conventionnelles, amélioration des recherches (recherche d'organisme pour l'amélioration des espèces et des produits laitiers)
 - Apprentissage en double boucle : par les échecs
- Médiation :

- Techniques de médiation : compagnes de médiation
 - Présence de médiateurs et d'informateurs : stations régionales
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Niveau d'acceptation du savoir expert
- Interactions entre acteurs :
 - Interactions entre chercheurs et éleveurs/Contact restreint entre chercheurs et éleveurs, rendre visite
 - Contact direct avec les structures de développement
 - Degrés d'intervention de l'État : régulation des marchés : importance des subventions de l'État : le concentré
 - Importance du rôle de l'Office d'élevage et du pâturage
 - Interactions entre chercheurs
 - Types de l'interaction : étroite, ciblée, directe
 - Importance de la relation entre chercheurs IRA et CRDA
 - Importance de la relation avec le supérieur hiérarchique
 - Relations directes et régulières entre chercheur et les acteurs locaux
- Définition de la confiance :
 - Méfiance, déception
 - Confiance dans l'information
 - Attitude, comportement
 - Relation
 - Dépendance, vulnérabilité
 - Détournement, non application, engagement
 - Confiance économique, calcul
 - Confiance entre chercheur et éleveur : relations étroites, durables et ciblées
 - Confiance entre chercheur et agent administratif (relations étroites, ciblées et durables)
 - Confiance personnelle
 - Confiance communautaire
- Évolution de la confiance :
 - Échec des expériences
 - Méfiance entre les agriculteurs et les pasteurs d'une part et les structures de développement d'autre part
 - Méfiance entre les agriculteurs et les éleveurs d'une part et les chercheurs
 - Lassitude, déception, insatisfaction
 - Développement de la confiance entre les chercheurs
- Opportunisme :
 - Calcul des intérêts, divergence des intérêts
- Changement des habitudes :
 - Difficultés de changer les habitudes alimentaires de leurs bétails
- Valeurs communautaires :
 - Partage d'une même histoire, coutumes, traditions agricoles
- Autorité et pouvoir :

- Effets de la hiérarchie sur la dynamique de la relation entre chercheurs et les autres acteurs de développement
- Effets des liens hiérarchiques sur les relations entre chercheur et agent administratif
- Limites du supérieur hiérarchique : incompétence, non disponibilité, âge, temps alloué pour la formation, engagements
- Politiques de DD :
 - Aménagement des marchés : impacts de la crise sur les aliments du bétail : entre le concentré et les aliments de sauvegarde
 - Allocation de ressources financières et logistiques
 - Urgence de la situation
- Méthodologie :
 - Contact direct entre interviewer et interviewé, disponibilité de l'interviewé

Entretien 13

Entretien avec le chercheur (7) du LEFS-IRA

- Communication :
 - Rupture de dialogue entre chercheurs et population
 - Stratégie de désengagement
 - Multiplicité et divergence des stratégies
- Gestion de l'information :
 - Utilités de l'information scientifique
 - Déformation de l'information
 - Étude et recherche de l'information : recherches faites par le laboratoire, diversité des études
 - Recherche de solutions :
 - Étude et expériences : mise en défens : simple et expérimentale, étude de case
 - Qualité de l'information : précision, exemples, richesse de l'information, exactitude, information scientifique
 - Disponibilité de l'information
 - Étude du terrain : déplacement à MH
 - Culture du secret ou transparence
 - Ignorance des agriculteurs de la nature du sol
 - Signature de contrats
 - Types de l'information (mesures, scientifiques)
 - Information contre de l'argent
 - Collecte de l'information : Gestion des réclamations, questionner l'agriculteur, soumission de rapports
 - Diffusion et collecte de l'information (réunion et sensibilisation de la population, organisation de journées d'information)
 - Multiplicité des recherches, apprentissage en double boucle (exploitation des expériences, du savoir des chercheurs)
 - Transmission de l'information entre chercheurs et population
 - Démarche du chercheur (suivre les méthodes, retour aux concepts)
- Caractéristiques du SI :
 - Mise en place du SI (établissement de cartes)
 - Inefficacité de l'observatoire
 - Utilité de l'observatoire (instrument de mesure)

- Perceptions du risque :
 - Divergence dans les visions des chercheurs et celles des agro-pasteurs
 - Divergences dans les perceptions des chercheurs
 - Aversion au risque de la population
 - Fatalisme
 - Aversion et incapacité de lutter contre le risque pour les chercheurs
 - Situation économique de l'agriculteur
- Évolution de la confiance :
 - Mi-réussite des projets
 - Rébellion
 - Non application des règles
 - Fragilité de la relation, baisse des subventions et des dons
 - Boycott, résistance
 - Rébellion
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme des agriculteurs
 - Opportunisme de l'État
 - Opportunisme des chercheurs : collecte de l'information et gêne de la population
- Définition de la confiance :
 - Attitude, comportement
 - Vulnérabilité et dépendance
 - Agressivité de la population
 - La logique du don contre don
 - Confiance économique
 - Exercice du chantage
 - Contrôle
 - Engagement
 - Confrontation
 - réputation
- Évolution de la confiance :
 - Défaillances la charrue à soc
 - Échec des expériences
 - Méfiance et défiance
 - Routines et habitudes des subventions
 - Indifférence, ennui
- Comparaison avec les autres observatoires :
 - Cas de Bou Hedma
- Perception des acteurs :
 - Perceptions des acteurs de la charrue à soc
 - Perceptions des chercheurs : différents, résistance
 - Population est opportuniste, fragile, agressive, caractéristique
 - État : la solution, résout les problèmes

- Mal à aise du chercheur de la situation
- Chercheurs : sauveurs, scientifique
- Malaise des chercheurs
- Dilemme du chercheur
- Dilemme de la population
- Valeurs communautaires :
 - Changement des valeurs et de la tradition pastorale
 - Origine
- Changement des habitudes :
 - Difficultés de changer les habitudes
 - Traditions pastorales et non agricoles
 - Adaptation de certains agriculteurs avec la situation
 - Pratique de l'agropastoralisme
 - Non lancement dans la restauration
- Interactions entre acteurs :
 - Empathie des chercheurs vis-à-vis de la population
 - Henchir Snoussi : fragilité de la relation entre l'État et les propriétaires (menace de rompre le contrat)
 - Importance du soutien et de l'engagement de l'État mais pour cette région : importance des subventions
 - Incapacité de l'État de tout faire
 - La relation entre le chercheur et le décideur public : orienter la décision
 - Conflit entre chercheurs et population
 - Intervention d'autres acteurs (propriétaire des oasis : fournisseurs de palmes)
 - Interactions entre agriculteurs
 - Signature de contrat entre État et propriétaires
 - Intervention des chercheurs dans le choix des plantes et des espèces
 - Fragilité de la relation entre chercheurs et population
 - Engagement/désengagement de l'État
 - Présence/absence d'investisseurs
 - Peu entre les chercheurs et la population : études expérimentales et dans les laboratoires
 - Contact direct entre les chercheurs de LESOR et les agriculteurs
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Les méthodes scientifiques et les méthodes humaines : dilemme du chercheur
 - Limites des recherches scientifiques : cas des charrues
 - Légitimité du savoir expert
 - Place du savoir non expert dans les recherches scientifiques (cas des palmes et des plaques de fibrociments)
 - Expérimentation
- Politiques de DD :
 - Quelle dimension valoriser ?
 - Assurer l'équilibre entre les territoires

- Complexité et urgence de la situation
- Fragilité et dépendance de la population
- Les agriculteurs et l'irrigué.
- Primauté
- Du côté social pour l'État : réduire l'exode
- L'objectif primordial : le développement durable
- Le dilemme entre la recherche et le développement : assurer un équilibre est chose difficile
- Importance de la variable socioéconomique
- Se focaliser sur la dimension biologique
- Changement de mandat
- Importance de la dimension économique (agricole : matériel d'irrigation)
- Absence de formation des agriculteurs
- Concurrence des régions voisines
- Aménagement territorial
- Salinité de la région
- Revoir les concepts du DD
- Inefficacité des stratégies de DD (propositions non appliquées)
- Multiplicité des projets
- Recherche ou développement ?
- Réussite timide dans les projets
- Négociation :
 - Convaincre la population
 - Discussion entre chercheurs
 - Discussion des chercheurs avec la population
- Continuité/rupture avec le territoire :
 - Stratégies d'adaptation : entre l'irrigué et le pastoralisme
 - Hospitalité du territoire
- Interactionnisme :
 - Coulisse et avant-scène
 - Transparence entre chercheurs, plaisanterie, dévoiler la face
- Caractéristiques de Menzel Habib :
 - Du pastoral à l'irrigué : défaut de formation, vente du matériel
 - Rareté de la ressource eau
 - Mise en défens : simple et expérimentale
 - Position stratégique de Menzel Habib
 - Exode de la population
 - Limites de Menzel Habib : rareté et forte salinité de l'eau et la nature gypseuse du sol
- Participation des acteurs :
 - Coordination et travail collectif entre les chercheurs
 - Mutation et déplacement dans l'affectation des chercheurs
 - Coordination entre chercheurs et population

- Coordination entre chercheurs et État
- Découragement des chercheurs
- Incompréhension et indifférence de la population et des chercheurs
- Non collaboration entre chercheurs
- Méthodologie :
 - Capacité d'explication de l'interviewé
 - Prise de photos
 - Honnêteté de l'interviewé
 - Empathie de l'interviewé
 - Disponibilité de l'interviewé
 - Temps consacré pour la discussion

Entretien 14

Entretien avec le chercheur (8) du LELCD-IRA

- Gestion de l'information :
 - Étude et recherche de l'information : principales études faites sur par le Laboratoire d'hermologie et lutte contre la désertification, étude des charrues, études et recherches expérimentales, études expérimentales
 - Choix de l'échantillon : choix d'un échantillon similaire au cas de MH
 - Qualités de l'information : importation des modèles et techniques, niveau de précision : information imprécise, se baser sur des approximations
 - Étude au cas par cas
- Valorisation de l'information
- Perception du risque :
 - Risque maîtrisable
- Interactions entre acteurs :
 - Absence d'entrepreneurs pour la promotion des outils agricoles : cas de la charrue à soc : absence de valorisation de cet outil
 - Faiblesse voire absence de contact entre chercheurs et agriculteurs
 - Interactions entre chercheurs
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Différents types de charrues : à disque, à soc et à dent
 - Niveau d'acceptation du savoir expert
- Définition de la confiance :
 - Confiance communautaire
 - Attitude, comportement
 - déception, insatisfaction, méfiance
- Évolution de la confiance :
 - Échec des expériences
 - Efficacité de l'outil
- Politiques de DD :
 - Degrés d'intervention de l'État pour la régulation des marchés
 - Lancement du projet
 - Recherche d'investisseurs et de bailleurs de fond pour le lancement du prototype
- Gestion de l'information :

- Transparence de l'information
- Qualités de l'information : précision, photo, schéma, spécimen, prototype
- Méthodologie :
 - Contact direct entre interviewer et interviewé, disponibilité de l'interviewé
 - Détendre l'atmosphère, brièveté des réponses
 - Difficultés du langage scientifique
 - Fin de l'entretien, disponibilité de l'interviewé

Entretien 15

Entretien avec le chercheur (9) du LELCD-IRA

- Interactions entre acteurs :
 - Spécificité de la relation entre chercheurs et population : (peu de contact, confrontation et conflit)
 - Contact et relations étroites entre chercheurs
 - Conflits entre agriculteurs et État (gardien du parc)
 - Importance de l'apport logistique fourni par l'IRA
 - Intervention d'acteurs internationaux
- Étude des autres observatoires :
 - Problématique du parc de Haddaj Bou Hedma.
- Perception des acteurs :
 - Perception du chercheur (collaborateur, rapporteur, contrôleur, complice, fournisseur d'argent, profiteur) : le chercheur représente l'État
 - Perceptions de l'agent forestier : un gendarme, contrôleur
 - Perceptions de la population : discussion avec une population jeune et ouverte d'esprit
 - l'État représente le pouvoir et la répression
- Politiques de développement durable :
 - Conflit dû à la permission du saoudien de chasser l'outarde et l'interdiction à la population de le faire.
 - Faible ancrage de la notion de la biodiversité dans les esprits des tunisiens : prise de conscience de la biodiversité
 - Recherche d'un équilibre entre la faune, les ressources naturelles et les pratiques.
 - Choix des espèces à protéger : autochtones ou importées.
 - Inefficacité des politiques de développement surtout celles adoptées.
 - Degrés d'intervention de l'État
 - Non prise en compte de la dimension foncière
 - Quelle valeur valoriser ? Importance de la dimension économique : revoir les notions du DD
 - Stratégies non claires et ambiguës, critiques des méthodes et des choix politiques, politiques des dirigeants et des responsables

- Enjeux des discours politiques : primauté des discours politiques
- Critiques des méthodes et des choix politiques
- Politiques des dirigeants
- Prise de conscience de la biodiversité
- Revoir les notions du DD
- Problème de l'aspect foncier
- Opportunisme entre acteurs :
 - Principe de don contre don.
 - Opportunisme de la population
 - Opportunisme du chercheur
 - Opportunisme de l'État (du délégué, des dirigeants administratifs, des gouverneurs)
- Gestion de l'information :
 - Choix des méthodes : méthodes illicites avec l'argent contre l'information.
 - Collecte de l'information : interrogation de la population, recours à la littérature, recours aux presses, étude de terrain, étude de cas, recherches faites par les laboratoires, exploitation du savoir et des connaissances de la population
 - Diffusion de l'information (organisation de réunions avec la population, sensibilisation de la population)
 - Démarche du chercheur (empathie du chercheur, honnêteté du chercheur, suivre les méthodes licites, ignorance du chercheur de l'information adéquate)
 - Étude de besoins (divergence des intérêts)
 - Transparence ou culture du secret : déformation de l'information, détention de l'information
 - Qualités de l'information : triangulation de l'information (vérification de l'information), qualités de l'information (finale et définitive, importance des personnes âgées qui sont expérimentées, précision, exactitude), forme de l'information (carte spatiale, orale, déclarations, calcul, voix, œil naturel), importance de l'information scientifique
 - Vulgarisation de l'information et formation d'étudiants
 - Réalisation et atteinte de résultats
 - Étude et recherche (expérimentation)
 - Partage de l'information
 - Ignorance du chercheur
 - Circulation et triangulation de l'information : fausses déclarations, vérification de l'information, déformation de l'information
 - Choix des gens à interroger : adultes et expérimentés
 - Types et formes de l'information : cartes spatiales, orale, voix, œil naturel, calcul
 - Ignorance de la population
- Définition de la confiance :
 - Degré de confiance entre chercheur et population.
 - Méfiance de la population vis-à-vis de l'État : la voiture matriculée 01.

- Attitude, comportement, contrôle
- Vulnérabilité, dépendance
- Logique de don contre don
- Confiance économique, calcul
- Réputation, réussite des projets
- Relation contractuelle
- Déception de l'acteur
- Principe de don contre don
- Répression, interdiction
- Refus d'engagement
- Absence de confiance entre État et population
- Coopération entre acteurs :
 - Coopération entre chercheur et certains agriculteurs : nombre réduit et avec des relations étroites.
- Communication entre acteurs :
 - Avoir un intermédiaire pour faciliter la communication et le dialogue avec la population.
 - Choix des gens à interroger : adultes et expérimentés.
 - Absence de dialogue entre chercheurs et population
 - Stratégies de déresponsabilisation
- Complexité de la situation :
 - Problème foncier : les terres collectives.
- Participation des acteurs :
 - Situation conflictuelle entre population et État : Le conflit dû à la permission du saoudien de chasser l'outarde et l'interdiction à la population de le faire
 - Coopération et coordination entre chercheur et certains agriculteurs : nombre réduit et avec des relations étroites
 - Enjeux de l'approche participative.
 - Coordination entre chercheur et population
 - Ignorance de la population
- Changement des habitudes :
 - Bousculer les traditions
 - Résistance de la population
- Évolution de la confiance :
 - Non prise en compte des traditions et des valeurs
 - Répression, interdiction
 - Engagement/refus d'engagement
 - Exercice du chantage
 - Défiance et méfiance de la population des chercheurs
 - Absence de confiance entre État et population
 - Méfiance de la population vis-à-vis de l'État : la voiture matriculée 01
- Négociation :
 - Absence de dialogue

- Discussion entre chercheurs et population
- Pouvoir et autorité :
 - Abus de pouvoir du saoudien
 - Autorité de l'État
 - Primauté des discours politiques
- Méthodologie :
 - Rappel de la problématique
 - Interrogation des étudiants
 - Empathie de l'interviewé
- Continuité/rupture avec le territoire :
 - Hospitalité avec le terrain
- Valeurs communautaires :
 - Non prise en compte des valeurs et de la culture de la population
 - Conflits entre tribus
 - Respect des cultures tribales
- Interactionnisme :
 - Coulisse et avant-scène (se taire et ne pas dévoiler la face)
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Légitimité du savoir expert
 - Place du savoir non expert dans les recherches scientifiques
- Perceptions du risque :
 - Importance de la notion temps
- Perceptions des acteurs :
 - Perceptions de l'agent forestier : un gendarme, contrôleur
 - Perceptions de la population : discussion avec une population jeune et ouverte d'esprit
 - Perception du chercheur (collaborateur, rapporteur, contrôleur, complice, fournisseur d'argent, profiteuse)
 - l'État représente le pouvoir et la répression
- Médiation :
 - Importance d'un médiateur
 - Familiarité de la relation
- Caractéristiques de MH :
 - Le problème foncier : les terres collectives

Entretien 16

Entretien avec le chercheur (10) du LESOR-IRA

- Gestion de l'information :
 - Méthodes utilisées : les approches recourues : approche multidisciplinaire et approche multi-acteurs (approche participative).
 - Transparence dans la gestion de l'information et culture du secret
 - Transfert des connaissances vers les acteurs et valorisation des connaissances, présentation et transfert des connaissances : explication et information (difficulté d'expliquer), information du délégué, chef du village, l'*omda*, proposition de modèles, valorisation des recherches (publication, modèles déposés avec copyright)
 - Types de l'information entre acteurs : simplifiée pour la population : types de l'information (discours approprié, information simplifiée), qualités de l'information (compréhensible)
 - Qualités du chercheur : honnêteté, bienveillance, modestie, respect, habilité et compétence+Démarche du chercheur (choix des approches multidisciplinaires et méthodes, interrogation de la population), qualités du chercheur (empathie), dissimulation honnête (respect)
 - Collecte de données : proposition de la problématique, identification des problèmes, préparation d'une liste de personnes à interroger, réponse sous contrainte
 - Transmission de l'information : échange et partage d'information, moyens de transmission de l'information, moyens de transmission de l'information, transmission de l'information (présentation des résultats des recherches dans les réunions), prise de décision adéquate (processus, méthode et critères)
- Participation des acteurs :
 - Importance de la participation de tous les acteurs : réunions.
 - Collaboration entre acteurs : choix des critères, discussions, organisation de réunions, etc., présence des acteurs de développement dans les réunions
 - La multidisciplinarité : complémentarité entre les chercheurs.
 - Les facteurs de succès d'un partenariat entre chercheurs : comportement, rythme de travail et efficacité.
 - Coordination entre chercheurs et population : coordination entre chercheurs et *omda* et population, coopération de la population attirée par l'argent, refus de la population de collaborer
- Définition de la confiance :
 - Importance de la confiance initiale

- Affinités entre les acteurs, fraternité, bonne entente, consensus, compréhension, amitiés
- Notion de la confiance contrainte : population obligée de coopérer suite au passage par la hiérarchie (l'*omda*) et importance du passage par la hiérarchie pour l'instauration de la confiance.
- Présence de la confiance dans les 3 facteurs de succès : comportement, rythme de travail et efficacité, confiance dans les résultats de recherche : esprit d'équipe pour la valorisation du travail et engagement professionnel, obligation de travailler avec un collègue défaillant
- En cas de méfiance, il faut adapter son comportement en fonction des autres : notion de la confiance contrainte.
- Vulnérabilité, dépendance, relations directes et régulières, confiance réciproque
- Importance de l'expérience, importance de la sortie sur terrain
- Investissement personnel, esprit d'équipe, engagement professionnel
- Présence de la confiance dans le rythme de travail, l'efficacité et le comportement
- Confiance dans la publication
- Importance de la convention confiance
- Évolution de la confiance :
 - Processus de construction de la confiance entre acteurs : informer et respecter la hiérarchie.
 - Renforcement des relations, amitiés, réputation
 - Avantages de la confiance (facilité et fluidifier les relations)
 - Qualités de la personne (faciliter et fluidifier les relations, empathie et modestie du chercheur, usage de mots gentils), démarche du chercheur : passer par le chef, importance de suivre et de respecter le processus administratif, rôle du médiateur (*omda* pour la préparation du milieu), adaptation du comportement en fonction d'un collègue défaillant, choix des membres de l'équipe de travail (non acceptation de comportement inadéquat, consensus, rythme de travail, efficacité), importance de la confidentialité, personnalité du collègue chercheur, expérience, durée de la relation, faire des préoccupations et faire attention dans le travail, respect des habitudes
 - Importance de la rente scientifique : présence d'un cadre législatif pour les publications
- Changement des habitudes :
 - Respect des habitudes, coutumes et culture de la population.
- Méthodologie :
 - Explication de la problématique
- Mise en place de SI :
 - Adaptation du SI au territoire
 - Modélisation environnementale
 - Télédétection dans la lutte contre la désertification et gestion des ressources durables

- Politiques de DD :
 - Mise en place de politiques de DD
 - Problèmes d'accumulation de l'information et des décisions à prendre
- Interactions entre acteurs :
 - Interactions entre population et chercheur
 - Interactions entre chercheurs, les représentants du CRDA, ODS et UTAP
 - Interventions des acteurs de développement dans la conception des modèles (choix des critères, critiques, modification)
 - Prévisibilité du comportement de la population
 - Interactions entre chercheurs et chef du village
 - Sensibilité de la population vis-à-vis des questions financières
 - Interactions entre chercheurs et population (se plaindre et évoquer les problèmes)
- Perceptions des acteurs :
 - Perceptions du chercheur (aides et subventions, représentant de l'État, trouver des solutions)
- Communication entre acteurs :
 - Communication entre *omdas* et chercheurs (informateurs et transmetteurs de l'information)
 - Techniques de communication : réunions, rendez-vous, téléphone, relations indirectes (cafés, restaurants et en dehors du travail)
 - Importance de la préparation du milieu pour communiquer
 - Communication entre chercheurs, *omda* et population
 - Choix d'un discours approprié
 - Importance d'un médiateur
 - Médiation=communication
- Types de confiance :
 - Confiance sociale
 - Confiance relationnelle
 - Confiance cognitive
 - Confiance contrainte (obligation de répondre)
 - Confiance calculée (enquête payée)
- Changement des habitudes :
 - Résistance et refus de collaborer
- Pouvoir et autorité :
 - Importance de la bureaucratie
 - Respect de la hiérarchie et de l'enchaînement administratif
 - Application des stratégies proposées par l'acteur politique
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme des chercheurs (collecte d'information)
 - Opportunisme de l'*omda* et du délégué (enjeux politiques)
 - Opportunisme de la population (enjeux économiques et sociaux)
- Savoir expert/savoir non expert :

- Complémentarité des savoirs
 - Vexation de la population suite au savoir expert
- Valeurs communautaires :
 - Respect des valeurs et des traditions
- Mise en place de SIG :
 - Mise en place collective d'un SI léger, adapté et non couteux, explication d'un SIEL : station dans un endroit précis, définition d'un SI (base de données et de collecte d'information : vision statique)
- Interactionnisme :
 - Rites d'évitement

Entretien 17

Entretien avec le délégué de Menzel Habib

- Politiques de DD :
 - Importance du plan de développement 11 : développement agricole et industriel.
 - Mise en place de programmes de DD
 - Aménagement des secteurs
 - Encouragement de la délégation des grandes cultures et le forage des puits
 - Difficultés socio-économiques rencontrées par la population
- Participation des acteurs :
 - Importance de la participation de tous les acteurs de développement.
 - Importance de l'approche participative
 - Coopération entre acteurs nationaux et internationaux
 - Collaboration entre délégation et chercheurs IRA
 - Implication de la population dans les projets de développement
 - Relations continue et régulière entre population et délégation (célébration de la fête de Mouled)
 - Organisation de réunions de la délégation avec les investisseurs
- Interactions entre acteurs :
 - Responsabilités du Délégué : assistance, aide, sensibilisation, information, etc.
 - Relation entre tous les acteurs
 - Interaction entre les acteurs de développement
 - Interactions entre investisseurs, porteurs de projets et délégation
- Perceptions des acteurs :
 - Perceptions de la délégation de l'agriculture.
 - Perceptions de la délégation par la population (représentation de l'État, centre d'aides)
- Communication entre acteurs :
 - Importance de la communication.
 - Difficultés communicationnelles entre chercheur et citoyen.
 - Réunion entre acteurs et organisation de journées ouvertes
 - Importance des techniques de communication (importance du dialogue)
- Interactionnisme :
 - Mise en scène (rites de présentation, raconter les soucis et les problèmes mise en scène, rites d'évitement)
 - Accueil et hospitalité

- Valeurs communautaires :
 - Origine de l'interviewé
- Gestion de l'information :
 - Proposition d'une problématique : proposition d'idées et de solutions pour le développement agricole
 - Importance des études faites par l'IRA
 - Identification des besoins et adoption des idées des citoyens
 - Présentation des résultats de recherche
 - Proposition d'idées et de solutions pour le développement agricole
 - Transmission de l'information (convaincre les acteurs)
 - Établissement d'une liste pour aide pour le citoyen
 - Information du délégué de la population, proposition d'idées et de solutions pour le développement agricole
 -
- Changement des habitudes :
 - Résistance de la population
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Reconnaissance du savoir non expert
 - Convaincre la population de l'importance du savoir expert

Entretien 18

Entretien avec un responsable forestier (1) du CRDA de Gabès

- Politiques de DD :
 - Liaison entre la politique de protection de la forêt et la politique de lutte contre la désertification.
 - Politiques adoptées par la Tunisie pour la lutte contre la désertification.
 - Divergence entre les stratégies de l'État et celle de la population locale.
 - Échec de la politique de mise en défens : échec des politiques de l'État
 - Importance de l'aspect foncier
 - Politiques de l'État
 - Désengagement de l'État (réduction des aides et des subventions)
- Perceptions du risque :
 - Perception du comportement des usagers et de la population locale : défrichement et arrachage abusif.
 - Perception du risque de désertification.
 - Perceptions de la désertification par les gardiens forestiers
- Interactions entre acteurs :
 - Réaction des agents CRDA : gardiens forestiers, contrôle, P.V, conflits, etc.
 - Interactions entre gardiens forestiers et population
 - Comportement de la population (arrachage abusif, surveillance et contrôle)
 - Comportement de la population
 - Incompréhension des comportements
 - Conflits entre population et État (confrontation)
 - Intervention pour la gestion des parcours
- Complexité de la situation :
 - Dégradation de l'environnement.
 - Spécificités du secteur foncier à Menzel Habib.
- Définition de la confiance :
 - Confiance dans le travail entre économistes, comptables et gardiens forestiers.
 - Dépendance, vulnérabilité, fragilité
 - Confiance contrainte
 - Confiance sociale
 - Engagement
 - Croyance, rente scientifique, aisance
 -
- Savoir expert/savoir non expert :

- Légitimité du savoir expert (pour le calcul du surpâturage)
- Perception des acteurs :
 - Perceptions des chercheurs
 - Perceptions de la population (survie, obstacle au développement durable)
 - Perceptions des agents du CRDA
- Participation entre acteurs :
 - Implication de tous les acteurs
- Changement des habitudes :
 - Difficultés de changer les habitudes
- Communication entre acteurs :
 - Difficultés du dialogue entre la population et l'État
- Gestion de l'information :
 - Qualités de l'information (précision, exactitude)
- Interactionnisme :
 - Rites d'évitement (fin de l'entretien)

Entretien 19

Entretien avec un responsable forestier (2) du CRDA de Gabès

- Interactions entre acteurs :
 - Importance du contact entre population locale, administrations, institutions et chercheurs.
 - Intervention et choix de l'équipe de travail.
 - Interactions entre agents forestiers et population
 - Interactions entre chercheur et population (visite de MH, partage des expériences)
 - Niveaux d'application des programmes de développement
 - Techniques d'intervention
 - Coordination entre les associations agricoles et les agents du CRDA
 - Conflits entre État et population à cause des la mise en défens et du reboisement
- Perceptions du risque de désertification :
 - Perceptions de la désertification par les gardiens forestiers
- Politiques de DD :
 - Suivi du programme national de développement territorial.
 - Quelle dimension valoriser ? Importance de la dimension économique.
 - Application de la technique sylvicole pour l'entretien et l'exploitation de la forêt.
 - Mise en place de politiques pour la lutte contre la désertification
 - Désarroi de l'État
 - Divergence des stratégies entre celles de l'État et celles de la population
 - Efficacité de solutions de DD
 - Importance de la dimension économique
- Participation des acteurs :
 - Coordination entre les associations agricoles et les gardiens forestiers du CRDA.
 - Implication de tous les acteurs
 - Interventions des gardiens forestiers dans MH
 - Niveaux d'application des programmes de développement
- Perception des acteurs :
 - Perceptions des chercheurs
 - Perceptions de l'État (voleur de terres)

- Communication entre acteurs :
 - Importance du dialogue entre tous les acteurs
 - Incompréhension de l'État des préoccupations de la population
- Gestion de l'information :
 - Prise de décision
 - Application des projets (réalisation sur terrain)
 - Identification des besoins de la population (comprendre les préoccupations)
 - Recherche de solution pour le DD
- Autorité et pouvoir :
 - Prise de décision des projets de développement
- Définition de la confiance :
 - Choix des membres de l'équipe (compétence, multidisciplinarité, expérience)
- Évolution de la confiance :
 - Échec des solutions proposées par les chercheurs
- Interactionnisme :
 - Rites d'interaction (rites d'évitement)

Entretien 20

Entretien avec le conseiller (1) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques

- Perceptions du risque de désertification :
 - Perceptions de la désertification par le ministère (maîtrise du risque)
- Politiques de DD :
 - Politique forestière et choix de la localisation des stations de surveillance environnementale.
 - Mise en place de politiques de DD
 - Engagement de l'État
 - Mise en place de stations d'observation
 - Couverture des zones en difficultés
- Interactions entre acteurs :
 - Interactions entre ministère et les autres institutions sous-tutelle : DGF, CRDA et IRA.
 - Contacts réguliers entre chercheurs IRA et ministère
- Gestion de l'information :
 - Importance des recherches pour la prise de décision.
 - Importance du cadre législatif pour l'encadrement
 - Formation des chercheurs et agents de développement
 - Identification des besoins et objectifs du ministère (conservation des forêts)
 - Formation des chercheurs et agents de développement (efficacité de la formation)
 - Importance de la multidisciplinarité
 - Importance du cadre législatif pour l'encadrement
 - Collecte de l'information par le passage par la secrétaire
- Participation entre acteurs :
 - Coordination avec les acteurs locaux : administrations et institutions (ministère et DGF).
 - Décentralisation des tâches ministérielles.
 - Implication de tous les acteurs
- Interactionnisme :
 - Rites de présentation
 - Mise en scène (rites d'évitement)
- Autorité et pouvoir :
 - Délégation des tâches (DGF)
 - Importance du rôle de la secrétaire

- **Savoir expert/savoir non expert :**
 - Importance des études et des recherches faites par l'IRA (perception du ministère)
- **Définition de la confiance :**
 - Engagement
 - Respect des règles et normes
 - Confiance contrainte, contrôle
- **Changement des habitudes :**
 - Aptitude de la population et des autres acteurs à appliquer les règles

Entretien 21

Entretien avec le conseiller (2) pour le ministre de l'Agriculture et des ressources hydrauliques

- Perception de la désertification :
 - Perceptions du ministère (autorité)
 - Engagement de l'État
- Politiques de DD :
 - Mise en place de programmes nationaux de développement territoriaux.
 - Importance d'institutions régionales
 - Mise en place de plans de développement
 - Objectifs du ministère
 - Divergence des stratégies entre celles de la population et celles des autorités
- Pouvoir et autorité :
 - Délégation des tâches ministérielles.
- Interactions entre acteurs :
 - Relations entre ministère et les autres acteurs sous-tutelles et internationaux : CRDA, DGF, INAT, IRD, IRA, etc.
 - Interactions entre ministère, chercheurs et administrations locales
 - Interactions entre ministère, chercheurs et administrations locales, contact direct entre ministère et CRDA
 - Contact direct entre ministère et chercheurs internationaux, contact direct entre ministère et IRA
 - Contact direct entre ministère et associations et GIC (assistance et aide)
 - Contact fréquent entre cadres de développement et population locale
- Autorité et pouvoir :
 - Délégation de tâches
- Participation des acteurs :
 - Importance de la coordination régionale.
 - Implication de tous les acteurs
 - Présence de trois autorités compétentes pour la lutte contre la désertification : ministère de l'agriculture, la DGF représentée par le CRDA, les institutions de recherches nationales et internationales et les association et groupements d'intérêt
 - Coordination entre acteurs de développement, coordination entre chercheurs IRA
 - Coordination entre ministère et DGF
- Gestion de l'information :

- Processus de prise de décision.
- Collecte d'information (aide et assistance)
- types de l'information (rapports, commissions, expériences)
- Transmission de l'information (faire des expériences, prise de mesures, plan de développement)
- Importance du cadre juridique
- Qualités de l'information (précision, exactitude, efficacité)
- Types de l'information (tableau, articles et lois)
- Identification des besoins et objectifs du ministère
- Perceptions du risque :
 - Perceptions de la désertification par le ministère
- Autorité et pouvoir :
 - Délégation des tâches
- Définition de la confiance :
 - Dépendance
 - Relation directe, aide et assistance
 - Confiance administrative
- Interactionnisme :
 - Mise en scène (rites d'interaction)
 - Rites d'évitement
- Évolution de la confiance :
 - Échec des expériences, réputation, temps de réaction pour la lutte contre la désertification

Entretien 22

Entretien avec l'agriculteur (1) de Menzel Habib

- Complexité de la situation :
 - Difficultés socio-économiques.
- Définition de la confiance :
 - Preuves de confiance : gage de confiance origine du sud.
 - confiance communautaire : aides : soutien de la communauté
 - dépendance, vulnérabilité, fragilité, dépendance
 - Confiance sociale
 - Confiance contrainte, obligation, engagement
 - Confiance en Dieu
 - Sentiment de perte de temps et de gaspillage de l'argent
 - Engagement (donner sa parole, tenir les promesses)
 - Solidarité entre la population
- Politiques de DD :
 - Aides et subventions : soutien de l'État à travers les associations agricoles et les comités de développement
 - Aménagement territorial
 - Quelle dimension valorisée ?
 - Difficultés de la population locale (socioéconomique et écologique)
 - Subvention et aides de l'État
 - Portées des recherches
 - Amélioration ou non de la situation
- Interactions entre acteurs :
 - Relation entre tous les acteurs
 - Interactions entre chercheur et population
 - Désarroi de la population
 - Soutien entre agriculteurs
 - Interaction entre population et État (aide et soutien)
 - Interactions entre associations, administrations et population
- Communication entre acteurs :
 - Difficultés communicationnelles entre chercheur et citoyen.
 - Importance de la communication
- Gestion de l'information :
 - Circulation de l'information : bouche à oreille, hauts parleurs, réunions, etc.
 - Types de l'information (orale, hauts parleurs)

- Qualités de l'information (efficace, transparente, juste)
- Retour de l'information (restitution de l'information)
- Transmission de l'information et échange (réunions, discussion)
- Circulation de l'information (discussion dans les cafés et lieux de rencontre)
- Négociation :
 - Techniques de négociation.
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Conflits entre savoir expert et savoir profane : légitimité des savoirs.
 - Non acceptation du savoir expert
 - Primauté du savoir non expert
- Perception du risque :
 - Incertitude, non maîtrise du risque,
 - Pessimisme, incapacité
 - Fatalisme
- Interactionnisme :
 - Mise en confiance entre chercheur et population
- Perceptions des acteurs :
 - Qualité du chercheur (empathie) : responsable du désastre
 - Perception des administrations locales : inefficaces
 - Perception de l'État (présence de corruptions, sentiment d'injustice)
 - Inefficacité des chercheurs
- Méthodologie :
 - Retournement de la situation
 - Intimité du chercheur
- Complexité de la situation à MH :
 - Immigration et exode, chômage
- Habitudes et traditions :
 - Difficultés de changer la situation
- Valeurs communautaires :
 - Image de la femme
 - Dignité, fierté et réserve
 -
- Gestion de l'information :
 - Diffusion de l'information (ignorance de la population de l'information adéquate)
 - Culture du secret, déformation et détention de l'information, enjeux des rumeurs
 - Circulation de l'information : information de la population de l'existence d'aides
 - Identification des besoins
- Communication :
 - Importance du rôle des médiateurs locaux
 - Langage non verbal (soupon : regret)

- Organisation de réunions
 - Inefficacité des techniques de communication
- Participation des acteurs :
 - Non coopération entre population et chercheurs
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme du chercheur (opportuniste qui ne tient pas ses promesses)
- Complexité de la situation :
 - Urgence de la situation
- Interactionnisme :
 - Mise en scène (appel du voisin)
 - Rites d'interactions (rites d'évitement)

Entretien 23

Entretien avec l'agriculteur (2) de Menzel Habib

- Complication de la situation.
- Définition de la confiance :
 - Preuves de confiance : gage de confiance origine du sud.
 - Confiance communautaire : aides et soutien de la communauté, demander le nom de la personne : faire partie de la tribu.
 - Dépendance et vulnérabilité : aides et subventions : soutien de l'État à travers les associations agricoles et les comités de développement
 - Importance de la confiance communautaire : les enfants du bled.
 - Confiance initiale : confiance avant l'action.
 - Respect et engagement
 - Confiance sociale, pas de confiance initiale, confiance zéro
 - Méfiance
- Complexité de la situation :
 - Difficultés socio-économiques et écologiques.
 - Chômage
- Communication :
 - Relation entre tous les acteurs et importance de la communication.
 - Difficultés communicationnelles entre chercheur et citoyen.
 - Techniques de communication
 - Importance du rôle de l'intermédiaire (*omda*, associations agricoles et institutions locales)
 - Importance du dialogue
 - Importance du contact face à face
- Gestion de l'information :
 - Circulation de l'information : bouche à oreille par le voisin et l'*omda*, réunions, etc.
 - Culture du secret
 - Transmission de l'information
 - Ignorance des agents institutionnels de l'information adéquate
 - Transparence de l'information, déformation de l'information
 - Formats et types de l'information (photos)
 - Échange d'information (importance des conseils)
 - Qualités du chercheur (manière d'approcher la population, manière de poser les questions, méthodologie du chercheur)

- Participation des acteurs :
 - Collaboration entre les groupements de développement agricoles et les institutions locales
 - Non soutien de la population locale de la part des institutions de crédit
 - Coordination entre population et institutions locales
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Légitimité du savoir expert : cas des charrues à disque et à soc.
 - Non confiance aux recherches
 - Non application des consignes du chercheur
 - Inefficacité des technologies proposées
 - Utilités des recherches
- Politiques de DD :
 - Identification des besoins
 - Valeurs valorisées
 - Engagement/désengagement de l'État
 - Contournement des règles
- Perceptions du risque :
 - Fatalisme et croyance en Dieu
 - Divergence de perceptions entre celle du chercheur et celle de la population
- Interactions entre acteurs :
 - Présence d'institutions de crédit
 - Soutien et entraide entre population
 - Interaction entre population et associations agricoles
 - Interactions entre population et chercheur (peu de relations)
- Perception des acteurs :
 - Inefficacité des institutions de crédit : difficulté des procédures d'obtention d'un crédit
- Interactionnisme :
 - Rites d'interactions (rites de présentation)
 - Rites d'évitement
- Continuité/rupture avec le terrain :
 - Hospitalité du terrain : terrain hostile
- Changement des habitudes :
 - Garder les traditions
- Communication :
- Valeurs communautaires :
 - Valeurs de la région (enfants du bled)
- Évolution de la confiance :
 - Construction de la confiance après rencontres et échanges
 - Construction de la confiance après rencontres et échanges
 - Relations antérieures
 - Réputation
 - Échec des expériences

- Contrôle et confiscation des outils

Entretien 24

Entretien avec l'agriculteur (3) à Menzel Habib

- Complexité de la situation.
- Politiques de DD :
 - Désengagement de l'État.
 - Développement socio-économique
 - Révision des projets de développement
 - Divergence des stratégies de la population et celles de l'État
 - Choix des espèces à planter
- Gestion de l'information :
 - Culture du secret.
 - Identification des besoins : divergence entre les intérêts et les besoins de la population et ceux des institutions locales, des administrations et des chercheurs.
 - Types de l'information : tableaux et chiffres.
 - Non retour de l'information
 - Déformation de l'information
 - Rumeurs
 - Qualités de l'information (précise, compréhensible)
 - Identification des besoins de la population
 - Ignorance de la population des informations
 - Usages du discours (incompréhensible pour la population locale)
- Perceptions du risque :
 - Fatalisme dans la perception du risque, incertitude
- Évolution de la confiance :
 - Inefficacité des recherches.
 - Apaiser le climat : donner des preuves de confiance
 - Réputation, rente scientifique, échec des expériences
 - Promesses non tenues
- Changement des habitudes :
 - Conservation des traditions.
- Communication entre acteurs :
 - Importance du dialogue et de la discussion : communiquer en confiance.
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Légitimité du savoir expert
- Perception des acteurs :
 - Perceptions des chercheurs
 - Perception de l'État (contrôleur, autorité)

- Participation entre acteurs :
 - Implication de tous les acteurs
 - Collaboration des acteurs
- Méthodologie :
 - Inversion de la situation
 - Explication de la problématique
- Caractéristiques de MH :
 - Faible pluviométrie
- Définition de la confiance :
 - Échec ou réussite des expériences
 - Engagement
 - Insatisfaction, déception
 - Logique du don contre don
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme des chercheurs
- Interactions entre acteurs :
 - Présence d'agents administratifs d'encadrement (assistance et conseils)
 - Relations directes entre agents administratifs, population et chercheurs
- Communication des acteurs :
 - Dialogue et discussion entre acteurs
 - Organisation de réunions
- Changement des habitudes :
 - Imposition de valeurs contre les traditions
 - Résistance et rébellion
- Autorité et pouvoir :
 - Respect de l'autorité et des règles
- Valeurs communautaires :
 - Transmission des valeurs aux futures générations
- Interactionnisme :
 - Rites d'interaction (rites d'évitement)

Entretien 25
Entretien avec l'agriculteur (4) de Menzel Habib

- Gestion de l'information :
 - Types de l'information : tableaux et chiffres.
 - Identification des besoins des acteurs : des intérêts de la population locale, identification des besoins des acteurs (chercheurs, associations agricoles, comités de développement, administration)
 - Déformation de l'information
 - Culture du secret : non partage de l'information
 - Importance du dialogue avec la population
 - Échange d'information avec la population
 - Effets des rumeurs et mensonge
 - Inscription dans des listes
 - Démarche des associations agricoles (méthodologie pour poser des questions)
- Définition de la confiance :
 - Confiance : solidarité et dépendance communautaire (confiance communautaire : origine du chercheur).
 - Confiance sociale
 - Vulnérabilité, dépendance, fragilité
 - Confiance calculée
 - Déception
 - Solidarité entre population
 - Don contre don (retour de l'information)
 - Favoritisme
 - Sentiment d'être délaissé
 - Contrôle et confiance contrainte
- Évolution de la confiance :
 - Inefficacité des recherches
 - Promesse non tenues
 - Insatisfaction
 - Réputation
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Arrogance des chercheurs (opportunisme).
 - Légitimité du savoir expert
- Interactions entre acteurs :
 - Manque d'organisation dans les associations agricoles et les comités de développement.
- Politiques de DD :

- Exode de la population pour le travail.
- Amélioration de la situation
- Choix des espèces à protéger
- Révision des projets de DD
- Couverture administrative et associative des *imadas*
- Désengagement de l'État (réduction des aides et des subventions)
- Perceptions des acteurs :
 - Perceptions des chercheurs
 - Perceptions des associations agricoles, comités de développement, administration : rôle limité et peu efficace, contrôleurs
 - Agacement de la population des journées de contrôle faites par les associations agricoles
 - Perception de l'interviewer chercheur (enquêteur, informateur, opportuniste)
- Participation entre acteurs :
 - Implication de tous les acteurs
 - Travail solitaire des chercheurs
 - Nécessite de l'implication de tous les acteurs
 - Tenir compte de la participation de la population
 - Incapacité du rôle des associations agricoles et des comités de développement
 - Absence d'associations dans certaines *imadas*
 - Délégué pris d'assaut (incompétence du délégué)
- Interactionnisme :
 - Inversion de la situation
 - Rites d'évitement
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme chercheurs étrangers (exploitation des pays pauvres et manipulation, profiteurs)
 - Opportunisme de la population (location de matériels agricoles)
 - Opportunisme des acteurs (chacun pour soi)
 - Opportunisme des associations agricoles (aider que ceux qui les connaissent)
- Perceptions du risque :
 - Incertitude et fatalisme
- Valeurs communautaires :
 - Soutien et aide au sein de la communauté
- Autorité et pouvoir :
 - Faire des contrôles
- Méthodologie :
 - Inversement de la situation (poser des questions)
- Communication entre acteurs :
 - Importance de la communication et du dialogue entre acteurs
 - Perspicacité vis-à-vis des techniques de communication
- Complexité de la situation :
 - Difficultés de la situation socioéconomique

- Désarroi de la population

Entretien 26

Entretien avec l'agriculteur (5) de Menzel Habib

- Savoir expert/savoir non expert :
 - Incompréhension des chercheurs.
 - Légitimité du savoir expert
 - Reconnaissance du savoir-faire
- Communication entre acteurs :
 - Absence de dialogue et de communication entre les acteurs.
 - Importance du rôle de l'*omda* : médiateur entre la population locale et les autres acteurs.
 - Incompréhension des attitudes des chercheurs et celles de la population.
 - Importance de la communication entre associations agricoles et population (conseils et information)
 - Importance du rôle d'un intermédiaire : *omda*
- Évolution de la confiance :
 - Apporter des preuves de confiance.
 - Logique du don contre don : non respect de l'engagement.
 - Échec des projets et des politiques de DD
 - Installer un climat de confiance par la transparence dans les informations de l'interviewer
 - Évolution de la confiance : incompréhension des attitudes des chercheurs et celles de la population.
- Gestion de l'information :
 - Identification des besoins de la population.
 - Clarté de la problématique et des objectifs
 - Identification des besoins des acteurs (de la population)
 - Diffusion de l'information à travers les conseils donnés par les associations à la population
 - Transparence ou culture du secret dans l'information
 - Détention de l'information
 - Effets de rumeurs
- Politiques de DD :
 - Inadaptation des solutions celles occidentales et le contexte de Menzel Habib.
 - Révision des politiques de DD
 - Divergence dans les stratégies entre celles de la population et celles des autres acteurs

- Divergence des stratégies entre celles de la population et celles des chercheurs
- Adoption de politiques occidentales non adaptées
- Choix des espèces à protéger
- Désengagement de l'État
- Perceptions du risque :
 - Perceptions de la désertification.
 - Fatalisme de la population.
- Perception des acteurs :
 - Perceptions des chercheurs (méfiance)
 - Importance de l'origine du chercheur
- Participation entre acteurs :
 - Implication de tous les acteurs
 - Implication de la population et des associations agricoles
- Interactionnisme :
 - Rites d'interactions (rites de présentation)
 - Mise en scène
 - Rites d'évitement
- Interactions entre acteurs :
 - Relations entre population et chercheurs
 - Relations entre population et administration
 - Relations entre population et administrations et associations
- Méthodologie :
 - Inversement de la situation
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme des autres acteurs
- Définition de la confiance :
 - Fragilité, vulnérabilité, dépendance, sentiment d'être délaissé
 - Apporter des preuves de confiance
 - Engagement des acteurs
 - Divergence des intérêts entre acteurs
- Valeurs communautaires :
 - Origine de l'interviewer (parler tunisois)
- Complexité de la situation :
 - Difficultés socio-économiques

Entretien 27
Entretien avec un éleveur de Menzel Habib

- Définition de la confiance :
 - Aide et assistance.
 - Vulnérabilité, dépendance, fragilité
 - Désarroi et insatisfaction
 - Confiance calculée
 - Confiance communautaire
 - Engagement/désengagement
 - Promesses non tenues, déception
- Complexité de la situation :
 - Complexité écologique de la situation.
- Perceptions des acteurs :
 - Perceptions des institutions locales et des chercheurs (les chercheurs sont des méchants et inefficaces).
 - Perception du chercheur (qui peut aider)
- Interactions entre acteurs :
 - Contact restreint avec les GDA : vétérinaire.
 - Contact entre population et institutions locales et peu avec les chercheurs
 - Contact direct entre population et vétérinaire du groupement de développement agricole
 - Compétence du vétérinaire : disponibilité, efficacité et empathie
 - Relation directe entre population et État
 - Relation directe entre *omda* et population
 - Soutien entre population
 - Honnêteté/dissimulation de l'acteur, qualités de l'acteur
 - Relations entre population et administration
- Politiques de DD :
 - Politiques de gestion du risque : choix d'espèces empoisonnées.
 - Concurrence entre les régions.
 - Choix des espèces à protéger
 - Divergence des stratégies entre celles du chercheur et celles de la population
 - Désengagement progressif de l'État
 - Aides et subvention de l'État
 - Marchés mal organisés
- Gestion de l'information :
 - Transfert de l'information : aide et subvention (mise au courant).
 - Identification des besoins (attente de la population)

- Collecte d'information : GDA (donner des conseils aux éleveurs)
- Culture du secret au niveau de l'incompréhension de la démarche du chercheur (choix d'espèces empoisonnées)
- Transparence au niveau des aides et subventions
- Transmission de l'information, rétention et déformation de l'information
- Collecte d'information (existence d'une liste des bénéficiaires)
- Types et qualités de l'information (réclamation, cris, orale, etc.)
- Démarche du chercheur (qualités du chercheur : manière d'approcher la population et de poser les questions, indiscretion, maladresse du chercheur)
- Enjeux des rumeurs
- Communication entre acteurs :
 - Importance du médiateur.
 - Effet de rumeurs
 - Importance du rôle des intermédiaires (chef de village, *omda*)
 - Rencontre entre population (dans les cafés)
 -
- Perception du risque :
 - Fatalisme de l'interviewé.
 - Maîtrise du risque par les chercheurs
 - Confiance en Dieu
- Évolution de la confiance :
 - Mise en confiance interpersonnelle : importance de la parole et de l'appartenance à une communauté.
 - Construction de la confiance (détente de l'atmosphère)
 - contournement des règles
 - Déception du travail du chercheur
 - Incompréhension
- Interactionnisme symbolique :
 - Mise en scène à l'arrivée d'un berger : écouter la conversation, réclamer des subventions.
 - Rite de présentation
 - Curiosité de la population
 - Changement du discours (brièveté des réponses, peur, crainte, ...)
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Acceptation du savoir expert (vétérinaire)
 - Incompréhension du travail du chercheur
 - Importance du savoir-faire
- Changement des habitudes :
 - Résistance
 - Contournement des règles
 - Évolution de la confiance
- Communication entre acteurs :
 - Techniques de communication (bouche à oreille, rencontre dans les cafés)

- Effets de rumeurs
- Complexité de la situation :
 - Difficultés socioéconomiques et écologiques
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme des chercheurs
- Valeurs communautaires :
 - Rites et traditions

Entretien 28

Entretien avec un berger de Menzel Habib

- Complexité de la situation.
 - Difficultés de lancer des projets
 - Caractéristiques de MH
- Politiques de DD :
 - Politiques des administrations locales et institutions locales : les zones de pâturage.
 - Existence de contrôle pour le pâturage.
 - Échec de certaines politiques de développement durable.
 - Difficultés de la situation : chômage, exode
 - Politiques de développement
 - Désengagement de l'État (non appréciation des acteurs privés)
 - Réduction des subventions et des aides
 - Difficultés de la situation économique, sociale et écologique
 - Interdiction de pâturage
 - Divergence des stratégies
 - Absence de projets
- Interactions entre acteurs :
 - Relations entre bergers et les agents du groupement de développement agricole.
 - Importance des relations interpersonnelles entre bergers
 - Qualités du chercheur (empathie et compassion)
 - Qualités de l'acteur : dissimulation
 - Interactions entre population, administration et institutions locales
 - Peu d'interactions entre population, administration et institutions locales (beaucoup d'intervention et de pistons)
 - Incapacités des administrations
 - Interaction et contact direct entre population et vétérinaire
 - Interactions entre population (dialogue, rencontre dans les cafés)
 - Interactions entre agents et population (information sur les terres interdites)
- Gestion de l'information :
 - Culture du secret.
 - Déformation et rétention de l'information, détention de l'information
 - Dissimulation de l'information
 - Qualités de l'information (mensonge, répétition, efficacité de l'information, claire, comprise et précise)
 - Diffusion de l'information (explication)

- Transparence ou culture du secret concernant les informations destinées à la population
- Échange d'information entre population (discussion entre population)
- Effets des rumeurs, mensonge
- Définition de la confiance :
 - Confiance : dépendance et vulnérabilité.
 - Déception, méfiance
 - Désengagement/engagement
 - Contrôle, confiance contrainte
 - Calcul
- Opportunisme des acteurs :
 - Opportunisme de la population.
 - Opportunisme des acteurs privés
- Complexité de la situation
- Interactionnisme :
 - Mise en scène (évoquer les problèmes)
 - Mise en scène (rites d'évitement)
- Perceptions des acteurs :
 - Perception des administrations (absence pour la population) et des institutions locales
 - Perceptions du chercheur (opportuniste et pour faire ses recherches)
- Évolution de la confiance :
 - Promesses non tenues
 - Déception
 - Insatisfaction
 - Incompréhension, rébellion, déception
 - Échec des expériences
- Communication entre acteurs :
 - Peu de communication et de dialogue entre population et administration
 - Communication entre vétérinaire et population
 - Absence de dialogue entre population, chercheurs et administration
 - Techniques de communication
 - Communication non verbale
- Perception du risque :
 - Incertitude, fatalisme
 - Divergence dans les perceptions entre population et administration
 - Perceptions de l'administration (contrôleur, gendarme, autorité)
- Changement des habitudes :
 - Difficultés de changer les habitudes, détournement des règles
- Savoir expert/savoir non expert :
 - non incompréhension du savoir expert
- Participation des acteurs :
 - Non adhésion aux projets de développement

- Autorité et pouvoir :
 - Exercice de l'autorité et du contrôle
- Participation des acteurs :
 - Non adhésion aux projets de développement

Entretien 29

Entretien avec une bergère à Menzel Habib

- Participation des acteurs :
 - Collaboration entre population locale et agents locaux.
 - Participation et négociation des acteurs.
 - Implication de tous les acteurs
 - Collaboration entre population et GDA
 - Collaboration de tous les acteurs
- Perceptions des acteurs :
 - Perceptions des chercheurs
 - Perceptions des agents du GDA (contrôleurs, enquêteurs, chercheurs)
- Perceptions du risque :
 - Perception de la désertification.
 - Incertitude et fatalisme
- Communication entre acteurs :
 - Importance du dialogue.
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Légitimité du savoir expert
 - Acceptation du savoir expert
- Interactionnisme :
 - Rites de présentation
 - Mise en scène (appliquer les consignes, interruption de la conversation)
 - Rites d'évitement
- Méthodologie :
 - Inversion de la situation
- Complexité de la situation :
 - Difficultés socio-économiques (chômage)
- Définition de la confiance :
 - Vulnérabilité et dépendance, relations
 - Application des règles
 - Respect des engagements
 - Importance d'un climat d'entente
- Valeurs communautaires :
 - Mariage et importance de la notion de famille
 - Importance des valeurs de la commune et de l'autorité du père
- Changement des habitudes :
 - Garder les habitudes du pastoralisme

- Interactions entre acteurs :
 - Relations entre population et acteurs locaux
- Gestion de l'information :
 - Collecte d'information
 - Transmission de l'information
 - Transparence dans l'information
 - Passage à l'action (application des conseils et des consignes)
 - Dissimulation honnête
 - Qualités de l'information (précise, claire)
 - Importance de la sensibilisation par les mass média
 - Identification des besoins grâce au dialogue
 - Bonne prise de décision par les hauts responsables
- Communication des acteurs :
 - Techniques et outils de communication (mass média)
- Politiques de DD :
 - Importance du processus de prise de décision par les institutions de tutelle

Entretien 30

Entretien avec une ancienne porteuse de projet à Menzel Habib

- Complexité de la situation.
- Politiques de DD :
 - Échec des projets de développement.
 - Révision des politiques de développement locales : formation des guides touristiques.
 - Portées des projets de DD
 - Encouragement des projets
 - Importance des stages de formation
 - Concurrence des autres régions
- Interactions entre acteurs :
 - Présence et efficacité des comités de développement.
 - Types de la relation entre acteurs : dépendance
 - Interactions entre population et administration (stages de formation)
 - Facilités ou difficultés des procédures pour le lancement d'un projet
 - Importance du rôle des formateurs
 - Importance de l'accompagnement touristique
 - Interactions entre population et comités de développement locaux
 - Facilités ou difficultés des procédures pour le lancement d'un projet
 - Interactions entre population et sociétés de crédit
- Gestion de l'information :
 - Collecte d'information (aide et conseil pour le lancement de projets).
 - Ignorance de la population de l'information adéquate.
 - Recherche de l'information adéquate
 - Types d'information (dépliants)
 - Circulation de l'information (bouche à oreille)
 - Qualités de l'information
 - Circulation de l'information (bouche à oreille)
 - Culture du secret ou transparence
 - Détention et déformation de l'information
 - Honnête dissimulation
- Changement des habitudes :
 - Importance de la conservation des traditions : conservation du savoir-faire et des traditions.
 - Présence dominante du mari
 - Rôle de la femme dans les projets (difficultés)

- Communication entre acteurs :
 - Importance des médiateurs.
 - Techniques de communication
 - Stratégies de déresponsabilisation (échec du projet lapins)
- Interactionnisme :
 - Mise en scène et coulisse.
 - Rites de présentation
 - Rite de présentation
 - Changement de comportement suite à l'arrivée du mari
 - Prise de parole par le mari (discours politique et rodé)
- Méthodologie :
 - Démarche du chercheur
 - Étude du comportement de la femme suite à l'arrivée de son mari
- Définition de la confiance :
 - Assurance
 - Clarté dans les informations
 - Confiance calculée, confiance économique
 - Confiance sociale
 - Vulnérabilité, fragilité, sentiment d'être délaissé
- Perceptions du risque :
 - Maîtrise ou incertitude
- Savoir expert/savoir non expert :
 - Importance du savoir-faire
- Valeurs communautaires :
 - Valeurs et traditions
 - Soutien et aide
 - Image de la femme rurale
 - Importance de la présence du mari
- Complexité de la situation à MH :
 - Chômage
 - Difficultés socioéconomiques
- Changement des habitudes :
 - Conservation du savoir-faire et des traditions
- Évolution de la confiance :
 - Échec des projets
 - Détente
 - Qualités de l'intervieweur
- Continuité/rupture avec le territoire :
 - Hostilité du territoire
- Pouvoir et autorité :
 - Autorité et emprise du mari
- Participation des acteurs :
 - Implication de tous les acteurs

Analyse horizontale des entretiens

Chercheurs											
	Interactions entre acteurs	Politiques de DD	Participations acteurs	Changement habitudes	Définition confiance	Spécificités confiance	Évolution confiance	Perception du risque	opportunités	Stratégies de négociation	Caractéristique MH
<p>Chercheur E3, E4, E5, E6, E7, E10, E11, E12, E13, E30</p>	<p>*Chercheur et Adm : dépendance *Entre P et Adm : relation fragile, stratégie de survie, imposition de décision, désengagement, signature de contrat *P et chercheur : relation tendue, peu de relation *chercheur : fluides et continue *Degré d'intervention de l'Adm : régulation des marchés *Absence investisseurs</p>	<p>*Revoir priorités *Divergence objectifs *Complexité situation *Recherche solutions thématiques *Importance dimension sociale et économique *Allocation ressources financières et logistiques *Urgence situation *Absence formation des agriculteurs *Difficultés d'aménagement territorial *Recherche d'équilibre *Stratégies non claires et ambiguës</p>	<p>*Participation P *Coopération entre acteurs *Coordination entre chercheur et laboratoires *Découragement chercheur *Multidisciplinarité</p>	<p>*Valeurs communautaires *Difficultés de changer les habitudes pastorales *Adaptation de certains agriculteurs avec les situations</p>	<p>*P et adm : calcul et malhonnêteté *P : confiance communautaire *Chercheur et Adm : soumission *Risque, incertitude *Vulnérabilité, fragilité *Relation contractuelle *Don contre don *Engagement *Confiance économique *Intégrité chercheur *Confiance dans l'information *Confiance personnel *Insatisfaction *Réputation *Confiance initiale *Confiance contraint</p>	<p>*Sentiment *Attitude *Réciprocité *Équilibre</p>	<p>*<u>Destruction de la confiance</u> : désengagement, incapacité, non réalisation objectifs, méfiance entre P et chercheur, échec expérience *<u>Construction de la confiance</u> : informer et respecter hiérarchie</p>	<p>*Incertitude, fatalisme *Pessimisme *Maîtrisable par la science *Divergence perceptions *Perplexité chercheur *Aversion et incapacité de lutte contre les risques</p>	<p>*ONG : manipulation *P : don, subvention *Adm : encouragement, argent *Chercheur : rentes cachés entre chercheurs</p>	<p>*Concertation *Pouvoir et soumission *Discussion sur espèces *Discussion entre chercheurs</p>	<p>*Exode P</p>

					e *Confiance dans le rythme de travail, efficacité, comportement *Confiance cognitive						
	Approches communication	Gestion de l'information	Savoir expert et non expert	Percepti acteurs	Continuité/rupture territoriale	Valeurs communau	méthodol	Pouvoir et autorité	Médiatio	Caracté SI	Interactionni
Chercheur E3, E4, E5, E6, E7, E10, E11, E12, E13, E30	<ul style="list-style-type: none"> *Stratégie du silence *Absence de dialogue entre chercheur et P *Défaut de communication : peu de contact *Détournement de sujet *Stratégies de désresponsabilisation des chercheurs *Actions de communicationnelles de l'IRA *Crise de communication *Techniques de communicationnelles 	<ul style="list-style-type: none"> *<u>Identification</u> besoins : *Chercheur : identifier les priorités *Chercheur et P : séminaires Institut et P : promesses non tenues *<u>Collecte d'informations</u> : Institut et Adm : circulaires, chartes *<u>Spécificités d'informationnelles</u> : mensonge, déformation *<u>Détermination du problème</u> *<u>Diffusion d'information</u> : passage expérimentale à la pratique *<u>Confiance dans l'information</u> : pointue, détaillée *<u>Vulgarisation</u> : formation et sensibilisation *<u>Filtrage</u> : contrôle 	<ul style="list-style-type: none"> *Savoir expert : logique, calcul *Recherche réservée à la communauté scientifique, divergence de méthode *Richesse de savoir-faire *Niveau d'acceptation du savoir expert *Complémentarité de savoir 	<ul style="list-style-type: none"> *Chercheur et P : empathie, sauveur *P : soumis, violent *P et ONG : manipulateur, propagandiste *Institut : violeur, coercitif *Chercheur et Adm : autorité *Chercheur : impose des solutions aux acteurs *P : fragile, opportuniste Adm : pouvoir, répression 	<ul style="list-style-type: none"> *Exode, fuite, immigration 	<ul style="list-style-type: none"> *Importance des concepts DD *Partage d'une même histoire 	<ul style="list-style-type: none"> *Étude comparative : examen et suivi de l'évènement *Contact direct entre interviewer et interviewé *Prise de photos *Honnêteté de l'interviewer *Rapport de problématique 	<ul style="list-style-type: none"> *Relations tendues *Effets du lien hiérarchique entre chercheur et Adm *Prévalence du discours politique 	<ul style="list-style-type: none"> *Technique de médiation *Campagnes 	<ul style="list-style-type: none"> *Mise en place de SI (Établissement cartes) *Utilités de l'obs 	<ul style="list-style-type: none"> *Coulisse et avant scène

		<p>*<u>Ignorance du chercheur</u></p> <p>*<u>Format information</u> : graphique, schéma, orale</p> <p>*<u>Apprentissage</u> : en boucle, par échec</p> <p>*<u>Partage information</u></p> <p>*<u>Démarche chercheur</u> : proposition méthode</p> <p>*<u>Valorisation information</u></p> <p>*<u>Choix échantillon</u></p> <p>*<u>Qualité information</u> : importation modèles et techniques, imprécisions</p> <p>*<u>Étude et recherches d'information</u></p> <p>*<u>Méthodes utilisées</u></p>									
--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Institutions locales

	Interactions entre acteurs	Politiques de DD	Participatifs acteurs	Changements habitudes	Définition confiance	Spécificité confiance	Évolution confiance	Perception risque	opportunités	Stratégies de négociation	Interactionnisme
<p>Institutions locales E1, E2, E8, E9, E14, E29</p>	<p>*Institution et P : empathie avec P, désarroi, expression besoins, conflit, collision, autorité, prescription de règles,</p>	<p>*Échec des politiques de DD</p> <p>*Politiques contradictoires et objectifs divergents</p> <p>*Mauvaise</p>	<p>*Collaboration chercheur et Adm</p> <p>*Contestation et désengagement</p> <p>*Coopération entre P, institut et</p>	<p>*Poids des traditions</p> <p>*Bouleversement des routines ancestrales</p> <p>*Difficultés d'intégration</p>	<p>*P : fragilité et dépendance</p> <p>*Institution : contrôle, dépendance, don contre don, engagement</p> <p>*Chercheur et Institution : inquiétude</p> <p>*P vis-à-vis de l'Institution : méfiance, peu,</p>	<p>*Réciprocité et mutualité</p> <p>*Fragilité</p> <p>*Asymétrique</p> <p>*Importance de la culture</p> <p>*Attitude</p> <p>*Comportement</p>	<p>*<u>Reconstruction</u> : négociation, engagement, réussite des projets</p> <p>*<u>Développement</u></p> <p>*<u>méfiance</u></p>	<p>*P : aversion au risque et incertitude de cas de lancement de projets</p> <p>*Vision des CT et LT</p>	<p>*Opportunités P</p> <p>*Détournement matériel de l'irrigation</p> <p>*Calcul des intérêts</p>	<p>*Négociation : réconciliation, retrait, résiliation, discussion, agrément, accord,</p>	<p>*Rites de présentation</p> <p>*Rites d'évitement</p> <p>*Idéaliser la situation</p>

<p>pouvoir, contact direct entre P et institut</p> <p>*Degré d'intervention de l'Adm</p> <p>*Contact direct entre chercheur et Adm</p> <p>*Intervention de surveillants pour le contrôle du pâturage</p> <p>*Abus de la P</p> <p>*Présence d'un comité</p>	<p>gestion des ressources naturelles</p> <p>*Fuite des investissements vers les zones côtières et voisines</p> <p>*Défaut de soutien et formation des agriculteurs</p> <p>*Dégradation de la situation socio-économique</p> <p>*Aides et subventions de l'Etat</p> <p>*Compatibilité de la problématique de MH</p> <p>*Stratégies incohérentes entre P et institut</p> <p>*Désengagement progressif de l'Etat</p> <p>*Fragilisation de la P</p> <p>*Importance de la variable écologique</p> <p>*Hencher Snoussi : vitrine des recherches</p> <p>*Primauté des subventions</p> <p>*Choix des</p>	<p>chercheurs</p> <p>*Existence de compromis pour échange charrues</p> <p>*Implication de la P</p> <p>*Importance approche participative</p> <p>*Absence de soutien et absence de la P</p> <p>*Collaboration de la P avec l'Institut dans la mise en défens</p> <p>*Importance du rôle des acteurs locaux</p> <p>*Peu de collaboration entre chercheur et P</p>	<p>er de nouvelles traditions agricoles</p>	<p>sentiment d'abandon</p> <p>*Doute et soupçon</p> <p>*Divergence des intérêts</p> <p>*Confiance communautaire</p> <p>*Respect des règles</p> <p>*Satisfaction</p> <p>*Relation directe équilibrée</p> <p>*Contrôle et surveillance de la P</p> <p>*Importance de la confidentialité</p>		<p>e :</p> <p>corruption, malhonnêteté, mauvaise foi, déloyauté, fourberie, tricherie, escroquerie, absence de substitut, répression, paiement d'amendes, contournement des règles</p> <p>*Origine de l'interviewer</p> <p>*Non adhésion aux projets de DD</p>	<p>*Fatalisme de la P</p> <p>*Incompréhension</p>	<p>personnels</p>	<p>compromis, consentement, opposition, conviction</p>	
--	--	---	---	---	--	--	---	-------------------	--	--

		espèces à protéger *Aménagement territorial *Absence d'activités industrielles et touristiques *Réussite des campagnes de vaccination *Révisions politiques et stratégies de développement									
	Approches communiciatio	Gestion de l'informa	Savoir expert et non expert	Perception acteurs	Continuité/rupture territoire	Valeurs communa	méthodol	Pouvoir et autorité	Médiatio	Caracté SI	
Institutions locales E1, E2, E8, E9, E14, E29	*Stratégies de désresponsabilisation *Techniques de communication *Dialogue et prévention entre P et vétérinaires *Importance du rôle des médias *Absence de dialogue avec certains agricoles	*Collecte <u>information</u> : outil de collecte (bouche à oreille), communication non verbale, gestion des réclamations *Diffusion <u>information</u> : existence de relais, médiateur, association et Admi, GDA intermédiaires *Insitu <u>et cherche</u> <u>urs</u> : établissement rapports, enquêtes	*Application de la P des pratiques agricoles *Se fier au calcul *Degré d'acceptation du savoir expert *Limites des recherches scientifiques *Difficultés d'expliquer l'importance du savoir expert à la P non experte	*Intégrité chercheur et hospitalité et accueil des étrangers *P : corruption, désintéressée, démotivée, indifférente *Chercheur : communauté à part, isolée	*Rupture avec le territoire *Immigration, fuite	*Générosité, bienveillance, obligeance	*Rites d'interaction *Renversement situation		*Organisme responsable	*Intervention chercheur dans la MEP de l'ob MH *Pas de résultat	

		<p>décisions, recommandation, jugement, évaluation</p> <p><u>*Techniques de sensibilisation</u> : médias, photos, schémas</p> <p><u>*Filtrage informatique</u> : simplification données</p> <p><u>*Expression besoins</u> : expression mécontentement</p> <p><u>*Établissement cahier de charge</u> : respect besoins Proposition de solutions par les chercheurs</p> <p><u>*Qualités informatiques</u> : non précise, méconnaissance</p> <p><u>*Culture du secret</u> : rétention information, déformation, non respect délai d'acheminement</p> <p><u>*Démarcage</u> : recherche <u>ur</u> : recherches non orientées, désignation d'un enquêteur local</p> <p><u>*Rôle de</u></p>								
--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

l'Adm dans la détectio n du problèm e et diffusio n d'inform ation
*Import ance de la rente scientifi que
*Intellig ence informat ionnelle
*Circula tion informat ion :
 rétention informat ion,
 absence d'échan ge d'inform ation
*Observ ation et analyse résultats

Population

	Interact ions entre acteurs	Politiqu es de DD	Partici pation des acteurs	Chang ement habitus	Définition confiance	Spécifi cité confian ce	Évolut ion confian ce	Percep tio du risque	opport un	Stratég ies de négocia tio	Complexité de la situation
Popula tion E16, E17, E18, E19, E20, E21, E22, E23, E24	*Désarro i de la P *Soutien des agriculteu rs *P et Institu : soutien et aides *Présence d'instituti ons de crédit *Compét ence du vétérinaire : disponibilité, efficacité et empathie *Relation directe entre Omda (Adm) et Populatio	*Quelle dimensi on valoriser ? *Subven tion et aides des Adm *Portées des recherches *Déseng agement de l'Adm *Contou rnement des règles *Choix des espèces à protéger *Marché s mal organisés	*Non coopérat ion cherche ur et P *Coordi nation cherche ur et Instit *Partici pation de tout acteur *Travail solitaire des chercheurs *Absenc e d'associ ations dans certaines Imadas	*Garder les traditio ns *Résist ance et contourn ement des règles	*Dépendance : soutien de l'Adm à travers les associations et les comités *vulnérabilité, fragilité *Confiance sociale *Confiance contrainte *Obligation *Engagement *Confiance en Dieu *Confiance communautaire : aides et soutien *Confiance calculée *Don contre don *Déception *Sentiment d'être délaissé *Favoritisme *Application règles		*Constr uction confian ce : rencontr e et échange , réputation, détente de l'atmosph ère, transpare nce informat ionnelle *Destru ction de la confian ce : échec des expériences, contrôle , confisca	*Incertit ude, non maîtrise du risque *Pessim isme, incapacité *Fatalis me, incompr éhension	*Oppo rtunis me des chercheurs surtout étrange rs *Oppo rtunis me des associa tions agricol es	*Techniq ues de négocia tion	*Immigration, exode, chômage : difficultés socio-économiques

	n *Difficultés des procédures pour le lancement d'un projet *Importance de l'accompagnement touristique *Présence d'agents administratifs d'encadrement *Niveau d'application des programmes de développement *Conflit entre P et Institu à cause de la mise en défens	s *Interdiction de pâturage *Échec des projets de DD *Importance des stages de formation *Concurrence des autres régions *Couverture administrative, associations, imadas *Délégué pris d'assaut *Adoption politiques occidentales non adaptées					tion des outils, contournement des règles, déception du travail des chercheurs, rébellion, promesses non tenues, incompréhension des attitudes des chercheurs et P				
	Approches communica-tio	Gestion de l'informat	Savoir expert et non expert	Perception acteurs	Continuité/rupture territoire	Valeurs commu-nau	méthodol	Pouvoir et autorité	Médiatio	Caractérist SI	Approches communicatio
Popula-tion E16, E17, E18, E19, E20, E21, E22, E23, E24	*Rôles du médiateur local *Organisation de réunions *Inefficacité des techniques de communication *Difficultés communicationnelles entre chercheur et P *Importance du face à face *Communication non verbale *Communiquer en confiance *Perspicacité vis-à-vis des	* <u>Circulation informat-ion</u> : bouche à oreille, hauts parleurs, réunions, information de la P de l'existence d'aides, conseils * <u>Retour informat-ion</u> : restitution * <u>Transmission et diffusio-n informat-ion</u> : ignorance de la P de l'information	*Reconnaissance savoir – faire * <u>Non acceptati-on du savoir expert</u> : non confiance aux recherches, non application des conseils du chercheur, inefficacités technologiques proposés, arrogance des chercheurs *Légitimité savoir	*Qualité chercheur : empathie *Admi-et Instiut : inefficace *Adm : présence de corruption, sentiment d'injustice *Inefficacité des chercheurs *Institu : contrôle, gendar-me, autorité *Associ	*Terrain hostile	*Dignité, fierté et réserve *Valeurs de la région *Image de la femme rurale *Transmission des valeurs aux futures générations *Soutien et aide au sein de la communauté	*Démarche du chercher *Etude du comportement de la femme suite à l'arrivée de son mari *Inversion de la situation *Explication de la problématique				

<p>techniques de communication *Incompréhension des attitudes des chercheurs et de la P</p>	<p>adéquates *<u>Culture du secret</u> : déformation de l'information au niveau des subventions *<u>Identification des besoins</u> : attentes de la P *<u>Format et types de l'information</u> : photos, existence d'une liste *<u>Qualités chercheur</u> : manière d'approcher la P, méthodologie, incompréhension de la démarche du chercheur *<u>Collecte information</u> : existence d'une liste de bénéficiaire *<u>Dissimulation information</u> : honnête dissimulation *<u>Ignorance de la P des informations</u> *<u>Passage à l'action</u> : application des consignes *<u>Sensibilisation par les mass</u></p>	<p>expert</p>	<p>ation et comité (Institu) : rôle limité et peu efficace *Intervier : enquêteur, informateur, opportuniste</p>							
---	---	---------------	--	--	--	--	--	--	--	--

Administration

	Interactions entre acteurs	Politiques de DD	Participation des acteurs	Changements habitudes	Définition confiance	Spécificité confiance	Évolution confiance	Perception du risque	opportun	Stratégies de négociation	Interactionnisme
Administration E15, E25, E26, E27, E28	*Interaction et choix de l'équipe de travail *Interactions entre Institut et P *Interaction entre chercheur et P *Conflit entre Institut et P à cause de la mise en défens *Interaction entre investisseurs, porteurs de projets *Intervention pour la gestion des parcours	*Mise en place de politiques pour la LCD *Désarrroi Adm *Divergence des stratégies entre Adm et P *Efficacité des solutions de DD *Importance du plan de développement 11 *Encouragement de la délégation des grandes cultures *Difficultés socio-économiques *Échec des politiques de mise en défens *Importance de l'aspect foncier *Désengagement de l'Adm *Couverture des zones *Mise en place de stations d'observation *Couverture des zones en difficulté	*Implication de tous les acteurs *Intervention des gardiens forestier (Adm) *Importance de l'approche participative *Coopération internationale et internationaux *Collaboration entre délégation (Adm) et chercheur *Implication P dans les projets de développement *Relation continue et régulière *Organisation de réunion du délégué (Adm) avec les investisseurs *Décantation des tâches ministérielles *Importance de la	*Résistance P *Difficulté de changer des habitudes *Aptitude de la P et autres à appliquer les règles	*Choix des membres de l'équipe (compétence, multidisciplinarité, expérience) *Confiance contrainte *Confiance sociale *Engagement *Dépendance *Croyance *Rente scientifique *Confiance administrative		*Destruction de la confiance : échec solution	*Perception de la désertification par le ministre : maîtrise du risque			*Rites d'interaction *Accueil et hospitalité

		és *Objectifs ministériels	coordination régionale *Présence de 3 autorités compétentes pour la LCD *Coordination entre ministère et GDF (Adm)								
	Approches communication	Gestion de l'information	Savoir expert et non expert	Perceptions acteurs	Continuité/rupture territoire	Valeurs communautaires	méthodologies	Pouvoir et autorité	Médiation	Caractéristiques SI	Approches communicationnelles
Administration E15, E25, E26, E27, E28	*Incompréhension de l'Adm des préoccupations de la P *Réunions entre acteurs et organisation de journées ouvertes *Importance des techniques de communication *Difficultés du dialogue entre P et Adm	* <u>Application des projets</u> * <u>Identification des besoins</u> : comprendre les préoccupations * <u>Recherche de solutions de DD</u> * <u>Proposition problématique</u> * <u>Importance des études faites par l'IRA</u> * <u>Présentation des résultats de recherche</u> * <u>Proposition d'idées et solution</u> * <u>Transmission d'information</u> : expérience, plan de développement * <u>Établissements listes pour aider la P</u> * <u>Inform</u>	*Légitimité savoir expert *Importance des études faites par l'IRA	*Perception de l'Adm (voleurs de terres) *P : survie, obstacle au DD				*Prise de décision des projets de développement *Délégation des tâches			

		<u>ation du</u> <u>Délégué</u> <u>(Adm)</u> <u>de la P</u> <u>*Qualité</u> <u>informat</u> <u>ion :</u> précisio n, exactitu de <u>*Import</u> <u>ance</u> cadre <u>législatif</u> <u>*Import</u> <u>ance de</u> <u>la</u> <u>multidis</u> <u>ciplinari</u> <u>té</u> <u>*Process</u> us de <u>PD</u> <u>*Types</u> <u>informat</u> <u>ion :</u> rapports, commiss ion, expérien ces									
--	--	---	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Tableau 4. Analyse horizontale des entretiens

Annexe n°19

Cahier de revue de la littérature relatif à l'opportunisme

- Le risque d'opportunisme est très élevé dans le cas d'une externalisation des activités de Recherche et Développement. En effet lorsque le laboratoire choisit de confier une activité à un partenaire, il devient dépend de ses service : le laboratoire a participé dans le renforcement des compétences de son partenaire. Ce risque peut aussi être un risque de fuite des informations.
- Les comportements opportunistes peuvent être un obstacle face à la réalisation des résultats. Exemple : B ne fait pas assez d'efforts et abuse de la confiance de A, il ne s'investit pas dans le projet, n'engage pas ses compétences, ne consacre pas ses compétences, ne consacre pas ses meilleures équipes au projet, perte de temps, augmentation des coûts) : théorie de l'agence.
- Le comportement opportuniste est limité par le travail coopératif. En effet, la construction d'un intérêt collectif au cours des relations passées dans le cas d'une logique symbiotique incite les acteurs à honorer leurs engagements.
- Intégrité de la personne : s'assurer que l'autre n'adoptera pas de comportements opportunistes.
- L'individu privilégie son intérêt personnel par rapport à l'intérêt collectif *via* des moyens illicites et douteux : tricherie, tromperie, non respect des promesses et engagements, détournement des règles. Les acteurs opportunistes profitent de l'asymétrie informationnelle. Ce risque intervient au départ de la relation, il est ex-ante : prévisionnelle. Le risque moral porte préjudice à l'auteur qui a accordé sa confiance et la personne opportuniste n'en prend aucun soin et ne soucie pas de l'autre. Il est ex-post de

la relation. Le prestataire peut profiter du différentiel d'information pour proposer des services non nécessaires, tricher, etc. L'opportunisme apparaît (émerge) dans le cas où la confiance est faible.

- L'opportunisme « non opportun » pour les prestations de service. Bien que l'opportunisme représente (le postulat) et le fondement dans une relation entre acteurs économique, d'après la théorie économique (Williamson 1975). Ce postulat semble peu pertinent dans le domaine du conseil. En effet, l'hésitation du client n'existe pas avant le début de l'échange puisqu'il n'a pas d'intérêt (perte de temps et de coût) d'une part, et d'autre part, la probabilité de se comporter de manière opportuniste est faible au départ. Certes, ce comportement peut mettre fin à la relation. La confiance est facilement altérable en cas de comportement opportuniste (Morgan et Hunt 1994) au risque de mettre en péril la collaboration.
- Les croyances d'honnêteté reviennent à constater que l'acteur est non opportuniste ou avec une faible possibilité de recours à l'opportunisme dans les services (Rempel *et al.* 1995). Ils devraient se comporter de manière digne et correcte vis-à-vis de leurs clients. Ainsi, ces derniers leur fassent confiance dès le départ. Dans le cas où le prestataire se comportera comme prévu, (les propositions et les actions sont bénéfiques). Anderson et Naurus (1990) soulignent que le client prévoit le comportement de son prestataire □ Sentiment d'assurance et de sécurité.
- Hill (1990) montre que les fournisseurs opportunistes misent sur leur réputation : réputation d'opportunisme mis nuit à la dignité de la confiance.
- La vulnérabilité, comme risque et l'anticipation, est un second élément fondamental que la confiance renferme. La vulnérabilité de l'acteur est traduite par une dépendance volontaire de la personne confiante. À cause de la situation fragile, cette personne s'engage dans une relation pour atténuer les obstacles et les enjeux néfastes. Par conséquent, l'émetteur de confiance devient vulnérable par rapport à la personne objet de confiance et réciproquement, mais non équitablement.
- La confiance rationnelle, selon Williamson (1993), favorise le développement de comportements opportunistes. Dans cette situation, les acteurs font ressortir sont inspirés leur égoïsme et la confiance mise en œuvre essaie de résoudre le problème d'incomplétude des termes du contrat : compléter la sécurité imparfaite du contrat. Bromiley et Cummings (1995) ont étudié l'impact de la confiance sur les transactions de gouvernance.

- La confiance est une confiance qui contraint les acteurs à se fier à autrui. Pousser et obliger les acteurs à entrer dans une relation de confiance a pour intérêt à être un opportuniste discret ou potentiel. Dans une approche instrumentale du concept de confiance, les responsables contraignent leurs subordonnées à s'engager dans une relation de confiance et à en tirer des avantages et éviter les inconvénients. Lorsque la confiance est de plus en plus demandée, les possibilités et les alternatives d'opportuniste augmentent. Granovetter (1985), Bromiley et Cummings (1992), Leveki, Mc Allister et Bies (1998), Neuville (2001) appuient cette idée en montrant qu'il existe souvent une adéquation entre le niveau de confiance et le niveau d'opportunisme. Bromiley et Cummings (1992, 1996) soutiennent que l'opportunisme n'est pas souvent une limite ou obstacle pour les relations de confiance. Ceci signifie qu'il n'engendre pas nécessairement la fin de la relation de confiance et, par conséquent, pas une remise en cause de la confiance. Neuville (2001) souligne le caractère de transférabilité occultée de l'opportunisme. Ainsi, il peut être transmis d'un acteur à un autre et notamment discret et caché. Une personne opportuniste a intérêt à accumuler la confiance de son autrui sans même qu'elle le montre. Adopter un comportement égoïste, Lazega et Lebeau (1995) développent que l'acteur augmente son capital de confiance pour augmenter sa marge de manœuvre et transforme le capital confiance en contrainte. Être opportuniste consiste à inspirer la confiance d'autrui sans être digne c'est-à-dire être relativement discret. Ce comportement lui permet de se procurer profiter des avantages de la confiance : réaliser ses objectifs et renforcer sa marge de manœuvre d'une part, et éviter les inconvénients et les limites de la confiance : de s'exposer à des zones de vulnérabilité et de fragilité, d'autre part. L'opportunisme discret est un opportunisme voilé et masqué.
- L'opportunisme discret procure du pouvoir d'influence à l'interlocuteur. Contraindre les autres à nous faire confiance est un comportement relatif à l'émetteur de confiance. Ce dernier oblige autrui à s'investir dans une relation de confiance et le convaincre.
- Pour limiter les risques d'opportunisme, la direction engage des coûts de contrôle. Le système de surveillance adopté et soumis aux acteurs appartenant au même niveau et ayant développé des relations de confiance horizontale. Il s'avère coûteux pour l'organisation. Breton et Wintrobe (1982) présentent l'importance de la relation de contrôle, influencée par la nature de la relation de confiance (confiance horizontale ou confiance verticale). Ils montrent, par exemple, que la confiance horizontale augmente les coûts de surveillance alors que la confiance verticale réduit la confiance horizontale puisque les individus de même niveau se sentent menacés par une relation forte entre

supérieur et subordonné. La confiance verticale est perçue par les autres une solution contre la réduction d'opportunisme et d'investissement des acteurs dans des revendications.

- Barney et Hansen (1994) constatent que l'opportunisme n'émerge que si les conditions d'expression (de contestation, de négociation) sont élevées. La production de la confiance est établie de façon endogène : qui est produit par quelque chose en dehors de tout apport extérieur et lorsque les comportements opportunistes sont limités. Or, les recherches faites montrent le contraire. En effet, la confiance est produite en présence de comportement opportuniste préalable et potentiel : opportunisme discret.
- L'opportunisme est présent dans l'analyse des échanges économiques. Comme les acteurs sont en quête de la maximisation de leurs intérêts personnels, ils ont tendance à recourir à des stratégies licites, des ruses, de contournement des règles, tromperie, détention de l'information. Une fois que l'acteur opportuniste a dépassé les obstacles et atteint ses objectifs, grâce à la coopération avec autrui, il peut mettre fin à cette relation. Williamson (1985) qualifie décrit l'opportunisme à un comportement adopté par l'individu véhiculant la malhonnêteté et le défaut de franchise dans des activités économiques.
- L'émergence de comportements opportunistes est due à la rigidité des règles ou à l'immédiateté des échanges. Autrement dit, l'acteur est opportuniste surtout au début des interactions. Plus les acteurs s'échangent plus ils seront exposés et dévoilés et, par conséquent, moins frileux, enthousiastes à être opportunistes. Lorsque l'échange est limité à une seule transaction, le calcul du rapport coût/bénéfice s'avère utile. Lorsque le jeu est répété, le comportement opportuniste s'estompe davantage. Dès qu'une personne trahit ce poste, de langues repréailles sont envisagées pour sanctionner cette personne et son groupe à laquelle elle appartient. A, dès qu'il est trahis, rompt tout lien avec B pour le punir. Par ailleurs, la destruction de la confiance entre les deux mène à s'investir dans une relation avec C contraignant B à respecter ses engagements.
- L'homme n'est pas par nature un opportuniste ou digne de confiance. Il s'adapte selon le contexte en termes de personne avec qui il va s'entretenir, de ses objectifs, de l'environnement, de la nature de la relation, etc. Par conséquent, il recourt à des stratégies différentes les unes des autres fondées sur des attitudes opportunistes. Toute relation d'échange nécessite la présence la construction de la confiance. Désormais, la confiance demeure requise et un impératif pour lancer les échanger.
- Les théories de l'organisation industrielle appréhendent l'hypothèse de l'opportunisme des acteurs. Suivant la théorie positive, le comportement des individus est tributaire de la

situation d'interaction et d'échange et des objectifs économiques de l'individu de l'autre côté. Dans le cas où la relation d'échange à arbitrer s'intéresse au partage de ressources, l'opportunisme explique le choix des acteurs. En revanche, l'opportunisme est absent laissant la place à la confiance lorsque les acteurs mettent en commun leurs actifs, savoir et savoir-faire pour créer de nouvelles ressources communes. Les acteurs sont alors excités pour se faire confiance. Elle (la confiance) est privilégiée grâce à son avantage économique : restreindre les coûts de transaction.

- Se référer au modèle des otages de Williamson consiste à faire ressortir deux situations. La dichotomie marché/hierarchie véhicule l'idée de controverses entre la hiérarchie associée à l'autorité et à la centralisation et le marché qui renvoie à la liberté, la coordination décentralisée et à l'autonomie. Par conséquent, cette situation suppose le recours à l'opportunisme pour doser, équilibrer (arbitrer) entre les domaines transactionnels (activités du marché) et celles de la hiérarchie. La deuxième situation évoque la contingence dans la nature des actifs endogènes envisagés et mis à disposition dans les transactions.
- À partir des théories économiques, Williamson développe que l'acteur cherche à maximiser son utilité individuelle en recourant à la ruse, trahison, mensonge, etc. Adopter des comportements discrétionnaires est l'hypothèse centrale de l'opportunisme « » (p317). La malhonnêteté et le manque de franchise sont des exemples de stratégies attitudes opportunistes face à l'asymétrie informationnelle et l'accès à des informations stratégiques. L'acteur cherche son intérêt personnel et use des informations qui sont à sa disposition. La tromperie (confère) procure aux transactions économiques une place prépondérante. Pour faire face à cette « invasion » de comportement opportuniste, l'autorité dicte des règles et exerce un contrôle permanent pour l'atteinte d'un objectif commun. D'ailleurs, cet aspect social et coopératif limite le recours à l'opportunisme. Williamson soutient l'hypothèse que plus le contexte est incertain, plus les acteurs agissent sur les coûts de transaction en les augmentant allongeant pour se protéger et plus ils recourent à des attitudes opportunistes. Pour résoudre ce problème, il (1990) propose d'internaliser les activités et négocier conclure des contrats de longue durée avec des clauses précises.
- Il existe des degrés différents de cas d'opportunisme, Williamson (1990) place la tromperie en haut de l'échelle. Étudier, en outre le comportement *ex ante* et *ex poste* de l'établissement du contrat apporte les éclaircissements sur le recours à des comportements opportunistes. L'asymétrie informationnelle, *ex poste*, est un risque de choix sélection des

interlocuteurs. Le hasard moral, néanmoins, renvoie au risque de comportement non prévus malgré l'existence de clauses explicites dans le contrat. Une déviation des tâches par rapport à celles prescrites est une troisième forme d'opportunisme. Enfin, l'origine de l'opportunisme est notée par le nombre d'intervenants réduit engendrant des tensions entre eux à cause de la difficulté de substituer l'acteur par un autre. Ceci signifie que Williamson (1978) confirme que plus le nombre de protagonistes est élevé moins ils sont opportunistes.

- Opportunisme et asymétrie d'information sont fortement liés et associées. L'incertitude, la rationalité limitée et l'opportunisme nourrissent cette asymétrie informationnelle. Les acteurs ont intérêt à internationaliser les transactions à cause de ces obstacles. L'intensité concurrentielle renforce les relations spécifiques entre acteurs (bilatérales). Grâce à l'expérience et l'apprentissage, l'information circule en permanence au sein du réseau. À l'issue des premières négociations, Williamson (1990) remarque de l'opportunisme est faible voire inexistant. Les acteurs sont soucieux de développer des relations basées sur la bienveillance et la loyauté, par conséquent, sur la confiance. L'opportunisme apparaît dès que les acteurs songent à hausser leur profit par des méthodes déloyales : paroles données. Les contrats sont conclus grâce à l'instauration de la confiance pour qu'ensuite les acteurs cocontractants sont tentés de détourner transgresser certaines clauses lorsque les opportunistes de surprofits sont présentes.
- Williamson (1985) suggère, pour la rapidité des transactions, de donner sa parole plutôt que de prévoir des arrangements formels et juridiques. La garantie d'un respect des engagements est la réputation qui substitue le contrat.
- Williamson (1985) accuse l'opportunisme et la rationalité limitée des acteurs de freins à la stabilité et un obstacle pour le renforcement des relations. Paradoxalement, il soutient que l'évolution positive de la relation est une occasion d'exercice de l'opportunisme. La complexité du contexte contraint les acteurs à mettre en commun d'actifs complémentaires pour développer de nouvelles activités. Par rapport au dilemme du prisonnier, l'acteur, au début, adopte un comportement coopératif pour ensuite et systématiquement laisser le comportement opportuniste et le don contre don primées dans ce contexte.
- Un engagement unilatéral présuppose une confiance réduite et minimale par rapport à un engagement bilatéral. Ce qui signifie que lorsque les acteurs élargissent leur réseau, l'opportunisme est moins pesant. L'étendue des relations dépend du don échangé pour promouvoir la réciprocité. Ce type d'échange est considéré comme un échange pour promouvoir la réciprocité. Ce type d'échange est considéré comme un échange d'otages contraignant les individus à agir comme prévu et suivant les modalités du contrat.

- Le principe du don contre don fait partie de l'échange d'otages. Si un individu offre un don à son interlocuteur sans que ce dernier lui procure une contre partie, l'individu ne peut pas (tester) prouver l'honnêteté de cette personne. « Donner, recevoir, rendre » est une logique individualiste. La gratuité d'un échange est préjudiciable dans son contexte.
- La rudesse de la concurrence et la montée de l'incertitude obligent les acteurs à se coopérer. Sur la base de l'avantage concurrentiel, l'interdépendance occulte et cache derrière elle un risque d'otages potentiels à cause de la dépendance forte dans les ressources, les compétences, etc. La conception de Williamson sur l'interdépendance et l'opportunisme présente des limites dans le fait où les coûts de transaction et s'avèrent contraignants. Plus la durée d'interdépendance est longue plus ce mode d'échange et coûteux. La création conjointe des ressources privilégie la confiance et non pas l'opportunisme pour pallier aux imperfections du marché. La présence de menaces crédibles et potentielles est un obstacle au développement de la coopération.

Annexes n°20

Outarde



Photo 16. Outarde en captivité dans le Laboratoire élevage et faune sauvage (Mzioudet, 2010)



Photo 17. Outarde en liberté¹⁹

¹⁹<http://www.google.tn/imgres?q=outarde+tunisie&hl=fr&tbm=isch&tbnid=6Om7oRYF6FqsFM:&imgrefurl=http://www.dzvet.net/forum/viewtopic.php%253Ff%253D63%2526t%253D1362%2526start%253D10&docid=XuW5C7H-Yf427M&w=508&h=338&ei=j8BMTuLhE7HS4QSCy4y5Bw&zoom=1&iact=hc&vpx=169&vpy=306&dur=395&hovh=180&hovw=267&tx=171&ty=57&page=3&tbnh=166&tbnw=228&start=38&ndsp=13&ved=1t:429,r:0,s:38&biw=1172&bih=685>, visité le 15/08/2011.

Annexes n°21

Outils de communication



Photo 18. Banderole déployée par la Délégation Menzel Habib à l'occasion de la fête nationale de solidarité 26-26 sous le slogan « La solidarité est une valeur fondamentale et un appui aux efforts de développement » (Mzioudet, 2010)



Photo 19. Célébration de la fête nationale de la solidarité 26-26 le 8 décembre 2010 (Mzioudet, 2010)



Photo 20. Affiche de prévention de la cueillette d'oliviers (GDA, 2010)

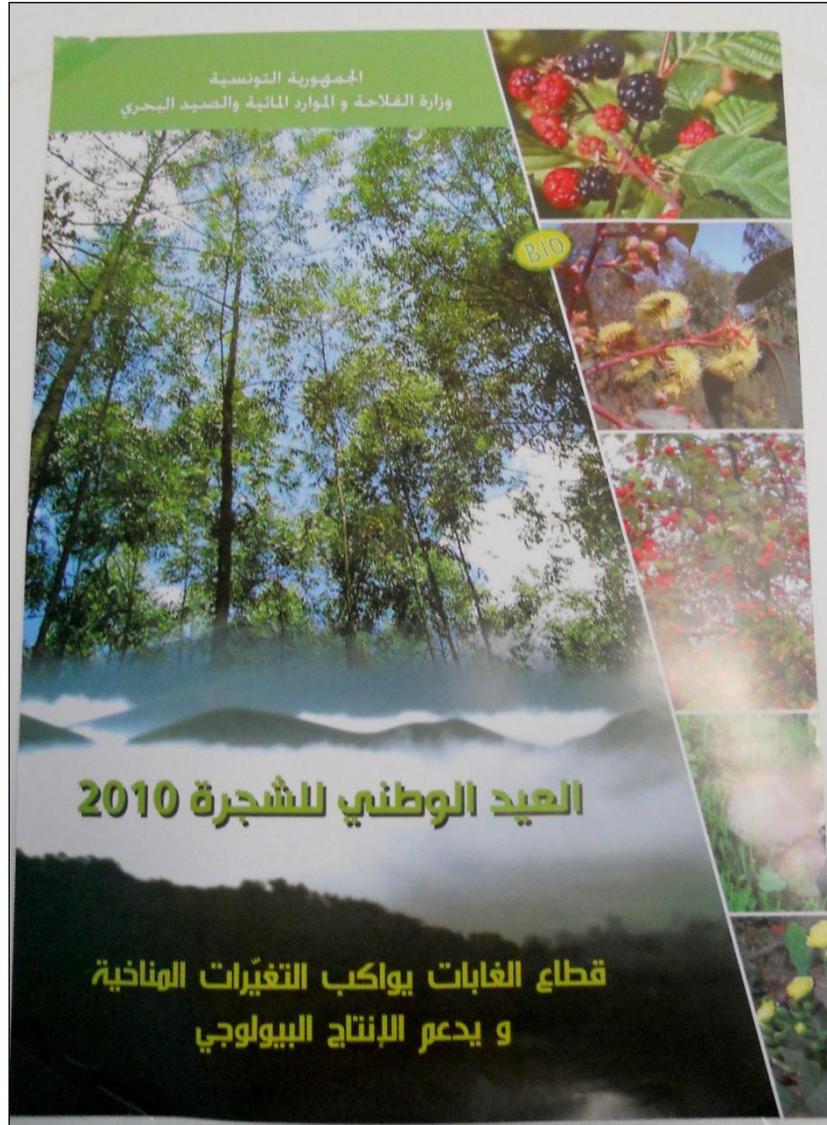


Photo 21. Affiche pour la fête nationale de l'arbre 2010
(GDA, 2010)



Photo 22. Affiche de la prévention contre les maladies des vers gris
(GDA, 2010)

Annexes n°22

Signalisations



Photo 23. Signalisation de la Délégation Menzel
Habib
(Mzioudet, 2010)



Photo 24. Signalisation du GDA à l'imada Menzel
Habib
(Mzioudet, 2010)

Annexe n°23

Proximité physique avec la population locale



Photo 25. Proximité entre chercheurs, agents institutionnels et population
(IRA, 2008)

Annexe n°24

Organisation de séminaires et rencontres scientifiques



Photo 26. Séminaire LOTH janvier 2011
(Mzioudet, 2011)

Annexes n°25

Tenue d'un cahier journal

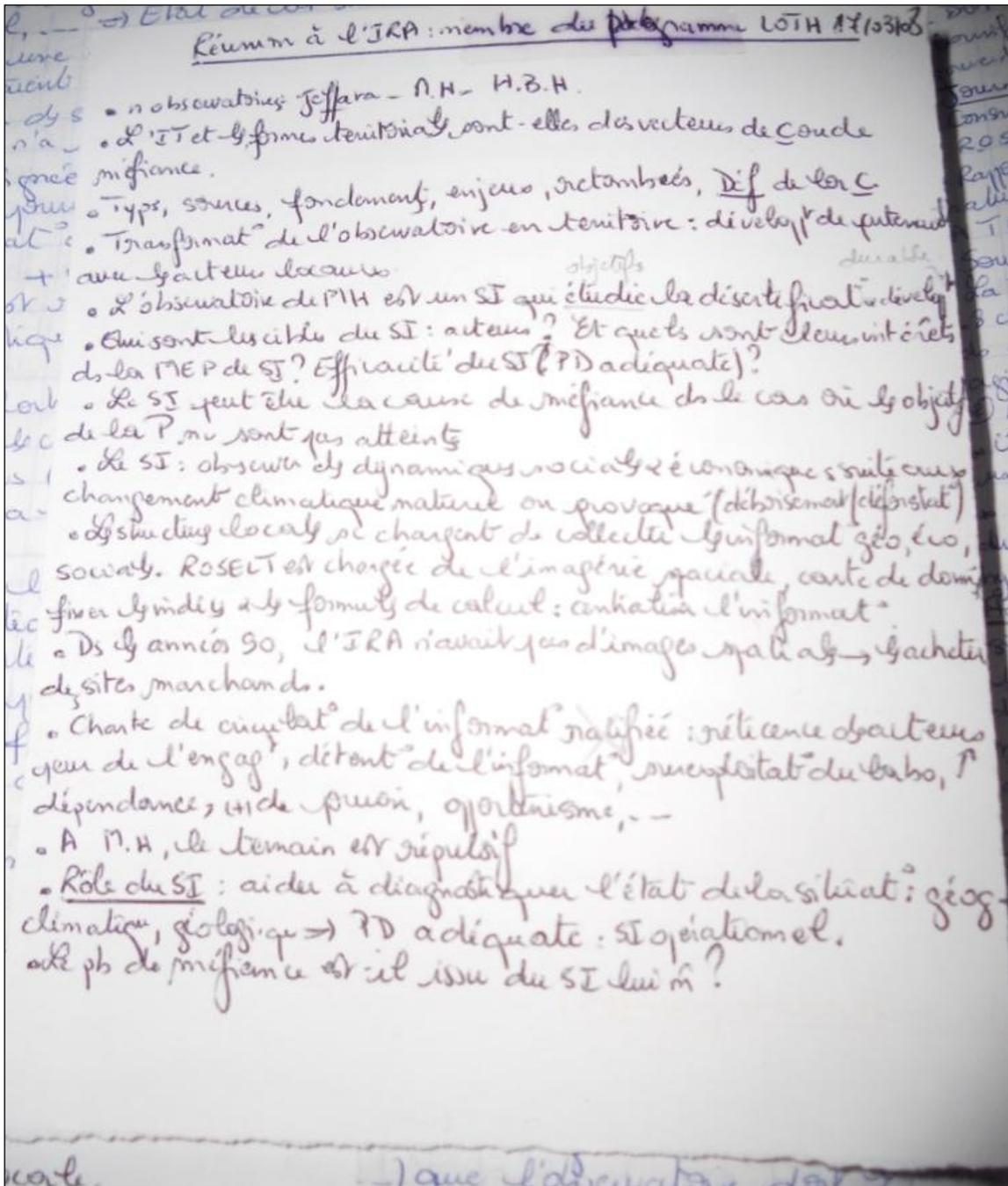


Photo 27. Cahier journal (réunion LOTH 2008)
(Mzioudet, 2008)

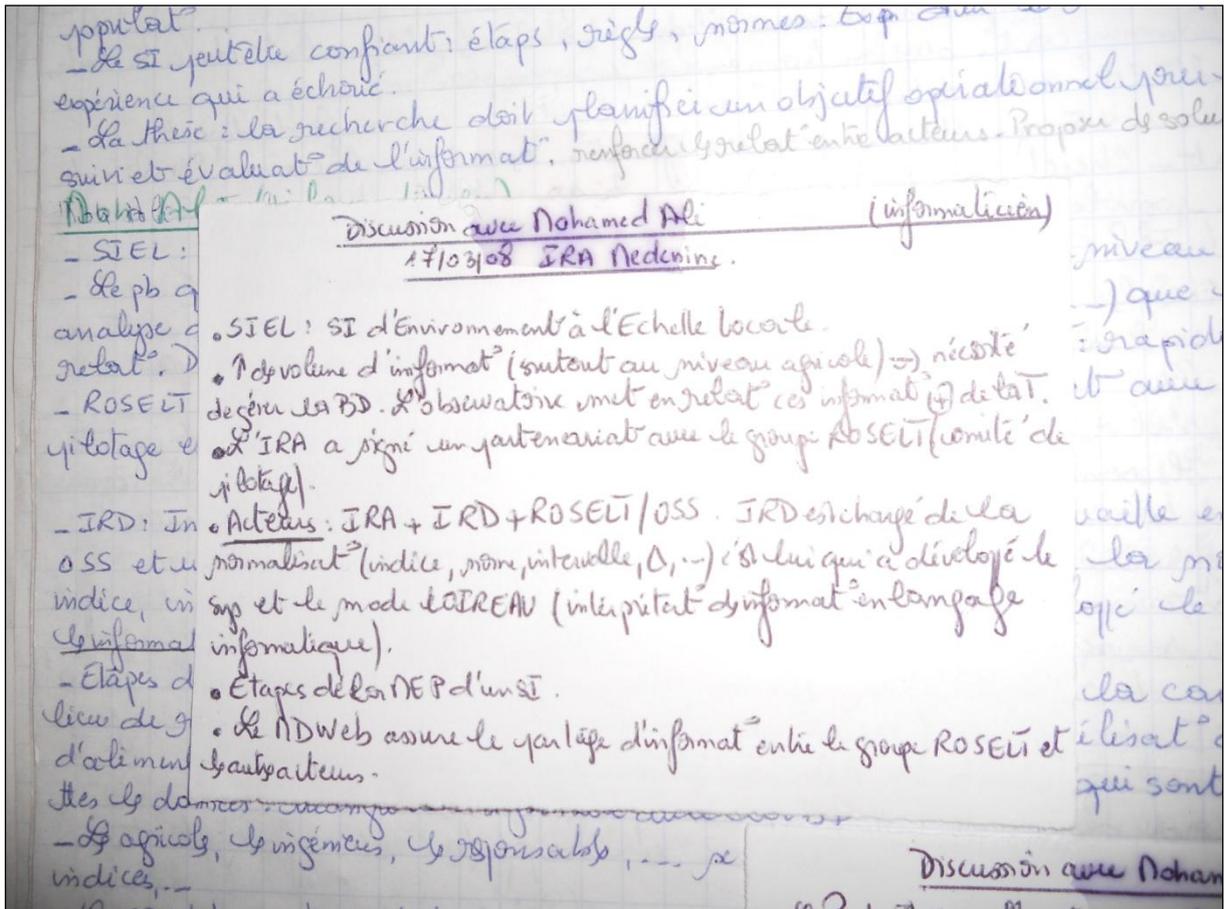


Photo 28. Cahier journal (réunion LOTH 2008)
(Mzioudet, 2008)

Annexe n°26

Situation administrative à Menzel Habib après la révolution tunisienne



Menzel Habib : Dans l'attente du délégué

Echourouk (bureau de Gabès) :

Plus de deux mois après la révolution tunisienne, le poste de délégué est resté inoccupé jusqu'au aujourd'hui. Ce qui a été un obstacle pour accomplir des procédures administratives qui concernent les citoyens. En raison de l'absence de la municipalité, le citoyen se trouve obligé de faire plus de 60 kilomètres pour extraire un acte de naissance ou tout autre document.

En vérité, il a eu plus d'une nomination de délégué dans cette région. Toutefois, les citoyens exaspérés des agissements des précédents délégués, qui n'étaient que des rapporteurs de l'ancien régime, refusent la nomination de toute personne ayant une mauvaise réputation (abus d'autorité, corruption et détournement de fonds publics). Les familles, qu'on les a contacté, à l'unanimité ont insisté sur la nécessité de juger toute personne qui a participé à rendre Menzel Habib parmi les zones recluses vivant des conditions économiques et sociales désespérées.

Figure 10. Situation administrative à Menzel Habib après la révolution tunisienne (Echourouk, jeudi 24 mars 2011, 14)

Liste des figures, photos et tableaux des annexes

Figures

Figure n°1 : Localisation des observatoires ROSELT en Tunisie aride et désertique	8
Figure n°2 : Variation de la pluviométrie annuelle à Menzel Habib entre 1971 et 2007	12
Figure n°3 : Niveau d'instruction dans la délégation de Menzel Habib en 2006	17
Figure n°4 : Situation foncière des terres à Menzel Habib en 2006	20
Figure n°5 : Cadre institutionnel pour la gestion et la mise en œuvre du PALLCD de Menzel Habib	25
Figure n°6 : Base de données géographiques	26
Figure n°7 : Les différents types de cartes géographiques	26
Figure n°8 : Approche méthodologique : un système d'enquêtes emboîtées en relation avec le SIG et le SIEL	27
Figure n°9 : Couverture de la <i>Revue des régions arides</i> novembre 2009	29
Figure n°10 : Situation administrative à Menzel Habib après la révolution tunisienne	420

Photos

Photo n°1 : Siège de l'Institut des régions arides de Médenine	7
Photo n°2 : Brises vent à Menzel Habib	28
Photo n°3 : Illustration d'une charrue à disque	216
Photo n°4 : Charrue à disque et émiettement du sol	216
Photo n°5 : Amélioration des espèces sauvages et leur préservation (outardes)	227
Photo n°6 : Amélioration de la productivité chez les espèces camelines	227
Photo n°7 : Amélioration de la productivité chez les espèces caprines	228
Photo n°8 : Invention d'engrais pour le bétail à base de dattes	228
Photo n°9 : Installation d'une station météorologique à l'IRA de Médenine	229
Photo n°10 : La charrue à dent	230
Photo n°11 : Disparition de certaines espèces végétales et la substitution par d'autres plantes épineuses : <i>Astragalus armatus</i>	231
Photo n°12 : Échec de l'expérience de plantation des oliviers dans la zone El Itha	231
Photo n°13 : Présence sur les lieux d'une famille de semi-nomade	231
Photo n°14 : Le problème d'approvisionnement en eau	232
Photo n°15 : Amélioration de la terre	233
Photo n°16 : Outarde en captivité dans le Laboratoire élevage et faune sauvage	410
Photo n°17 : Outarde en liberté	410
Photo n°18 : Banderole déployée par la Délégation Menzel Habib à l'occasion de la fête nationale de solidarité 26-26 sous le slogan « La solidarité est une valeur fondamentale et un appui aux efforts de développement »	411

Photo n°19 : Célébration de la fête nationale de la solidarité 26-26 le 8 décembre 2010	411
Photo n°20 : Affiche de prévention de la cueillette d'oliviers	412
Photo n°21 : Affiche pour la fête nationale de l'arbre 2010	413
Photo n°22 : Affiche de la prévention contre les maladies des vers gris	414
Photo n°23 : Signalisation de la Délégation Menzel Habib	415
Photo n°24 : Signalisation du GDA à l' <i>imada</i> Menzel Habib	415
Photo n°25 : Proximité entre chercheurs, agents institutionnels et population	416
Photo n°26 : Séminaire LOTH janvier 2011	417
Photo n°27 : Cahier journal (réunion LOTH 2008)	418
Photo n°28 : Cahier journal (réunion LOTH 2008)	418

Tableaux

Tableau n°1 : Amélioration pastorale et mise en repos entrepris par l'OEP entre 1997 et 2006	23
Tableau n°2. Planification des journées de valorisation des acquis de recherches en 2008	24
Tableau n°3. Récapitulatif descriptif des entretiens réalisés entre 2009 et 2010	243
Tableau n°4. Analyse horizontale des entretiens	391

